



LORELEI JAMES

RIDERS

2 - CHEVAUCHÉE ARDENTE



Lorelei James

CHEVAUCHÉE ARDENTE

RIDERS – 2

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Ana Urbic

MILADY ROMANTICA

À tous ceux qui ont trouvé l'amour, peu importe à quel âge...

Chapitre premier

Un bras posé sur la barrière du parc d'attente, Gemma Jansen observait le jeune cowboy, qui venait de se faire désarçonner par le cheval sauvage, quitter le sable de l'arène en boitant légèrement.

— Il t'a bien fait mordre la poussière, petit ! fit remarquer un des concurrents lorsque le jeune homme entra dans le parc.

Cette déclaration fut suivie d'un éclat de rire général, et Gemma réprima un sourire. Elle s'avança vers le groupe, mais, au moment où elle ouvrait la bouche pour parler, la voix du présentateur retentit dans l'arène.

— Et maintenant, mesdames et messieurs, l'épreuve que vous attendez tous : le terrassement de bouvillon !

La foule applaudit à tout rompre. Gemma jeta un regard circulaire sur les gradins avant de reporter son attention sur les cowboys devant elle.

— J'ai vu pire, même si j'ai l'impression que mes os se sont transformés en gélatine, dit le jeune homme en faisant rouler ses épaules avant de remuer la tête de gauche à droite.

Tous rirent de nouveau.

— Perso, j'aurais nettement préféré monter cet étalon plutôt que celui que j'ai tiré au sort, commenta un des cowboys après s'être logé une pincée de tabac à mâcher au coin de la bouche. Je parie que ce cheval serait incapable de désarçonner une poupée gonflable tellement il est mou !

Les hommes gloussèrent à cette remarque et Gemma en profita pour entrer dans la conversation.

— Bonjour, messieurs, déclara-t-elle en faisant un pas vers le groupe.

En la voyant, tous se redressèrent aussitôt et certains retirèrent même leurs chapeaux en signe de respect. Bien que touchée par leur délicatesse, Gemma eut l'impression d'avoir pris un coup de vieux.

« *Un coup de vieux* » ? *Mais tu es vieille ! Tu as l'âge d'être leur mère... À tous !*

— Mam'zelle Jansen, toujours aussi belle à ce que je vois, la salua Jesse, un des jeunes talents les plus prometteurs du circuit.

Ses acolytes hochèrent la tête en signe d'approbation, et Gemma leur sourit.

Quelle bande de flatteurs incorrigibles !

— Merci, se contenta-t-elle de répondre.

— Ça fait un bail qu'on ne vous a pas vue, poursuivit Jesse en remettant son chapeau sur la tête. J'espère que tout roule pour vous.

— Oh, tu sais comment ça se passe dans mon métier, répliqua-t-elle. J'ai des hauts et des bas. Mon ranch me prend beaucoup de temps.

— Et ça va ? Vous vous en sortez ?

— J'essaie.

Jesse lui répondit par un sourire, puis fronça les sourcils et se frotta le menton, pensif.

— Au fait, comment ça se fait que vous ne fournissiez pas le circuit en bétail et chevaux, cette année ? s'enquit le jeune garçon.

— Figure-toi que je me pose la même question, répondit-elle. Je n'arrête pas de relancer les commanditaires des tournois, en vain.

— Quelle bande de salauds, pardonnez mon langage, mam'zelle. En tout cas, vous avez un cheval

que je rêve de monter de nouveau pour prendre ma revanche.

— Ah oui, lequel ?

— Guerrier Noir. Les ruades de cet étalon, du jamais vu, put... purée !

— Oui, c'est vrai, acquiesça Gemma. Qui sait, peut-être que tu auras ta revanche avant la fin de la saison.

— Je l'espère vraiment.

À ces mots, Jesse la détailla quelques instants du regard par-dessous son Stetson avant d'ajouter :

— Et sinon, qu'est-ce qui vous amène ici ? Vous êtes là pour montrer à toutes ces groupies ce que c'est d'avoir de la classe ? Elles ne vous arrivent pas à la cheville, mam'zelle Jansen.

Mais bien sûr ! Tu en dérites des conneries, mon petit Jesse !

— Je cherche Cash Big Crow. Tu l'as vu, par hasard ?

— Non, mais demandez à Frank, déclara-t-il en pointant du doigt un homme assis sur le capot d'un vieux pick-up, à quelques mètres du parc d'attente. Il pourra sûrement vous renseigner.

— Merci, Jesse.

Elle salua les cowboys puis tourna les talons et se dirigea vers le dénommé Frank, prenant garde à ne pas trébucher sur les selles et les sacs d'équipement qui jonchaient le sol. Quand elle arriva à la hauteur du vieil homme, celui-ci tira profondément sur sa cigarette avant d'exhaler la fumée par les narines.

— Bien l'bonjour, miss. En quoi puis-je vous aider ? demanda-t-il.

« Miss » ? Il y avait bien longtemps qu'on ne l'avait pas appelée ainsi.

— Je cherche Cash Big Crow. Savez-vous où je peux le trouver ?

— Vous êtes la deuxième personne à me le demander, répondit le vieillard. Je pense qu'il est au poste de premiers secours.

Gemma sentit son estomac faire un soubresaut.

— Que lui est-il arrivé ? Il s'est blessé ?

— Je l'ignore.

— Oh... Merci, en tout cas.

Il hocha la tête et elle se dirigea vers le poste de premiers secours d'un pas vif, où elle frappa à la porte et entra sans attendre la réponse. Installé derrière une petite table, un secouriste, qui, visiblement, s'ennuyait ferme, leva la tête vers elle.

— Excusez-moi, est-ce que Cash Big Crow est passé par là ?

— Il est très recherché, ce Cash, dites donc, marmonna l'homme en haussant un sourcil percé. Vous n'êtes pas la première à me demander s'il était ici. Non, je ne l'ai pas vu, ça fait plusieurs heures que personne n'est passé par là.

Il se replongea dans la lecture de ce qui semblait être un magazine masculin posé sur la table, et Gemma quitta la pièce.

Où pouvait donc être Cash ? Elle espérait sincèrement qu'il n'était pas déjà parti. Elle traversa l'espace réservé aux participants, torturée par l'envie de retourner au bureau de la direction du tournoi. Ce qui ne servirait à rien. Même si le commissionnaire du rodéo s'était montré courtois envers elle et ne lui avait pas opposé un non définitif, l'exercice avait appris à Gemma à lire entre les lignes.

Malgré ce que l'on pouvait croire, la discrimination sexuelle était toujours bien ancrée dans la culture de l'Ouest américain. Après le décès de Steve, son époux, les commissionnaires des rodéos avec lesquels ils travaillaient depuis des années avaient annulé leurs contrats l'un après l'autre, comme par hasard. Mais Gemma refusait de baisser les bras et était bien décidée à défier cette

politique machiste aussi longtemps qu'elle le pourrait. Le problème était que la lutte s'annonçait rude. Elle devait également s'occuper du Bar 9, son ranch, ce qui lui demandait beaucoup de temps et d'efforts. En effet, tant que son exploitation ne serait pas rentable, il lui serait difficile de se concentrer sur sa croisade personnelle pour renouveler ses contrats de fourniture de bétail.

Gemma sortit de l'arène et se dirigea vers les enclos d'entraînement. Un gros nuage gris masqua le soleil, étirant des ombres passagères sur le sable. Tout en réfléchissant à ce qu'elle dirait à Cash si elle le trouvait, Gemma observait les alentours quand, soudain, elle aperçut une silhouette familière accoudée à la barrière d'un des enclos. Son cœur se mit à battre la chamade.

Il était de dos, ce qui permit à Gemma d'apprécier ses fesses fermes et ses jambes musclées quelques instants. Un chapeau de cowboy noir couvrait sa tête et ses cheveux couleur ébène étaient rassemblés en une tresse qui tombait entre ses omoplates. Cela faisait presque un an qu'elle ne l'avait pas vu, mais elle n'avait pas oublié Cash Big Crow.

Ressentant brusquement le besoin de voir son visage et sa réaction quand il se retournerait vers elle, Gemma s'avança vers lui, ne pouvant réprimer un sourire béat. Elle était à quelques mètres de Cash quand elle entendit quelqu'un – une femme – prononcer son nom, et s'arrêta soudainement. Cash se tourna vers la source de cette voix douce et mélodieuse et, l'instant d'après, une ravissante jeune femme aux traits indiens se précipita sur lui en poussant un cri de joie. Il la souleva de terre et la fit tourner dans ses bras avant de la reposer et la serrer contre lui.

Gemma les regardait, médusée, se demandant si elle rêvait ou pas. La jeune femme se mit alors à parler rapidement, avec excitation, et, tout en l'écoutant attentivement, Cash lui repoussa derrière l'oreille une mèche de cheveux qui lui barrait le visage. Gemma s'efforça d'ignorer le pincement de jalousie que cette vision provoquait en elle. Oui, Cash l'avait touchée et regardée de la même manière, mais le temps avait passé. Elle avait repoussé ses avances et il avait fait sa vie avec une autre. Et puis elle ne pouvait pas nier que la femme était vraiment très belle. Et jeune. *Très jeune.*

Ravalant la boule qui lui bloquait la gorge, Gemma commença à reculer lorsqu'un coup de vent emporta le chapeau de paille de la jeune femme vers elle. Cash se retourna et courut quelques foulées pour le rattraper avant de s'arrêter à quelques pas d'elle. Quand il se redressa, il la détailla de la tête aux pieds.

— Gemma ? ! s'exclama-t-il. Mais que fais-tu ici ?

Des milliers de répliques acerbes se bousculèrent dans sa tête, mais, au lieu de lui répondre, Gemma se retourna et s'éloigna d'un pas vif. Elle entendit Cash l'appeler, puis sa voix grave s'estompa peu à peu. Quand elle arriva sur le parking, elle se dirigea vers son pick-up, bien décidée à quitter les lieux le plus rapidement possible. Une fois devant son van, elle appuya le front contre le métal chaud de la portière en cherchant ses clés dans sa poche.

Tu es vraiment trop conne, ma pauvre Gemma !

Comment avait-elle pu penser que Cash serait resté célibataire, à l'attendre sagement, le temps qu'elle se décide à... À quoi, exactement ? Elle l'avait envoyé sur les roses tellement de fois, il était évident qu'il ne lui courrait pas après éternellement. Certes, elle lui avait dit qu'il n'y aurait jamais rien entre eux, néanmoins elle avait quand même conservé une petite lueur d'espoir au fond d'elle.

— Très mûr, comme raisonnement, Gemma, marmonna-t-elle en glissant la clé dans la serrure.

Elle n'était plus une adolescente, elle avait quarante-huit ans, bon sang ! Pourquoi s'était-elle enfuie comme une voleuse ? Cela ne lui ressemblait pas du tout !

Elle perçut alors un bruit de pas dans l'herbe sèche derrière elle et se retourna pour croiser le regard intense de Cash.

— Qu'est-ce qui t'a pris de partir comme ça, Gemma ? s'enquit-il en fronçant les sourcils. Je sais

que tu m'as entendu t'appeler, pourquoi ne t'es-tu pas arrêtée ?

— Parce que je ne voulais pas vous déranger.

— Déranger qui ?

Gemma poussa un soupir en se tournant de nouveau vers la portière.

— Arrête, Cash, ce n'est pas drôle, râla-t-elle en faisant jouer la clé dans la serrure.

— Mais qu'est-ce qui n'est pas drôle ? Je ne comprends vraiment pas ta réaction. Déranger qui, bordel ?

À ces mots, il la saisit par le bras et la força à se tourner vers lui.

— Toi et...

Voyant la jeune femme apparaître derrière Cash, Gemma ne voulut pas finir sa phrase. Au lieu de cela, elle observa la compagne de Cash par-dessus l'épaule de celui-ci. Elle était vraiment ravissante, telle une princesse bohémienne, et possédait ce que Gemma avait perdu depuis bien longtemps : la jeunesse *et* la beauté.

— Laisse tomber, fit-elle entre ses dents.

— Alors là, tu rêves. Ça fait presque un an qu'on ne s'est pas vus, et je ne te lâcherai pas tant que tu ne m'auras pas dit ce que tu fais ici.

Gemma pinça les lèvres et détourna le regard, cherchant une réponse qui ne trahirait pas la véritable raison de sa présence à ce rodéo.

— À mon avis, tu me cherchais, moi, raisonna-t-il en inclinant légèrement la tête sur le côté. Mais, quand tu m'as trouvé, tu t'es barrée sans dire un mot. Pourquoi ?

— Parce que... Parce que je ne voulais pas vous déranger, toi et ta... *copine*. Du coup, je me suis dit que je reviendrais plus tard.

— Vraiment ? Donc, tu n'étais pas sur le point de t'enfuir d'ici sans m'avoir parlé avant ?

Merde.

Gemma ne répondit pas, sentant ses joues s'enflammer malgré elle.

Cash la gratifia d'un sourire espiègle et se pencha vers elle avant d'ajouter :

— Je pense savoir pourquoi tu es partie comme ça. Tu es jalouse.

Jalouse ? Elle ? C'était la meilleure ! En revanche, cette situation la mettait horriblement mal à l'aise et elle n'avait qu'une envie : se débarrasser de Cash et de sa *copine*. D'ailleurs, elle avait envie de hurler rien qu'en prononçant le mot « copine » dans sa tête.

— Jalouse, moi ? Ben voyons ! s'esclaffa-t-elle.

— Ça ne t'intéresse pas de savoir ce que tu as vu à côté des enclos d'entraînement ?

Si, j'en meurs d'envie.

— Non, pas du tout.

— Est-ce que je peux au moins te présenter ma *copine* ?

La jeune femme jeta un regard sceptique à Cash.

— Écoute, tu n'as pas besoin de te justifier, balbutia Gemma. Je suis un peu pressée, là, et...

Cash se retourna et prit la main de la jeune femme avant de l'attirer vers lui.

— Même si ta *non*-jalousie est plus que divertissante, déclara-t-il, je ne vais pas faire durer le suspense plus longtemps. Gemma, je te présente ma *fille*, Macie Honeycutt. Macie, voici Gemma Jansen.

Chapitre 2

Sa fille ?!

Une vague de soulagement chassa aussitôt l'anxiété qui s'était emparée de Gemma.

— Ah ! s'exclama la jeune femme en tournant la tête vers Cash. Enfin, je peux mettre un visage sur son nom.

Gemma remarqua alors qu'elle avait le même sourire charmeur et chaleureux que son père.

— Ta fille ? murmura-t-elle, incrédule.

— Ouais.

— J'ignorais que tu avais des enfants.

— Il y a tant de choses que tu ignores sur moi, Gem.

Un lourd silence pesa entre eux et Gemma s'efforça de rester impassible sous le regard intense de Cash. Ce fut Macie qui rompit le silence.

— Euh... Vous comptez vous regarder dans le blanc des yeux encore longtemps ?

— Macie, est-ce que ça te dérangerait d'aller m'attendre devant l'entrée principale de l'arène ? demanda Cash en se tournant vers elle. Je voudrais m'entretenir avec mam'zelle Jansen en privé. Je viendrai te rejoindre au plus vite. Nous avons beaucoup de temps à rattraper, toi et moi.

— OK, pas de problème. De toute manière, je ne suis pas du genre à tenir la chandelle. Mais ne sois pas surpris de me trouver en charmante compagnie. Je suis très sociable, tu sais.

Cash décrocha un regard réprobateur à sa fille.

— Garde tes distances avec les cowboys, Macie, l'avertit-il.

Elle pouffa de rire et il ajouta :

— Je ne plaisante pas.

— Ouais, ouais, déclara-t-elle en levant les yeux au ciel. À plus.

Gemma regarda Macie disparaître au coin de l'allée avant de reporter son attention sur Cash.

— Bon, tu as fini ta petite crise de jalousie ? s'enquit-il.

— Je ne...

— Oui, bien sûr, l'interrompit-il en posant les deux mains sur ses épaules. Comment as-tu pu croire que je culbutais une petite minette alors que tu connais mes préférences, Gem ?

Gemma réprima un frisson en sentant la chaleur monter en elle au contact de ses mains.

— Les stars du rodéo bien gaulées comme toi attirent les groupies comme un aimant. Ça ne m'étonnerait guère que tu aies succombé à la tentation.

— C'est mal me connaître, mais bon, passons. Je doute que tu sois venue ici pour discuter de ma vie sexuelle. Qu'est-ce qui t'amène dans ce coin paumé ?

Gemma étudia son visage quelques instants. Ses traits burinés, le contour de son nez, son menton volontaire et ses lèvres parfaitement dessinées. Sa peau naturellement mate était brunie par le soleil. Soudain, il lui sourit et quelques petites rides se formèrent au coin de ses yeux. Il n'avait rien perdu de son charme.

— J'ai entendu dire que tu ne pratiquais plus le rodéo à plein temps, rétorqua-t-elle, esquivant ainsi sa question.

— Ah bon ? Qui t'a dit ça ?

— Colby McKay. C'est vrai ?

— Ouais, plus ou moins.

— Comment ça se fait ? J'étais persuadée que tu ne lâcherais pas l'affaire avant d'avoir remporté le titre ultime.

— Après ce qui est arrivé à Mike Morgan et Colby l'an dernier, à Cheyenne, j'ai décidé de lever le pied tant qu'il était encore temps. Et puis je n'ai plus l'âge de me mesurer à la nouvelle génération des professionnels du rodéo.

— Et comment gagnes-tu ta vie depuis ?

Un éclair douloureux passa dans les yeux de Cash et il se redressa en retirant les mains de ses épaules.

— Je fais des petits boulots à droite, à gauche.

— Comme quoi, par exemple ?

— J'ai passé l'hiver à réparer les maisons sur la réserve indienne, après quoi je suis allé rejoindre un ami qui possède un ranch à Hot Springs, dans l'Arkansas, pour l'aider pendant la saison de vêlage. Depuis, je fais des petits boulots pour les fournisseurs de bétail de rodéo. Comme je n'ai pas de maison, je suis libre d'aller où je veux, quand je veux.

Gemma perçut l'embarras de Cash, mais préféra l'ignorer. Tout cowboy digne de ce nom possédait un ranch ou une propriété où il pouvait couler des jours heureux après avoir mis fin – volontairement ou pas – à sa carrière dans le rodéo. En y réfléchissant mieux, Gemma se demanda pourquoi Cash n'en avait pas. Était-ce un choix ou un concours de circonstances ?

— Ta vie te convient telle qu'elle est ? s'enquit-elle.

— Je n'ai pas dit ça non plus, répondit-il avant de froncer les sourcils. Pourquoi me demandes-tu ça ?

— Si je suis venue ici, c'est pour te proposer du travail. Le dernier responsable de mon ranch a rendu son tablier la semaine dernière.

— Merde... Ne me dis pas que tu gères tout, toute seule.

— Pas tout, mais presque. Carter McKay est venu me prêter main-forte, cependant, il est en contrat saisonnier et à temps partiel jusqu'à la fin de l'été.

— Carter McKay ? C'est un des frères de Colby ? Je ne le connais pas, celui-là.

— C'est le plus jeune des cinq, expliqua Gemma. Il a quitté la région pendant longtemps pour aller faire ses études je ne sais où. C'est un bosseur, même si ce n'est pas un cowboy dans l'âme, mais j'ai besoin de quelqu'un sur qui compter. À long terme.

— Et tu as pensé à moi.

— Oui. Tu sais tout ce qu'il y a à savoir sur le bétail et les chevaux, tu connais les ficelles du rodéo mieux que personne et j'aimerais aussi avoir ton avis sur plusieurs chevaux sauvages que je voudrais placer sur le circuit si les commissionnaires à la noix m'en donnent l'occasion.

Cash eut une moue contrariée.

— Ça me coûte de l'avouer, mais j'ai besoin d'une bonne dose de testostérone à mes côtés pendant que je négocie avec ces messieurs, s'empressa-t-elle d'ajouter. Tu seras comme un atout dans ma manche. Avec toi dans la pièce, je suis sûre que l'affaire sera dans le sac en un rien de temps.

Cash l'observa un long moment sans rien dire.

— Quoi ? fit-elle.

— En d'autres termes, tu as besoin d'un responsable, à la carte, qui fasse le boulot que tu lui files, mais qui se tienne sagement en retrait pendant que tu parles affaires avec les commissionnaires des tournois ? Tu m'as pris pour une plante verte ou quoi ?

— Non, pas du tout, c'est...

Visiblement sur la défensive, Cash croisa les bras. Au même moment, deux coups d'avertisseur sonore retentirent, signalant le début d'une nouvelle épreuve.

— Quoi qu'il en soit, poursuivit Gemma, ne voulant pas s'étendre trop longtemps sur le sujet, le salaire est de deux cents dollars par semaine non négociable. Cela dit, tu seras nourri, blanchi et logé sur place. Tu auras également à ta disposition un ou plusieurs box pour tes chevaux ainsi qu'un pick-up, même si je pense que tu en as déjà un.

— Oui, en effet.

— Je préfère te prévenir tout de suite : on bossera sept jours sur sept et tu ne pourras pas prendre de jours de congé avant qu'on ait fini de faire les foins, vers la fin octobre.

— Oui, je me doute bien, on m'a déjà fait une proposition similaire.

— Récemment ?

— Ouais.

Mon Dieu, ne me dites pas qu'il...

— Mais j'ai refusé, annonça-t-il.

Ouf.

— Ah bon ? Pourquoi ?

— Parce que l'offre ne m'intéressait pas, tout simplement.

— Je suppose alors que mon offre ne t'intéresse pas non plus, commenta Gemma, commençant à perdre patience et espoir.

Cash baissa la tête et donna un coup de pied dans un caillou.

— Ça dépend, dit-il en relevant la tête et croisant son regard.

— Ça dépend de quoi ?

Faisait-il exprès de la faire tourner en bourrique ?

— Ça dépend de ce que tu me proposes comme occupation *après* les heures de travail.

Gemma sentit son pouls s'accélérer.

— Je n'ai rien à te...

— Allons, Gemma, ne fais pas l'innocente. Tu sais très bien ce à quoi je fais allusion. Je ne cesse d'y penser depuis la première fois que je t'ai vue. J'ai bien peur que, si partager ton lit ne fait pas partie de mes attributions, je sois dans l'obligation de décliner ton offre.

Voilà qui était clair, au moins. Que pouvait-elle répondre à cela ? Était-elle prête à tourner la page une bonne fois pour toutes, à laisser le passé derrière elle ? Elle avait été mariée à Steve pendant vingt-cinq merveilleuses années et elle était veuve depuis trois ans déjà. Trois longues années de solitude et de chagrin. Steve aurait certainement souhaité la voir refaire sa vie, cependant, quelque chose semblait l'en empêcher. Et puis, pourquoi Cash avait-il fait une fixette sur elle alors qu'il pouvait avoir n'importe quelle autre femme, bien plus jeune et plus belle ? Ressentait-il un désir sexuel passager qu'il voulait satisfaire ? Elle trouvait cela étonnant. Certes, elle n'était pas encore une vieille fille, mais elle n'était pas toute jeune non plus.

Que se passerait-il une fois qu'ils auraient couché ensemble pour la première fois ? Et si Cash n'était pas à la hauteur de ses espérances ? Pire encore, et si elle n'était pas à la hauteur des espérances de Cash ? Il n'y avait qu'une seule manière de le savoir...

— Très bien, fit-elle en essayant de garder son sang-froid, marché conclu... À condition que tu n'oublies pas que, en dehors du lit, c'est *moi* qui commande.

— C'est bien que tu en parles parce qu'il va de soi que, dans la chambre à coucher, c'est moi qui fais la loi.

Il approcha alors son visage du sien et elle retint son souffle.

— Je peux te poser une question ?

Le sentir aussi proche et respirer son odeur familière lui embrouillait dangereusement l'esprit.

— Euh... Oui.

— Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ? L'été dernier, quand on s'est un peu... laissé aller, tu t'es brusquement renfermée sur toi-même. Pourquoi ?

— Parce que je n'étais pas prête à aller de l'avant.

— Et maintenant ?

— Maintenant, je le suis.

Enfin, je pense l'être.

— Tu es prête à t'abandonner à moi, avec tout ce que ça implique ?

— C'est-à-dire ?

— Je ne suis pas un gentleman, loin de là. D'ailleurs, mon appétit sexuel est insatiable. Cela ne t'effraie pas trop, j'espère.

Elle secoua la tête, sentant toute son assurance l'abandonner.

— Très bien. Du coup, tu sais à quoi t'attendre une fois qu'on se retrouvera dans l'intimité de la chambre à coucher ?

— Euh... Non. Pourrais-tu éclaircir ce point, s'il te plaît ? bafouilla-t-elle.

— Je veux que tu m'accordes ton entière confiance et que tu t'offres à moi sans retenue.

Il lui effleura la joue d'un doigt et Gemma tressaillit.

— Je sais qu'il y a une passion dévorante qui sommeille en toi, poursuivit-il, je t'ai entendue le dire à Channing, l'été dernier. Je veux être celui qui la déchaînera pour toi, je veux pouvoir t'offrir quelque chose que ton mari ne t'a jamais donné.

La simple idée de redécouvrir le plaisir charnel, de s'offrir entièrement à un homme après tout ce temps, fit bouillonner le sang dans les veines de Gemma.

— OK...

— Il était temps, ça fait déjà deux ans que j'attends ce moment, admit-il en la dévisageant d'un air triomphant.

Avant qu'elle n'ait pu lui demander une explication au sujet de son dernier commentaire, Cash l'attira contre lui et l'embrassa.

Gemma s'attendait à un baiser fougueux, mais Cash pressa délicatement ses lèvres contre les siennes. Il posa une main sur sa nuque et l'autre sur sa joue, puis se mit à lui mordiller la lèvre inférieure.

— Laisse-toi faire, Gem, marmonna-t-il contre sa bouche avant d'y glisser la langue.

Gemma entrouvrit les lèvres et goûta sa saveur épicée qu'elle n'avait pas réussi à oublier.

Quand leurs langues se mêlèrent et leurs bouches se dévorèrent l'une l'autre, Cash posa les mains sur ses hanches et la plaqua contre le van. La terre parut se dérober sous les pieds de Gemma et elle s'agrippa à lui comme si sa vie en dépendait. La sensation de son corps puissant contre le sien et de sa langue explorant sa bouche était presque naturelle, mais également vertigineuse et terrifiante. Elle frissonna lorsqu'il approfondit le baiser et sentit une chaleur humide entre ses cuisses.

Au bout de quelques délicieuses secondes, Cash s'écarta légèrement et murmura quelques mots incompréhensibles. Serrée contre lui, Gemma sentait son odeur virile l'envelopper et elle ferma les yeux au moment où il se redressait en lui décochant un sourire malicieux.

— Tu es vraiment sûre de toi, Gem ? Tu es prête à te lancer dans cette aventure avec moi ?

— C'est moi qui devrais te poser cette question. Tu es sûr de vouloir tenter ta chance avec une

vieille ronchonnette têtue comme moi ?

— Ça ne me fait pas rire, Gemma.

— Ça tombe bien, parce que je ne plaisante pas.

Cash lui lâcha la taille et pencha légèrement la tête sur le côté.

— Je préfère éclaircir un point tout de suite : l'âge, c'est juste un chiffre, Gemma. Il n'a aucune importance, sauf quand il s'agit d'une bouteille de whisky. J'ai trente-huit ans et toi, tu as quelques années de plus. Et alors ?

— Mais...

— Tu réagiras de la même façon si j'étais plus âgé que toi ?

— Non.

— Eh bien, voilà, le problème est réglé.

Il l'embrassa ardemment avant d'ajouter :

— Tu es si sexy, Gemma, si seulement tu savais à quel point. Tu ressembles à Madonna.

— Madonna ? La chanteuse ? Mais elle est...

— Elle est incroyablement sexy, compléta-t-il. Oui, quand je te regarde, on dirait Madonna avec un chapeau de cowboy. Sauf que, Madonna a beau être incroyablement sexy, toi, tu l'es bien plus qu'elle.

— Ben voyons ! s'esclaffa-t-elle. Revenons-en aux choses sérieuses, si tu le veux bien. Je retourne au Bar 9 aujourd'hui. Si tu n'as plus d'autres conditions à poser, quand peux-tu commencer ?

— Merde, lâcha-t-il en faisant un pas en arrière. Il suffit que je t'embrasse pour perdre de vue le plus important.

— Hein ?

— J'ai complètement oublié Macie. On est censés passer l'été ensemble, à sillonner les routes du pays. Je suis la seule famille qui lui reste depuis que sa mère est décédée et je ne peux pas lui faire faux bond encore une fois. On ne peut pas dire que j'ai été un bon père pour elle.

Gemma lui caressa la joue avec tendresse.

— Cash, jamais je ne te demanderais de laisser ta fille en plan. Elle aussi peut venir vivre au ranch si elle le souhaite.

— Ça ne te dérangerait pas ? Sache qu'elle risque de comprendre bien assez vite qu'on dépasse les limites d'une simple relation de travail.

— Moi, je m'en fiche, mais toi... Je pense que tu auras du mal à combler mes fantasmes sexuels les plus fous en sachant que ta fille se trouve à quelques chambres de la mienne.

Une grimace désabusée tordit la bouche de Cash.

— Je vais lui laisser le van, plutôt, repartit-il. Et je veillerai à le garer assez loin de la maison. Comme ça, chacun aura son espace vital.

— Pas bête. En revanche, si elle accepte de venir au ranch, elle aussi devra parfois mettre la main à la pâte.

— Ça ne devrait pas poser de problème, bien au contraire. Macie est bosseuse, elle n'est pas du genre à se tourner les pouces pendant que les autres travaillent.

— Tel père, telle fille...

— Ouais. Tu verras, Gem, tu ne regretteras pas ta décision.

Il frotta sa joue contre la sienne avant de lui murmurer à l'oreille :

— Je meurs d'envie de te soulever dans mes bras, de monter dans ton van, de te déshabiller lentement avant de te prendre sauvagement...

Sentant une vague de chaleur naître au creux de son ventre, Gemma se mordit la lèvre pour réprimer un gémissement.

— Mais, poursuivit-il, je préfère remettre l'inévitable à plus tard. Faire les choses à *ma* façon et à *mon* rythme. Je veux que tu t'en souviennes lorsque je te ferai mienne la première fois, que tu te livres à moi et savoures ton plaisir, orgasme après orgasme.

Gemma ferma les yeux et déglutit avec difficulté. Cash se redressa et l'embrassa passionnément.

— Bon, je vais chercher Macie et on pourra enfin se tirer d'ici, déclara-t-il avant de tourner les talons et de s'éloigner, laissant Gemma abasourdie par ce qui venait de se passer.

Chapitre 3

— Hé, fais gaffe, cowboy ! s'exclama Macie en se décalant brusquement sur la droite, évitant de justesse un coup de selle en pleine figure.

Elle était petite, certes, mais elle n'était pas invisible !

Contrariée, elle se glissa sous la barrière de l'enclos et se dirigea vers le stand de bière. Pendant qu'elle faisait la queue, elle se mit à réfléchir à la relation étrange qu'elle entretenait avec son père. Quand elle lui avait confié tous ses tracas, il avait insisté pour qu'elle vienne le rejoindre sur ce tournoi et cela l'avait étonnée étant donné qu'elle avait cru comprendre qu'il ne faisait plus du rodéo en professionnel. Après quelques hésitations, elle avait fini par se laisser convaincre et, quand elle était arrivée à destination et qu'elle avait enfin fini par trouver son père, celui-ci lui avait plus ou moins mis un vent pour s'entretenir avec la fameuse Gemma.

« Cela ne devrait plus t'étonner, Macie. Tu sais que tu ne peux pas compter sur lui. Laisse tomber et va de l'avant, ma fille. »

Même quatre ans après la mort de sa mère, ses mots résonnaient encore dans son esprit. Et, le plus triste dans cette histoire était que ses paroles contenaient une part de vérité.

Macie n'avait jamais été proche de son père. Elle avait été élevée par sa mère, et son père avait commencé à s'intéresser à elle plusieurs années après sa naissance, bien trop tard, à son avis. Elle avait grandi sans figure paternelle et avait cruellement ressenti cette absence. Était-ce pour cette raison qu'elle éprouvait ce besoin impérieux d'ignorer ses conseils et de lui désobéir dès qu'elle en avait l'occasion ? Était-ce une manière de lui faire payer son manque d'implication dans sa vie ? Et puis, pourquoi n'aurait-elle pas le droit de flirter avec un des cowboys du circuit si elle en avait envie ? Elle était majeure et vaccinée, et n'avait de comptes à rendre à personne, surtout pas à son père.

À présent qu'elle avait rencontré Gemma, Macie comprenait enfin pourquoi son père ne manquait pas une occasion pour lui parler d'elle. Cette femme était très belle, en effet. Son visage ainsi que son regard vif ne trahissaient pas son âge et, du peu qu'elle avait pu constater, Macie était persuadée qu'elle ne se laissait pas marcher sur les pieds, et qu'elle avait un caractère très indépendant. Étrangement, elle voyait bien son père avec une femme comme elle, une femme qui saurait lui tenir tête.

La file avança encore et ce fut son tour.

— Qu'est-ce que je te sers, ma mignonne ? demanda le barman.

— Une bière, s'il vous plaît.

— Je peux voir tes papiers d'identité ?

— Oui, bien sûr.

Macie sortit son portefeuille de son sac et en retira son permis de conduire. Elle le tendit à l'homme, s'attendant à une remarque désobligeante sur son âge ou son origine ethnique, mais ce dernier regarda le document et lui sourit avant de le lui rendre.

— Quatre dollars et cinquante cents, dit-il en décapsulant une bouteille de bière avant de la poser devant elle.

— Tenez, gardez la monnaie, répliqua-t-elle en lui donnant un billet de cinq dollars.

Macie prit la bouteille et se dirigea vers une table libre, derrière le stand. Elle s'assit sur une des chaises et posa les pieds sur le siège opposé, espérant ainsi dissuader le groupe de cowboys assis quelques tables plus loin et qui la fixaient avec insistance de l'approcher.

Elle réprima un soupir et but une gorgée de bière en se demandant pour combien de temps en aurait son père avec Gemma. Peu importait, après tout, ce n'était pas comme si elle était pressée. Elle se laissa aller contre le dossier de sa chaise et enfonça son chapeau sur sa tête.

Comment en était-elle arrivée là ? Sa vie avait basculé du jour au lendemain. Deux mois auparavant, tout allait bien, jusqu'au jour où elle avait surpris Dante, son petit ami, en pleine action... avec un autre homme. Et le pire, dans tout ça, c'était qu'elle n'avait rien vu venir ! Pourtant, elle aurait dû se douter que quelque chose ne tournait pas rond dans leur couple. Durant les quelques mois où ils avaient été ensemble, ils n'avaient pas fait l'amour une seule fois. Elle avait mis ce manque d'intimité physique sur le compte de la galanterie de Dante. Elle avait vraiment été stupide ! Rien qu'en pensant à la position dans laquelle elle l'avait surpris avec Dooce, son soi-disant partenaire de squash, elle avait la chair de poule. Ils étaient tellement à fond dans leurs ébats qu'ils ne l'avaient même pas entendue arriver ni repartir. Une chose était sûre : les deux hommes s'intéressaient beaucoup au sport, ils pratiquaient le jeu de balle en salle et le jeu de boules en chambre.

Beurk !

Macie secoua la tête pour chasser cette image perturbante de son esprit. Bien évidemment, comme si cela ne suffisait pas à son malheur, quelques jours à peine après sa découverte, Kat, sa meilleure amie, lui avait annoncé qu'elle quittait l'appartement qu'elles partageaient pour s'installer avec son copain et – jamais deux sans trois –, une semaine plus tard, elle s'était fait virer de son travail de serveuse pour avoir délibérément renversé un verre de soda sur un client. Ce goujat lui avait pincé les fesses. Macie n'avait fait que se défendre, mais, après l'avoir sermonnée sur son comportement, son patron l'avait renvoyée sans même lui laisser l'occasion de s'expliquer. Pour son abruti de patron, enfin, d'ancien patron, le client était roi, point.

Elle se consolait en se disant que son licenciement avait été un mal pour un bien. Elle n'avait jamais aimé travailler comme serveuse, elle préférait de loin être en cuisine. Au moins, les légumes et les casseroles ne lui manquaient pas de respect et, surtout, elle pouvait donner libre cours à ses talents de cuisinière autodidacte. Comme elle ne pouvait assumer le loyer de son appartement toute seule et qu'elle ne voulait pas d'une nouvelle colocataire, elle s'était laissé convaincre par les arguments de son père, qui l'avait persuadée de venir le rejoindre. Sans trop réfléchir, elle avait fait ses valises, chargé quelques affaires dans sa Ford et quitté Denver. Elle était jeune, débrouillarde et sans attaches, le monde lui appartenait.

Satisfaite de cette conclusion, elle porta la bouteille de bière à ses lèvres, mais interrompit son geste en voyant un homme – et quel homme, doux Jésus ! – se diriger vers le stand de bière. C'était la première fois, après le fiasco avec Dante, que Macie se sentait attirée. Et encore, « attirée » était un mot faible. Des visions érotiques surgirent aussitôt dans son esprit. Elle aimait le sexe et ne s'en cachait pas. D'ailleurs, elle ne serait pas contre une partie de jambes en l'air avec ce bel inconnu, bien au contraire.

Bien sûr, Macie, tu aimes peut-être le sexe, mais jamais tu ne te lancerais dans une aventure d'un soir ! Il t'a fallu plusieurs jours rien que pour rassembler le courage d'entrer dans un sex-shop et acheter un vibromasseur.

Un sourire appréciateur aux lèvres, Macie laissa son regard parcourir le corps de l'homme en question. Grand et musclé, il dégagait une présence incroyable. Il avait de longs cheveux blonds, légèrement bouclés, qui descendaient jusqu'à ses épaules. Sa peau, dorée par le soleil, mettait en

valeur les traits volontaires de son visage, sa mâchoire était carrée et son menton creusé d'une fossette. Il ressemblait à un viking, un viking aussi sexy qu'intimidant. Il semblait contrarié, ce qui lui donnait une allure de mauvais garçon. De là où elle se trouvait, elle ne pouvait pas voir la couleur de ses yeux. Peu importait, quelle que soit la couleur, elle n'ôterait rien à son charme.

L'apollon s'accouda au bar et Macie remarqua alors qu'il avait attiré l'attention de plusieurs femmes qui, tout comme elle, semblaient le déshabiller des yeux. Même s'il ne portait pas de tenue de cowboy, il semblait habitué au monde du rodéo. Le barman lui servit une bière, qu'il but d'un trait avant de se diriger vers la sortie de l'espace de restauration. Aussitôt, deux blondes assises non loin d'elle se levèrent de leur table et le suivirent.

Macie étouffa un rire. Le culot et la ténacité des groupies ne cesseraient jamais de l'étonner. Elle haussa les épaules et finit sa bière avant de se lever pour se mettre à la recherche de son père. Un coup de vent souleva son chapeau et faillit l'emporter. Sentant sa bonne humeur subitement s'évanouir pour une raison qu'elle ignorait, elle ôta son chapeau et le jeta dans la première poubelle qu'elle trouva sur sa route. De toute façon, elle ne l'avait jamais aimé.

Après avoir bu sa bière, Carter McKay quitta l'espace de restauration et se dirigea vers l'enclos d'entraînement le plus éloigné de l'arène, puis s'assit sur la barrière. Il avait peut-être la tête de l'emploi, mais il n'était pas un cowboy professionnel. Parce qu'il avait grandi dans un ranch, on l'imaginait d'office perché sur un cheval ou encore bravant la fureur d'un taureau sauvage, alors que la réalité était tout autre. Lui, ce qui le faisait vibrer, c'était l'art. Il se sentait bien plus à l'aise dans une galerie d'art, dans laquelle il exposait ses œuvres, que sur un tournoi de rodéo. Néanmoins, en dépit de son aversion pour le rodéo en tant que sport et gagne-pain, Carter était, comme les autres membres de sa fratrie, un cowboy dans l'âme.

Huit ans auparavant, il avait décidé de quitter le ranch familial pour étudier les beaux-arts, provoquant ainsi l'incompréhension générale de sa famille. Et même s'il savait que ses parents étaient très fiers de lui et de sa réussite, ils avaient toujours du mal à comprendre son choix de carrière.

Certes, il n'avait toujours pas un revenu suffisant pour vivre de son art, mais il aimait sa vie telle qu'elle était. Et si l'envie de retourner vivre sur le ranch familial le prenait un jour, il doutait fortement qu'il y ait du travail pour lui, hormis, peut-être, repeindre les écuries, les granges ou la maison familiale. Son père, ses frères Colby, Cord et Colt ainsi que ses cousins Kade et Kane avaient un système de travail bien rodé, chacun ayant un rôle bien défini à remplir.

Carter se voyait un peu comme la brebis galeuse du clan, il était habitué à vivre seul, loin des siens. Il était très attaché à sa famille, mais ne s'imaginait plus avec eux. Connaissant ses parents, ils seraient constamment sur son dos, sans parler de sa petite sœur, Keely, qui ne louperait pas une occasion de l'embêter. Cette petite chipie, même s'il l'aimait de toute son âme, avait le don de le mettre hors de lui. Elle l'avait surnommé « art-triste », ce qui l'énervait au plus haut point. D'ailleurs, une fois, pour se venger, il s'était introduit dans sa chambre pour lui piquer son chemisier préféré et s'en était servi pour nettoyer ses pinces et ses palettes. Quand elle l'avait découvert, Carter avait cru que sa sœur allait l'égorger. Aujourd'hui, ce souvenir le faisait toujours sourire.

Étant donné que sa carrière n'arrivait toujours pas à décoller comme il le souhaitait et qu'il ne se voyait pas passer tout l'été entouré de sa famille nombreuse, il avait préféré accepter la proposition de travail de Gemma Jansen, une amie des McKay, qui, justement, cherchait des saisonniers. En plus, elle avait accepté de l'embaucher à temps partiel, ce qui lui permettait de préparer sa prochaine exposition lorsqu'il ne travaillait pas. Gemma avait mis à sa disposition une caravane ainsi qu'une immense grange qui lui servait d'atelier et dans laquelle il avait pu entreposer tout son matériel. En

prime, le paysage qui entourait son terrain était radicalement différent de celui du ranch de ses parents. Avec un peu de chance, ce changement de décor lui rendrait son inspiration qui semblait l'avoir déserté ces derniers temps.

Actuellement, il travaillait sur une série de sculptures en argile et en bronze, représentant des scènes de la vie quotidienne dans l'Ouest américain, et il avait également réalisé une imposante statue en soudant plusieurs pièces métalliques de différentes machines agricoles bonnes pour la casse. Il était même parvenu à peindre un tableau. Mais tout cela ne suffisait pas. Il avait des projets plus ambitieux et plus originaux, cependant, il n'arrivait pas à les concrétiser, en dépit de sa motivation et son acharnement. Le plus étrange dans tout cela était qu'une image floue, qu'il n'arrivait pas à définir, ne cessait de lui trotter dans la tête depuis plusieurs semaines. Quelque chose, pour ne pas dire tout, lui échappait dans cette histoire saugrenue, mais il savait, sans pouvoir se l'expliquer, que cette vision était la réponse à son problème.

Son manque d'inspiration était une des raisons qui l'avaient poussé à accompagner Gemma à ce rodéo. Son art était fondé sur la culture du Far West, et le tournoi de rodéo était une puissante source d'inspiration. Il lui fallait s'imprégner de cette atmosphère particulière qui régnait sur le circuit, graver dans sa mémoire chaque expression qui passait sur les visages des spectateurs et des cowboys professionnels, les bruits des sabots dans le sable, les hennissements des chevaux et les mugissements des taureaux. Il devait absorber l'odeur spécifique au rodéo, un mélange de cuir, de crottin, de bière et de tabac, capturer l'instant présent et le restituer dans ses œuvres. C'était plus facile à dire qu'à faire.

Carter regarda autour de lui, s'efforçant de penser à autre chose. Il se demanda pour la centième fois ce qui avait véritablement motivé Gemma à se rendre, en hâte, à un rodéo de petite envergure dans un coin paumé du Dakota su Sud. Elle lui avait fourni une vague explication qui ne l'avait guère convaincu, mais il avait préféré ne rien dire. Tout comme lui, Gemma détestait justifier ses actions, et c'était entre autres pour cela qu'ils s'entendaient bien.

Il embrassa de nouveau les alentours du regard, commençant à perdre espoir quand, soudain, il la vit. Le nuage épais qui s'était abattu sur son esprit et qui freinait son inspiration se dispersa aussitôt.

Oui, il n'y avait aucun doute, c'était elle, c'était l'image qui le hantait jour et nuit.

Carter détailla longuement la jeune femme métisse. Une cascade de cheveux acajou lisses tombait sur ses épaules. Son visage délicat faisait ressortir ses grands yeux en amande, et ses lèvres sensuelles étaient incurvées en un sourire en coin. Elle avait une silhouette fine et très féminine, et il émanait d'elle une assurance mêlée de sensibilité.

Elle était magnifique.

Elle était l'élément manquant, la pièce maîtresse, du tableau mental qu'il ne parvenait pas à dresser.

Tu perds la boule, Carter, tu ne la connais même pas. Tu passes trop de temps enfermé dans ton atelier.

Carter suivait la belle inconnue du regard lorsque deux blondes surgirent de nulle part devant lui, lui bloquant la vue. Il réprima un soupir et leur adressa un sourire qu'il espérait charmeur.

— Mesdemoiselles, les salua-t-il avec un hochement de tête.

Elles gloussèrent à l'unisson en se regardant, puis l'une d'elles, que Carter baptisa intérieurement Groupie numéro un, demanda :

— Salut, cowboy. Alors, tu as remporté une épreuve aujourd'hui ?

Après un instant d'hésitation, Carter décida de se prêter à ce petit jeu de séduction futile, histoire de s'amuser un peu.

— Non, je n'ai participé à aucune épreuve aujourd'hui, répondit-il avec une moue navrée.

— Oh, comment ça se fait ? s'enquit Groupie numéro deux. Tu es blessé ?

— Oui, je me remets d'une blessure. Un taureau m'a bousillé le genou.

Enfin, quand je dis qu'un taureau m'a bousillé le genou, en fait, je veux parler du veau qui m'est rentré dedans quand j'avais dix ans. Mais bon, on se fiche pas mal des détails.

Ces demoiselles voulaient s'amuser avec un cowboy, et lui voulait s'amuser tout court. La fin justifiait les moyens. Et puis il savait que, si ses frères avaient été là, ces deux femmes ne l'auraient même pas remarqué.

Les deux blondes échangèrent un regard sceptique. Groupie numéro deux baissa les yeux sur son entrejambe et haussa un sourcil appréciateur.

— C'est triste, déclara-t-elle. Et tu fais quoi, du coup ?

— Je peins. Je suis aussi artiste peintre.

— Ah..., fit Groupie numéro deux, visiblement déçue.

Elle glissa la main sous le bras de son amie.

— Allez, viens, Jen, murmura-t-elle en se penchant vers elle, inutile de perdre davantage de temps avec lui.

— Non, attends, repartit la dénommée Jen. Il ne fait peut-être plus du rodéo en professionnel, mais il est quand même canon.

Elle se tourna alors vers Carter et lui fit un clin d'œil.

— Tu as un sourire très agréable, le complimenta-t-elle. Je parie que tu sais faire plein d'autres trucs tout aussi agréables avec ta belle bouche.

— Peut-être, dit-il en penchant la tête sur le côté. Il n'y a qu'une façon de le savoir.

Groupie numéro deux exhala un soupir exaspéré.

— Bon, lâcha-t-elle, reste avec lui si ça te chante, moi, je repars à la chasse. On se retrouve devant la voiture dans une heure.

À ces mots, elle s'en alla sans se retourner.

— Je m'appelle Jen, se présenta Groupie numéro un en se plaçant entre ses cuisses écartées.

— Carter, enchanté.

— Alors, Carter, ça te dirait de renouer avec la pratique du rodéo en m'apprenant à monter un étalon ?

Elle effleura lentement l'intérieur de sa cuisse avec une main avant de la poser sur son sexe, qui se dressa aussitôt sous son jean. Elle lui sourit et se mit sur la pointe des pieds, puis pressa sa poitrine généreuse contre son torse.

— Mmm... Et quel étalon !

Elle commença à le caresser, faisant monter et descendre la main sur son membre rigide. Doux Jésus, ils étaient dans un endroit public !

— Euh... merci du compliment, bafouilla-t-il.

— J'espère simplement que tu ne me désarçonneras pas avant les huit secondes réglementaires, ou plutôt que tu ne dégaineras pas avant les huit secondes réglementaires, lui murmura-t-elle à l'oreille, accompagnant son commentaire d'un petit rire. Mais ne t'en fais pas, je ferai traîner les choses. Tu verras, je suis très rigoureuse là-dessus.

— Oui, sûrement, mais tu ne...

— Tu es très réceptif à mes caresses, l'interrompit-elle avant de lui lécher le cou, mais je constate aussi que tu es timide. Ce n'est pas grave, je vais remédier à ça.

Elle accentua la pression de sa main et ajouta :

— Il n'y a rien de mieux qu'une bonne pipe pour détendre un homme, tu es d'accord avec moi ?

Carter ouvrit grand les yeux et une vague de chaleur le traversa. Sa raison lui disait de se méfier des groupies, mais son corps lui criait de toutes ses fibres de se laisser tenter. Cela faisait bien trop longtemps qu'il n'avait pas couché avec une femme. Vulgairement parlant, il avait besoin de tirer son coup. Il imaginait déjà les lèvres pulpeuses de Jen, brillantes de gloss rose bonbon, se refermer autour de son sexe et le sucer avidement, jusqu'à ce qu'il éjacule dans sa bouche.

— Oui... Tout à fait d'accord avec toi, marmonna-t-il.

— C'est bien ce que je pensais.

Elle suivit alors le contour de son oreille du bout de la langue.

— J'ai bien fait de ne pas écouter ma copine. Tu vas voir, ça va te plaire, mon joli. Je vais m'agenouiller devant toi et t'engloutir tout entier. Je vais te lécher comme une sucette, et, si tu es gentil, je te laisserai même m'empoigner par les cheveux et te mouvoir dans ma bouche.

Même s'il était excité comme un puceau, Carter commença à éprouver un sentiment de malaise. Il voulut se redresser, mais la jeune femme lui mordit l'oreille si bien qu'il réprima un petit cri de douleur.

— Pas si vite, cowboy, le réprimanda-t-elle à voix basse. Je n'ai pas encore fini de t'expliquer le traitement que je te réserve. Je ferai courir ma langue sur toute la longueur de ta verge avant de la mordiller légèrement tout en faisant rouler tes testicules entre mes doigts, comme des boules chinoises. Tu sais, en plus d'être habile de ma bouche, je le suis également de mes mains.

Le pouls de Carter s'accéléra, mais il ignorait si c'était dû à l'excitation ou à l'angoisse.

— Je te sucerais sans relâche jusqu'à ce que tu éjacules au fond de ma gorge en des jets de sperme longs, très longs.

— Putain de merde !

Cette femme était une nymphomane et Carter la soupçonnait même d'être légèrement dérangée.

— J'en déduis que mon programme te plaît.

— Euh...

— Ça t'en bouche un coin, hein ? déclara-t-elle en se redressant avant de passer la langue sur ses lèvres de façon suggestive. Et sinon, que comptes-tu faire avec ta jolie bouche une fois que j'en aurai fini avec...

Elle termina sa phrase par un regard éloquent en direction de son entrejambe.

Comme Carter ne répondait pas, Jen fronça les sourcils.

— Je pense que j'ai été particulièrement claire, cowboy, s'énerva-t-elle. Pourquoi tu ne dis rien ? Tu veux quoi, à la fin ?

M'enfuir le plus loin possible de toi.

Il était peut-être en manque, mais il n'était pas non plus désespéré au point de coucher avec une folle. Du coin de l'œil, il aperçut, à côté de l'entrée principale de l'arène, une silhouette familière, celle de la jeune femme métisse aux longs cheveux acajou. Comme si elle avait senti ses yeux posés sur elle, elle tourna la tête vers lui et leurs regards se croisèrent.

L'espace d'un instant, Carter crut qu'il allait défaillir sur place.

Il n'y avait plus aucun doute à présent : cette mystérieuse jeune femme était bel et bien la vision qui le torturait depuis des semaines. Soudain, il sentit son inspiration décupler. Un trouble étrange l'envahit tandis que des milliers d'idées de sculptures et de peintures se bousculaient dans son esprit. Oui, il l'avait trouvée, il avait enfin trouvé sa muse.

Carter cligna des yeux, mais, lorsqu'il les rouvrit, la jeune femme avait disparu.

Non, non, non !

Sans perdre une seconde, il ajusta son sexe à demi érigé dans son jean et sauta de la barrière avant

de se précipiter vers l'arène.

— Hé ! entendit-il Jen crier derrière lui. Qu'est-ce qui te prend ? Où cours-tu comme ça ?

— Désolé ! s'exclama-t-il par-dessus son épaule tout en courant. J'ai oublié que j'avais un truc super important à faire !

Chapitre 4

Après avoir cherché en vain son père autour de l'arène, Macie rejoignit l'entrée principale, puis s'arrêta un moment pour réfléchir. Soudain, elle eut l'étrange impression d'être observée. Elle tourna la tête vers les enclos d'entraînement et aperçut le cowboy aux allures de viking assis sur une barrière. Une des deux blondes qui l'avaient suivi quand il avait quitté l'espace de restauration se tenait entre ses cuisses, mais l'homme ne semblait nullement se soucier de la groupie. Toute son attention était focalisée sur elle.

Ils se regardèrent quelques instants, et Macie, en proie à une étrange sensation d'excitation mêlée à de l'angoisse, pivota brusquement pour se fondre dans la foule. Elle doutait fortement que le cowboy s'élançe à sa poursuite, mais elle avait été incapable de soutenir son regard scrutateur plus longtemps.

Elle était presque entrée dans l'arène quand quelqu'un lui attrapa brusquement le bras, l'obligeant à se retourner.

— Mon Dieu, mais c'est bien toi, souffla le cowboy viking en emprisonnant son visage entre ses larges paumes.

Comme hypnotisée par ses yeux d'un bleu étincelant, Macie s'y perdit quelques instants.

— C'est hallucinant, poursuivit l'homme, tu es vraiment...

— Hé ! s'exclama-t-elle, parvenant enfin à sortir de son mutisme, avant d'écartier les mains du malotru de son visage. Ça va pas, la tête ?! Tu te prends pour qui ? On ne se connaît même pas !

— Je sais, je sais. Pourtant, j'ai l'impression de te connaître depuis toujours. Ça fait déjà plus d'un mois que tu occupes toutes mes pensées et ça me rend fou. Comment tu t'appelles ?

— Tu n'as rien trouvé de mieux pour emballer ? s'esclaffa Macie. C'est, sans aucun doute, la phrase d'approche la plus pourrie que j'aie jamais entendue.

— Ce n'était pas une phrase d'approche, rétorqua-t-il en fronçant les sourcils.

— Ah, me voilà rassurée, parce qu'elle est vraiment, mais alors vraiment naze.

— Écoute, et si on reprenait tout à zéro... ? Je suis artiste peintre et j'aimerais...

— Et tu aimerais que je pose pour toi afin que tu immortalises ma beauté sur une toile, après quoi tu me montreras ton... *pinceau*, compléta-t-elle avec un soupir.

— Ha, ha, très drôle. Non, sérieusement, je suis vraiment artiste peintre.

— Vraiment ? C'est drôle, mon ex aussi est artiste peintre. D'ailleurs, je pourrais te filer son numéro de téléphone. Il te donnera quelques tuyaux pour améliorer ta technique de drague. En tout cas, ravie de t'avoir rencontré, Picasso. Si tu veux bien m'excuser...

— Tu es toujours aussi insolente ? s'enquit l'homme.

— Et toi, tu es toujours aussi lourdingue ? riposta-t-elle. Sérieusement, mec, travaille un peu méthode de drague et ça devrait le faire, du moins, je l'espère pour toi. Allez, ôte-toi de mon chemin, à présent.

L'homme inclina la tête sur le côté et se frotta le menton.

— Intéressant..., marmonna-t-il.

— Quoi ? ne put-elle s'empêcher de demander. Qu'est-ce que tu vas me sortir comme connerie maintenant ?

— J'étais en train de me dire que tu ressembles à une princesse indienne et que tu as l'attitude d'une

camionneuse, ce qui fait un mélange assez unique.

Macie sourit malgré elle.

— Mouais, c'est déjà mieux, comme phrase de drague, fit-elle remarquer.

— Je ne te drague pas.

Il la considéra un moment, une expression sérieuse sur son visage, avant d'ajouter :

— Tu ne m'as toujours pas dit ton nom.

— Toi non plus.

— Je m'appelle Carter McKay.

— Carter McCain ? s'étonna-t-elle. Comme le roi de la patate surgelée ?

— Non, McKay, articula-t-il avec un sourire qui lui fit courir un délicieux frisson dans le dos.

Tu joues avec le feu, Macie.

— Au moins, j'ai la réponse à une de mes questions : tu es vraiment insolente.

— Oui, et j'adore exercer ce don de la nature, c'est d'ailleurs un de mes passe-temps préférés.

Il éclata de rire.

— Je vois ça... Et sinon, vas-tu enfin me dire comment tu t'appelles ?

— Macie.

— Un prénom original et poétique qui te va à ravir.

— Je ne sais pas comment je dois le prendre, rétorqua Macie en haussant un sourcil.

— Comme un compliment, bien entendu. Tu es du coin, Macie ?

— Non.

— Juste de passage ?

— Ouais.

— Tu es venue avec qui ? Toute seule ? Avec ta famille ?

— Euh... Un peu des deux.

Carter lui jeta un regard interrogateur.

— C'est-à-dire ?

— Je suis venue ici toute seule pour retrouver mon père. On a prévu de parcourir les routes du pays rien que tous les deux, cet été.

Pourquoi lui racontait-elle tout ça ? Sa raison lui criait de partir, mais son corps refusait d'obéir.

— Et toi, tu habites dans le coin ? s'enquit-elle, poussée par un instinct plus fort qu'elle.

— Non, je suis de passage. J'habite dans le Wyoming.

— D'accord... Tu habites dans le Wyoming et tu es artiste peintre ?

— Oui, mam'zelle.

— Et tu peins quoi ? Si tu me dis des nus féminins, je me casse.

Un sourire espiègle se dessina sur les lèvres de Carter et Macie crut qu'elle allait fondre sur place.

— Je te dirai ce que je peins et ce que je fais d'autre avec ces mains magiques, si tu me laisses t'offrir une bière, annonça-t-il en remuant les doigts.

Je préférerais sentir tes mains magiques, comme tu le dis, sur mon corps.

Aussitôt, elle toussota et esquiva son regard.

Tu es en manque, Macie, ne laisse pas tes hormones prendre le contrôle de ton cerveau.

— Merci, mais non merci.

Elle se détourna pour partir, mais Carter la retint par le bras.

— Hé, attends, ne pars pas ! s'exclama-t-il. C'est juste une bière, rien de plus. Laisse-moi au moins le temps de t'expliquer pourquoi je me suis lancé à ta poursuite comme un détraqué. Je...

Il acheva sa phrase par un soupir et, l'instant d'après, son doigt vint délicatement effleurer les

lèvres de Macie avant de glisser le long de son cou. Son toucher était doux comme une plume et elle déglutit avec difficulté.

— Tu es ravissante, Macie, vraiment ravissante. J'aimerais te peindre, transposer ton regard intense et sensuel sur une toile.

— Carter...

— Redis-le, murmura-t-il en se penchant légèrement vers elle. Redis mon nom, Macie.

Du pouce, il lui caressa la lèvre inférieure en ancrant son regard dans le sien.

— Tes lèvres sont si douces et si chaudes, Macie. J'aimerais les sentir au contact des miennes...

Assaillie par des émotions contradictoires, Macie n'arrivait même plus à réfléchir. Cet homme semblait lire en elle comme dans un livre ouvert et cette pensée l'effrayait autant qu'elle l'excitait.

Putain d'hormones ! Tu ne le connais même pas, Macie. Ressaisis-toi, bordel !

— Carter...

— Dis oui, Macie.

— Oui à quoi ?

— À tout ce que je te demande.

Son cœur s'emballa et son estomac se contracta.

— Je sais que ça peut sembler bizarre, s'empressa-t-il d'ajouter, mais j'ai l'impression de te connaître depuis toujours et je voudrais...

— Tu voudrais quoi, Picasso ?

Pourquoi l'avait-elle interrompu ? À présent, il allait certainement croire que...

— J'ai piqué ta curiosité, hein ? Cela dit, je ne suis pas sûr que ma réponse te plaise.

— Ah bon ? Et pourquoi ça ?

— Parce qu'elle risque d'être tellement explicite et indécente que tu rougiras comme une jeune fille innocente avant de prendre tes jambes à ton cou.

L'espace d'un instant, Macie oublia son malaise et ce fut comme si le monde autour d'eux avait disparu.

— Essaie toujours, souffla-t-elle.

Carter lui repoussa une mèche de cheveux derrière l'oreille.

— Je voudrais te faire mienne, princesse, te toucher comme aucun autre homme ne l'a fait jusqu'ici. Te donner du plaisir comme jamais tu n'en as eu si bien que tu en redemanderas encore... et encore.

Voilà qui est dit. Fuis, Macie, fuis ! Cet homme est un danger public.

— Et... Et après ? s'enquit-elle d'une voix aiguë.

Comment ça, « et après » ?!

— Après, lorsque, toi aussi, tu auras ressenti cette passion, cette obsession, ce besoin, ce désir ardent qui t'embrouille la tête, tu me rendras le plaisir que je t'ai donné, ce qui aura pour effet de décupler le tien. Encore... et encore.

— Oh...

— Ton interjection marque-t-elle l'excitation ?

— Non.

— Non ? Pourquoi ?

— Parce que je n'ai jamais exercé une telle fascination sur un homme auparavant.

— Insolente, mais honnête et humble, fit-il remarquer en continuant de lui caresser le visage. Tu es celle que je cherchais dans mes rêves, Macie, ma muse, mon inspiration.

— Si ça, ce n'était pas une phrase de drague, alors...

— Ça n'en est pas une. C'est le destin qui a voulu que nous nous rencontrions aujourd'hui.

La bouche sèche, Macie se passa la langue sur les lèvres.

— Alors, Macie ? insista-t-il. Qu'en dis-tu ? Tu voudrais bien...

— Hé, toi ! Enlève tes sales pattes de ma fille !

Sans se retourner, Carter écarquilla les yeux et Macie se dressa sur la pointe des pieds pour regarder par-dessus son épaule.

— Je ne plaisante pas, fiston, grommela son père.

— Ça va, papa, arrête.

— C'est qui, ce rigolo ? s'enquit-il.

Gemma apparut alors derrière lui.

— Euh, Cash..., tenta-t-elle, mais celui-ci ne lui laissa pas le temps de parler.

— Macie, je ne plaisantais pas quand je t'ai dit de garder tes distances avec les cowboys.

— Oui, mais il fallait bien que je m'occupe en t'attendant sagement dans mon coin, s'insurgea-t-elle en venant se placer juste devant lui. Tu sais, j'ai passé une bonne partie de ma vie à t'attendre et, là, je t'avoue que je commence à en avoir vraiment marre. Dis-le si tu comptes me planter.

... *Encore. J'ai l'habitude, tu sais,* se retint-elle de dire.

Elle surprit dans le regard de son père un éclair de chagrin.

— Oh, Macie, dit-il d'une voix douce. Bien sûr que je ne compte pas te planter. (Il leva ensuite le regard sur Carter et son visage s'assombrit aussitôt.) C'est plutôt à moi de te demander si tu comptes me planter pour ce gugusse, poursuivit-il.

Gemma s'éclaircit la gorge et tous tournèrent la tête vers elle.

— Cash Big Crow, permets-moi de te présenter Carter McKay, déclara-t-elle. Carter, voici Cash, le nouveau responsable du Bar 9. Je viens de l'engager. Vous serez donc amenés à travailler ensemble.

— Putain, dites-moi que je rêve, marmonna Carter.

Macie fronça les sourcils en se rendant compte de ce que venait de dire Gemma. Son père avait trouvé du travail ? Qu'en était-il du voyage qu'ils avaient prévu de faire cet été ?

— McKay ? répéta son père. Tu as un lien de parenté avec les McKay, ces chauds lapins sans cervelle de Crook County ?

Carter voulut protester, mais Gemma le devança.

— Cash ! s'écria-t-elle. Comment peux-tu dire une chose pareille ? Colby est l'un de tes amis les plus proches, que je sache !

— En effet, et il le restera tant que son frère gardera ses distances avec ma fille.

— Juste pour info, intervint Carter, votre fille est majeure.

— Il marque un point, là, Cash, fit valoir Gemma.

— Putain, Gemma ! s'exclama celui-ci en levant les mains au ciel. Tu connais très bien la réputation de ces coureurs de jupons ! Il n'y en a pas un pour rattraper l'autre.

— Pour ce que ça vaut, je ne suis pas comme mes frères, fit observer Carter.

Macie regarda son père s'avancer vers Carter.

— Écoute, McKay, je ne suis pas né de la dernière pluie. Je connais ton frère depuis des années et j'ai eu l'occasion de le voir en action avec les femmes. Et j'ai également entendu parler des exploits de tes autres frères. Il est hors de question que tu t'approches de ma fille à moins d'un kilomètre.

— Ça risque d'être difficile, sachant qu'on va tous vivre ensemble pendant les quelques mois à venir, intervint Gemma.

— Comment ça, « on va tous vivre ensemble pendant les quelques mois à venir » ? demanda Macie en regardant son père et Gemma tour à tour d'un air inquiet.

— Étant donné que Cash va travailler au ranch, il va de soi que tu es également la bienvenue chez moi. Et, afin de respecter l'intimité et l'espace personnel de chacun, ton père pensait te laisser habiter dans son van. En revanche, je préfère te prévenir tout de suite : sur mon ranch, on met tous la main à la pâte. Pas d'exception.

Macie eut soudain l'impression que sa tête allait exploser. Comme si sa vie n'était pas déjà assez compliquée comme ça ! Son père avait accepté un travail sans même lui en parler avant, il était évident que sa nouvelle patronne serait – si elle ne l'était pas déjà – bien plus qu'une simple patronne, et elle avait rencontré un mec avec lequel elle semblait avoir créé un lien aussi fort qu'inexplicable. À moins que ce ne soient ses fichues hormones qui lui jouent des tours !

Son père vint se placer devant elle et posa les mains sur ses épaules.

— Macie..., murmura-t-il en se penchant vers elle. Pour être tout à fait honnête avec toi, ce boulot ne pouvait pas mieux tomber. Mais cela ne veut en aucun cas dire que je ne veux pas passer du temps avec toi... Viens avec nous, voyons au moins ce que ça donne et, si ça ne se passe pas bien, on pourra faire notre voyage, comme prévu, rien que tous les deux.

Macie se mordilla la lèvre inférieure. Quel autre choix avait-elle de toute façon ? Et puis le ranch de Gemma serait peut-être le terrain neutre idéal pour reconstruire leur relation sur de nouvelles bases et oublier le passé. Au pire, si ça ne marchait pas, elle aurait au moins essayé et n'aurait aucun regret.

— OK, d'accord, lâcha-t-elle.

— Eh bien, voilà qui est fait ! s'exclama Carter. J'aurai une nouvelle famille le temps d'un été !

— Toi ! lança Cash en agitant le doigt vers lui. Si j'étais toi, je garderais profil bas, fiston. Si je te surprends en train ne serait-ce que penser à...

— Ça suffit ! s'écria Gemma en le tirant par la manche avant de l'entraîner quelques pas plus loin.

Macie les suivit du regard avant de tourner la tête vers Carter, dont le visage était illuminé d'un large sourire.

— Pourquoi tu souris comme ça ? s'enquit-elle. Tu es conscient que mon père t'étriperait s'il le pouvait ?

— Oui, c'est ce que j'ai cru comprendre. Il se montre très protecteur.

En effet, Carter n'avait pas tort et Macie était étonnée de découvrir cette facette-là de son père.

— Dis-moi, lui chuchota Carter en se penchant vers elle, il t'a mis une ceinture de chasteté, aujourd'hui ?

— Ha, ha.

— Tu sais, Macie, ton père ne me fait pas peur. Rien ni personne ne pourra me tenir éloigné de toi, princesse.

Ses yeux changèrent de teinte, passant d'un bleu océan à un bleu presque turquoise.

— Tu me sembles un peu trop sûr de toi, Picasso.

— Oh, ma douce et belle Macie, si seulement tu savais...

Sous son regard perçant, la jeune femme sentit une douce chaleur lui monter dans les reins.

— Je viendrai te voir, ce soir, déclara-t-il.

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, Carter.

— Au contraire, c'est une de mes meilleures idées. Prépare-toi, ma belle.

— À quoi ?

— À être emmenée au septième ciel.

Là-dessus, il lui fit un clin d'œil et se dirigea vers Gemma et son père.

Chapitre 5

Durant le trajet du retour, Gemma ne cessa de se demander si elle avait pris la bonne décision. Assis à côté d'elle, Carter regardait par la fenêtre, visiblement perdu dans ses pensées.

Après avoir réglé quelques formalités avec Cash, lui et Macie avaient regagné leurs véhicules respectifs ; ils devaient tous se retrouver au ranch.

Quand le paysage familier du Wyoming apparut devant eux, elle décida de briser le silence.

— Je suis désolée de ne t'avoir rien dit avant, Carter. J'avais peur que, si tu apprenais que je cherchais un nouveau responsable à plein-temps...

— Que je te laisse tomber ? Franchement Gemma, tu me vexes, là. Je t'ai promis que je t'aiderais tout l'été et tu sais que, malgré la piètre opinion que Cash semble avoir de ma famille, je n'ai qu'une parole.

— Oui, je sais.

— Et moi, je sais que tu ne me dis pas tout, Gem.

Machinalement, Gemma serra le volant fort entre ses mains.

— En fait, j'avais peur qu'il refuse ma proposition.

— Même s'il avait refusé, ça n'aurait pas été la fin du monde. Il y a plein d'autres hommes qualifiés pour ce poste.

Se sentant rougir, Gemma détourna légèrement la tête, espérant que Carter n'ait rien remarqué.

— Ah, je vois, déclara-t-il. C'est lui que tu voulais, et personne d'autre.

— Ouais.

— Je préfère ne pas savoir pourquoi.

Elle réprima un soupir de soulagement, incertaine de savoir quelle réponse elle aurait bien pu lui fournir.

— Sois tranquille, Gem, ce qui se passe entre vous ne me regarde pas. Je ne compte pas m'immiscer dans vos affaires.

— Merci, Carter.

— En revanche, ça marche dans les deux sens, annonça-t-il.

— C'est-à-dire ?

— Je ne vais pas garder mes distances avec Macie simplement parce que son père en a décidé ainsi.

Bien évidemment, le contraire l'aurait étonnée. Carter était aussi têtu que ses frères. Elle ne répondit pas, se doutant qu'il n'était pas allé au bout de sa pensée.

— Tu sais...

Il tapota ses doigts contre la cuisse, avant de reprendre :

— Bon, ça va te sembler fou, mais... Tu te rappelles, la semaine dernière, quand j'ai pété les plombs en nettoyant les box ?

Elle hocha la tête sans quitter la route des yeux.

— C'était à cause d'elle.

— Elle... Macie ?

— Ouais.

— Comment c'est possible ? Tu la connaissais déjà ?

— Non, justement, c'est ça qui est fou. Cette femme occupe mes pensées depuis plus d'un mois déjà mais, jusqu'à aujourd'hui, je n'arrivais pas à mettre un visage sur ce mirage. J'ai essayé de la peindre, de sculpter son profil et même de faire un croquis de son visage, en vain. Et quand je l'ai vue cet après-midi... J'ai cru que j'avais complètement perdu la tête.

— Carter, tu sais que je t'aime beaucoup, mais tu commences sérieusement à m'effrayer, murmura Gemma, ne pouvant réprimer un frisson.

— Je te rassure, je m'effraie moi-même. Je ne crois pas au surnaturel ni aux coïncidences, mais là... En tout cas, voilà, je ne resterai pas loin de Macie à cause de l'autre gros bras.

— Macie est une grande fille, et Cash a du mal à l'accepter. Tu sais, un père reste toujours un père, surtout lorsqu'il s'agit de protéger sa fille unique.

— Je n'arrive toujours pas à croire que Cash soit son père, fit remarquer Carter. Il avait quel âge quand elle est née ? Douze ans ?

— Non, mais tu n'es pas loin de la vérité, répondit Gemma en souriant. Il avait seize ans et, d'après ce que j'ai pu comprendre, il n'a pas été un père présent.

— Tu m'étonnes ! s'esclaffa-t-il. À seize ans, tu as déjà assez de mal à t'occuper de toi-même, alors d'un gosse, en plus... Et sa mère, elle est où ?

— Elle est décédée.

— Ah, merde, pas cool.

Après un instant de silence, il reprit :

— En tout cas, d'après ce que m'a dit Colby, Cash connaît bien son métier. Il ne devrait pas y avoir de problème de mon côté, du moins quand il s'agira du travail.

— Me voilà rassurée.

— Et j'espère que ce sera pareil pour lui. C'est à Macie de décider si, oui ou non, elle veut me côtoyer, Cash n'a pas son mot à dire.

— Je suis tout à fait d'accord avec toi, mais je préfère rester en dehors de cette histoire, le prévint-elle.

Elle avait déjà assez de soucis comme ça et n'avait pas besoin de s'en créer de nouveaux. Pensive, elle s'engagea sur la route qui menait au Bar 9.

— Je pense qu'il serait plus judicieux que ce soit moi qui montre à Cash les trucs qu'il reste à faire sur le ranch ce soir, proposa-t-elle en avançant le véhicule vers la caravane qu'elle avait prêtée à Carter.

— Oui, très bonne idée.

Elle manœuvra le pick-up autour de la grange de façon à se trouver face à la route et se gara. Carter s'apprêtait à actionner la poignée du véhicule pour sortir quand elle le retint par le bras.

— Une dernière chose, Carter...

— Quoi ? s'enquit-il en se tournant vers elle.

— Je ne sais pas ce que tu as prévu de faire ce soir, mais j'apprécierais que tu laisses le temps à Cash et Macie de s'habituer à cette nouvelle situation. En plus, le temps qu'ils arrivent, que Cash montre tout ce qu'il y a dans son van à Macie...

À la mine de Carter, elle crut qu'il allait protester, mais il n'en fut rien.

— Oui, tu as probablement raison, marmonna-t-il en se massant le cou. En plus, j'ai quelques nouvelles idées en tête et je pensais dessiner un peu. Et tu sais comment ça se passe quand je bosse, je perds souvent la notion du temps.

Il ouvrit la portière et descendit du pick-up.

— À demain, m'dame la patronne ! s'exclama-t-il. Dors bien !

Sur ce, il claqua la portière et se dirigea vers la caravane.

« *Dors bien* » ?

Quelque chose lui disait que ni elle ni Cash ne dormiraient beaucoup cette nuit.

Gemma était en train de s'affairer dans la cuisine quand elle entendit un bruit au-dehors. Elle sortit sous le porche et vit que Cash avait garé son van entre la grange et le hangar à grains, à une centaine de mètres de la maison. Il n'aurait pas pu trouver de meilleure place : grâce aux deux granges, l'endroit était toujours pourvu d'un peu d'ombre protégeant de l'oppressante chaleur estivale, mais, surtout, le van était à distance respectable de la maison.

Gemma balaya les alentours du regard et remarqua qu'il n'y avait aucun autre véhicule garé sur le terrain, ce qui voulait dire que Macie n'était toujours pas arrivée. Elle pouvait entendre le générateur du van tourner légèrement et retint son souffle quand Cash apparut sur le seuil de l'espace de vie, des affaires dans les mains.

Sentant une panique soudaine la gagner, elle se précipita vers son pick-up pour le garer à un autre endroit et décrocher son van à chevaux. L'ayant certainement vue, Cash se dirigea d'un pas rapide vers elle.

— Hé ! Tu vas où comme ça, Gem ?

— Je voulais déplacer le pick-up pour décrocher le van.

— Laisse, déclara-t-il, je vais m'en charger et je détacherai le van en même temps. D'ailleurs, pourquoi tu l'as pris avec toi ? Il est vide, non ?

— Oui, mais, à l'aller, je me suis arrêtée dans un ranch près de Haroldsville. Je voulais voir des juments poulinières et j'avais pris le van au cas où.

— Tu n'as acheté aucune jument ? s'enquit-il en fronçant les sourcils. Pourquoi ?

— Parce que le mec les vendait trop cher.

L'homme en question avait sans doute pensé qu'il avait affaire à une ignorante et avait essayé de la duper. Et tout ça parce qu'elle était une femme ! Cash avait sans doute lu entre les lignes, mais il ne dit rien. Au lieu de cela, il posa ses affaires et monta dans le pick-up. Gemma le regarda garer le véhicule à côté des écuries avant de décrocher le van. Il revint vers elle et se passa la main sur le front en la fixant du regard.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle, mal à l'aise.

— Quand tu auras fini de me faire le tour du propriétaire, tu me montreras où je peux ranger mes affaires.

— Je... Je...

— Comme convenu, l'interrompit-il, je dormirai dans ta chambre.

Cette déclaration lui donna le tournis et elle opina légèrement de la tête, bouche bée. Ils firent le tour du ranch et Gemma lui montra les tâches qu'il allait devoir accomplir dès le lendemain matin. Quand ils revinrent devant la maison, Cash prit ses affaires et elle le guida vers la cuisine. Il posa son sac sur la table à manger et, avant qu'elle n'ait eu le temps d'ouvrir la porte qui donnait sur l'escalier menant au premier étage, il la plaqua contre le mur et écrasa ses lèvres sur les siennes.

Ils s'embrassèrent longuement et Gemma rompit le baiser pour reprendre son souffle.

— Est-ce que tu as faim ? balbutia-t-elle.

— Oui, mais pas de nourriture.

— Cash, je...

— Où est la salle de bains ? J'empeste le crottin et je ne voudrais pas gâcher notre première soirée ensemble avec cette odeur.

D'un geste irréfléchi, Gemma lui mordilla le cou en jouant avec sa tresse qui tombait sur son torse.

— Ça ne me dérange pas, susurra-t-elle contre sa peau. La salle de bains se trouve au premier étage, deuxième porte à gauche.

— Merci.

— Si Macie arrive entre-temps, je lui propose de dîner avec nous ?

— Non, c'est pas la peine, on s'est arrêtés en route pour manger un hamburger. En plus, elle m'a dit qu'elle irait se coucher de bonne heure, ce soir. Ça a été une rude journée pour nous tous.

— Oui, en effet.

Cash prit son sac et lui adressa un sourire qui la fit fondre.

— Je n'en ai pas pour longtemps.

Sur ces mots, il monta à l'étage.

Gemma le regarda emprunter l'escalier et se frotta les bras dans l'espoir de chasser les frissons d'anticipation qui la secouaient. Doux Jésus, dans quoi s'était-elle fourrée ? Elle n'était pas sûre d'être prête pour... pour ce qui allait suivre. Elle regarda alors ses vêtements sales et fripés et décida, elle aussi, de se rafraîchir un peu.

Elle se précipita vers la salle d'eau qui se trouvait au rez-de-chaussée et se doucha en hâte tout en se brossant les dents. Elle se sécha rapidement et enfila des sous-vêtements, un haut propre et une petite jupe qu'elle avait trouvés dans la buanderie. Elle se recoiffa et, après un dernier coup d'œil au miroir, retourna dans la cuisine.

Comme Cash n'était toujours pas redescendu, elle prit une bière dans le frigo et alla se placer devant la fenêtre. Le crépuscule commençait à embraser l'horizon, baignant la cuisine d'une lueur rougeâtre. Gemma tenta alors de décider si, oui ou non, elle devait allumer la lumière et finit par opter pour le second choix. La lumière artificielle ne ferait qu'accentuer ses rides et ses autres défauts. Et si elle allumait des bougies ? Non, ce serait trop...

Soudain, elle entendit la porte s'ouvrir derrière elle et sursauta légèrement. L'instant d'après, une odeur de cèdre et de dentifrice se répandit dans la pièce et elle ferma les yeux quand Cash glissa les bras autour de sa taille et l'attira contre lui. Il déposa une série de baisers sur son épaule et elle sentit sa chaleur virile l'envelopper petit à petit, si bien qu'elle faillit faire tomber la bière qu'elle tenait dans la main.

D'un geste maladroit, elle porta la bouteille à ses lèvres et avala le reste de sa bière d'un trait.

— Nerveuse ? chuchota Cash à son oreille.

— Oui.

— Moi aussi, mais je ne vais pas laisser ça, ni rien d'autre, gâcher notre soirée.

Il lui mordilla le lobe de l'oreille, la faisant frissonner violemment.

— Tu attends de la visite, ce soir ?

— Non, murmura-t-elle.

— Parfait... Regarde-moi, Gem.

Tout en parlant, il la fit pivoter de telle sorte qu'ils se retrouvent face à face, et traça un sillon de baisers humides le long de son cou.

— Je meurs d'envie de te toucher... Tu es si sexy, Gemma.

D'un doigt, il fit glisser la bretelle de son haut sur son bras.

— Enlève-moi ça, ordonna-t-il.

Gemma s'écarta pour le regarder.

— Ici ? Maintenant ? bafouilla-t-elle.

— Oui, ici. Maintenant.

Comme elle ne bougeait pas, il fronça les sourcils.

— Qu’y a-t-il ?

— On... On est dans la cuisine.

— Et ?

— Je pensais...

— Justement, c’est ça, le problème, Gem. Tu penses beaucoup trop.

Il la libéra de son étreinte et se dirigea vers la porte. Il la ferma et tourna la clé dans la serrure avant de se retourner vers elle, un sourire malicieux au coin des lèvres. Il prit ensuite un torchon posé sur le plan de travail et s’avança vers elle en enroulant le torchon dans sa longueur.

— C’est pour faire quoi ? demanda-t-elle.

— Pour te bander les yeux. Comme ça, tu ne sauras pas où tu te trouves. Je pense d’ailleurs que tu ne poseras plus aucune question une fois que tu sentiras mes lèvres glisser sur ton corps. Allez, tourne-toi et ferme les yeux.

Ce n’était pas une requête, mais une exigence. Et, si elle refusait, il penserait qu’elle n’était pas prête à s’offrir à lui, après quoi il s’en irait sûrement et c’était une possibilité qu’elle refusait d’envisager. Elle était prête. Terrifiée, mais prête. Il lui avait fallu un an pour en arriver là et il était hors de question qu’elle n’aille pas jusqu’au bout. Lentement, elle se tourna vers la fenêtre.

Elle entendit Cash s’approcher d’elle. Il lui banda les yeux et la prit doucement par les épaules, puis la tourna vers lui.

— Tu vois quelque chose ?

Gemma ouvrit les yeux sur l’obscurité la plus totale et secoua la tête.

— Bien. Tu me promets de ne pas l’enlever ou je t’attache les mains tout de suite ?

Une image se forma dans l’esprit de Gemma : elle, entièrement nue, yeux bandés et poings liés à la merci de Cash. Elle sentit ses joues s’enflammer aussitôt et entendit Cash éclater d’un rire léger.

— Tu es une vraie petite coquine, je suis sûr que tu es en train de t’imaginer, les mains attachées, nue et tout à moi. Je tâcherai de m’en souvenir pour la prochaine fois.

Il la saisit par les bras et lui fit faire quelques pas en avant.

— Ne bouge surtout pas, murmura-t-il d’une voix suave.

Gemma entendit un léger bruissement et, la seconde d’après, Cash l’attrapa par les chevilles avant de faire remonter ses mains sur ses mollets, ses genoux et ses cuisses. Il s’arrêta quelques centimètres sous le bord de sa jupe et tira sur le vêtement.

— Enlève-la. Tout de suite.

Les mains tremblantes, elle s’exécuta aussitôt et fit tomber la jupe à ses pieds. Soudainement, elle se sentit fragile et exposée. Il y eut un instant de silence et elle fut rassurée d’avoir les yeux bandés, ce qui l’empêchait de voir la réaction de Cash. Elle le sentit se redresser et retint son souffle. Était-il déçu ?

— Tu as des jambes ravissantes, déclara-t-il. Pas étonnant que tu les caches avec des jeans, les cowboys du circuit de rodéo risqueraient tous de perdre la tête en les voyant.

Mais bien sûr...

— Putain, Gemma, j’ai hâte de te sentir contre moi, ces belles jambes nouées autour de ma taille. Rien qu’en te regardant, je bande comme un taureau.

Il l’embrassa au coin de la bouche et elle entrouvrit les lèvres. La bouche de Cash couvrit la sienne en un baiser ardent et possessif. Leurs langues se mêlèrent et se caressèrent sensuellement. Gemma laissa échapper un gémissement de plaisir.

C’était si bon de sentir le corps viril d’un homme plaqué contre le sien, sa barbe naissante lui chatouiller les joues. Elle se sentait revivre entre les bras de Cash, tous les problèmes du quotidien

s'envolant un à un. Le fait qu'elle ait les yeux bandés ne faisait qu'exacerber ses autres sens, les rendre plus acérés.

Cash approfondit le baiser et une chaleur moite se répandit entre ses cuisses. Elle sentait son sexe pulser, avide d'attention et de caresses masculines, d'attention et de caresses de Cash.

Comme s'il avait pu lire dans ses pensées, il détacha ses lèvres des siennes et déposa un baiser léger sur sa tempe. Il la prit aux hanches et la souleva avant de guider ses jambes autour de sa taille, ce qui lui arracha un petit cri de surprise. Quand ses fesses furent au contact froid de ce qu'elle devina être la table, elle se raidit aussitôt.

— Oh... Cash, attends, je...

— Ne crains rien, dit-il en l'installant en position assise.

Il posa les mains sur ses épaules et la poussa doucement en arrière, l'obligeant à s'allonger sur la table.

— Mais...

— Il y a un autre endroit que je rêve d'embrasser depuis longtemps, Gem. Détends-toi...

— Oh...

Elle obtempéra, réprimant un frisson au contact de la surface de la table contre son dos. Cash lui enserra la taille des mains et les fit descendre sur ses cuisses.

— Doucement, murmura-t-il quand elle s'arqua vers lui, malgré elle.

Il glissa les pouces sous l'élastique de sa culotte pour la faire descendre le long de ses jambes, qu'elle écarta davantage dès qu'il l'eut enlevée. Elle l'entendit ensuite s'agenouiller devant la table, entre ses cuisses, et son souffle chaud effleura son sexe.

Les joues de Gemma s'enflammèrent, sentant l'attention de Cash peser sur elle. Il laissa ses lèvres chaudes glisser sur une jambe avant de remonter le long de l'autre et elle recroquevilla ses orteils d'extase.

L'anticipation de ce qui allait suivre la rendait folle, tout comme le fait qu'elle ne pouvait pas voir l'expression de Cash pendant qu'il lui donnait du plaisir. Comment allait-il s'y prendre ? Serait-il tendre ou brusque ? La caresserait-il avec sa langue ou ses doigts ? Ou les deux, peut-être ? Était-il du genre à susurrer des paroles coquines, voire crues ?

Plongée dans ses interrogations, Gemma fut surprise lorsqu'elle sentit la langue de Cash sur son intimité, et fut incapable de réprimer un râle de plaisir.

— Je voulais prendre mon temps, mais ça va être dur de me retenir, ta jolie petite chatte est déjà toute mouillée, murmura-t-il après lui avoir embrassé l'intérieur de la cuisse droite. J'ai envie de goûter ta saveur, te lécher jusqu'à ce que tu jouisses sur ma langue.

— Oh...

L'instant d'après, la langue de Cash s'insinua dans ses replis humides et il se mit à la travailler avec ferveur. Il passa les mains sous ses fesses et la souleva pour la presser davantage contre son visage. Lorsque sa langue effleura son clitoris, elle décolla les hanches de la table, sentant l'orgasme monter en elle. Les lèvres de Cash s'emparèrent alors du petit bouton de nerfs, et il se mit à le sucer et le titiller tour à tour.

Gemma agrippa le bord de la table et s'abandonna à sa jouissance qui la prit par surprise. Quand Cash insinua sa langue profondément en elle, un sanglot de ravissement, mêlé à du désespoir, lui échappa.

Il lui fallut quelques secondes pour reprendre ses esprits et un sentiment d'humiliation profonde l'envahit aussitôt. Il lui avait fallu moins d'une minute pour jouir. Soudain, elle sentit les lèvres de Cash remonter vers son ventre et elle eut un gloussement involontaire. Elle se redressa sur les coudes

et porta une main à son visage pour enlever le bandeau, quand elle sentit les doigts de Cash se refermer autour de son poignet.

— Garde-le, je n'en ai pas encore fini avec toi, ma beauté, annonça-t-il.

Chapitre 6

D'un geste brusque, Cash saisit Gemma par la taille et l'attira vers lui.

— Ce n'est pas comme ça que j'avais imaginé les choses, Gem, je voulais prendre mon temps, faire monter l'excitation...

— On a tout notre temps, Cash, murmura-t-elle.

— Toi peut-être, mais pas moi. Je suis sur le point d'exploser, dans tous les sens du terme. Accroche-toi, parce que ça ne va pas durer longtemps.

À ces mots, il la retourna délicatement de manière à l'installer à plat ventre contre la table. Il l'aida à poser les pieds au sol avant de refermer les mains sur ses fesses parfaitement dessinées. Il se positionna entre ses jambes et laissa son regard errer sur elle quelques instants, se délectant du spectacle de sa splendide chute de reins.

Elle était enfin là où elle devait être, là où il la voulait depuis si longtemps : Gemma Jansen était enfin à sa merci, nue et prête à s'offrir à lui. Sentant son sexe se dresser sous son pantalon de survêtement, il le baissa rapidement et l'envoya sous la table d'un coup de pied.

— Cash ? fit Gemma d'une voix étranglée.

— Je suis là, ma belle.

Il se pencha sur elle et lui embrassa le cou tandis qu'il prenait le paquet de préservatifs qu'il avait posé sur la table, au-dessus de la tête de Gemma. Il se redressa et sortit un préservatif du paquet, ouvrit le sachet en s'aidant de ses dents avant de le dérouler sur la longueur de son membre dur et dressé.

— Laisse-moi te toucher, Cash, s'il te plaît...

— Pas maintenant, je n'en peux plus d'attendre d'être en toi, Gemma.

Il remarqua qu'elle se raidissait légèrement et se pencha de nouveau vers elle.

— La prochaine fois et toutes les autres, promis, susurra-t-il contre sa peau entre deux baisers. Allez, écarte encore un peu les jambes... Oui, comme ça... Parfait...

Gemma s'exécuta tout en étirant les bras au-dessus de sa tête pour attraper le bord de la table. Cash glissa alors une main autour de sa taille et posa l'autre au bas de son dos avant de la pénétrer lentement, progressant en elle centimètre par centimètre. Il ferma les yeux et renversa la tête en arrière, essayant de mémoriser chaque sensation qu'il était en train d'éprouver. Il avait imaginé cet instant précis des milliers de fois et peinait encore à croire qu'il était en elle, qu'il la faisait enfin sienne.

Lorsqu'il fut entièrement en elle, Gemma releva les fesses en tournant la tête sur le côté.

— Oh... C'est trop bon, Cash, ne t'arrête pas.

— Ouais ? Tu aimes ? Et ça, tu aimes ça, aussi ?

Pendant qu'il parlait, il allait et venait en elle doucement et elle gémit.

— Oh, oui... Plus fort...

Cash ouvrit les yeux et la regarda comme s'il la voyait pour la première fois. Elle était si belle, si sexy... Il baissa les yeux vers l'endroit où leurs corps se soudaient l'un à l'autre avant de se mouvoir de nouveau en elle tout en faisant glisser une main au niveau de son bas-ventre. Il posa son majeur sur son clitoris et accéléra le mouvement de ses hanches.

— Oh ! Oui ! Ne t'arrête pas, Cash, plus fort... Je n'arrive pas à croire que je vais jouir encore... Aussi vite...

Il augmenta la pression de son doigt sur son clitoris et Gemma rejeta la tête en arrière en poussant un cri de pur plaisir, ce qui eut pour effet de précipiter sa jouissance. Il laissa échapper un grognement sourd, se sentant perdre le contrôle de son corps. Il jouit très vite et très fort pendant que les parois du sexe de Gemma se contractaient autour de sa verge. De nouveau, il rejeta la tête en arrière et se laissa emporter par la vague de plaisir qui roulait en lui, intense et ravageuse, tel un ouragan.

Quand il ouvrit les yeux, il couvrit Gemma d'un regard affamé. Haletante, la tête tournée sur le côté, une fine pellicule de sueur recouvrait son corps. Son visage était à moitié caché par ses cheveux, mais il pouvait voir qu'elle souriait. Il sentit son cœur gonfler dans sa poitrine et se pencha au-dessus d'elle pour l'embrasser entre les omoplates.

— Ça va ?

— Mmm-mmm...

Lentement, il se retira d'elle.

— Ne bouge pas, je reviens tout de suite, déclara-t-il.

Il ôta le préservatif, fit un nœud en son milieu et le jeta dans la poubelle. Il retourna ensuite auprès de Gemma et en sortit un autre du paquet.

— Retourne-toi, ordonna-t-il en lui donnant une légère tape sur les fesses.

— Je ne pense pas pouvoir y arriver, murmura-t-elle en tournant la tête de l'autre côté.

Une sensation de malaise s'empara soudain de Cash.

— Je t'ai fait mal ?

— Oui, mais dans le bon sens du terme, dit-elle en riant. Tu sais, je suis vieille, plus fragile qu'avant, il ne m'en faut pas beaucoup pour...

Il lui assena une autre fessée, un peu plus forte que la précédente, et elle poussa un petit cri de plaisir.

Voyez-vous ça...

Alors comme ça Gemma Jansen ne semblait avoir rien contre les petits jeux de domination et soumission au lit.

— La prochaine fois que tu diras que tu es vieille, ça ne restera pas sans conséquence, je te préviens.

Il la retourna et l'aida à se redresser avant de l'embrasser langoureusement.

— Enroule tes jambes autour de mes hanches, marmonna-t-il contre ses lèvres. On va changer un peu de décor.

— Hein ? Tu veux dire qu'on va encore... ? s'enquit-elle en écarquillant les yeux.

— Oui. Je t'ai prévenue que j'avais un appétit sexuel démesuré.

Et maintenant que je t'ai enfin pour moi tout seul, je compte bien en profiter.

Oui, cette fois, il voulait prendre son temps pour explorer chaque parcelle de son corps. Il voulait la torturer, la rendre folle de désir, folle de plaisir, et espérait surtout que les regrets qu'elle semblait avoir enfouis au plus profond d'elle-même ne referaient pas surface.

Un tourment serra alors le cœur de Cash. Gemma pensait-elle encore à son mari ? Était-ce lui qu'elle imaginait en train de...

Il secoua brusquement la tête pour chasser ces douloureuses pensées et la souleva d'un mouvement fluide avant de se diriger vers le salon plongé dans l'obscurité. Il se laissa tomber sur le canapé et l'attira pour la faire asseoir à califourchon sur ses genoux, face à lui.

— Je peux enlever le bandeau maintenant ? s'enquit-elle.

— Non, mais tu peux enlever ton haut, par contre. Lève les bras.

Sans perdre de temps, il lui retira le vêtement et le jeta au sol, puis étudia le galbe de sa poitrine dissimulée par un soutien-gorge rose, assorti à sa petite culotte. Il remarqua que le sous-vêtement sexy se dégrafait à l'avant, et une idée germa aussitôt dans son esprit.

— Penche-toi légèrement en arrière et pose tes mains sur mes genoux, l'enjoignit-il.

Elle lui obéit sans protester et il se redressa pour l'embrasser tendrement en même temps qu'il dégrafait son soutien-gorge, libérant ainsi sa poitrine. Il fit glisser les bretelles le long de ses bras et, d'un geste expert, il noua le sous-vêtement autour de ses poignets.

— Qu'est... Qu'est-ce que tu fais, Cash ?

— Je prends mes précautions au cas où tu voudrais t'enfuir. Et puis...

Il laissa sa phrase en suspens et lui effleura un mamelon durci du bout de la langue avant de reprendre :

— Et puis j'aimerais prendre tout mon temps pour te lécher les tétons...

Il fit le même geste avec sa langue sur l'autre mamelon.

— ... sans que tu puisses gigoter ou m'en empêcher.

Il souffla ensuite légèrement sur le mamelon humide et elle se cambra contre lui, mais ses mouvements restèrent limités.

— Tu es à ma merci, Gem.

Il lui prit les seins en coupe et lui titilla les tétons des pouces.

— Dis-moi ce que tu veux, ce que tu aimes, ce qui te ferait plaisir, marmonna-t-il, la bouche au creux de sa gorge.

Elle arqua son dos, poussant ainsi sa poitrine vers lui.

— Ce n'est pas une réponse, ça, Gemma. Je veux t'entendre dire ce qui t'excite.

— Suce mes tétons, s'il te plaît, Cash, ça fait si longtemps que...

Caressant son mamelon gauche du pouce, il saisit le droit entre ses lèvres et le suçait, alternant mordillements et coups de langue, jusqu'à ce qu'elle se mette à gémir de plaisir. Il fit ensuite subir le même sort à l'autre sein, et elle commença à bouger sur lui, pressant sa moiteur contre son sexe tendu.

Cash dut faire appel à tout son sang-froid pour ne pas plonger en elle d'un coup de reins sauvage. Il prodiguait des caresses à ses seins, analysant chacune de ses réactions, essayant de comprendre ce qui la faisait rougir, crier ou encore contracter les fesses. Lorsqu'il enfouit la tête entre ses seins et fit courir sa langue jusqu'à son cou, il sentit tout le corps de Gemma se hérissier de chair de poule.

— Tu as froid ?

— Non, je bouillonne, plutôt. Tu me rends folle, Cash...

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Enlève-moi le bandeau et détache-moi, s'il te plaît. Je me sens si... impuissante.

— Ça serait bien trop facile, ma belle, déclara-t-il en lui mordillant le menton. Maintenant tu sais ce que j'ai ressenti depuis le moment où j'ai posé mon regard sur toi. Putain, j'ai cru que j'allais perdre la tête. Pendant deux ans, tu n'as pas cessé de semer la zizanie dans mon esprit, et maintenant tu vas payer pour ça.

Elle se mordit la lèvre inférieure avant de nicher la tête au creux de son épaule et semer une traînée de baisers le long de son cou.

— Dans ce cas, chuchota-t-elle, j'aimerais commencer à me racheter tout de suite.

À ces mots, elle lui lécha le cou et il tressaillit.

— Tu sais, fit-elle, il y a d'autres endroits que j'aimerais lécher.

— Ah oui ? Lesquels ?

Elle rit d'un rire sensuel.

— À ton avis, cowboy ?

Cash ne put s'empêcher de sourire.

— Mam'zelle Jansen, seriez-vous en train de me proposer une fellation ?

— Oui... Qu'en dites-vous ?

— La prochaine fois, répliqua-t-il avant de poser ses lèvres sur les siennes.

Il l'embrassa longuement et dit :

— Ne te méprends pas, Gemma, rien que l'idée de tes lèvres sexy allant et venant sur ma queue me rend fou, mais ce n'est pas prévu au programme de ce soir.

— Pourquoi ? Parce que tu veux asseoir ton pouvoir en dehors des heures de travail, me montrer qui est le patron une fois la nuit tombée ? se moqua-t-elle.

— Exactement. Je t'avais prévenue de comment se dérouleraient les choses entre nous, et tu n'as émis aucune objection.

Gemma eut une moue désabusée, mais ne dit rien, et il ouvrit le sachet du préservatif puis l'enfila.

— Prends appui sur tes genoux, ordonna-t-il.

— Pourquoi ?

— Il est temps de monter en selle, ma belle.

— Oh...

— Je te laisserai me chevaucher comme tu l'entends, fais-toi plaisir.

Gemma s'installa et se laissa descendre lentement sur lui, enveloppant sa verge de sa chaleur intense. Cash crut qu'il allait défaillir et s'efforça de contrôler son plaisir et le besoin primitif et bestial de la posséder.

— Putain, Gem... Le fait que tu sois aussi excitée me rend complètement dingue.

Elle poussa un halètement de plaisir et Cash eut l'impression qu'elle voulait lui demander quelque chose, mais qu'elle n'osait pas.

— Qu'y a-t-il ? l'encouragea-t-il.

— Je voudrais que tu m'embrasses, je veux être peau contre peau et bouche contre bouche pendant qu'on... baise.

— Tes désirs sont des ordres, ma belle.

Cash prit son temps, la laissant décider du rythme de leurs ébats. Tandis qu'il caressait sa langue de la sienne, il pressa ses seins l'un contre l'autre, veillant à éviter ses mamelons durcis. Il laissa ensuite ses mains glisser plus bas, vers son ventre et dans le bas de son dos. Quand il perçut les prémices de l'orgasme de Gemma, il enfonça les doigts dans la peau de ses fesses et elle accéléra le mouvement de ses hanches.

Soudain, Gemma rompit le baiser pour se redresser et étendit le buste en arrière, l'invitant ainsi encore plus profondément en elle. Cash fit courir un doigt entre ses seins, jusqu'à son clitoris, et y appliqua une pression qui la fit gémir. Elle fut secouée de plusieurs spasmes, ce qui déclencha aussitôt son propre orgasme. Il se redressa et l'embrassa sauvagement, avalant ses petits cris.

Haletante, Gemma se laissa aller contre lui. Cash lui détacha les mains avant de lui masser tendrement les poignets. Elle tourna la tête vers le creux de son cou et huma son odeur avant d'annoncer d'une voix tremblante :

— Jamais je n'aurais pensé que ça pouvait être encore aussi bon et intense.

« *Encore aussi bon* » ?

Faisait-elle allusion à leurs ébats ou comparait-elle leur étreinte avec celles qu'elle avait partagées avec son défunt mari ? Cash fut tenté de lui poser la question, mais se ravisa au dernier moment, craignant d'être déçu par la réponse.

— Tu es bien silencieux, Cash. Ça va ? s'enquit-elle en se redressant sur lui.

— Oui, oui, marmonna-t-il. Je suis un peu fatigué, c'est tout.

— On arrête là ou tu veux qu'on inaugure une autre pièce de la maison, cowboy ?

— On arrête là pour ce soir, ma belle.

— Dans ce cas, pourrais-tu m'enlever le bandeau, s'il te plaît ?

— Oui, bien sûr. Tu peux te lever avant ? Je ne sens plus ma jambe gauche.

— Oh, pardon ! s'exclama-t-elle.

Elle se leva maladroitement et il fit de même avant de lui retirer le torchon des yeux, craignant qu'elle ne puisse lire dans les siens ce qui lui passait par la tête. Tendrement, il lui embrassa une paupière puis l'autre, et l'arête de son nez. Étrangement, il avait l'impression que Gemma gardait ses distances, ce qui ne fit que confirmer les doutes qui l'assaillaient.

— Je monte, murmura-t-il contre la peau de son front avant de se retourner vers l'escalier qui menait au premier.

Il fit sa toilette et alla se coucher, en proie à un malaise grandissant. Pourquoi ne l'avait-elle pas suivi ? Regrettait-elle déjà leur rapprochement ?

Il ne sut dire combien de temps s'était écoulé lorsque Gemma entra dans la chambre. Il fit semblant de dormir et sentit le matelas s'enfoncer à côté de lui. Là encore, elle semblait garder ses distances, restant de son côté du lit, le dos tourné.

Cash commençait à s'endormir quand il entendit le sommier grincer. Il ouvrit un œil et vit, dans la pénombre, Gemma se lever et s'avancer vers la fenêtre. Un sanglot secoua alors son corps et il se raidit sur place.

Le fait que la femme à qui il avait passé la soirée à faire l'amour passionnément se lève en pleine nuit pour pleurer devant la fenêtre n'était pas bon signe. Pas bon signe du tout. L'âme en peine, il réprima un soupir et ferma les yeux.

Chapitre 7

Il était 5 heures du matin quand Macie ouvrit les yeux. Elle s'étira et se leva avant de faire sa toilette, puis elle s'habilla rapidement et tressa ses cheveux. Elle sortit ensuite du van et monta dans son pick-up pour s'engager sur la route qui menait au centre-ville.

La veille, son père et elle s'étaient arrêtés dans un café-restaurant pour y dîner. Lorsqu'ils avaient eu fini de manger, son père avait voulu se rendre au ranch de Gemma pour préparer le van et Macie avait jugé plus prudent de le laisser y aller seul. Elle avait bien senti qu'il avait besoin d'un moment pour faire le point sur tout ce qui s'était passé, et ça tombait bien parce qu'elle aussi.

Macie était donc restée dans le café-restaurant, s'efforçant de remettre de l'ordre dans ses pensées, quand une affiche collée sur la caisse indiquant que le restaurant cherchait du personnel avait attiré son attention. Elle avait alors abordé le sujet avec Velma, la gérante du café-restaurant *Last Chance*, qui lui avait dit qu'elle recherchait une personne pour travailler en cuisine et en tant que serveuse à temps partiel. Les heures étaient longues, mais le salaire plus que correct, et Macie avait tout de suite manifesté son intérêt. Elle avait fait un résumé de son expérience professionnelle à Velma, qui avait accepté de la prendre à l'essai.

Elle gara son pick-up devant le café-restaurant et ressentit comme une bouffée de fierté à l'idée d'entamer sa première journée de travail. Sous le coup des changements aussi intenses que rapides des derniers jours, elle avait besoin de se changer les idées, et elle n'aurait pas pu trouver de meilleur endroit qu'une cuisine. Tailler des légumes en dés et battre des œufs avait toujours le pouvoir de l'apaiser.

Prenant une profonde inspiration, Macie descendit de son pick-up et se dirigea vers la porte d'entrée du café-restaurant. Dès qu'elle y entra, une délicieuse odeur de café frais lui chatouilla les narines. Elle passa derrière le comptoir et pointa sa fiche horaire avant de se servir une tasse de café fumant. Elle avala ensuite une gorgée du liquide chaud et vit, par-dessus le bord de sa tasse, Velma sortir de la cuisine. La soixantaine passée, sa nouvelle patronne n'avait rien perdu de sa fraîcheur et de son énergie.

— Je me demandais si, toi aussi, tu étais accro à la caféine ! s'exclama-t-elle en riant.

— Oh que oui...

— J'en ai déjà bu quatre tasses et j'en ai profité pour mettre le bacon sur le gril.

À ces mots, Velma retourna en cuisine et Macie la suivit.

— On ouvre à quelle heure ?

— Six heures pétantes, répondit sa patronne en disposant des galettes de pomme de terre congelées sur un autre gril en fonte. Les clients du matin sont majoritairement des ouvriers du bâtiment qui bossent sur les chantiers du coin. Et, eux, ce qu'ils veulent, c'est un petit déjeuner rapide, mais copieux. Du coup, je prépare toujours des galettes de pomme de terre et des steaks à l'avance.

— OK, je vois, fit Macie en se nouant un tablier autour de la taille.

Elle souleva la cuve du gril pour contrôler la cuisson du bacon et la baissa.

— Je suppose qu'il y a aussi une forte demande de petits déjeuners à base d'œufs sur le plat, hasarda-t-elle en avalant une autre gorgée de son café.

— Oui, avec des pancakes, mais, le plus souvent, avec des toasts. Tu sais faire des omelettes ?

— Oui, bien sûr. Vous servez aussi des plats un peu plus élaborés, comme des œufs Bénédicte, par exemple ?

— Non, répliqua Velma en se resservant une tasse de café. Et on ne sert pas d'œufs à la mexicaine non plus. Diaz ne cesse de me tanner pour que je les rajoute sur la carte, mais, honnêtement, je n'en vois pas l'utilité, c'est le seul Mexicain à cinquante kilomètres à la ronde.

Macie eut un petit rire amusé.

— Je parie que, quand il me verra, il pensera que je suis mexicaine aussi et me demandera de lui en préparer, annonça-t-elle en rajoutant un peu d'huile sur les galettes de pomme de terre.

— Je n'osais pas te le demander, mais... Es-tu mexicaine ?

— Non, je suis à moitié indienne sioux lakota.

— Ah, d'accord, opina Velma en hochant la tête. Alors ça veut dire que l'homme qui était avec toi ici, hier, c'est...

— Mon père, Cash Big Crow.

— Dis donc, il me paraît jeune pour avoir une fille de ton âge.

— C'est normal : il m'a eue à seize ans.

— Ah... Je sais ce que c'est. J'ai eu mon premier enfant à dix-sept ans. Ça arrive. Et ton père, il fait quoi, du coup ?

— Il travaille pour Gemma Jansen, c'est le nouveau responsable de son ranch, révéla Macie.

Elle regretta ses paroles aussitôt après les avoir prononcées. Et si son père et Gemma ne voulaient pas que ça s'ébruite ? Avait-elle le droit d'en parler ou...

— Il était temps ! s'exclama Velma. Pauvre Gemma, elle travaille beaucoup trop depuis le décès de Steve, son mari. Si tu veux mon avis, ça finira par lui coûter sa santé physique et mentale.

Sa patronne s'appuya sur le plan de travail, l'air pensif, avant d'ajouter :

— Tu connais Gemma depuis longtemps ?

— Non, je l'ai rencontrée hier.

— Ça me semble étrange qu'elle ne t'ait pas proposé du boulot au ranch, c'est pas ce qui manque, pourtant !

— En toute honnêteté, Velma, je ne suis pas du tout attirée par le métier de rancher. Si je suis là, c'est pour passer du temps avec mon père, et je ne me voyais pas rester au Bar 9 à me tourner les pouces. Je ne suis pas fainéante, au contraire.

Tout comme son père, Macie avait, plus d'une fois, été confrontée à des préjugés raciaux et à de la discrimination. Pour beaucoup de gens, elle faisait partie de « ces Peaux-Rouges picoleurs et fainéants qui n'étaient bons à rien ».

— Fainéante ? s'esclaffa Velma. Mon enfant, ça fait moins de vingt-quatre heures que tu as posé tes valises et tu as déjà décroché un job. Je te rassure, tu n'as rien d'une fainéante.

— Merci, Velma, répliqua Macie en retournant les galettes sur le gril. Juste une chose... Si c'est possible, je préfère travailler en cuisine le plus souvent possible.

— Ma petite Macie, je pense que, toi et moi, on va très bien s'entendre, fit remarquer Velma. Voistu, j'en ai marre de passer mes journées en cuisine. Parfois, j'ai même l'impression d'avoir plus de graisse que de sang dans les veines.

— Ah, c'est donc ça, le secret de votre teint de jeune fille ! rétorqua Macie en s'esclaffant.

— Oui, on va même très, très bien s'entendre, dit Velma en lui fouettant légèrement le derrière d'un coup de torchon avant de quitter la cuisine, éclatant d'un rire franc et joyeux.

Quand elle ouvrit les yeux, Gemma remarqua qu'elle était seule dans le lit. Même si elle avait fini

par s'adapter à cette solitude, son cœur se serra plus que d'habitude.

Elle s'étira et roula vers le côté où Cash avait dormi. Son oreiller portait encore l'empreinte de sa tête. Heureusement qu'il dormait déjà quand elle était venue se coucher, la nuit précédente. Elle s'était lentement glissée sous les draps frais, mais les démons du passé l'avaient empêchée de trouver le sommeil et elle avait fini par se lever pour aller se placer devant la fenêtre.

Le regard perdu dans la nuit, elle avait enfin pu refouler, une bonne fois pour toutes, les souvenirs qui l'avaient condamnée à vivre dans le passé ces trois dernières années. Elle avait aussi laissé couler quelques larmes – des larmes de désespoir, mais aussi des larmes de joie –, en faisant ses adieux silencieux à son Steve tant regretté. Jamais elle ne l'oublierait, mais il était grand temps pour elle de démarrer une nouvelle vie.

Gemma posa une main sur l'empreinte que Cash avait laissée dans l'oreiller et, à cet instant, un doute la saisit. Cash l'avait-il entendue pleurer cette nuit ? Non, c'était peu probable.

Elle tourna la tête et jeta un coup d'œil au réveil posé sur la table de chevet. Quand elle vit l'heure qu'il était, elle se redressa brusquement : elle avait eu une panne d'oreiller pour la première fois depuis... Elle ne s'en souvenait même plus ! Qu'allait penser Cash ? Allait-il croire qu'elle se la coulerait douce, à présent qu'elle l'avait embauché ?

Elle se leva et réprima une grimace de douleur. La plupart de ses muscles lui faisaient mal.

Tu m'étonnes... Après la nuit que tu viens de passer, je dirais que c'est normal, ma vieille.

Elle se dirigea vers la salle de bains et avala deux cachets d'aspirine. Elle se brossa ensuite les dents et se lava le visage, puis retourna dans la chambre pour s'habiller. Elle enfila un de ses vieux jeans et une chemise à manches longues pour se protéger de soleil brûlant.

Quand elle descendit dans la cuisine, elle fut surprise et déçue de la trouver vide. Elle remarqua alors qu'un bol et une cuillère étaient en train de sécher sur l'égouttoir à côté de l'évier. Elle porta le regard sur la cafetière vide. Voilà qui était étrange... Pourquoi Cash ne l'avait-il pas attendue ? Elle aurait bien aimé prendre le petit déjeuner en sa compagnie avant de démarrer la journée de travail chargée qui les attendait.

Gemma sortit de la maison et mit la main en visière pour se protéger du soleil. Le pick-up de Cash n'était pas garé là où il l'avait laissé la veille. En revanche, la camionnette du ranch n'avait pas bougé. Elle fronça les sourcils. Où pouvait-il bien être ? Gemma se souvint alors de Macie. Oui, bien sûr ! Cash devait être avec sa fille.

Elle s'accorda un moment de réflexion. Elle ne voulait pas interrompre la réunion père-fille, mais, tout au fond d'elle, Gemma éprouvait un besoin aussi absurde que viscéral de s'assurer que Cash allait bien. Ça ne lui ressemblait pas de partir sans prévenir.

Ah ouais ? C'est la patronne ou l'amante qui parle, là ?

Faisant taire la petite voix dans sa tête, elle descendit les marches du perron et se dirigea vers le van de Cash. Quand elle eut atteint le hangar à grains, elle remarqua que le 4 x 4 de Macie n'était pas là non plus.

Mais, bordel, où sont-ils passés ?

Elle était en pleine réflexion quand un bruit derrière elle la fit sursauter. Posant sa main sur son cœur, elle se tourna et vit Carter qui s'avavançait vers elle.

— Où est-elle ? s'enquit-il, visiblement énervé.

— Qui ça ? Macie ?

— Ouais.

— Je n'en ai aucune idée. Et toi, tu as vu Cash ?

— Je l'ai vu partir vers le pâturage ouest, il y a une heure environ, son pick-up chargé de bottes de

foin.

— Il y est allé tout seul ?

— Ouais, je crois.

— Putain, Carter, pourquoi ne l'as-tu pas accompagné ?

— Je te retourne la question, répliqua celui-ci en plissant les yeux.

Aussitôt, Gemma sentit ses joues s'empourprer.

— J'ai eu une panne d'oreiller, avoua-t-elle d'une petite voix. Merde, ça veut dire qu'il se tape tout le boulot tout seul. Oh, Cash...

— Et alors ? Il ne se tape pas *tout* le boulot tout seul, il fait *son* boulot. Nuance.

— Peut-être, mais ce n'est pas une raison. C'est mon ranch, certes, mais je ne peux pas tout déléguer.

— Pourtant, c'est exactement ce que tu devrais faire, Gemma, fit remarquer Carter. Sinon, pourquoi l'avoir engagé ?

Elle ouvrit la bouche puis la referma. Que pouvait-elle répondre à ça ? Carter avait raison.

Un crissement de pneus se fit alors entendre derrière le hangar à grains, suivi par le bruit d'ouverture et de claquement d'une portière. Gemma longea le hangar vers la provenance de ces bruits et son cœur fit un bond quand elle vit Cash se diriger vers elle.

— Salut, Gem ! s'exclama-t-il.

Cash dut voir qu'elle n'était pas seule, car son expression détendue se durcit instantanément.

— Où est Macie ? demanda Carter, derrière elle.

— Si elle avait voulu que tu le saches, McKay, elle te l'aurait dit.

— Espèce de...

— Carter ! s'exclama Gemma en se tournant vers lui. Ça suffit !

— Dis donc, McKay, tu devrais te concentrer sur ton travail au lieu de perdre ton temps à pister ma fille, déclara Cash.

— Moi, au moins, je m'inquiète pour elle, marmonna Carter. Tu as passé la soirée avec elle ou tu as préféré l'ignorer ? Je suis sûr que, toi non plus, tu ne sais pas où elle est.

— Détrompe-toi, mon petit. Je sais où elle est, mais il est hors de question que je te le dise.

Gemma poussa un soupir de frustration. Tout ceci frôlait le ridicule !

— Assez, vous deux ! tonna-t-elle. Carter, de quoi t'es-tu occupé ce matin, que je sache ce qu'il me reste à faire ?

— J'ai déplacé les chevaux vers le pâturage sud, j'ai nettoyé les écuries et rechargé tous les attrape-mouches. Après, j'ai préparé les médocs de Daisy, mais, comme je ne savais pas si tu préférerais les lui donner toi-même, je les ai laissés à côté de son box et, du coup, j'en ai profité pour faire un inventaire du matériel médical et dresser une liste des produits qu'il faudrait racheter.

Cash semblait surpris par le travail de Carter.

— J'ai remarqué que les attrape-mouches étaient presque vides, hier. Merci de t'en être occupé, Carter.

Il se tourna ensuite vers Gemma et dit :

— Il n'y a plus une goutte d'eau dans les abreuvoirs des bovins. Je suis venu garer mon pick-up pour prendre celui du ranch avant d'y retourner pour remplir les bassins.

— Quoi ? fit Carter, d'un air exaspéré. Ça veut dire que la pompe d'alimentation en eau a encore rendu l'âme. Putain, c'est la deuxième fois en quelques semaines !

— Ah, c'est donc ça, commenta Cash. Gem, ça t'ennuierait de venir avec moi pour me montrer comment marche la pompe ? Un coup de main ne serait pas de refus.

Il avait dit ça d'une voix qui conférait un double sens à sa déclaration et Gemma sentit son ventre se contracter.

— Pas de problème, on y va ensemble, bredouilla-t-elle.

— Tu as vérifié les réservoirs, Cash ? demanda Carter. Ils étaient presque à sec la dernière fois que j'y suis passé.

— Ouais, il n'y reste plus grand-chose. D'ailleurs, où sont les tablettes de remplacement ?

— On les range dans la cave de la maison, répondit Carter.

— OK, c'est bon à savoir. Bon, je crois que ce sera tout pour aujourd'hui, Carter. Tu peux prendre ton après-midi.

Les deux hommes se regardèrent un moment sans bouger.

— Pas de souci, annonça enfin Carter. Mais je ne partirai pas avant que tu m'aies dit où est Macie.

Cash eut un rire étouffé.

— Si Macie veut passer du temps avec toi, observa-t-il, elle te le fera savoir.

— Et une fois que ce sera chose faite, tu ne pourras pas t'y opposer.

Gemma ferma les yeux et secoua la tête en se demandant jusqu'où Carter était prêt à aller pour une fille qu'il ne connaissait que depuis quelques heures.

— Une fois que ce sera chose faite, comme tu dis, je respecterai son souhait. Entre-temps, je veux que toi, tu respectes le mien : ne t'approche pas d'elle, McKay. Je suis sérieux.

— Je n'aurai pas besoin de l'approcher, c'est elle qui viendra à moi, affirma Carter, un sourire malicieux aux lèvres.

Sur ces mots, il tourna les talons, monta sur son cheval qu'il avait attaché un peu plus loin et s'en alla. Il pressa les flancs de l'animal pour le lancer au galop et fila vers le pâturage. Gemma le regarda s'éloigner, remerciant le ciel que Cash n'ait pas eu le temps de lui tomber dessus. Il ne manquerait plus que ça !

Cash débita une bordée de jurons et Gemma se tourna vers lui.

— Tu t'es levé tôt, ce matin, fit-elle remarquer. Ne me dis pas que j'ai ronflé !

— Non, non, je te rassure. Tu paraissais si paisible, j'ai préféré te laisser dormir un peu. En plus, je me suis levé tôt exprès pour passer un peu de temps avec Macie avant d'attaquer le boulot, mais elle était déjà partie quand je suis arrivé.

— Partie où ?

Cash exhala un soupir en fronçant les sourcils.

— Tu promets de ne rien dire à l'autre plouc ?

— Oui, concéda-t-elle. Mais, s'il me le demande, je ne lui mentirai pas.

— Quand j'ai vu qu'elle n'était pas là ce matin, je l'ai appelée sur son portable et elle m'a dit qu'elle avait trouvé du travail au café-restaurant *Last Chance* comme cuisinière. Elle a commencé aujourd'hui.

— Elle a déjà un boulot ?! s'exclama Gemma, surprise. J'espère que ce n'est pas à cause de ce que je lui ai dit. Mon but n'était pas de lui mettre la pression, tu sais.

— Non, ça n'a rien à voir, Gem, ne t'en fais pas. Macie est une bosseuse, mais le travail de rancher ne l'intéresse pas du tout. Elle, son domaine de prédilection, c'est la cuisine.

— OK, ça me rassure.

— Il en faut bien plus pour lui mettre la pression et lui faire peur. Tel père, telle fille ! plaisanta Cash, et Gemma sourit malgré elle.

Elle fit un pas vers lui, éprouvant un irrésistible besoin de le toucher, lui caresser la joue, mais se ravisa au dernier moment. Au lieu de cela, elle appuya une main contre le mur du hangar à grains.

— Tu es sûr que tout va bien, Cash ? demanda-t-elle. Tu sembles un peu... Je ne sais pas...
Différent.

— Je vais bien. J’essaie juste de m’acclimater à mon nouvel environnement. Et, surtout, je ne voudrais pas décevoir ma nouvelle patronne.

— Cash, quoi que tu fasses, tu sais que tu ne peux pas me décevoir.

Il la gratifia d’un de ses sourires irrésistibles.

— C’est bon à savoir. Que dirais-tu si je t’invitais à déjeuner une fois qu’on aura fini avec le boulot ? On pourrait aller au *Last Chance*, comme ça, je verrais Macie en action sur son lieu de travail.

— Avec plaisir, répliqua Gemma. Je vais chercher les clés du pick-up et les tablettes pour le réservoir, j’en ai pour quelques minutes. On se retrouve devant la maison ?

Il hocha la tête et Gemma retourna vers la maison, une sensation étrange l’étouffant. Quelque chose n’allait pas, mais elle préférait laisser cette situation tendue – si, vraiment, situation tendue il y avait – se résoudre d’elle-même.

Carter fulminait intérieurement en traversant le pâturage à cheval. Pourquoi avait-il écouté Gemma, la veille ? Il aurait dû aller retrouver Macie, comme il le lui avait promis. La confrontation qu’il venait d’avoir avec Cash le confortait dans l’idée qu’il aurait dû suivre son instinct. Il était évident que Gemma et Cash avaient passé la soirée ensemble, laissant Macie toute seule.

Il l’imagina en train de se morfondre, dans la solitude du van de son père. Son insolence était une carapace qu’elle s’était construite pour se protéger de toute émotion, ce qui ne l’étonnait guère étant donné qu’elle semblait aller de déception en déception lorsqu’il s’agissait de son soi-disant père.

Après que Gemma l’eut déposé devant sa caravane, Carter s’était enfermé dans son atelier et avait aussitôt saisi son carnet de croquis pour dessiner Macie. D’ailleurs, dans ses premiers dessins, il avait saisi sa beauté naturelle et ce voile de vulnérabilité dans ses yeux. D’ordinaire, sa mémoire était photographique, mais, au bout de quelques heures de travail, il n’était plus parvenu à concentrer son esprit sur la vision de Macie qu’il avait pourtant cru gravée dans sa mémoire.

Frustré par ce blocage créatif, Carter avait fini par jeter tous ses croquis à la poubelle et était parti se coucher. Quand il s’était réveillé, sa première envie avait été d’essayer de sculpter Macie dans de l’argile et de préparer le moulage de la sculpture en bronze, mais il n’avait pas eu le temps. Il avait pensé que son travail avec les chevaux de Gemma l’aiderait à faire le vide et de recouvrer son calme, mais en vain. Les animaux avaient pourtant toujours le don de l’apaiser. Il pouvait passer des heures à étudier les mouvements libres d’un étalon, le vent jouant dans sa crinière et ses muscles parfaitement fluides dansant sous sa robe d’une couleur vive, mise en valeur par le soleil. Mais ses pensées étaient sans cesse revenues vers Macie.

Une fois qu’il s’était acquitté de ses tâches, il s’était rendu au van, mais n’y avait pas trouvé la jeune femme. Il n’avait pas vu son pick-up non plus. Et quand Gemma n’avait pas été en mesure de lui dire où elle était, il avait failli décharger sa colère sur elle. Au lieu de cela, il l’avait déversée sur Cash.

Avec le recul, Carter se rendait compte qu’il avait mal agi, cependant, même s’il s’était comporté comme l’adulte responsable qu’il était censé être, cela n’aurait rien changé : Cash ne lui aurait pas révélé où était passée Macie.

Quand il arriva devant la grange qui lui servait d’atelier, il descendit de son cheval et l’attacha à un anneau. Il prit ensuite une bière, un morceau de bois et sortit son canif de sa poche. Peut-être que tailler du bois l’apaiserait. En sortant de la grange, il saisit le gros radiocassette et le posa à ses pieds à côté d’un tabouret sur lequel il s’assit. Il mit le lecteur en marche et, lorsque les premières notes

d'une chanson country se firent entendre, Carter poussa un soupir de satisfaction. Il écoutait toujours le même CD, celui que sa sœur lui avait gravé et dont il ne se lasserait probablement jamais.

Il se mit à travailler le morceau de bois, ignorant ce qu'il allait en faire et la satisfaction du simple fait de créer quelque chose le détendit légèrement. Ses pensées se portèrent alors sur sa famille. Cord, l'aîné de la fratrie, essayait tant bien que mal de garder la tête hors de l'eau, jonglant entre le travail sur le ranch familial et ses devoirs de jeune père. Colby, lui, avait dû dire adieu à sa carrière dans le rodéo après avoir frôlé la mort pendant le tournoi de Cheyenne. Heureusement que sa femme, Channing, était à ses côtés, contre vents et marées. Colby était un sacré veinard.

Carter secoua légèrement la tête en pensant à Colt, un autre de ses frères. Ce dernier était incapable de garder sa queue dans son boxer. Quand il n'était pas en train de négocier et racheter chaque parcelle de terrain qui jouxtait le ranch familial, il courait après les femmes comme un chien en chaleur. Une chose était sûre : avec lui, la réputation de séducteurs des McKay n'était nullement surfaite. Pour beaucoup, ils étaient une espèce de confrérie de salauds.

Son sourire mourut sur ses lèvres lorsqu'il pensa à Cam. De tous ses frères, c'était celui dont il se sentait le plus proche. Mais, depuis qu'il s'était engagé dans l'armée, Cam avait changé et ne leur rendait visite que très rarement. Il était devenu sérieux et renfermé, tout le contraire de ce qu'il avait été avant.

Carter se redressa sur le tabouret. Et lui, comment sa famille le percevait ? Le cadet taciturne de la fratrie ? Ou alors le cadet jeune et irrévérencieux ? Était-il aussi « formidable » et « exceptionnel » que ses autres frères, aux yeux de leurs parents ? Qu'avaient-ils tous vraiment pensé quand il leur avait annoncé qu'il travaillerait au Bar 9, cet été ? Quoi qu'il en soit, il ne regrettait pas sa décision. Il avait besoin de se concentrer sur sa prochaine exposition et ce travail, ainsi que l'endroit, servait son projet à merveille.

Carter dut reconnaître que, au fond de lui, il était content que Gemma ait embauché Cash. Même s'il assumait sa charge de travail sans problème et sans broncher, il s'était rendu compte que son art et sa créativité en pâtissaient, quelque part. Les idées étaient là, dans un coin de sa tête, mais la motivation se faisait rare, dernièrement.

Maintenant que Cash était là, il aurait plus de temps pour se concentrer sur son vrai travail. À moins que Macie ne se révèle une distraction agréable, certes, mais également dangereuse.

Macie...

Son couteau glissa sur le bois et lui entailla le doigt.

— Putain, merde ! s'exclama-t-il en s'essuyant la main sur son jean.

Il versa un peu de bière sur la blessure. Ce n'était pas aussi efficace que le whisky, mais ça ferait l'affaire. Il examina ensuite ce qu'il avait taillé et esquissa une moue de dégoût avant de jeter le morceau de bois. Il vida la bouteille de bière d'un trait, se leva et retourna dans la grange.

Avec ou sans muse, il avait une exposition à honorer.

Chapitre 8

Après une journée éreintante au travail, Macie prit une douche bien chaude et s'enveloppa dans son peignoir de bain avant de se laisser tomber sur le petit sofa du van. Elle ferma les yeux et appuya la tête contre le dossier du canapé. Soudain, on frappa à la porte.

— Entrez ! s'exclama-t-elle.

Était-ce Carter ? En dépit de sa promesse, il n'était pas venu la voir, la veille. D'une certaine façon, elle s'y était attendue, mais elle avait tout de même été déçue.

« Les hommes, tous les mêmes ! Tout ce qu'ils savent faire, c'est endormir les femmes avec de belles paroles ! »

Macie fit une grimace et secoua vivement la tête.

Ferme-la, m'man.

La porte s'ouvrit et son père entra dans le van.

— Salut, p'pa, dit Macie, ne pouvant s'empêcher de sourire à l'idée que son père ait trouvé du temps pour venir la voir.

— Ça va, Macie ? Je te dérange ?

— Non, non, pas du tout.

Il resta dans l'encadrement de la porte et la jeune femme remarqua alors qu'il semblait nerveux.

— Ça doit te paraître bizarre, de frapper à la porte de ton propre van, non ? s'enquit-elle.

— Ouais, un peu.

— Ne reste pas planté là, entre. Merci de m'avoir laissé le van. Je n'aurais sans doute pas été à l'aise dans la maison de Gemma. Non pas que je n'apprécie pas Gemma, je ne la connais même pas.

— De rien. Je pensais que c'était la meilleure solution et je voulais aussi que tu conserves ton indépendance.

— Merci, tu as bien fait. Tu veux une bière ?

— Tu bois *ma* bière ?

— Ouais, répondit-elle en riant.

— C'est bien, tu as pris tes marques.

Macie se leva et sortit deux bières du mini-frigo. Elle les décapsula et tendit une bouteille à son père. Celui-ci la prit et s'installa sur la banquette de la table pliante qui se trouvait derrière le canapé. Macie s'assit en face de lui et ils trinquèrent en silence avant de boire une gorgée.

— Alors, raconte-moi un peu comment s'est passée ta première journée en tant que nouveau responsable du Bar 9 ? demanda-t-elle en posant la bouteille devant elle.

— Bien, même si, tu sais, « responsable » est un bien grand mot étant donné que je suis son seul employé, en quelque sorte. En tout cas, Gemma a moins de bétail que je pensais et il y a pas mal de matos qui tombe en ruine. Heureusement pour elle, je suis un touche-à-tout.

À ces mots, il leva sa bouteille et ils trinquèrent de nouveau.

— Heureusement, ouais, marmonna Macie.

S'en suivit un silence et ils burent une autre gorgée de bière.

— Et toi, alors, à peine arrivée, tu as déjà un boulot, commenta son père.

— Oui, c'est fou, n'est-ce pas ? Pourtant, je ne cherchais pas de travail, mais quand j'ai vu

l'affiche, dans le café-restaurant, je me suis dit « pourquoi pas, après tout » ? Toi, tu as ton boulot, et je ne voulais pas passer ma journée, cloîtrée dans le van, à attendre que tu t'intéresses un peu à moi.

Son commentaire arracha une grimace à son père, et, l'espace d'une seconde, Macie regretta d'avoir été aussi directe.

— C'est vraiment ce que tu penses, Macie ? Que je ne m'intéresse pas à toi ?

— Parfois.

— Je ne voulais pas...

— Ce n'est rien, papa. Je suis une grande fille, je n'ai plus besoin qu'on me ménage.

Il la considéra un moment avant de lui demander :

— Les choses ne se passent pas comme tu l'avais imaginé, n'est-ce pas ?

Elle baissa les yeux sur sa bière et réfléchit quelques instants avant de répondre.

— Papa, entre toi et moi, rien n'a jamais été comme je l'avais imaginé. Il y a toujours un truc, un changement ou un empêchement de dernière minute qui fiche en l'air le plan de base. Mais ce n'est pas grave, j'ai fini par m'y habituer.

— Je suis vraiment désolé, Macie.

Comme elle ne disait rien, il ajouta :

— Oui, je sais, je m'excuse trop souvent, et ça non plus, c'est pas normal.

Elle haussa les épaules et laissa son regard se perdre par la fenêtre.

— Bon..., déclara-t-il, au moins, je sais toujours comment m'y prendre pour plomber l'atmosphère. En plus, au départ, j'étais venu te voir pour autre chose.

— Ah oui ? s'enquit Macie en reportant son attention sur lui. Pourquoi es-tu venu ici ?

— Ici dans le van ou ici chez Gemma ?

— Les deux, tant qu'à faire, répliqua-t-elle.

Il ôta son Stetson et le posa sur la banquette, à côté de lui, puis se gratta la tête.

— Je suis venu te voir parce que je tenais à t'expliquer certaines choses.

Pour la première fois depuis qu'il était monté dans le van, leurs regards se croisèrent. La gorge de Macie se serra et elle baissa les yeux.

— Quand on s'est parlé au téléphone, la semaine dernière, poursuivit-il, j'avais vraiment eu l'impression que tu n'allais pas bien, je ne sais pas... Tu avais une petite voix et je me suis dit que, pour une fois, je pourrais être celui qui te remonterait le moral. C'est pour ça que je t'ai proposé de me rejoindre sur le rodéo de Buffalo. Malheureusement, et comme d'habitude, je n'ai pas tout envisagé.

Il se redressa et jeta un regard circulaire sur la pièce avant de reprendre :

— Comme tu as pu le constater, je n'arrive pas à imaginer clairement mon futur, et encore moins à mener une vie normale. Bordel, je n'ai rien à t'offrir et pourtant j'ai...

— Papa...

— Tu as toutes les raisons de m'en vouloir, Macie, l'interrompit-il. J'ai merdé tellement de fois avec toi, et pourtant tu es là, tu es toujours là. Tu as accepté de me suivre dans un coin paumé du Wyoming et de vivre dans un van parce que j'ai décidé, au dernier moment, d'accepter un travail qui m'est tombé dessus par surprise. Et le pire, dans tout ça, c'est que, en dépit de tout ce que j'ai pu te faire, tu as toujours été gentille et attentionnée envers moi. N'essaie pas de le nier, s'il te plaît.

— Je ne comptais pas le nier dans le sens où tu as raison sur certaines choses. Après, je ne peux pas m'empêcher d'être gentille, je suis comme ça. J'ai été élevée comme ça.

Cash se raidit sur la banquette et, tout de suite, Marie regretta ses dernières paroles.

— Le fait que tu aies accepté ce travail m'a vraiment surpris, avoua-t-elle.

— Moi aussi... D'autant plus que j'avais déjà refusé plusieurs propositions du même genre parce que...

— Parce qu'elles ne venaient pas de la bonne personne, termina Macie avant de boire une autre gorgée de bière. Tu m'as souvent parlé de Gemma. Qu'est-ce qu'elle a de si spécial, hormis un corps de rêve et un ranch immense ?

Ils rirent tous les deux.

— Je ne saurais même pas te l'expliquer, répondit-il. C'est fou, quand même. J'avais réussi à tirer un trait sur elle et il a suffi qu'elle se pointe à Buffalo, un an après notre dernière rencontre, pour que je lâche tout sur un coup de tête.

— Sans doute parce que tu savais qu'elle avait vraiment besoin d'aide, hasarda Macie.

— Oui, sans doute.

— Et puis, même si je ne la connais pas, j'ai l'impression qu'il lui a fallu pas mal de temps avant de demander un coup de main, et qu'elle ne voulait personne d'autre que toi pour ce boulot.

— Ça, c'est vrai, s'esclaffa-t-il. Tu as hérité de l'intelligence de ta mère.

Macie lui sourit et ils burent une autre gorgée de bière.

— Tu en veux une autre ? lui demanda-t-elle en voyant que sa bouteille était vide.

— Non, merci. Maintenant, c'est ton tour de me faire un résumé de ta première journée derrière les fourneaux du *Last Chance*.

— Oh, tu sais comment ça se passe, le premier jour est toujours un peu compliqué. En revanche, je ne pensais pas que le *Last Chance* était aussi fréquenté ! On a littéralement été pris d'assaut à l'heure du petit déjeuner. Mais ça va, j'ai tenu la cadence. Velma était contente de mon travail.

— Pourtant, il n'y avait pas grand monde quand on est venu, avec Gemma, fit remarquer son père.

Elle avait été très surprise de les voir dans le café-restaurant. Et encore plus en constatant que son père semblait fier d'elle, un peu trop d'ailleurs. Il n'y avait pas de honte à travailler dans un café-restaurant perdu dans une bourgade en plein cœur de nulle part, mais, pour la plupart des parents, cette situation n'aurait rien d'extraordinaire.

— Oui, ça doit être parce que tout le monde sait que Velma ferme à 14 heures et ne rouvre pas avant 17 heures. D'ailleurs, après-demain, je travaillerai l'après-midi, mais en tant que serveuse, cette fois.

Son père baissa les yeux et ne dit rien, si bien que, au bout de quelques secondes, Macie se pencha vers lui.

— Qu'est-ce qu'il y a, p'pa ?

— Je t'imagine en tant que serveuse.

Il fut secoué par un fou rire et Macie fronça les sourcils. Qu'y avait-il de si drôle ?

— Mon Dieu, marmonna-t-il, j'aurais payé cher pour te voir renverser ce verre de soda sur le client aux mains baladeuses ! À ta place, je lui aurais aussi foutu mon poing dans la figure.

Macie rit à son tour.

— Ouais, je n'ai pas trop rigolé sur le coup, annonça-t-elle, mais je ne regrette pas ce que j'ai fait.

— Tant mieux. Et sinon, ça va, tu n'es pas trop à l'étroit dans le van ?

— Non, ça va.

— C'est un peu petit et démodé. Tu as sûrement été habituée à bien mieux.

— Papa, c'est très bien.

— Bon, tu es sûre que tu as tout ce qu'il te faut ? Tu as besoin d'autre chose ?

Oui : passer un peu plus de temps avec toi.

— Oui, j'ai tout ce dont j'ai besoin, ne t'en fais pas. Tu sais, je préfère presque le van à mon

dernier appartement.

Et c'était vrai. L'espace était certes exigü, mais elle s'y était tout de suite sentie à l'aise. Même s'il n'était pas avec elle, elle avait l'impression de vivre avec son père, de faire partie intégrante de sa vie pour la toute première fois.

Son père fronça les sourcils.

— Quoi ? demanda-t-elle.

— Je viens de me rendre compte que je n'ai vu aucun de tes appartements. Putain, je suis vraiment nul, je...

— Arrête, papa, dit-elle en couvrant sa main de la sienne. Tu avais d'autres chats à fouetter.

Il posa son autre main sur la sienne et la gratifia d'un sourire.

— Je veux vraiment qu'on rattrape le temps perdu, Macie. Et je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour le faire et pour repartir sur de bonnes bases.

— Moi aussi.

— Parfait. Est-ce que ça te plairait de monter à cheval, demain, après mon travail ?

— Oh oui ! Tu m'aurais proposé de monter un taureau, j'aurais dit non sans hésiter.

— Jamais je ne t'aurais proposé de monter un taureau ! Je suis peut-être un père nul, mais je ne suis pas fou à ce point.

— Mais ça fait longtemps que je ne suis pas montée à cheval. J'espère que je ne me ridiculiserai pas devant Gemma.

— En fait, déclara son père après s'être éclairci la gorge, je pensais faire une balade, rien que toi et moi.

— Oh... Vraiment ?

Elle s'attendait à ce qu'il réponde : « Non, je plaisante, tu sais bien que j'aurai sans doute un empêchement de dernière minute et que j'annulerai, comme toujours. Au pire, vous irez faire une randonnée à cheval toutes les deux. »

— Oui, vraiment.

— Super.

— Parfait.

Il remit son chapeau sur sa tête et se leva.

— Si tu as besoin de quoi que ce soit, tu peux m'appeler sur mon portable, l'informa-t-il.

Voilà qui était étrange, le van était garé à quelques mètres de la maison, pratiquement. Pourquoi l'appellerait-elle ?

— Vous avez prévu de faire quoi, avec Gemma, ce soir ? s'enquit-elle.

Visiblement troublé, il détourna le regard quelques instants, puis leva de nouveau les yeux vers elle.

Ah, je vois... Moins j'en sais, mieux je me porte !

— Tu n'es pas obligé de me répondre, bien sûr, s'empressa-t-elle d'ajouter.

— Gemma et moi allons à Beulah pour jeter un œil sur quelques chevaux sauvages. Du coup, on rentrera sans doute très tard dans la nuit.

— OK, soyez prudents sur la route. On se voit demain.

Il passa un bras autour de ses épaules et déposa un baiser sur son front.

— Bonne nuit, Macie, à demain.

Elle le regarda quitter le van et inspira profondément l'odeur nouvelle et pourtant déjà si familière et réconfortante de cheval et de cuir qui régnait autour d'elle. Son père semblait vraiment décidé à se racheter une conduite auprès d'elle, et Macie était prête à lui accorder une chance, en espérant qu'elle ne commettait pas une erreur.

Chapitre 9

Un peu plus tard, quand un énième coup de tonnerre retentit au-dessus de sa tête, Macie se recroquevilla davantage sur elle-même. Des rafales de vent balayaient la pluie qui battait sur le van et un autre éclair illumina l'espace de vie.

La tempête avait provoqué un court-circuit et elle n'avait plus d'électricité dans le van. Bien évidemment, elle ignorait comment mettre en marche le générateur de secours. Elle ne savait même pas où il se trouvait, ou s'il y en avait un. Elle ne pouvait pas appeler son père, son téléphone portable était déchargé, comme par hasard. De toute façon, il n'aurait rien pu faire pour l'aider.

Elle n'avait donc d'autre choix que d'attendre que l'orage passe, roulée en boule sur le canapé.

Putain, Macie, tu ne devrais plus avoir peur des orages !

Si son père et Gemma avaient été là, elle se serait réfugiée dans la maison, mais ils n'étaient toujours pas rentrés de Beulah. Elle se demanda alors si son père serait venu pour s'assurer qu'elle allait bien s'il était resté au ranch. Probablement... pas.

Il se serait probablement précipité vers les écuries et les corrals avant !

Elle secoua la tête pour faire taire cette petite voix malvenue qui ne cessait de s'immiscer dans son esprit.

— Reste calme, Macie, surtout, reste calme, tout ira bien, chuchota-t-elle dans le noir.

Mais comment pouvait-elle rester calme alors que la tempête se déchaînait au-dehors ? Elle se souvint alors que, dans les films d'horreur, les problèmes commençaient souvent en plein orage. L'héroïne, seule et apeurée, disait toujours que tout irait bien avant qu'un psychopathe l'attaque. Elle n'aurait pas dû penser à cela ! La tempête se faisait de plus en plus violente, résonnant jusque dans sa tête. Se balançant d'avant en arrière pour se calmer, Macie se couvrit les oreilles de ses mains et commença à chanter sa chanson préférée.

Soudain, il lui semblait qu'on frappait à la fenêtre du van ; elle se mordit la lèvre inférieure pour ne pas crier d'effroi. Le vent sifflait dans les arbres. Et si une tornade emportait le van ? Y avait-il des tornades dans le Wyoming ? La maison de Gemma avait sans doute une cave. Peut-être qu'il serait plus prudent qu'elle aille s'y réfugier. Arriverait-elle à atteindre la maison ? Et s'il y avait des câbles électriques arrachés, tombés par terre ? Elle ne voulait pas mourir électrocutée ! Elle ne voulait pas mourir tout court !

Macie se livrait à un débat intérieur quand, brusquement, la porte du van s'ouvrit. Au même moment, un nouvel éclair déchira le ciel noir, détaillant une silhouette qui se dessinait dans l'encadrement de la porte. C'était le psychopathe et il allait la tuer ! Elle bondit hors du canapé pour attraper de quoi se défendre, mais rien ne lui tombait sous la main.

— Macie ? Où es-tu ?!

Hein ?

Non, c'était impossible, ça ne pouvait pas être lui.

— Macie, c'est moi, Carter. Réponds-moi, s'il te plaît !

— Carter ?

— Oui, c'est moi. Où es-tu, je ne te vois pas ?

Aussitôt, elle se jeta sur lui, nouant les bras autour de son cou et les jambes autour de sa taille, et se

mit à sangloter.

— Chuuut, je suis là, Macie, tout va bien... Tout va bien, murmura-t-il en la serrant contre lui.

Elle enfouit le visage au creux de son cou et entendit la porte claquer. Elle sentit ensuite Carter avancer lentement dans le van ; il lâcha un juron quand il buta contre le bord du lit et manqua de tomber. Il se retourna et s'assit sur le matelas, l'installant à califourchon sur lui. Il lui caressa le dos de haut en bas, et, au bout de quelques minutes, elle cessa enfin de pleurer.

— Ça va mieux ? s'enquit-il.

— Oui, un peu.

— Bien que je sois plus que ravi de t'avoir dans mes bras, pourrais-tu juste m'expliquer la raison de ton comportement...

S'il te plaît, ne dis pas enfantin...

— ... agité ?

Même s'il ne semblait pas se moquer de sa crise d'anxiété, Macie n'eut pas le courage de répondre à sa question.

— Macie ? murmura-t-il.

Il continuait de lui prodiguer des caresses et elle se laissa aller contre lui.

— Parce que j'ai peur de l'orage, avoua-t-elle au bout d'un moment.

— C'est bien ce que je pensais.

Dehors, la pluie tombait avec force et le vent soufflait par rafales de plus en plus violentes.

— J'ai peur de l'orage depuis que je suis toute petite, balbutia-t-elle en fermant les yeux.

— Pourquoi ?

Comme elle ne répondait rien, il ajouta d'une voix douce :

— Peut-être que tu aurais moins peur si tu te confiais à moi.

Se doutant bien qu'il n'allait pas la lâcher tant qu'elle ne lui aurait pas révélé la raison de sa phobie, Macie poussa un soupir.

— Une nuit, je devais avoir quatre ans, j'ai été brusquement réveillée par une tempête. À l'époque, ma mère et moi vivions dans une petite caravane dans le Texas. Je me suis levée, mais, quand je me suis glissée dans son lit, j'ai compris qu'elle n'était pas là. Je l'ai attendue pendant des heures et des heures en me demandant s'il ne lui était pas arrivé quelque chose de grave. J'ai cru qu'elle avait été enlevée et, du coup, je ne voulais pas crier, de peur que les kidnappeurs m'entendent et reviennent me chercher. C'était horrible, les éclairs s'enchaînaient et les coups de tonnerre s'accéléraient.

Elle marqua un temps de pause avant de poursuivre :

— Et, comme si tout cela ne suffisait pas, une averse de grêle s'est abattue sur la ville. Je me souviens encore du bruit des grêlons qui bombardaient le toit... Un grêlon, qui devait faire la taille d'une balle de baseball, avait brisé la vitre de la chambre de ma mère. Il y avait des débris de verre partout et la pluie avait commencé à pénétrer à l'intérieur. Je ne sais même plus combien de temps je suis restée, seule, sous la couette. Voilà pourquoi, chaque fois qu'il y a une tempête, je... je...

— Chut, ma belle, tout va bien, je suis là, il ne va rien t'arriver, murmura Carter en lui caressant les cheveux.

— Ma mère n'a jamais compris pourquoi j'avais si peur et je n'ai raconté cette histoire à personne depuis.

— Je suis content que tu aies partagé cette expérience désagréable avec moi.

— Ouais, même si, bon... J'ai honte d'avoir toujours aussi peur. C'est ridicule, je le sais bien.

— Non, pas du tout. Tu sais, on a tous peur de quelque chose, déclara-t-il.

— Même toi ?

— Oui, même moi, répondit-il en riant.

Macie se redressa pour croiser son regard.

— Maintenant que tu connais ma phobie, dit-elle, je veux savoir la tienne.

— D'accord, mais tu promets de ne pas te moquer de moi ?

Elle hocha la tête.

Carter soupira en repoussant doucement une mèche humide de la joue de la jeune femme.

— Pour être tout à fait honnête, je n'ai pas une phobie, mais deux. La première, c'est la danse.

— La danse te fait peur ? demanda-t-elle, étonnée par cette révélation.

— C'est con, je sais.

— Pourquoi ? C'est dû à un mauvais souvenir ou...

— Non, même pas, c'est juste que j'ai peur de passer pour un débile en dansant. C'est pour cette raison que je me tiens toujours très, très éloigné des pistes de danse.

— Tu n'as donc jamais dansé ? La danse country au moins ?

— Non.

— Un slow ?

— Non plus.

— Tu n'as même pas dansé à ton bal de promo ?

— Je ne suis pas allé au bal de promo, mais j'ai participé à la beuverie d'après, bien sûr.

— Ah..., lâcha-elle en suivant de l'index le col de son tee-shirt trempé. Et aucune de tes copines n'a jamais essayé de t'apprendre ?

— Contrairement à ce que tu sembles croire, je n'ai pas eu beaucoup de copines. En tout cas, si tu penses que ma première phobie est drôle, attends d'entendre la seconde... J'ai également peur des singes.

— Des singes ? répéta-t-elle, incrédule. Pourquoi ?

— Je pense que ça a quelque chose à voir avec les singes volants du *Magicien d'Oz*. Quand mes frères ont appris que ces bêtes me faisaient flipper, chaque fois qu'ils voulaient se venger ou tout simplement « jouer » avec moi, ils m'attachaient à une chaise et imitaient ces singes devant moi. Il va sans dire que je n'ai jamais vu *La Planète de singes*. Une fois, quand j'étais déjà un peu plus grand, j'ai lu un article sur un jouet qui, apparemment, était possédé par une âme maléfique et qui tuait les gens. Le jouet en question était un petit singe à timbales.

Macie le sentit tressaillir contre lui.

— Bref, j'ai horreur de la danse et des singes, conclut-il.

À cet instant, un éclair illumina furtivement la pièce et un violent coup de tonnerre retentit quelques secondes après. Macie poussa un cri et s'agrippa de nouveau à Carter.

— Chut, tout va bien... Tout va bien...

Elle resta immobile dans son étreinte, tâchant de se concentrer sur la sensation rassurante du corps de Carter contre le sien.

— Ça va mieux ? demanda-t-il après un moment.

Non.

— Oui, un peu.

— Ravi d'avoir pu me rendre utile, mam'zelle.

— Mais, qu'est-ce que tu fais ici, d'ailleurs ? Comment as-tu...

— Gemma m'a appelé pour me prévenir qu'elle et Cash ne rentreraient pas cette nuit à cause de l'orage. Comme l'électricité ne revenait pas et que je savais que tu étais toute seule, j'ai préféré m'assurer que tu allais bien.

Gemma avait prévenu Carter ? Était-ce son père qui lui avait demandé de l'appeler ou... S'inquiétait-il pour elle ?

Arrête de tout analyser, Macie !

— Merci, Carter.

— De rien, princesse. Je comptais passer te voir de toute manière pour m'excuser de ne pas être venu hier.

Il lui caressa la nuque du pouce, et elle réprima un frisson de désir.

— Je le voulais, vraiment, mais Gemma m'a dit qu'il vaudrait mieux que je te laisse t'installer tranquillement. Je n'aurais pas dû l'écouter.

— Je me suis demandé pourquoi tu n'étais pas venu et j'en ai conclu que ta promesse était juste...

— Une de mes nombreuses techniques de drague ? se moqua-t-il en cherchant son regard du sien. Macie, je pensais tout ce que je t'ai dit hier et je ne te lâcherai pas tant que tu ne me croiras pas.

Il se pencha vers elle et lui déposa un baiser sur la tempe.

— Je ne veux pas que tu restes seule, cette nuit, murmura-t-il contre son front. Tu veux venir chez moi ?

Macie prit quelques instants pour réfléchir. Même si l'inquiétude de Carter semblait sincère et la touchait vraiment, elle préférerait rester dans le van de son père, le seul endroit où elle se sentait à l'aise. Et puis elle n'allait pas laisser Carter s'occuper d'elle comme si elle était infirme ! Elle était grande, elle pouvait très bien se...

— Macie ? la voix de Carter interrompit le fil de ses pensées.

— Je préfère rester ici, répliqua-t-elle.

— Tu préfères rester ici parce que tu as peur de sortir ou parce que tu as peur de moi ?

— Euh... Les deux.

Carter soupira en se redressant et annonça :

— Je savais que j'aurais dû prendre ma brosse à dents... Tant pis, tu me prêteras la tienne.

— Hein ? Tu vas passer la nuit ici ? Mais pourquoi ?!

— Parce que ma mère m'a appris qu'il fallait toujours venir en aide à son prochain.

— Carter, je te préviens tout de suite, il...

— ... ne se passera rien entre nous, du moins pas ce soir. Je sais, termina-t-il à sa place avec un sourire malicieux.

Elle darda sur lui un regard outré.

— Tant que je lirai de la peur dans tes beaux yeux, il ne se passera rien, expliqua-t-il. En revanche, après, quand on couchera ensemble la première fois, cette peur se muera, très vite et très facilement, en d'autres sensations bien plus agréables, tu verras.

La déclaration de Carter, qui avait tout d'une promesse qu'il comptait bien tenir, provoqua en Macie une étrange sensation d'excitation.

— Juste une chose... Il est hors de question que je dorme sur le canapé. Je veux bien jouer les chevaliers servants, mais je tiens à mon petit confort.

— Si tu n'as pas de brosse à dents, je suppose que tu n'as pas de pyjama non plus ? s'enquit-elle en haussant un sourcil.

— Tu sais, je n'ai jamais aimé dormir en pyjama, rétorqua-t-il avec une petite moue espiègle.

Non seulement elle devrait partager son lit avec Carter, mais en plus il allait dormir nu à côté d'elle.

Putain...

Un autre éclair zébra le ciel suivi par un coup de tonnerre retentissant, et elle enfouit la tête dans

son cou.

— Ça va... C'est passé, lui susurra-t-il à l'oreille au bout de quelques secondes.

La tenant fermement contre lui, il se leva lentement du lit et elle posa les pieds par terre.

— On va se coucher et essayer de dormir un peu. Ça te fera oublier l'orage, proposa-t-il en la libérant de son étreinte.

Il écarta le couvre-lit et lui fit signe de s'allonger. Elle s'installa sur le matelas et ferma les yeux, ne parvenant pas à définir si elle était plus déstabilisée par le vent qui agitait le van ou par le bruissement des vêtements que Carter retirait. Soudain, elle le sentit s'allonger à côté d'elle et tirer les draps sur eux.

— Macie, bon sang, tu es frigorifiée ! s'exclama-t-il en pressant son corps contre le sien. Laisse-moi te réchauffer un peu.

— Carter, je...

— Ne t'en fais pas, je vais te réchauffer au sens propre du terme, pas au sens figuré.

À ces mots, il l'attira contre lui, et Macie appuya son front contre son torse. Il se mit à lui frotter le dos et ce geste, aussi agréable que réconfortant, la fit se détendre petit à petit. Le son de la respiration de Carter l'apaisait à tel point qu'elle faillit vraiment en oublier la tempête.

— Ça va mieux, ma belle ?

— Oui.

Ses caresses étaient divines et elle n'avait pratiquement plus peur. Blottie contre lui, elle avait l'impression qu'il ne pouvait rien lui arriver.

— Je peux te demander quelque chose, Macie ? entendit-elle au bout de quelques minutes de silence.

— Oui, vas-y.

— Ton père est-il au courant de ta phobie des orages ? Tu lui as raconté ce qui s'est passé ?

— Non.

— Comment ça se fait ?

Bonne question.

— Il n'était pas très présent, et l'occasion ne s'est jamais présentée.

— Ah bon ?

— Ouais. Ma mère avait dix ans de plus que mon père. Quand elle a appris qu'elle était enceinte, elle a préféré partir parce qu'elle était persuadée qu'il ne serait pas un bon père, qu'il était encore trop jeune pour assumer ce rôle. Du coup, je ne le voyais que très rarement, une ou deux fois par an. Ça ne servirait à rien de lui raconter cette histoire maintenant, d'autant plus qu'il y a encore un tas d'autres trucs, plus importants, qu'il ignore sur moi et ma vie.

— Comme... ?

— Ma mère n'a jamais voulu me scolariser. Elle disait qu'il n'y avait pas de meilleures leçons que celles de la nature et de la vie. C'est sans doute pour cette raison qu'on déménageait souvent. Quand j'avais douze ans, mon père a demandé à ma mère de me laisser passer l'été avec lui, sur la réserve indienne, et elle a refusé parce qu'elle craignait qu'il m'emmène sur le circuit de rodéo. J'ai renoué le contact avec mon père quand j'avais seize, dix-sept ans. Peu après mes dix-huit ans, on a découvert un cancer du foie à ma mère et elle est morte peu de temps après. Son décès m'a obligée à grandir avant l'âge, même si j'étais déjà certainement la plus adulte de nous deux pendant qu'elle était encore en vie.

Pourquoi lui racontes-tu tout ça, Macie ? Donne-lui aussi le code secret de ta carte bleue pendant que tu y es !

Elle se raidit dans l'étreinte de Carter, regrettant d'avoir dévoilé tant de choses sur elle. À présent, il allait avoir pitié d'elle et lui poser un tas de questions sur...

— C'est pas cool, tout ça, déclara-t-il en la serrant davantage contre lui. Allez, essaie de dormir un peu.

Il lui embrassa les cheveux et, agréablement surprise par sa réaction, Macie ferma les yeux sous ses caresses, espérant être vite gagnée par le sommeil.

Sentant Macie se détendre enfin contre lui, Carter réprima un juron. La vie ne l'avait pas épargnée, et pourtant elle était parvenue à rester une personne pragmatique et terre à terre. Dire que cette larve de Cash ignorait pratiquement tout de son propre enfant ! Il ne se rendait sûrement pas compte à quel point il avait de la chance d'avoir une fille aussi douce et intelligente !

Carter songea alors à son enfance. Celle-ci n'avait pas été idyllique, loin de là, mais elle avait été nettement plus heureuse que celle de Macie. Déjà, il avait la chance d'avoir des parents qui s'aimaient comme au premier jour. Et puis il avait quatre frères et une sœur, et avait partagé sa chambre avec Cam toute son enfance et une bonne partie de son adolescence.

Il serra les mâchoires en repensant aux menaces de Cash. Pour qui se prenait-il ? De quel droit lui ordonnait-il de se tenir à distance de sa fille ? Il était un peu tard pour jouer les pères protecteurs !

Macie poussa un petit gémissement avant de remuer contre lui, et Carter retint son souffle en serrant ses cuisses l'une contre l'autre. Ce n'était vraiment pas le moment d'avoir une érection ! Tout en veillant à ne pas réveiller Macie, il se repositionna sur le matelas. Leur première nuit ensemble ne ressemblait en rien à ce qu'il avait imaginé...

Il déposa un autre baiser sur son front et ferma les yeux, essayant, tant bien que mal, d'ignorer son instinct primaire et son sexe douloureusement tendu. Bien évidemment, cette nuit-là, le sommeil se fit longtemps attendre.

Chapitre 10

Un grognement tira Macie de son sommeil. Elle ouvrit les yeux et battit des paupières, désorientée. Elle n'était pas seule dans le lit, elle sentait des bras puissants autour de sa taille et un souffle chaud sur sa nuque.

Où était-elle ?

Brusquement, tout lui revint comme dans un flash. Son père. L'orage. Carter.

Carter...

Elle avait dormi avec Carter.

Elle essaya de s'écarter et il resserra la pression de ses bras autour d'elle. Elle écarquilla les yeux en sentant son pénis tendu contre ses fesses.

La vache...

Carter émit un autre grognement et le pouls de Macie s'accéléra tandis qu'il faisait glisser sa main droite sur son ventre. Il s'arrêta juste au-dessus de l'élastique du bas de son pyjama et caressa doucement sa peau à cet endroit.

S'efforçant de rester immobile, Macie déglutit avec difficulté. Les caresses de Carter l'embrasèrent d'une chaleur intense. Sentant une moiteur subite entre ses cuisses, elle se mordit la lèvre inférieure. Jusqu'à présent, aucun autre homme n'avait provoqué en elle de telles sensations avec de simples caresses.

Elle ouvrit la bouche, puis la referma aussitôt. Était-il réveillé ? Faisait-il semblant de dormir ? Serait-il plus prudent de mettre fin à ce petit jeu coquin ?

Non, surtout pas !

Carter insinua alors la main sous l'élastique de son pyjama et, quand ses doigts se posèrent sur les boucles humides de son intimité, Macie crut qu'elle allait défaillir de plaisir. Comme il ne bougeait plus, elle écarta légèrement les cuisses en une invitation silencieuse qu'il accepta aussitôt. Avec délicatesse, il effleura ses lèvres intimes avant de suivre la fente de son sexe. Lorsqu'il appuya l'index sur son clitoris, elle enfonça son visage dans l'oreiller. Il caressa son bouton sensible en petits cercles et quand, enfin, il introduisit deux doigts en elle, elle ne put s'empêcher de gémir.

— C'est ça, ma belle, ne te retiens pas, l'encouragea-t-il d'une voix rauque.

Il lui mordilla la nuque et elle arquait les reins.

— Laisse-moi te donner du plaisir, Macie, ajouta-t-il en imprimant un mouvement de va-et-vient à ses doigts.

Macie ferma les yeux et rejeta la tête en arrière. Elle avait envie de crier, mais se ravisa au dernier moment, craignant que tout ceci ne soit qu'un rêve.

— Je veux t'entendre, Macie, je sais que tu aimes ce que je suis en train de te faire et je sais que tu en veux plus, dit-il. J'ai hâte de m'enfoncer en toi et te posséder, t'entendre crier mon nom encore et encore pendant que tu jouis sous moi.

Il accéléra le mouvement de sa main et sema une pluie de baisers sur son épaule, l'amenant plus près de sa jouissance. Submergée par un plaisir intense, elle se mit à onduler des hanches au rythme de sa main.

— Jouis, princesse, tu es proche, je le sens... Laisse-toi aller.

Il intensifia le mouvement de ses doigts et quand il lui taquina le clitoris du pouce, elle sentit un délicieux frisson la traverser de part en part et se laissa emporter par un orgasme foudroyant. Elle tourna la tête, voulant crier son plaisir, mais Carter captura sa bouche en un baiser fiévreux, avalant ainsi ses gémissements et ses soupirs.

Secouée de plusieurs spasmes, elle se contracta autour des doigts de Carter. Au bout d'un moment, le baiser, leur premier baiser, se fit plus lent, ce qui permit à Macie de se remettre doucement de l'orgasme qu'elle venait d'atteindre. Lentement, Carter retira sa main de son sexe avant de faire remonter ses doigts humides sur son ventre.

— Bonjour, ma belle, lui chuchota-t-il à l'oreille. Bien dormi ? Ça fait du bien de se décrisper sous la couette, hein ?

Ses membres, tout son corps, lui donnaient l'impression d'être en coton.

— Rassure-moi, je n'ai pas rêvé, cette fois ? s'enquit-elle d'une petite voix.

— Dois-je comprendre que tu as déjà rêvé de moi avant ? répondit-il par une autre question avant de déposer un baiser sur sa nuque.

— Au risque de nourrir davantage ton ego... oui.

Il éclata de rire contre sa peau, ce qui la fit frissonner.

— Mon ego est déjà surdimensionné de toute façon, répliqua-t-il en se pressant contre elle. D'ailleurs, il n'y a pas que mon ego qui est surdimensionné en ce moment...

Avant qu'elle n'ait eu le temps de faire ou dire quoi que ce soit, Carter la fit rouler sur le dos et s'allongea sur elle. Leurs regards se rencontrèrent et ils restèrent ainsi, immobiles, quelques instants. Puis, avec une lenteur délibérée, Carter porta la main – celle avec laquelle il venait de la faire jouir –, à sa bouche et lécha ses doigts un à un, goûtant sa saveur intime.

Une nouvelle vague de chaleur envahit Macie, qui se cambra inconsciemment contre lui.

— Mmm, délicieux, mais pas suffisant, chuchota-t-il. J'ai envie de toi, Macie.

— Carter, je...

Il l'interrompit d'un baiser ardent et elle n'eut pas la force de le repousser. Leurs langues se rencontrèrent de nouveau, et elle put sentir le goût de son plaisir sur ses lèvres. Elle plongea les mains dans ses cheveux tout en se frottant contre son érection. Il commença alors à bouger sur elle et Macie perçut un désir sauvage la consumer de l'intérieur.

Leur baiser se fit de plus en plus passionné ; elle promena les mains le long de son dos jusqu'à ses fesses. Lorsqu'elle planta les ongles dans la peau ferme du jeune homme, il rompit le baiser et se redressa.

— Macie... Caresse-moi...

— Oui..., lâcha-t-elle entre deux souffles.

Elle glissa la main entre leurs corps enlacés et Carter souffla entre ses dents serrées. Soudain, ils entendirent le bruit de plusieurs coups frappés à la porte. Macie leva légèrement la tête en direction de la porte et Carter se raidit sur elle, les yeux grands ouverts.

— Macie, tu es là ? s'écria une voix masculine.

— Merde ! chuchota Macie. C'est mon père.

Elle essaya de repousser Carter, mais celui-ci ne bougea pas.

— Bon, inutile de paniquer, bafouilla-t-elle. On va faire semblant de dormir et on dira que tu es resté ici cette nuit à cause de l'orage.

L'expression de Carter se durcit instantanément.

— Pourquoi mentir ? demanda-t-il. On n'a fait rien de mal. Tu es majeure et...

— Et, malgré tout, Cash reste mon père, souffla-t-elle. Tu préfères qu'il apprenne ce qu'on vient de

faire ? Je pense que, étant donné les circonstances, ma version des choses est meilleure, non ?

— Présenté comme ça...

Rapidement, il roula sur le côté et tira les draps sur eux.

La voix de Cash retentit de nouveau.

— Macie ? C'est moi. Tu es là ?

Elle retint sa respiration lorsque la porte s'ouvrit et, tout à coup, un rayon de lumière perça l'obscurité avant de disparaître en même temps que son père refermait la porte. Un bruit de pas s'approcha du lit, puis se tut.

— Macie ? Tu dors encore ? Je suis désolé de t'avoir laissée seule, hier soir. J'ai essayé de t'appeler, mais...

Il laissa sa phrase en suspens et Macie fit une grimace, devinant la suite des événements.

— Non mais je rêve ! s'écria-t-il. Qu'est-ce que tu fous dans le lit de ma fille, McKay ?!

Macie et Carter se redressèrent au même moment.

— Comme il n'y avait plus d'électricité à cause de l'orage, Carter est venu s'assurer que j'allais bien et je lui ai demandé de rester, annonça Macie d'une voix qu'elle espérait calme et posée.

— Pourquoi ?

— Parce que je ne voulais pas rester toute seule.

— Mais...

— Écoute, papa, l'interrompit-elle. C'est comme ça, point. On ne va pas en faire toute une histoire.

Il ouvrit la bouche, mais ne dit rien et recula d'un pas, visiblement sous le choc.

— Vous n'avez pas eu trop de problèmes sur le chemin du retour ? demanda-t-elle, préférant changer de sujet et sortir de cette situation inconfortable au plus vite.

— Si, un peu. Il y a eu pas mal de dégâts sur la route.

Il se racla la gorge avant d'ajouter :

— Je pense que l'électricité n'a pas encore été rétablie. Je vais allumer le générateur de secours du van pour toi.

Sur ces mots, il se tourna pour sortir, mais s'arrêta et toisa Carter d'un regard noir.

— Je t'attends dans la grange, déclara-t-il avant de tourner les talons et quitter le van.

Macie se laissa retomber sur le matelas et Carter se leva. Elle le regarda faire rapidement sa toilette, debout devant le petit lavabo à côté du lit. Il ne prit même pas la peine de se recoiffer, et elle ne put s'empêcher de sourire. Il était encore plus mignon comme ça, les cheveux ébouriffés par leur étreinte.

— Bon... Le devoir m'appelle, dit-il en se tournant vers elle.

— Ouais...

— Je pense qu'il va me refiler tous les boulots de merde aujourd'hui.

— Oui, sûrement.

— Ça te dirait de passer chez moi, ce soir ? s'enquit-il en lui adressant un sourire à tomber.

Heureusement qu'elle était allongée.

— Pour quoi ? Finir ce que tu as commencé ? gloussa-t-elle.

— Je l'ai peut-être commencé, mais je crois que tu as apprécié au moins autant que moi, si ce n'est plus, rétorqua-t-il en haussant un sourcil.

— C'est pas faux.

— Même si je compte bien finir ce que j'ai commencé, reprit-il, si je t'ai proposé de venir, c'est surtout parce que j'aimerais que tu poses pour moi.

C'était là une réponse à laquelle elle ne s'attendait pas du tout.

— Tu es sérieux ?

Il enfila son jean et elle ne put s'empêcher de promener son regard sur son torse musclé et ses abdominaux.

— Je ne plaisante jamais quand il s'agit d'art.

Elle leva les yeux vers son visage. Son expression lui disait qu'il était, en effet, sérieux.

— OK, pourquoi pas, marmonna-t-elle. En plus, je ne travaille pas aujourd'hui.

Et j'ai envie de toi encore plus qu'avant...

— Je ne savais pas que tu bossais ici aussi, fit-il remarquer en arquant les sourcils. N'empêche, ça pourrait être marrant, toi et moi...

Il eut un large sourire et une fossette se creusa sur sa joue droite. Décidément, cet homme était le rêve de toute femme.

— Je ne travaille pas sur le ranch.

— Ah bon ? Tu bosses où, alors ?

Comment réagirait-il en apprenant qu'elle n'était qu'une simple cuisinière dans un café-restaurant ?

— Au *Last Chance*. J'ai été embauchée en tant que cuisinière et serveuse.

— Mais... quand ça ? demanda-t-il, visiblement surpris.

— Le jour où on s'est rencontrés. Nous nous y sommes arrêtés, papa et moi, pour manger un morceau avant d'aller au Bar 9, et c'est là que j'ai vu le panneau indiquant qu'ils cherchaient du personnel.

— Et ça va ? Tu te débrouilles bien, tu es douée dans ce que tu fais ?

Son regard, lourd de sensualité, ne laissait que peu de place à l'imagination, et Macie avait de plus en plus de mal à se concentrer sur la discussion.

— Hein ? Si je suis douée ? s'enquit-elle, déstabilisée.

Sans qu'il s'en cache, son regard s'attarda sur ses lèvres et elle se sentit rougir malgré elle.

— Est-ce que tu cuisines bien ? précisa-t-il en esquissant un petit sourire en coin. Dis donc, tu as l'esprit mal tourné, Macie.

— C'est toi, le baratineur invétéré, qui me dit ça ? Vu toutes les bêtises et les sous-entendus que tu dé bites, tu devrais te laver la bouche au savon.

— Ce ne sont ni des bêtises ni des sous-entendus, je ne fais que dire la vérité et prédire un avenir très prochain, déclara-t-il en enfilant son tee-shirt noir. Et, pour ce qui est de ma bouche, attends seulement de la sentir sur toi comme il se doit.

Elle le regarda d'un air faussement outré et il rit.

— Je viendrai te chercher après le travail. Ne me fais pas attendre, ma belle.

Il se pencha vers elle et l'embrassa furtivement sur la bouche avant de s'en aller, la laissant seule avec ses questions... et sa libido affolée.

En rejoignant Cash dans la grange, Carter se rappela que ce dernier était, qu'il le veuille ou non, son supérieur. L'homme l'accueillit d'un hochement de la tête avant de lui énumérer les tâches de la journée, et ils se mirent au travail en silence. Ils préparèrent les box pour les nouvelles juments, puis les y installèrent, après quoi ils aidèrent Gemma à réparer les dégâts occasionnés par la tempête.

Même si la pluie avait fait retomber la poussière, le ciel gris et l'air d'une lourdeur presque étouffante ne facilitaient en rien le travail. Néanmoins, à eux trois, ils finirent rapidement de nettoyer et ramasser les débris laissés par l'orage. Quand ils revinrent à la maison de Gemma, Carter remarqua que l'électricité avait été rétablie.

Une fois sa journée de travail terminée, Carter salua Cash et Gemma qui partirent vers les pâturages pour compter le bétail, et alla récupérer sa camionnette qu'il avait dû abandonner la veille aux abords du ranch, à cause de la tempête.

À peine se fut-il garé devant le van de Cash que Macie en sortit. Il sourit en la détaillant de la tête aux pieds et descendit de la camionnette.

— Tu es sublime, Macie, la complimenta-t-il en venant à sa rencontre.

Elle lissa les plis de sa longue robe blanche et dit :

— Je ne savais pas trop quoi mettre... J'espère que ça, ça ira.

— Oui, ne t'en fais pas.

— Pas de nus, Carter, prévint-elle en croisant son regard. Parce que, si c'est ce que tu avais en tête, je...

— Pas de nus, c'est ton visage qui m'intéresse. Je veux peindre ton portrait, ou alors le dessiner au fusain, tout dépendra de la lumière.

Il recula légèrement pour étudier son visage, ses traits fins et délicats, son nez, sa bouche parfaite. Elle était belle sous n'importe quelle lumière, à n'importe quelle heure du jour.

— Quoi ? Je n'aime pas quand tu me regardes comme ça.

— Pourtant, tu vas devoir t'y habituer, ce n'est que le début.

Son commentaire sembla mettre Macie mal à l'aise, et ce fut alors que Carter remarqua qu'elle tenait les clés de son pick-up.

— J'en déduis que tu ne monteras pas avec moi, déclara-t-il avec un mouvement de tête vers sa main.

— Non, je préfère prendre ma voiture. Comme ça, je serai libre de partir quand je le voudrai.

Il voulut protester, mais se ravisa.

— OK, comme tu veux.

Ils montèrent chacun dans leurs véhicules et Carter s'engagea sur la route sinueuse en premier. Pendant le court trajet menant à sa caravane, il ne put s'empêcher de penser à Macie. Il l'imaginait sur un cheval, vêtue d'une robe en daim à franges de perles qui épousait ses courbes parfaites, galopant dans les prairies aux alentours. Cette image était tellement vive dans son esprit qu'il se voyait déjà la dessiner... Non, la sculpter, plutôt. Oui, reproduire cette scène avec de l'argile. Le plus difficile serait de détailler les perles de sa robe et ses longs cheveux flottant au vent. Sa robe dévoilerait ses jambes parfaites et il devrait faire très attention en travaillant sur ses chevilles fines et ses mollets d'une sensualité presque affolante. Il ne fallait également pas oublier le cheval, lancé au galop. Ses membres devraient...

Plusieurs coups donnés sur la vitre du côté passager ramenèrent Carter à l'instant présent. Il tourna la tête et vit Macie qui l'observait, les sourcils froncés. Carter regarda alors autour de lui. Il était tellement absorbé par ses pensées qu'il ne s'était même pas rendu compte qu'ils étaient arrivés et qu'il s'était garé.

Un sourire gêné aux lèvres, il descendit du véhicule.

— Désolé, dit-il en claquant la portière derrière lui, je perds la notion du temps quand je réfléchis trop. Suis-moi, c'est par ici.

Elle lui emboîta le pas sans un mot.

— Attends-moi là, j'arrive tout de suite.

Carter entra dans la grange, rassembla le matériel nécessaire et prit aussi son appareil photo. Il passa la sangle de celui-ci en bandoulière et ressortit.

— Je veux profiter des derniers rayons de soleil, lui expliqua-t-il. C'est pour ça qu'on va s'installer

dehors pour commencer.

— Tu vas me prendre en photo ? demanda-t-elle.

— Oui.

— Une fois que tu auras pris les photos, je pourrai partir ?

— Euh... Oui. Cela dit, j'aimerais beaucoup que tu restes.

Il posa sur elle un regard interrogateur et elle hochla la tête.

— Super. Tiens, installe-toi sur le petit tabouret, là.

Elle s'assit et il lui montra comment positionner son corps avant de lui remettre les cheveux en place. Il recula ensuite de quelques pas et régla son appareil photo. Il était enfin dans son élément : tout était devenu histoire d'ombres et de lumières, de traits et d'angles, de premier et second plans.

Carter prit quelques clichés et posa son appareil avant d'attraper son carnet de croquis. Tout en dessinant sa silhouette, il se fit la réflexion que Macie était bien plus calme qu'il ne l'aurait cru. Il avait été persuadé qu'elle ne pourrait pas tenir en place plus de cinq minutes et qu'elle essaierait d'engager la conversation dans le but de rompre le silence, agréable, qui s'était installé entre eux. Au lieu de cela, elle demeurait immobile comme une statue, le regard perdu au loin, dans l'immensité du paysage typique du Wyoming. Accaparé par son travail, il avait presque terminé d'esquisser sa silhouette quand il perçut un soupir.

— Ça va ? demanda-t-il machinalement, sans même lever la tête du carnet.

— J'ai besoin d'aller aux toilettes.

Il jeta un regard sur sa montre accrochée à son sac et se réprimanda intérieurement. Trois heures avaient déjà passé !

— Oui, bien sûr, vas-y. On va faire une pause, d'ailleurs.

Macie se leva et se dirigea vers lui. Avant qu'elle arrive à sa hauteur, Carter ferma brusquement son carnet de dessin et elle fronça les sourcils.

— Je suis fatiguée, Carter, je pense que je vais rentrer.

— Non ! Tu ne peux pas.

— Pardon ?! s'insurgea-t-elle en penchant la tête sur le côté.

— Je veux dire... Reste, s'il te plaît. J'ai encore besoin de toi, je n'ai pas fini mon croquis. Tu m'avais dit que tu resterais.

— Oui, mais pas indéfiniment, répliqua-t-elle.

Carter savait qu'il ne fallait pas la brusquer. Il était évident qu'elle n'accordait pas facilement sa confiance et il ne voulait surtout pas qu'elle se renferme sur elle-même.

— Reste encore un peu. S'il te plaît, Macie.

— Carter..., fit-elle avant de se mordre la lèvre inférieure. Je ne pensais pas qu'on allait y passer toute la journée. Je suis vraiment fatiguée.

— Écoute, voici ce que je te propose : que dirais-tu de faire une sieste et, moi, pendant ce temps, je finirai un autre truc sur lequel je travaille en ce moment.

— Tu me proposes de faire une sieste dans *ton* lit ? s'étonna-t-elle.

— Oui. Pourquoi ? Il y a un problème ?

Elle semblait tiraillée entre des sentiments contradictoires.

— Oui. Non ! Je ne sais pas. Qu'est-ce qu'on fait, là, Carter ? Reconnais que cette situation...

Comme pour donner plus de poids à ses propos, elle agita la main entre eux avant de reprendre :

— Cette situation, tout ça, c'est bizarre.

— Non, ce n'est pas bizarre, Macie, au contraire. Si tu pensais vraiment ce que tu disais, tu ne serais même pas là. Il y a quelque chose entre nous, ce lien...

Il laissa sa phrase en suspens, préférant ne pas la pousser à bout. Il prit ses affaires et se tourna de nouveau vers elle.

— Allez, viens, je vais te border et peut-être que, après ta sieste, tu seras moins ronchon.

— Sérieusement, McKay, tu vas me parler comme si j'étais une gamine, maintenant ?

— Si tu es sage, tu auras même droit à un bon goûter après ta sieste.

Macie poussa un soupir exaspéré et passa à côté de lui en le bousculant au passage d'un coup d'épaule.

— Hé ! s'exclama-t-il en l'attrapant par le bras. Ça va, je plaisantais.

— Ah ouais ? Eh bien, je n'ai pas trouvé ça drôle du tout. J'en ai marre qu'on me traite comme une enfant de douze ans. Dire que je pensais que tu étais différent...

— Je *suis* différent, Macie.

— Bref... Lâche-moi.

— Non.

— Carter... S'il te plaît.

— S'il te plaît quoi ?

Carter posa ses affaires et attira Macie contre lui, la faisant reculer jusqu'à la caravane avant de l'appuyer contre.

— S'il te plaît quoi, princesse ? répéta-t-il. Tu as le même ton sensuel que ce matin, et ça me rend fou. *Tu me rends fou...*

À ces mots, il prit sa tête entre ses mains et l'embrassa avec fougue, et elle ne tarda pas à s'abandonner au désir qui l'habitait. Elle entrouvrit les lèvres dans un gémissement et approfondit elle-même le baiser. Il mourait d'envie de faire glisser ses mains plus bas, jusqu'à sa poitrine, mais se retint, préférant savourer l'instant présent et ses lèvres douces et chaudes.

Soudain, Macie se redressa, rompant ainsi le baiser.

— Non... Arrête..., bafouilla-t-elle.

— Pourquoi ?

— Tu as du travail. Je ne veux pas que tu dises après que tu as pris du retard dans ton boulot à cause de moi.

Elle se libéra de son étreinte et ajouta :

— Je suis capable de trouver le lit toute seule, merci.

Carter la regarda monter dans la caravane et sursauta légèrement quand elle claqua la porte derrière elle.

Cette femme avait du répondant. Elle n'était pas aussi fragile et vulnérable qu'il le croyait. Il fallait peut-être envisager une autre approche, plus directe. Après tout, n'était-ce pas elle qui voulait qu'on la traite comme une adulte ?

Un sourire aux lèvres, Carter retourna dans la grange.

Chapitre 11

Gemma remercia silencieusement le ciel en se dirigeant vers la sortie de l'enclos.

— Le compte est bon, déclara-t-elle en poussant un soupir.

— Tu pensais que ce serait pas le cas ? demanda Cash, qui l'attendait, accoudé à la barrière.

— Franchement ? Oui. Souvent, pendant les orages, les vaches se mettent à l'abri en laissant leurs petits se débrouiller seuls. Le nombre de fois où j'ai retrouvé un veau mort, gisant au milieu du pâturage... Mais le pire, c'est après, quand les vaches se mettent à mugir pour appeler leurs petits. Ce cri du cœur... Ça m'est insupportable. Heureusement que, pour une fois, nous n'avons aucune perte à déplorer. Avec tout ce qui s'est passé, il ne manquerait plus que ça.

Cash fit un pas de côté pour la laisser sortir de l'enclos et referma la barrière derrière lui.

— Une bonne chose de faite. Je pensais m'attaquer au foin, mais il fait trop humide, annonça-t-il en se retournant vers Gemma. On va devoir attendre plusieurs jours, le temps que tout sèche bien et que l'humidité se dissipe.

— Oui, tu as raison. Tu vas faire quoi, alors ?

— Sans doute travailler un peu avec l'étalon que tu m'as montré hier. Il est débourré ?

— Non, il s'enfuit chaque fois qu'il me voit approcher avec le licou. En plus, je n'ai pas trop eu l'occasion de travailler avec lui, ces derniers temps.

Gemma fit une petite grimace, s'attendant à ce que Cash lui fasse une réflexion. Ne pas entraîner un cheval était un manquement sérieux à l'égard de l'animal.

— On va voir comment il réagit avec moi, dit Cash.

— Mieux qu'avec moi, j'en suis sûre.

Ils montèrent dans le pick-up. Cash mit le contact, passa la vitesse et remonta le chemin qui menait à la maison. Il déposa Gemma à côté de la pompe à eau et elle le regarda se garer et sortir du véhicule, avant de commencer à remplir un seau.

— Qu'est-ce que tu vas faire avec ça ? demanda-t-il en s'approchant d'elle.

— Je vais nettoyer le van à chevaux. À moins que tu n'aies besoin de moi pour autre chose.

Nue et à ta merci, là, maintenant, tout de suite.

— Non, ça ira, merci. Je vais aller m'occuper du cheval.

Elle hocha la tête et prit le seau rempli d'eau avant de le suivre jusqu'au van. Cash y grimpa et en ressortit quelques secondes plus tard, un licou bleu à la main.

— À plus, la salua-t-il.

Le cœur lourd, Gemma le regarda s'éloigner vers l'enclos et s'obligea à se concentrer sur le travail qui l'attendait. Mais, en nettoyant le sol du van, elle ne cessa de se repasser le film de la veille, ne parvenant toujours pas à comprendre ce qui s'était réellement passé. Ou, plutôt, pourquoi il ne s'était rien passé entre eux.

Cash était allé voir Macie, après quoi ils avaient pris la route pour Beulah. Le trajet s'était déroulé en silence. À deux ou trois reprises, Gemma avait tenté d'engager la conversation, en vain, et avait donc décidé de ne pas insister. En plus, elle avait senti Cash d'humeur étrange et avait mis cela sur le compte de sa conversation avec sa fille.

Quand ils étaient enfin arrivés à destination, Cash avait tout de suite pris les rênes de la discussion

avec Nelson, le rancher qui vendait ses chevaux, et, en y repensant, Gemma dut admettre qu'il avait remarquablement mené les négociations avec le vieil homme. Sans Cash à ses côtés, elle serait sans doute rentrée bredouille.

Ils allaient commencer à charger les chevaux dans le van lorsque la femme de Nelson était venue les prévenir qu'un orage se préparait et n'allait pas tarder à éclater. Ne voulant pas prendre de risques sur la route avec des chevaux sauvages dans le van et, surtout, les autorités ayant déjà fermé plusieurs autoroutes, ils avaient décidé de passer la nuit à Beulah. Comme il n'y avait pas de sacs de couchage dans le van, ils avaient dû prendre une chambre dans un motel du coin.

Pendant qu'elle conduisait en direction de l'établissement, Cash avait essayé d'appeler Macie plusieurs fois, sans succès. Du coup, elle avait profité du fait qu'il insiste pour aller les enregistrer à la réception pour passer un coup de fil à Carter et lui expliquer la situation. Ils avaient dîné – en silence –, dans le café-restaurant du village, puis étaient retournés dans leur chambre. Gemma avait eu du mal à cacher sa déception en voyant les deux lits séparés. Elle avait espéré que ce léger détail ne les empêcherait pas de prendre un peu de bon temps, mais Cash avait semblé avoir d'autres projets. Il s'était installé sur le canapé et avait allumé la télé sur la chaîne météo. Son inquiétude pour sa fille avait été telle que Gemma savait très bien qu'essayer de le rassurer aurait été vain. C'était aussi pour cette raison qu'elle n'avait pas voulu lui parler du coup de fil qu'elle avait passé. Le connaissant, et étant donné son aversion pour Carter, il aurait sûrement été furieux.

Elle s'était donc couchée, persuadée qu'il la réveillerait en pleine nuit. Mais, quand elle avait ouvert les yeux et qu'elle s'était aperçue qu'il ne s'était rien passé, elle avait fini par sombrer dans la paranoïa. Et le comportement de Cash n'avait en rien arrangé les choses.

Gemma poussa un soupir en trempant la serpillère dans le seau avant de l'essorer.

Il n'y avait plus aucun doute : Cash regrettait ce qui s'était passé entre eux, l'autre nuit. Il avait eu ce qu'il voulait et avait fini par comprendre qu'elle était trop vieille – et trop fripée, surtout –, pour lui. C'était une explication possible de son comportement étrange.

Sur le chemin du retour, l'atmosphère n'avait pas été plus sereine qu'à l'aller. Certes, il avait semblé rassuré une fois qu'il avait vu que sa fille allait bien, même si, l'espace d'une seconde, elle avait cru qu'il étranglerait Carter de ses propres mains.

À présent que tout était, plus ou moins, rentré dans l'ordre, la situation entre eux redeviendrait-elle normale ? L'avait-elle déjà été, d'ailleurs ? Leur histoire n'avait ni queue ni tête.

Arrête de penser à ça et concentre-toi sur ton boulot ! Après tout, vous n'êtes pas en couple, c'est ton employé que tu paies pour qu'il s'occupe de ton ranch. Point.

Parvenant à cette conclusion qui ne lui plaisait guère, Gemma termina de nettoyer le van, ce qui l'aida à libérer un peu de la frustration qu'elle avait accumulée au fil des derniers jours. Quand elle eut fini, elle vida le seau d'eau et se dirigea vers la grange pour ranger le balai et les produits de nettoyage, rêvant à la douche bien méritée qu'elle prendrait en rentrant. Elle tira sur le cordon qui commandait l'ampoule nue accrochée au plafond, mais celle-ci ne s'alluma pas.

À cause de l'orage, sans doute, pensa-t-elle.

À cet instant, l'autre porte de la grange s'ouvrit et un éclat de lumière traversa la pièce.

— Gemma ? Tu es là ?

— Oui, Cash, par ici, répliqua-t-elle par-dessus son épaule. La lumière ne marche pas, les fusibles ont dû sauter pendant la tempête.

Perdue dans ses réflexions, elle ne l'entendit pas arriver derrière elle. Aussi sursauta-t-elle lorsqu'il posa les mains sur ses épaules.

— Tu m'as fait peur ! s'exclama-t-elle.

Comme il demeurerait immobile, elle tourna légèrement la tête vers lui et ajouta :

— Quoi ? Qu’y a-t-il ?

— Ta chemise est trempée.

— Oui, je sais, je viens de récurer le van de fond en comble. D’ailleurs, ne reste pas trop près de moi, je ne dois pas sentir très bon.

— Ton odeur ne me dérange pas, au contraire.

— Tu dis ça parce que tu es habitué aux odeurs d’un ranch.

— Ta chemise est trempée, répéta-t-il.

— Oui, je sais, tu me l’as déjà dit.

Que lui prenait-il, bon sang ?

— Enlève-la, lui murmura-t-il à l’oreille.

— Pardon ?

— Enlève-la.

— Mais…

— Mais rien. Enlève ta chemise, sinon les représailles seront terribles.

— Terribles… comment ? s’enquit-elle dans un murmure, posant une main sur la sienne.

— Terribles. Ne cherche pas à gagner du temps, c’est peine perdue.

— Cash…

— Gemma, fais ce que je te dis.

Elle décida alors de changer de tactique.

— Tu ne préfères pas qu’on rentre à la maison ?

— Non. S’il te plaît, Gemma, enlève cette putain de chemise.

La voix de Cash, calme et résolue, lui fit courir un frisson dans le dos. Lentement, elle défit les boutons du vêtement un à un avant qu’il le lui retire et le jette par terre.

— Le soutif, maintenant, lui ordonna-t-il.

Elle ouvrit son soutien-gorge par l’avant et écarta les bonnets, laissant le sous-vêtement rejoindre la chemise au sol.

— Défait la fermeture Éclair de ton jean.

Gemma s’exécuta en prenant tout son temps.

— Ça y est, chuchota-t-elle.

— Baisse ta petite culotte et ton jean avec.

Elle obtempéra et attendit la suite, envahie par un désir lancinant.

— Tourne-toi, Gem.

Dès qu’elle lui fit face, Cash lui prit les seins en coupe et les pressa l’un contre l’autre, emprisonnant son mamelon gauche entre ses lèvres. Tour à tour, il le mordilla et le titilla du bout de la langue avant d’infliger le même sort à son téton droit. Renversant la tête en arrière, Gemma crut qu’elle allait jouir sur-le-champ.

— Caresse-toi, susurra-t-il contre la peau de son cou.

— Comment ça ?

— Montre-moi comment tu te donnais du plaisir avant que j’arrive.

— Mais… Il fait trop sombre, tu ne verras rien, balbutia-t-elle.

Il l’embrassa furtivement sur la bouche.

— Ce n’est pas grave, je ferai travailler mon imagination débordante et je me fierai à ta respiration, aux battements de ton cœur contre mes lèvres, à l’odeur de ton excitation. Allez, caresse-toi, fais-moi rêver.

Il lui embrassa la joue, faisant remonter la langue jusqu'à son oreille et ajouta :

— Pendant que tu te doigteras, je m'occuperai de tes seins. Je sais déjà que je peux te faire gémir rien qu'en les malaxant, reste à voir si j'arrive aussi à te faire crier de plaisir.

Les jambes de Gemma flageolaient. L'atmosphère s'était brusquement chargée d'une tension érotique qui menaçait de la faire exploser.

— Et... Et si je refuse ? demanda-t-elle.

— Tu ne refuseras pas. Je sens cette agitation qui t'habite depuis un certain temps et je sais que tu meurs d'envie de l'apaiser. Je sais aussi que tu ferais tout et n'importe quoi pour me rendre fou, pour essayer de me faire perdre mes moyens. Ça t'excite de me rendre fou sans même me toucher...

Avant qu'elle n'ait pu dire quoi que ce soit, Cash lui prit la main gauche et la porta à ses lèvres pour l'embrasser. Quand il lécha son index et son majeur puis les aspira dans sa bouche, Gemma sentit une chaleur moite et intense entre ses cuisses.

— Montre-moi ce que tu aimes, chuchota-t-il en guidant sa main vers son sexe.

Il noua deux de ses doigts aux siens et les introduisit dans son vagin. Surprise par cette pénétration, elle appuya le front contre le torse de Cash et réprima un gémissement quand il commença à bouger leurs doigts joints en elle.

— Comme ça ?

— Oui... Euh, non, d'habitude, je...

Elle était si excitée qu'elle n'arrivait plus à respirer, encore moins finir sa phrase.

— Tu quoi, ma beauté ?

— Je me caresse le clitoris.

— Pourquoi ?

— Parce que... Je jouis plus rapidement comme ça, souffla-t-elle en se redressant et s'arquant contre lui.

— Petite coquine. Montre-moi comment tu fais.

Il se concentra de nouveau sur ses seins et elle enfonça leurs doigts plusieurs fois en elle avant de les retirer pour tracer les plis de ses lèvres intimes avec. Elle posa ensuite son majeur sur son clitoris et le frotta légèrement, ne pouvant retenir un soupir de volupté.

— Plus vite ? s'enquit-il.

— Non, pas encore.

Cash continua de suivre le rythme qu'elle avait imposé et, au bout d'un moment, elle introduisit de nouveau leurs doigts en elle. Il se pressa alors contre son corps et elle put percevoir la force de son désir contre sa hanche.

— Plus... vite..., fit-elle en reportant son majeur sur son clitoris.

Il accentua la pression de ses doigts sur les siens, rendant la friction de son majeur contre son clitoris plus intense.

— Montre-moi.

Elle voulait prendre son temps pour lui montrer ce qu'elle aimait, mais aussi pour jouer avec lui, afin qu'ils se perdent tous les deux dans cette passion qu'elle ne parvenait plus à contenir.

— Oui, comme ça... Oui, oui...

Cash se pencha pour lui lécher les tétons avant de souffler dessus, et elle poussa un petit cri de plaisir. Il n'y avait plus rien au monde que Cash. Elle ne sentait plus que lui, ne percevait que lui, sa langue, ses caresses et son orgasme qui montait dangereusement en elle.

Brusquement, il retira leurs mains d'entre ses cuisses et l'embrassa ardemment. Elle entendit alors le bruit de la boucle en métal de sa ceinture suivi du bruissement de son jean qu'il faisait glisser le

long de ses jambes. Elle tendit la main pour le toucher, le caresser, mais il l'arrêta avant même qu'elle n'ait pu l'effleurer ne serait-ce que d'un doigt.

— Non ! grogna-t-il contre sa bouche.

— Mais pourquoi ? Je...

— Parce que, si tu fais ça, je risque de jouir dans ta main en moins de deux secondes.

Avant de poursuivre, il déposa un baiser au creux de son poignet, là où battait son pouls.

— Et ça, c'est hors de question. Je rêve d'enfoncer ma queue dans chaque partie de ton corps qui pourra m'y accueillir, Gemma, dans ta bouche, entre tes seins, dans ton cul...

Ses lèvres brûlantes remontèrent le long de son cou et elle se pressa contre lui.

— Tu me laisseras te baiser comme je veux et quand je veux, ma belle ?

Elle voulut répondre, mais la boule de feu qui grandissait au creux de son ventre l'en empêcha. Elle ne put que hocher la tête.

— Je veux te l'entendre dire. Dis-moi oui, et je te ferai jouir.

— Oui, Cash, oui...

— J'ai hâte d'être de nouveau en toi, marmonna-t-il. J'ai l'impression que ça fait des lustres depuis la dernière fois. Tourne-toi, penche-toi en avant et accroche-toi à la barrière devant toi.

Se sentant tout à coup fiévreuse, Gemma se retourna et attrapa la barrière en bois qui délimitait le coin où elle rangeait tout le matériel des box.

— Écarte un peu plus les jambes, lui intima-t-il.

Elle le fit autant que son jean, baissé au niveau de ses genoux, le lui permettait.

— Tu me fais confiance ? murmura-t-il à son oreille.

— Oui.

— Tu me laisseras faire ce que je veux, n'est-ce pas ?

Un sentiment d'angoisse mêlé à de l'excitation envahit aussitôt Gemma.

— O... oui, du moment que ça me plaise.

— Oh, ça te plaira...

Il mordilla la chair de son cou et, sentant ses genoux trembler, Gemma dut resserrer les doigts sur la barrière pour ne pas vaciller.

— Enfin..., ajouta-t-il, ça te plaira, mais peut-être pas tout de suite.

Elle ouvrit la bouche pour lui demander d'expliquer ces paroles énigmatiques, mais la referma quand elle le sentit faire glisser une main le long de son dos, jusqu'à son postérieur. Elle ferma les yeux et les rouvrit brusquement en sursautant lorsqu'il lui assena deux coups sur la fesse droite.

Elle haleta, et il lui donna deux claques sur l'autre fesse.

— Cash ! s'écria-t-elle.

— Chut !

Huit autres coups, quatre sur chaque fesse, s'ensuivirent et, petit à petit, la sensation désagréable de brûlure se mua en quelque chose de plaisant. Il lui avait laissé prendre le contrôle au début de leur étreinte, mais, à présent, il voulait reprendre le dessus et elle aimait ça.

— Cash ?

— J'aime t'entendre dire mon nom.

— Pourquoi est-ce que tu me...

— Parce que tu aimes ça, Gemma.

Il lui donna encore quelques fessées et elle se mordit la lèvre inférieure pour s'empêcher de crier et lui donner ainsi raison.

— Tu aimes ça, mais jusqu'à maintenant tu n'avais jamais eu l'occasion de voir l'effet que ça fait,

de sentir la douleur se transformer en plaisir. Je me trompe ?

Elle ne répondit pas, ce qui lui valut quatre fessées supplémentaires.

— Je... Non... Je...

— Inutile de mentir, je sens ton excitation monter en toi et inonder ton entrejambe.

Gemma pencha la tête en avant, surprise et bouleversée par les sensations que cette pratique suscitait en elle, n'anticipant pas les quelques fessées qui suivirent.

— J'ai peut-être des manières courtoises, mais je ne suis pas un gentleman, loin de là, déclara-t-il. Et ça, ça t'excite. Avoue que tu aimes être... malmenée, comme ça.

Comment le savait-il ? Comment était-il au courant qu'elle rêvait de se faire dominer sexuellement par son partenaire ?

— Alors ? Tu veux que j'arrête ?

Une chaleur intense et pourtant si plaisante irradiait de son arrière-train.

— Non...

Il lui administra plusieurs autres coups, chacun plus intense que le précédent, jusqu'à ce que cet étrange mélange de plaisir et de douleur atteigne son paroxysme. Comme s'il avait senti qu'elle était à bout, il plaça son sexe dur à l'entrée de son intimité et Gemma gémit en se cambrant pour l'inviter à s'y enfoncer.

Bizarrement, Cash restait immobile et rien, absolument rien, n'aurait pu préparer Gemma à ce qui suivit. Il renversa ce qui devait être un seau d'eau glacée sur ses fesses, et sa première réaction fut de hurler, hystérique. D'un coup de boutoir, il s'enfouit ensuite au plus profond d'elle, lui dérobant l'air de ses poumons. Il la saisit par la taille et commença à se mouvoir en elle, violemment.

Elle sentait l'eau froide couler le long de ses jambes, les gouttes se mêlant à sa mouille qui se rependait entre ses cuisses. Ses fesses et son visage lui semblaient en feu. Elle regrettait de ne pas pouvoir voir Cash, le plaisir déformer les traits de son beau visage, mais elle pouvait sentir sa chaleur et son odeur virile l'envelopper et l'entraîner vers un monde qui lui était encore inconnu.

— Caresse-toi en même temps, Gemma. Je veux sentir ta chatte se contracter autour de ma queue.

Tâchant de garder l'équilibre, elle glissa une main entre ses jambes et commença à se caresser frénétiquement le clitoris. Cash se retira presque complètement, puis s'enfouit de nouveau en elle une fois, deux fois et, la troisième fois, Gemma cria sa jouissance, son corps secoué par plusieurs spasmes intenses.

Son orgasme dut amorcer celui de Cash, car, l'instant d'après, il se cambra et elle le sentit gonfler avant de se déverser abondamment en elle. Ils demeurèrent immobiles quelques instants, puis Cash se pencha sur elle et suivit le tracé de sa colonne vertébrale du bout de la langue avant de lui chuchoter à l'oreille :

— J'adore ton odeur et ta saveur.

Le commentaire de Cash dissipa la brume sensuelle qui avait envahi son esprit, mais articuler quoi que ce soit était au-dessus de ses moyens.

— Ça va, Gem ?

— Mmm-mmm.

Il se retira lentement d'elle et jura.

— Merde, j'ai oublié de mettre la capote.

— Je doute que ton oubli engendre des répercussions considérables sur nos vies. Ça m'étonnerait que je puisse tomber enceinte à mon âge...

Elle marqua un temps d'arrêt pour se redresser contre la barrière avant de reprendre :

— Et, comme tu le sais déjà, je n'ai couché avec personne depuis Steve. Donc, niveau MST, je

pense que tu ne risques rien. Et toi ?

Cash eut un petit rire.

— La dernière fois que j'ai couché avec une femme sans capote, j'avais seize ans, et c'était la fois où Macie a été conçue. Donc, toi non plus, tu n'as rien à craindre.

— Me voilà rassurée.

Cash lui embrassa le cou, puis la fit pivoter vers lui et lui prit ses lèvres en un baiser à la fois doux et intense.

— En quel honneur, ce baiser ? marmonna-t-elle contre sa bouche.

— Pour te remercier de m'avoir fait confiance et de m'avoir laissé abuser de ton corps de déesse à ma guise.

Il se redressa et pressa ses lèvres contre son front.

— Tu me rends fou, Gemma Jansen. Dès que je te vois, je perds mes moyens. Il y a un million de trucs à faire sur ce ranch, et pourtant j'ai du mal à me motiver à cause de toi. Je n'arrête pas de penser à toi. J'ai envie de toi chaque minute de chaque heure de chaque jour, c'est dingue.

— Arrête, tu vas me faire rougir, le taquina-t-elle avant d'effleurer sa pomme d'Adam d'un léger baiser. Je meurs de faim. On rentre à la maison ? Où sont mes vêtements ?

— On s'en fout, de tes vêtements, fit-il remarquer. Tu es bien plus belle comme ça. Ou entièrement nue, encore mieux.

— Peut-être, mais il est hors de question que je traverse l'enclos à moitié dévêtue. Je suis, certes, encore sous le coup de l'émotion, mais je n'ai pas encore perdu la raison.

— Au moins, cette fois, tu ne pleures pas, fit-il remarquer. C'est déjà mieux que rien.

Gemma se raidit sur place.

— Hein ?

— Je t'ai entendue, l'autre nuit, dans la chambre.

— C'est vrai ?

— Ouais. Tu sais, c'est normal, je comprends tout à fait ta réaction, même si une partie de moi l'a mal vécu.

— Cash... Ça n'avait rien à voir avec toi.

— Je sais, mais bon, ça ne me rassure pas pour autant.

Il se pencha pour ramasser ses vêtements et les lui tendit.

— Allez, rhabille-toi. On se retrouve à la maison, déclara-t-il avant de disparaître dans la pénombre de la grange.

Que venait-il de se passer ? Pensait-il vraiment qu'elle avait pleuré parce que...

Elle n'eut même pas la force de mener sa réflexion jusqu'au bout. Serrant les lèvres pour étouffer le sanglot qui lui gonflait la poitrine, Gemma s'habilla rapidement et se dirigea vers la maison.

Chapitre 12

Quand elle ouvrit les yeux, Macie se demanda un instant où elle était, puis elle se souvint : dans la caravane de Carter.

Elle se redressa et regarda autour d'elle. Où était-il ? Combien de temps avait-elle dormi ?

— Carter ?

Rien. Il devait sûrement se trouver dans ce qu'il appelait son atelier.

Macie s'étira dans le lit et se leva. Elle jeta un œil à l'horloge accrochée au mur et constata qu'il était 17 heures passées. Elle avait dormi plus de trois heures ! Pourquoi Carter ne l'avait-il pas réveillée ?

Rapidement, elle fit le lit, puis, poussée par une curiosité naturelle, elle regarda autour d'elle. Pas de vêtements sales par terre, ni de magazines masculins à côté du lit ou de restes de nourriture sur la table. Tout était propre et rangé, ce qui, pour un homme célibataire, était assez surprenant.

Elle alla se rafraîchir dans la petite salle de bains derrière le lit et revint dans la pièce de vie. L'espace était peut-être propre, mais plusieurs détails attirèrent l'attention de Macie. Une couverture – très laide, d'ailleurs – roulée en boudin était placée sous la fenêtre, sans doute pour bloquer l'accès de l'air. Juste à côté de la porte trônait un fauteuil inclinable marron qui avait sûrement été rafistolé plusieurs fois à en croire l'adhésif d'emballage enroulé autour des accoudoirs et des pieds.

Macie se rendit compte qu'il n'y avait aucun objet de décoration. L'endroit paraissait impersonnel et même stérile. L'espace d'un instant, Macie s'identifia à Carter : elle non plus n'avait pas de « chez-soi » à proprement parler, et elle se demanda si Carter éprouvait aussi parfois un sentiment de solitude qu'elle ne connaissait que trop bien. Elle se rappela alors qu'elle ne savait pas grand-chose de lui.

Elle se dirigea vers le coin cuisine et vit que le mur sur sa gauche était presque entièrement recouvert de photos de famille. Son regard fut immédiatement attiré par le cliché au centre. Huit personnes – la famille de Carter au grand complet, certainement –, bras dessus bras dessous, souriaient à l'objectif.

Macie les étudia attentivement. Tous les hommes de la famille avaient une silhouette athlétique. Trois des cinq frères ressemblaient à leur père : cheveux châtain, traits burinés et yeux turquoise perçants. Carter et son autre frère, eux, avaient hérité du physique de leur mère : les cheveux plus clairs et légèrement bouclés, des yeux d'un bleu vif et des traits plus fins et réguliers. Il y avait également une jeune fille sur la photo, la petite sœur vraisemblablement, qui était d'une beauté à couper le souffle. Elle avait les traits chaleureux de sa mère, les cheveux et les yeux de son père.

Macie passa en revue les autres photos. Une de Carter bien plus jeune, posant avec son père à côté d'un enclos de bétail, une autre d'un de ses frères en pleine action sur le dos d'un taureau, une autre encore d'un homme habillé en tenue de l'armée, prise quelque part dans un désert. Une photo de sa sœur le jour de son bal de promo, celle d'un des fils McKay tenant fièrement un bébé dans les bras, un cliché d'un enfant de deux, trois ans, debout, à côté d'un sapin, en couche-culotte avec des bottes de cowboy aux pieds. Une photo de Carter tenant un diplôme dans les mains, vêtu d'une longue robe bleue assortie d'une toque, entre ses deux parents...

Comme envoûtée, Macie fit un pas sur le côté pour examiner les autres photos qui s'étaient sur le

mur. Les cinq frères montant à cheval, les McKay à la pêche, les McKay à la chasse, les McKay devant la maison familiale, les McKay au barbecue dominical... Tous ces clichés témoignaient d'une vie heureuse et d'une famille unie.

Un pincement de jalousie serra le cœur de Macie. Elle n'avait aucune photo de famille. Certes, elle possédait quelques beaux souvenirs d'enfance, mais c'était tout.

Elle se demanda alors quelle aurait été sa place dans une famille soudée et nombreuse comme semblait l'être celle de Carter. Aurait-elle été proche de ses frères et sœurs, aurait-elle pu compter sur eux dans les bons comme dans les mauvais moments ? Elle avait beau rêver de faire partie d'une famille nombreuse, elle fuyait cette notion, synonyme d'une stabilité qui lui faisait peur et à laquelle elle n'était pas habituée.

Elle secoua légèrement la tête et se pencha en avant pour regarder les photos accrochées plus bas. La qualité et le cadrage de ces dernières étaient différents, et Macie en conclut qu'elles avaient été prises par Carter.

Sur la première, Carter avait capturé un instant de bonheur : celui d'un regard plein d'amour échangé entre un mari et une femme, ses parents. Le cliché respirait la tendresse et la douceur, si bien que Macie en eut la gorge serrée.

La deuxième photo représentait un de ses frères, habillé en tenue de cowboy, assis sur une barrière dans une arène, le regard perdu au loin.

Sur le cliché suivant, son autre frère, celui qu'elle avait vu un peu plus tôt avec le bébé dans les bras, était en train de charger une botte de foin dans son pick-up. Macie se pencha davantage pour étudier le visage de l'homme : comparé à l'autre photo, il y avait quelque chose de différent dans son regard, comme une nuance de tristesse.

À côté était accrochée une photo en noir et blanc de sa sœur, offrant un sourire radieux à l'objectif. Elle n'était plus une enfant, mais pas encore une femme, et il y avait, sur son visage, une expression à la fois douce et sensuelle, innocente et pourtant malicieuse.

Le dernier cliché mettait en scène un des frères McKay, qui devait sûrement être à l'origine de la mauvaise réputation de la fratrie. Visiblement éméché, il posait avec une stripteaseuse sur chaque genou, un cigare entre les dents et une bouteille de whisky dans une main. En revanche, il n'y avait pas d'autre photo du frère qui semblait être dans l'armée, ni de Carter, d'ailleurs.

Les yeux étaient une fenêtre dans l'âme d'une personne, mais les photos aussi. Était-ce pour cette raison qu'il y en avait peu de Carter ? Avait-il peur d'exposer ainsi une partie de lui qu'il préférait ne pas montrer ? Était-ce pour cette raison qu'il avait choisi d'évoluer dans le monde de l'art ? Son appareil photo et son carnet de dessins étaient-ils comme une sorte de bouclier, une carapace qui le protégeait ? Il semblait froid et distant au premier abord. Quel genre d'homme se cachait derrière son masque de désinvolture ?

Une question jaillit alors dans l'esprit de Macie et elle écarquilla les yeux.

Les photos qu'il avait prises d'elle... qu'allaient-elles révéler ? Carter comptait-il s'en servir pour ses expositions et, si oui, de quelle manière ? Allait-il dévoiler ses secrets, ses peurs et ses défauts à de parfaits inconnus ?

Elle déglutit, sentant monter la panique, et sortit de la caravane. L'air était humide et lourd, le ciel masqué par de gros nuages gris-noir, annonciateurs de pluie. Pieds nus, elle remonta lentement le petit sentier menant vers la grange, sentant les gravillons se planter dans sa peau. La porte de la grange était entrouverte et elle entendait une légère musique d'ambiance.

Elle se glissa à l'intérieur, curieuse de voir à quoi ressemblait Carter quand il était tout seul, plongé dans son travail qui semblait le passionner. Le vaste espace était éclairé par une seule lampe

suspendue au plafond. Des pots de peinture, des pinceaux, des brosses, des toiles blanches, des rouleaux de papier, des morceaux de bois et un tas d'autres matériels occupaient la moindre surface plane. Contrairement à sa caravane, cette pièce semblait en proie au chaos. À moins que le principe de l'« ordre désordonné » ne soit également une source d'inspiration pour les artistes et leur procure une sorte de calme intérieur, indispensable à la création.

Quand son regard se posa sur Carter, elle sentit une légère rougeur envahir ses joues. Il s'était changé et était tout simplement sublime. Torse nu, il était coiffé d'un chapeau de cowboy et portait un bas de survêtement usé qui descendait bas sur sa taille parfaite.

Dos à elle, absorbé par le bloc d'argile verte qu'il était en train de travailler, Carter semblait ne pas l'avoir entendue entrer, et elle s'accorda quelques secondes pour le dévorer des yeux. À chacun de ses mouvements souples et maîtrisés, les muscles parfaitement dessinés de son dos et de ses bras jouaient sous sa peau. Une goutte de sueur glissa le long de sa colonne vertébrale avant de venir s'écraser contre l'élastique de son bas de survêtement. Malheureusement, d'où elle se trouvait, elle ne pouvait pas voir ses mains, ses belles mains agiles, avec lesquelles il l'avait fait jouir au réveil.

Le crépitement de la pluie ainsi qu'un léger courant d'air qui s'infiltra par l'entrebâillement de la porte derrière elle interrompirent ses pensées, mais Macie fut incapable de détacher son regard de Carter. Elle avait envie de lui. Elle avait envie de sentir ses mains couvertes d'argile sur son corps, ses seins, entre ses cuisses... Elle voulait qu'il la travaille comme il était en train de modeler sa sculpture en terre : avec passion. Elle mourait d'envie de planter ses ongles dans ses fesses pendant qu'il s'enfonçait en elle, de noyer son regard dans le sien et sentir sa peau chaude glisser contre la sienne... Pour lui, pour son corps de rêve, elle était...

Un coup de tonnerre gronda dans le lointain et elle sursauta en poussant un petit cri.

Carter se retourna aussitôt et fronça les sourcils en la voyant.

— Macie ! Qu'est-ce que tu fous là ?

Était-il en colère de la voir ici ?

— Je... Je viens de me réveiller et...

— Et tu étais en train de m'espionner, c'est ça ? l'interrompit-il sèchement.

— Quoi ? Non ! s'exclama-t-elle, tentant de maîtriser la fureur qui enflait en elle.

— Dans ce cas, qu'est-ce que... Putain, merde !

Il saisit une serviette posée à côté de lui et s'essuya les mains avec, puis fit quelques pas vers elle.

— Laisse tomber, marmonna-t-il en passant le dos de la main sur son front perlé de sueur. Je savais que j'aurais dû poser un cadenas sur cette fichue porte.

— Je crois que je ferais mieux de m'en aller, souffla-t-elle.

L'instant d'après, un autre coup de tonnerre se fit entendre et un courant d'air violent fit claquer la porte alors qu'elle se retournait pour partir.

— Non, non, reste, déclara-t-il. Laisse-moi juste...

Du coin de l'œil, elle vit Carter se retourner et couvrir d'un grand drap la sculpture sur laquelle il travaillait. D'une main tremblante, elle ouvrit la porte et se précipita dehors, sous la pluie battante. Luttant contre l'angoisse qui menaçait de la submerger, elle courut vers son pick-up aussi vite que possible, essayant d'éviter les flaques d'eau. Ses clés, où avait-elle mis ses clés ? Pour une fois, elle espérait les avoir laissées dans le contact.

Pourquoi Carter lui avait-il parlé ainsi, comme à une enfant ? Cette question fit monter sa colère d'un cran. Une douleur vive lui transperça alors la plante du pied et elle tomba par terre. Elle se releva aussitôt et reprit sa course, en boitant légèrement, vers son véhicule. Pourquoi s'était-elle garée si loin ?

— Macie !

Ne te retourne pas, surtout, ne te retourne pas ! Il va encore essayer de te baratiner.

Elle avait presque atteint son pick-up quand elle sentit deux larges mains lui enserrer la taille. Un éclair déchira le ciel et, une seconde plus tard, le tonnerre gronda furieusement au-dessus d'elle. Macie cria de toutes ses forces et se boucha les oreilles tandis que Carter la tournait vers lui avant de la serrer contre son torse.

— Tout va bien, Macie, je suis là... Tout va bien.

— Lâche-moi ! Lâche-moi !

Elle prit alors conscience de la pluie qui tombait sur eux : ils étaient trempés jusqu'aux os. Sa robe la moulait comme une seconde peau et ses cheveux recouvraient son visage, gênant sa vision. Elle essaya de se libérer de l'étreinte de Carter et, à sa grande surprise, y parvint. Elle recommença à courir, mais, bien évidemment, il la rattrapa en moins de deux secondes.

— Macie, calme-toi.

Elle hurla et se débattit de toutes ses forces, mais il n'y avait rien à faire. Il la tenait fermement contre lui.

— Macie, c'est moi, Carter, lui murmura-t-il à l'oreille.

— Je sais que c'est toi, espèce d'idiot ! Pourquoi crois-tu que j'essaie de m'enfuir à tout prix ?

Il la tourna face à lui et scruta son visage en la tenant fermement par les bras.

— Mais qu'est-ce qui te prend, bordel ?

— Je veux rentrer chez moi, tu n'as pas le droit de me retenir contre ma volonté !

Un autre coup de tonnerre retentit et Macie se figea.

— Macie, tu es trempée et visiblement paniquée. Tu ne peux pas conduire dans cet état.

— Je... Je veux partir d'ici.

— Non. Prends une profonde inspiration et essaie de te calmer.

— Arrête de me dire ce que je dois faire, merde ! tonna-t-elle.

Un grondement de tonnerre plus puissant que les autres déchira l'air et elle hurla de nouveau.

— Regarde-moi, Macie ! s'exclama Carter en emprisonnant son visage entre ses mains. Tu commences sérieusement à me faire flipper.

— Et toi, tu commences sérieusement à me gonfler ! riposta-t-elle en essayant de retrouver un semblant de sang-froid. Tu vas me lâcher à la fin, oui ! ?

D'un geste frénétique, elle repoussa ses mains avant de se baisser pour esquiver une nouvelle étreinte de Carter. Elle se remit à courir quand, soudain, elle entendit un bruit de tissu craquer derrière elle. Elle se retourna brusquement et vit que Carter l'avait attrapée par sa robe, la déchirant par la même occasion.

— Enfoiré, regarde ce que tu as fait ! cria-t-elle en essayant de lui donner un coup de poing, mais perdant l'équilibre en plein mouvement.

Carter se jeta sur elle et ils tombèrent tous les deux sur le sol boueux. Cependant, Macie n'était pas prête à déclarer forfait : elle commença à s'éloigner en rampant. Carter la saisit par la cheville et la força à rouler sur le dos avant de s'allonger sur elle. Refusant de croiser son regard, elle s'agita sous lui dans tous les sens en lui frappant le torse de ses poings serrés. Elle avait peur et était en colère contre Carter, mais, surtout, elle était énervée contre elle-même. Oui, elle s'en voulait de se mettre dans un état pareil pour un homme – un imbécile qui plus est –, et pour quelques malheureux coups de tonnerre. Elle était pathétique !

Un énième éclair traversa le ciel, accompagné par un roulement de tonnerre et Macie ne put s'empêcher de crier.

— Regarde-moi, Macie ! s'exclama Carter après avoir réuni dans une seule main ses poignets au-dessus de sa tête.

Elle ferma les yeux.

— Laisse-moi t'aider, s'il te plaît.

— Si tu veux vraiment m'aider, commence donc par me lâcher !

— Non.

— Tu n'as pas le droit de me traiter comme ça ! Déjà, tu t'énerves contre...

— Je suis désolé d'avoir mal réagi, s'excusa-t-il.

Elle esquissa une grimace, mais n'ouvrit toujours pas les yeux.

— C'est ma faute si tu es dans un état pareil et je m'en veux terriblement, ajouta-t-il. Je t'en supplie, Macie, laisse-moi t'aider.

— Tu ne peux rien faire pour m'aider.

— Laisse-moi essayer, au moins.

Elle ne dit rien, mais, quand elle le sentit se redresser, elle le regarda et remarqua que ses yeux étaient d'une étonnante teinte gris-bleu. Il avait l'air mortifié et son cœur se serra en le voyant ainsi.

— Pardonne-moi, Macie. Je sais, je me conduis comme un véritable connard, parfois.

Elle opina de la tête.

— Jamais, *jamais*, je ne te ferais le moindre mal exprès. Je suis peut-être con, mais je ne suis pas du genre à faire souffrir les autres intentionnellement.

— Quel genre de mec es-tu alors, Carter McKay ?

— Là, tout de suite, je suis le genre de mec qui voudrait se foutre des baffes.

Ils se contemplèrent en silence quelques instants, la pluie tombant dru sur eux.

— Je ne t'espionnais pas, bredouilla-t-elle.

— Je sais. Si j'ai réagi comme je l'ai fait, c'est parce que je n'aime pas qu'on voie une de mes œuvres avant qu'elle soit terminée. Tout le monde sait qu'il ne faut surtout pas me déranger pendant que je travaille. Du coup, quand j'ai compris que je n'étais pas seul et que tu étais en train de regarder ce que je faisais... je suis parti au quart de tour. Je suis vraiment désolé, Macie.

— Ce n'est pas ton œuvre que je regardais, c'était toi, avoua-t-elle.

Le sous-entendu de sa révélation était parfaitement clair, et elle s'empressa d'ajouter :

— Enfin, je voulais dire...

— Je sais exactement ce que tu voulais dire, je peux le lire dans ton regard.

Un coup de tonnerre retentit, un peu moins assourdissant que les précédents et, avant qu'elle n'ait eu le temps de crier, Carter prit ses lèvres en un baiser à la fois tendre et ardent. Il l'embrassa longuement, explorant avidement sa bouche de sa langue, jusqu'à ce qu'elle en oublie la tempête et la raison de leur dispute.

— Macie..., susurra-t-il contre sa joue. J'ai tellement envie de toi...

Il lui libéra les poignets et sema un sillon de baisers en partant de sa joue, le long de son cou, jusqu'à son décolleté. Il se redressa et tira sur le haut plissé de sa robe, exposant ainsi ses seins nus.

— Oh, Carter..., balbutia-t-elle quand il aspira un de ses tétons tout en le mordillant légèrement.

Lorsqu'il se mit à caresser son autre sein en même temps qu'il léchait le mamelon de l'autre, Macie laissa échapper un gémissement de pur plaisir.

— Tu es si belle, Macie, si belle.

À ces mots, il fit glisser sa bouche vers l'autre sein et inclina légèrement la tête vers elle. Leurs regards se croisèrent et Macie remua sous lui.

— Carter...

— Macie, j'ai envie de toi, maintenant, ici, comme ça, sous la pluie, dans la boue.

— Oh, Carter, oui... Prends-moi.

Il l'embrassa de nouveau sur la bouche tout en lui remontant sa robe – ou ce qu'il en restait – jusqu'à la taille. Il s'agenouilla ensuite entre ses jambes, referma les doigts sur le minuscule triangle de son string et le fit glisser sur le côté.

— Lève les fesses, ordonna-t-il en enfouissant un doigt en elle.

Elle s'exécuta sans protester. Carter retira son doigt et la suréleva en l'attrapant fermement par les cuisses, lui permettant ainsi de nouer ses jambes autour de son cou.

— Oh... Putain..., lâcha-t-elle quand elle sentit sa bouche se poser sur son sexe.

Le haut de son dos et sa tête étant les seules parties de son corps appuyées sur le sol, elle s'agitait légèrement pour tenter de trouver une position plus confortable.

— Arrête de gigoter et laisse-toi aller, lui intima-t-il.

Elle rejeta la tête en arrière, de grosses gouttes de pluie lui fouettant le visage. La langue de Carter suivit la fente de son sexe avant de s'insinuer en elle, et Macie sentit une spirale de feu grandir au creux de son ventre. Quand Carter pressa sa bouche autour de son clitoris avant de le sucer, elle s'arqua contre lui, étouffant un petit cri.

— Arrête de gigoter, bon sang !

— C'est plus fort que moi... C'est tellement bon...

— Macie...

— Carter, je ne vais pas tarder à jouir.

— Je sais, ma belle. Je te ferai languir plus longtemps, la prochaine fois. Pour le moment...

Il reporta son attention sur ses lèvres intimes et elle haleta de plus belle.

— Oh, Carter, ta langue est... magique..., bafouilla-t-elle en fermant les yeux.

Il grogna et glissa de nouveau la langue en elle avant d'entamer quelques mouvements de va-et-vient.

Les yeux fermés, elle retint son souffle, sentant sa température corporelle monter de plusieurs degrés. Elle avait basculé dans un monde parallèle, un monde voluptueux et presque intoxicant. Le ciel au-dessus d'eux s'éclaira d'une lueur intense et Macie se souvint qu'ils étaient dehors, sous la pluie, et qu'elle était allongée dans la boue. Aussitôt, un sentiment de panique l'envahit.

— Regarde-moi, ma belle, dit Carter, comme s'il avait perçu sa peur. Concentre-toi sur moi et sur ce que je suis en train de te faire. Pense à moi, nu, sur toi, ma queue dans ta jolie petite chatte toute mouillée.

Il pressa un doigt sur son clitoris, avant d'écarter ses lèvres intimes avec sa langue, et un premier spasme secoua Macie.

— Oui, oui, ne t'arrête pas... Ouiiii !

L'orgasme déferla sur elle, aussi fort que la tempête qui s'était abattue sur eux. Plusieurs spasmes agitèrent son corps comme elle criait son plaisir. Ses jambes flageolantes glissèrent des épaules de Carter et ce dernier la déposa soigneusement par terre, semant une traînée de baisers brûlants sur son ventre, entre ses seins, jusqu'à son cou.

— Macie...

— Carter... Baise-moi... S'il te plaît, murmura-t-elle, l'esprit toujours embrumé.

— Je n'ai pas de capote sur moi, ma belle.

— Elles sont où ?

— Dans la caravane.

Aussitôt, Macie se redressa et se leva avant de se retourner vers lui en lui tendant la main.

— Allez, qu'est-ce que tu attends ? Il n'y a pas de temps à perdre ! s'exclama-t-elle en le tirant vers elle.

Chapitre 13

En proie à un désir trop longtemps retenu, Carter leva un regard étonné vers Macie qui essayait de le hisser sur ses pieds. Décidément, cette femme ne cesserait jamais de le surprendre. Elle avait envie de lui. Enfin, ils allaient coucher ensemble.

Avec un large sourire, il se redressa d'un bond et fit passer Macie par-dessus son épaule. Elle tenta de se libérer de son emprise, mais ne tarda pas à se mettre à rire. Il courut vers la caravane, veillant à ne pas glisser sur la boue.

Quand il parvint à ouvrir la portière, il posa Macie à terre et l'embrassa fermement, avec passion, tout en déchirant sa robe, la libérant ainsi du vêtement encombrant. Sans rompre le baiser, il la fit reculer vers le lit, et quand les jambes de Macie butèrent contre le sommier, elle se laissa tomber sur le matelas, l'entraînant avec lui. Elle glissa ses mains entre eux, défit le nœud du bas de son survêtement, que Carter enleva rapidement avant de le jeter dans un coin de la pièce.

— Carter... Capote..., balbutia Macie en renversant la tête sur l'oreiller.

Elle se cambra vers lui et il fit courir la langue le long de son cou, jusque dans le creux entre ses seins.

— Carter..., geignit-elle.

— Oui ? Mon Dieu, Macie, ta peau a un goût extraordinaire.

— Où sont les capotes ? s'enquit-elle d'une voix à peine audible.

Ignorant délibérément sa question, il lui lécha un mamelon et elle frissonna.

— Tu as une poitrine magnifique. Je ne sais pas si je parviendrai à la mettre en valeur dans mes œuvres.

— Elles sont dans la salle de bains, les capotes ? revint-elle à la charge.

— Non, répondit-il.

Appuyant son sexe tendu contre son ventre, il posa les lèvres sur sa gorge, là où son pouls battait de plus en plus vite.

— Je veux explorer chaque parcelle de ton corps avec ma bouche, déclara-t-il, même si je serais bien tenté de donner encore quelques coups de langue à ta chatte.

— Carter ! Va chercher une putain de capote... Tout de suite !

Il se redressa et frotta sa joue contre la sienne, réprimant un rire, puis l'embrassa de nouveau sur la bouche, plus tendrement cette fois. Mais, quand leurs langues se joignirent, le baiser se fit plus intense. Macie remua sous lui, frottant ainsi sa hanche contre son sexe douloureux ; il ne put retenir un gémissement qui se perdit dans sa bouche.

Tout en lui mordillant la lèvre inférieure, il tendit le bras pour attraper le paquet de préservatifs posé sur la table de chevet.

Macie rompit alors le baiser et glissa légèrement plus bas sur le matelas.

— Ton torse et tes abdos sont tout simplement... Waouh..., susurra-t-elle contre son muscle pectoral gauche. J'ai envie de les toucher, les caresser, les sentir se tendre sous mes doigts.

— Fais-toi plaisir, souffla-t-il en luttant pour ouvrir le paquet de préservatifs.

Il haleta de surprise quand il sentit Macie tracer des cercles autour de son téton avec sa langue. Jurant intérieurement, il se redressa et tira sur l'emballage plastique autour du paquet. Quand celui-ci

céda enfin, il en sortit hâtivement un sachet et le déchira avec les dents. Ce qu'il n'avait pas prévu, en revanche, c'était que Macie prendrait son sexe dans sa bouche.

— Putain, Macie, tu cherches à me tuer ou quoi ?

— Oh, pardon. Tu veux que...

Elle l'aspira entièrement avant de finir sa question.

— ... j'arrête ?

— Non ! Oui ! Merde, attends deux secondes !

Il lui saisit les bras pour la remonter sur le matelas, et elle se laissa faire. Il enfila ensuite le préservatif et se positionna entre ses jambes. Ne parvenant plus à se retenir, il entra en elle d'un coup de reins puissant et elle poussa un cri d'extase. Il recouvrit son corps du sien, savourant la sensation de sa chair étroite autour de lui. Il mourait d'envie d'accélérer la cadence sans plus attendre, mais se ravisa.

Inspire... Expire...

— Carter ?

Il se redressa sur ses mains et croisa son regard.

— Ça va ? Pourquoi tu t'es arrêté ? demanda-t-elle.

— Tout va bien, tout va très bien. Tu es si belle, dit-il avant d'effleurer ses lèvres des siennes. Ma douce Macie, ma muse qui...

— Oh, épargne-moi tes paroles mielleuses.

Ah ouais, tu veux la jouer comme ça ?

— D'accord, on va passer aux choses sérieuses, alors. Donne-moi tes mains.

Il noua ses doigts aux siens avant de lever leurs mains jointes au-dessus de la tête de Macie. La seconde suivante, il pesait de tout son poids sur elle et elle poussa un profond soupir.

— Attention, ça risque de secouer. Accroche-toi à la tête de lit, ordonna-t-il en lui relâchant les mains.

Elle s'exécuta et il se mit à bouger en elle, ses gestes à la fois lents et profonds. Rapidement, il accéléra le rythme de leur étreinte et la sentit trembler sous lui.

Consumé par une passion presque étourdissante, il allait et venait brusquement en elle, cherchant à se fondre dans son corps, à ne faire plus qu'un avec elle. Ses mouvements, presque sauvages, n'étaient pas précis, ce qui ne semblait pas déranger Macie, bien au contraire.

Tout en la possédant, il lui murmurait des obscénités à l'oreille, et ses cris devinrent rapidement des sanglots de plaisir. Jamais il n'avait parlé ainsi à une femme au lit et il était rassuré en constatant l'effet produit sur Macie.

Soudainement, elle s'arqua contre lui en un spasme de jouissance et planta les doigts dans ses fesses en criant son nom, encore et encore. Son orgasme déclencha le sien, et Carter s'enfonça d'un dernier coup de boutoir en elle, son rôle quasi bestial résonnant dans la caravane.

Avec un sentiment de satiété qu'il n'avait encore jamais éprouvé auparavant, il s'allongea sur Macie, sentant son pénis pulser en elle et les parois de son vagin se contracter autour de lui. À cet instant, il aurait tout donné pour retirer ce maudit bout de latex qui les séparait. Sous lui, Macie poussa un soupir de satisfaction et ils restèrent ainsi, collés l'un à l'autre, en silence, quelques instants.

Un coup de tonnerre explosa au-dehors, mais, cette fois, Macie ne bougea pas d'un pouce. Apparemment, il avait trouvé un remède à sa phobie. Lentement, il se redressa et l'embrassa tendrement, caressant ses lèvres chaudes de sa langue.

— C'était formidable, susurra-t-il.

— Oui. Mais là, tu m'écrases, Carter.

Aussitôt, il roula sur le côté et attrapa la boîte de mouchoirs au pied du lit. Il retira le préservatif et l'enroula dans un mouchoir qu'il posa par terre et se retourna vers elle.

— Bien que je sois sincèrement désolé de t'avoir mal parlé, fit-il remarquer, je me demande si on aurait partagé tant de plaisir si les choses s'étaient déroulées autrement. Tu es belle ; cela dit, tu es encore plus belle quand tu es nue, dans mon lit.

— Même si je suis couverte de boue ? demanda-t-elle en riant.

— Même si tu es couverte de boue.

— Tu ne regrettes pas ce qui vient de se passer ?

— Non, je regrette juste de m'être comporté comme un connard.

— Ne t'en fais pas, tu t'es largement racheté.

— C'est vrai ? fit-il en haussant un sourcil amusé.

— Oh oui. Tu t'es vraiment appliqué. Tu n'aurais pas dû faire autant d'efforts.

— Vraiment ?

— Ouais, déclara-t-elle. Tu es comme ça avec tous tes plans cul ?

— Ce n'est pas drôle, Macie. Tu es bien plus qu'un « plan cul ».

— Tu veux dire que ce qui se passe entre nous n'est pas qu'une histoire de fesses ?

Bravo, qu'est-ce que tu peux bien répondre à ça sans passer pour un amoureux transi ? se réprimanda-t-il.

Il s'étira et arrangea l'oreiller sous sa tête.

— Bien sûr que non, déclara-t-il. Maintenant qu'on a couché ensemble, tu vas enfin pouvoir me faire à manger, la lessive et le ménage. Ah, et la vaisselle aussi, bien sûr.

Elle se redressa en s'emparant de son oreiller pour le frapper, mais il fut plus rapide qu'elle et esquiva son attaque.

— Espèce de...

Il le fit taire avec un autre baiser jusqu'à ce qu'elle l'interrompe pour reprendre son souffle.

— Tu n'es pas fair-play, marmonna-t-elle. Tu me distrais trop facilement.

— Toi, Macie, tu me distrais avec un simple regard.

Il l'attira contre lui et se mit à lui caresser le dos en de lents mouvements rythmés.

— Reste avec moi, cette nuit, chuchota-t-il.

— Je ne peux pas.

Tu ne peux pas ou tu ne veux pas ?

— OK, comme tu veux, rétorqua-t-il, s'efforçant de dissimuler sa déception.

— Et, pendant qu'on y est, je ne te ferai pas à manger, la lessive ni le ménage, et je ne laverai pas non plus ta vaisselle, annonça-t-elle. En revanche, si tu es gentil, je te laverai peut-être le dos – et d'autres parties de ton corps –, plus tard, sous la douche.

— Marché conclu.

Un silence confortable s'établit entre eux.

— Hé, il ne pleut plus, fit-il remarquer au bout de quelques minutes.

— Chuut ! J'essaie de m'endormir pour faire de beaux rêves.

— Quel genre de rêves ? s'enquit Carter, sa curiosité virant rapidement à l'appréhension. J'en fais partie ?

— Des rêves... coquins, très coquins. Oui, tu en fais partie... Ou pas...

— Ça veut dire quoi ça, exactement ?

— Dans mes rêves, marmonna-t-elle, tu es l'un des cowboys sexy.

— « Un des » ? Tu veux dire qu'il y en a plusieurs ?

— Oui.

Arrête-toi là, Carter. Tu n'as pas besoin de connaître les détails... Tu ne veux pas les connaître.

Non, non et non, tu ne veux pas.

— Vous faites quoi, toi et tes cowboys, dans tes rêves ? Je doute que vous jouiez à la belote.

Merde. T'aurais pas pu la fermer, espèce d'abruti ?!

— Bien sûr que non, quelle idée ! s'esclaffa-t-elle.

Comme elle ne donnait pas plus de détails, Carter réprima un soupir et enroula une mèche de ses cheveux autour de son doigt.

— Tu me diras, un jour, ce que vous faites – ou ce que nous faisons –, tous ensemble, dans tes fameux rêves ? demanda-t-il, l'air faussement décontracté.

— Non, je préfère te le montrer. Mais on aura besoin d'un troisième joueur. Après tout, la... *belote* à trois, c'est beaucoup plus intéressant qu'à deux. Tu ne connaîtrais pas quelqu'un qui serait intéressé par une... *partie* ?

Si, son meilleur ami Jack serait définitivement partant.

— Putain, Macie, tu vas vraiment finir par me rendre dingue. Allez, dis-m'en un peu plus.

— Une autre fois. Je suis trop fatiguée là... Je vais quand même te donner un indice : dans mes rêves, on utilise parfois des cordes.

Sitôt qu'elle eut prononcé ce dernier mot, l'image de Macie, nue, attachée et les yeux bandés, surgit à son esprit, et il sentit son sexe se dresser de nouveau contre son ventre.

— Il se trouve que je manie très bien la corde, fit-il valoir. Après tout, n'oublie pas que, en plus de ma langue, mes mains sont, elles aussi, magiques.

Il fit descendre ses paumes le long de son dos, jusqu'à ses fesses.

— Carter, je suis vraiment fatiguée, et ce que tu es en train de faire avec tes mains *magiques* m'empêche de dormir.

— C'est le but de la manœuvre.

Elle essaya de se libérer de son étreinte, mais il l'en empêcha et la serra davantage contre lui.

— OK, OK, j'ai compris, marmonna-t-il dans ses cheveux. J'arrête, pour l'instant. Dors bien, ma belle.

— C'est étrange, répliqua-t-elle dans un murmure, j'ai l'impression d'avoir oublié un truc super important que j'avais prévu, ce soir.

Carter fit une moue pensive, mais ne releva pas son commentaire. Elle était là, dans son lit, lovée contre lui et, pour lui, il n'y avait rien de plus important en cet instant.

Chapitre 14

Assis sur les marches, sous le porche de la maison, le regard au loin, Cash but une gorgée de sa bière. La pluie avait enfin cessé et les nuages s'étaient dispersés. Le soleil dardait ses rayons rouges sur les pâturages entourant la maison. Il secoua pensivement la tête. Le temps était idéal pour une promenade à cheval.

Pourquoi Macie n'était-elle pas venue ? Avait-elle fait exprès de lui poser un lapin ? Était-ce une sorte de vengeance pour le punir d'avoir été un mauvais père ? Hélas, il ne pouvait même pas lui en vouloir. Cela dit, ça ne lui ressemblait pas de faire faux bond. Si sa proposition de monter à cheval ne lui avait pas plu, elle le lui aurait dit sans hésiter. Il ne connaissait peut-être pas très bien sa fille, mais il savait qu'elle était directe et franche.

Avait-elle oublié leur rendez-vous ? Ou, pire encore, l'avait-elle laissé tomber pour d'autres projets ? Avec cette lavette de Carter McKay ?

Cash réprima un juron et avala une nouvelle gorgée de bière.

Il culpabilisait d'avoir laissé Macie seule, la veille. Pourquoi ne lui avait-il pas proposé de venir à Beulah ? Quand il avait entendu qu'un orage se préparait, il avait aussitôt essayé de la rejoindre, mais en vain. Il avait cru devenir fou, à tourner en rond dans la petite chambre miteuse du motel, sans avoir de ses nouvelles, et avait même préféré mettre de la distance avec Gemma, par crainte que celle-ci ne comprenne qu'il avait, de nouveau, tout fait capoter avec sa fille.

Il aurait dû être content en apprenant que Carter avait eu la présence d'esprit de s'assurer que Macie allait bien, cependant cette idée le rendait littéralement malade. Non pas parce qu'il avait surpris ce cowboy à la gomme dans le lit de sa fille, mais parce que c'était lui, son père, qui aurait dû être là pour elle.

Quel con, mais quel con !

Non seulement il n'était pas un bon père, mais en plus il était une mauvaise personne. Assumer ses erreurs était le propre d'un homme digne de ce nom, et lui ne l'était pas, bien au contraire. Il avait passé la majeure partie de sa vie à rejeter la faute sur les autres. Et, pendant que lui s'amusait sur les circuits de rodéo et enchaînait les aventures sans lendemain, Macie, elle, grandissait, se métamorphosait en une ravissante jeune femme, sans père à ses côtés.

Pourquoi n'arrivait-il jamais à faire quelque chose de bien quand il était question de sa fille ? Chaque fois qu'il tentait de se rapprocher d'elle, il échouait misérablement. Quand Macie avait eu seize ans, l'âge auquel il était devenu père, Cash avait craint que l'histoire ne se répète et qu'elle ne fasse les mêmes erreurs que lui. C'était à ce moment-là qu'il avait compris qu'il devait agir, et vite. Heureusement que Macie était intelligente et avait de la jugeote – bien plus que lui. Elle était, certes, une femme adulte, mais lui la considérait toujours comme une petite fille fragile et sans défense. Était-ce parce qu'il ne l'avait pas vue grandir ou était-ce un sentiment normal qu'éprouvaient tous les parents ?

Cash avait toujours du mal à croire qu'il avait une fille de vingt-deux ans. Quand lui avait eu vingt-deux ans, elle n'en avait que six, l'âge d'aller à l'école. Il constata alors qu'il ne savait même pas quelle école élémentaire sa fille avait fréquentée. Avait-elle pleuré le jour de la rentrée des classes ? Où était-il à cette époque, d'ailleurs ?

Il eut un petit rire amer et secoua légèrement la tête.

Cette année-là, il avait remporté son premier titre de champion de rodéo et avait aussi empoché un gros paquet de fric.

Il voulait savoir tant de choses sur Macie, mais ignorait comment poser toutes les questions qui le taraudaient sans passer pour un con.

Tu l'es déjà de toute façon, alors un peu plus ou un peu moins...

Parviendrait-il un jour à renouer une relation normale avec sa fille ? Arriverait-elle à lui...

— Cash ?

Il eut un léger sursaut en entendant la voix de Gemma derrière lui.

— Désolée, je ne voulais pas te faire peur.

— Ne t'en fais pas, j'étais perdu dans mes pensées.

— Macie n'est toujours pas rentrée ? demanda-t-elle en s'asseyant à côté de lui.

— Non.

— Peut-être que Velma l'a appelée au dernier moment pour qu'elle aille l'aider au *Last Chance*.

— Ça m'étonnerait, étant donné que Macie a laissé son portable dans le van.

— Ah...

— Ouais, j'ai vérifié, déclara-t-il en posant la bouteille de bière vide à ses pieds. Je sais ce que tu penses : Macie est une adulte et elle n'a pas de comptes à me rendre. Je me trompe ?

Gemma esquissa une petite grimace et ne dit rien.

Des roucoulements de colombes ainsi que le mugissement d'un taureau se firent entendre au loin. Par un effet étrange, tous les bruits du ranch semblaient amplifiés. Le cœur oppressé, Cash prit une profonde inspiration. Une odeur de cuir et de crottin embaumait l'air lourd et moite. Il enleva alors son chapeau et le posa à côté de lui, puis il se massa la nuque pour tenter de se débarrasser de la tension qui l'habitait.

— Ça va, Cash ?

— Ouais, c'est juste un léger mal de tête.

— Avec ce temps, c'est normal, fit-elle remarquer. Tu veux que je te fasse un petit massage ?

— Ça ne t'ennuierait pas ?

— Non. Tu sais, j'aime bien te toucher même quand ça n'implique rien de sexuel.

Il lâcha un petit rire.

— Allez, installe-toi sur la marche en dessous et laisse-toi aller contre moi.

Quand il se fut assis entre ses cuisses, elle lui demanda :

— Je peux défaire ta natte ?

— Oui, bien sûr, pourquoi tu me demandes ça ?

— Officiellement : parce que, souvent, les cheveux rassemblés en une tresse peuvent être à l'origine du mal de crâne. Officieusement : parce que je meurs d'envie d'enfouir mes doigts dans tes cheveux, mais je ne savais pas comment te le demander.

Cash tourna la tête pour la regarder par-dessus son épaule.

— Ah bon ? fit-il. Tu as peur de moi ou quoi ?

— Parfois, oui.

— Ça a un rapport avec ce qui s'est passé dans la grange ?

Les joues de Gemma prirent une légère teinte de rose et elle détourna le regard.

— Non, dit-elle du bout des lèvres.

— Pas très convaincant, ce « non », Gem.

— Tu sais très bien que j'aime tout ce que tu me fais. C'est juste que... Oh, et puis laisse tomber.

Il fronça les sourcils.

— Non, dis-moi, je veux savoir.

— Moi aussi, je veux pouvoir te donner du plaisir, avoua-t-elle.

Il ne s'agissait donc que de cela. Cash se détendit légèrement.

— Et..., fit-il, l'invitant à développer ses propos.

— J'ai l'impression que, concernant cet aspect précis, notre... relation est à sens unique.

— Vraiment ?

— Ouais.

— Et tu es parvenue à cette conclusion après seulement deux jours ?

— Deux jours, c'est tout ?

Il pinça les lèvres en une fine ligne, percevant l'intonation étrange de sa voix.

Gemma lui défit la natte et il renversa la tête en arrière quand elle enfonça les doigts dans son cuir chevelu. Avec ses pouces, elle se mit ensuite à faire des mouvements circulaires au niveau de sa nuque et Cash exhala de plaisir.

— Ça me fait beaucoup de bien, Gem.

— Je connais d'autres choses qui pourraient aussi te faire du bien... Beaucoup de bien, même.

À ces paroles, il sentit son sexe durcir.

— Ah ouais ? Cite-m'en une pour voir.

— Non, ça serait trop facile. Et puis, tu sais, je préfère nettement les gestes aux paroles.

— Vraiment ?

— Oui.

— Tout ça est très bien, mais tu oublies une chose : tu as accepté que ce soit *moi* qui mène nos petits jeux sexuels.

— Oui, cela dit, je ne pensais pas que ce serait tout le temps.

— Et pourtant si.

Gemma ne dit rien et continua de le masser.

— Quoi ? lâcha-t-il, rompant le silence tendu qui était tombé entre eux.

— Rien, tout va bien, rétorqua-t-elle.

De nouveau, il se tourna vers elle.

— Si tu n'as plus envie d'être avec moi, dis-le tout de suite, ça sera plus simple, déclara-t-il, une boule venant se loger dans sa gorge.

— Mais ça n'a strictement rien à voir avec ça ! s'exclama-t-elle. Tu es comme Steve, tu prends tout trop à cœur.

À peine eut-elle prononcé ces paroles qu'elle écarquilla les yeux, et ils se regardèrent quelques instants. C'était la première fois qu'elle évoquait le nom de son mari devant lui et, contre toute attente, cette constatation ne le dérangerait pas plus que ça. Après tout, ils avaient chacun un passé émotionnel.

— Tu peux élaborer ta dernière pensée ? exigea-t-il.

Un coup de vent souleva ses cheveux qui fouettèrent le visage de Gemma. Il voulut les rassembler en une queue-de-cheval, mais, avant qu'il n'ait le temps de le faire, elle lui saisit une poignée de mèches et attira son visage vers le sien.

— Je te demande juste de me laisser prendre les rênes de temps en temps, non pas parce que je n'aime pas ce que tu fais, mais parce que, moi aussi, j'aimerais bien te faire la même chose, te toucher, te caresser, lécher ta peau... Le sexe, c'est donnant-donnant.

Cash plongea son regard dans le sien, surpris par cette information. Il avait vraiment tout compris de travers. Il ne l'avait pas effrayée, elle ne voulait pas mettre un terme à ce qui se passait entre eux,

bien au contraire. Tout comme lui, Gemma semblait avoir un appétit charnel impossible à réprimer.

— Tu es bien bavarde pour quelqu'un qui préfère les gestes aux paroles, commenta-t-il avec amusement.

Elle écrasa ses lèvres sur les siennes et, après ce baiser torride, elle tira sur la masse de cheveux qu'elle tenait toujours dans la main et fit descendre sa bouche sur son cou. Elle déposa un baiser humide à l'endroit où battait son pouls, puis aspira la peau entre ses lèvres avant de le mordre sans ménagement. C'était sa façon d'asseoir son pouvoir, et il aimait cela, ça le rendait fou de désir.

— J'adore mordre, marmonna-t-elle contre la peau de son cou.

— Je tâcherai de m'en souvenir quand tu me feras une pipe.

Elle rit doucement et se redressa.

— Assez joué, laisse-moi finir ton massage.

Cash relâcha les épaules et se tourna vers le paysage baigné par les derniers rayons du soleil couchant.

— Parle-moi un peu de la mère de Macie, dit Gemma après quelques minutes de silence. Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Il se raidit en réprimant un soupir.

— Tu te doutais bien qu'on finirait par aborder ce sujet tôt ou tard, ajouta-t-elle en accentuant la pression de ses doigts.

— Oui, j'aurais juste préféré que ce soit plus tard que tôt.

Ou jamais, même.

— J'ai rencontré Jorgen, la mère de Macie, sur la réserve indienne. Elle y était venue dans le cadre d'une mission. Elle était du genre bohème et baba cool, et c'est ça qui m'a plu chez elle. Il faut dire aussi qu'à l'époque j'étais un gamin paumé et facilement impressionnable.

— Elle savait que tu étais mineur ?

— Non, je lui ai fait croire que j'avais dix-huit ans. Quand elle m'a dit qu'elle venait d'empocher son diplôme de fin d'études, j'ai calculé qu'elle devait en avoir vingt-deux. En fait, elle en avait vingt-six. Elle était... Elle était magnifique. Blonde, petite et pétillante, riche et sexy, elle avait tout pour plaire. Je n'ai pas eu trop de problèmes pour la séduire.

— Ça ne m'étonne pas. Avec ton charme indien légendaire...

— Ouais, si tu le dis. En tout cas, on n'avait absolument rien en commun. Elle voulait juste voir ce que ça faisait de coucher avec un cowboy indien. Quand elle est tombée enceinte, je savais que c'était moi le père, on passait tout notre temps ensemble, il n'y avait donc pas de doute. Elle a refusé d'envisager un avortement, alors que moi...

Il fit une grimace, ne pouvant toujours pas se pardonner d'avoir pu suggérer une telle chose.

Gemma lui embrassa les cheveux avant de chuchoter :

— On a tous fait des choses dont on n'est pas très fiers, Cash. C'est normal, ça fait partie de la vie.

— Comme Jorgen avait de l'argent et la bougeotte, surtout, elle est partie sans rien dire. Elle m'a téléphoné quelques mois plus tard pour m'annoncer qu'elle avait accouché d'une petite fille.

Il marqua un temps d'arrêt, envahi par les souvenirs douloureux qui remontaient à la surface de sa mémoire.

— La première fois que j'ai vu Macie, elle avait déjà deux ans. C'est juste que... Je m'en fichais. Jorgen ne m'a jamais rien demandé, en plus. Elle m'appelait souvent, complètement torchée, pour me parler de « mon enfant », mais, même ça, ça ne m'a pas fait réagir. Et puis, quand mes amis ont commencé à avoir des enfants, j'ai eu comme un déclic. Macie devait avoir huit ans déjà et, à partir de ce moment-là, Jorgen a accepté de me la confier une fois par an, pendant quelques jours. On

s'amusait bien ensemble, mais ça restait quand même étrange, surtout que Jorgen ne faisait rien pour arranger les choses, au contraire. C'est elle qui décidait de *tout*. En plus, elle n'arrêtait pas de déménager, sans prévenir et sans jamais me dire où. Ça me rendait fou.

— Cash, au vu de ce que tu me dis, ce n'est pas entièrement ta faute si tu n'as pas une relation normale avec ta fille.

— Oui, sans doute, mais ce n'est pas une excuse. Un jour, quand elle avait douze ans, Macie m'a appelé et on a passé des heures au téléphone. Après, j'ai demandé à sa mère si elle pouvait venir passer l'été à la réserve. Bien évidemment, elle a refusé. Heureusement que, la majeure partie de l'année, je sillonnais le pays pour participer aux tournois de rodéo, il m'était ainsi plus facile de voir quand même ma fille, peu importe où elle se trouvait.

Il exhala un soupir qu'il n'avait même pas eu conscience de retenir. Avait-il bien fait de raconter tout ça à Gemma ?

— Je peux te poser une question ? s'enquit celle-ci.

— Oui.

— Macie ressemble-t-elle à sa mère ?

— Oui, sur certains points.

— Lesquels ?

— Elle a la bougeotte. J'ai l'impression qu'elle ne veut pas se poser quelque part pour construire sa vie.

— Elle tient peut-être ça de toi, Cash. Toi aussi, tu as pas mal voyagé.

Il émit un grognement.

Une fois de plus, Gemma avait raison.

— Ou alors, poursuivit-elle, si elle n'a toujours pas posé définitivement ses valises quelque part, c'est parce qu'elle ne sait pas comment s'y prendre.

— Aussi, oui. Quoi qu'il en soit, sur ce point, ce n'est pas moi qui vais pouvoir l'aider ou la conseiller. Macie a hérité d'autre chose de sa mère : elle n'est pas du tout matérialiste, au contraire.

— Mais tu viens de me dire que Jorgen était riche, déclara Gemma.

— Oui, de mon point de vue. Quand tu es indien, pauvre et que tu vis sur une réserve, tu as l'impression que, comparé à toi, tout le monde est riche. Elle avait de quoi vivre.

— Et, sinon, elle était comment ? En tant que personne, je veux dire.

— Jorgen était... Elle avait une philosophie de vie assez particulière. J'ai l'impression qu'elle avait une liste de choses qu'elle voulait faire et qu'elle cochait au fur et à mesure qu'elle les avait accomplies.

— Comment ça ?

— Elle voulait vivre en Europe, elle l'a fait. Elle voulait obtenir un diplôme d'une université prestigieuse, elle l'a fait. Elle voulait passer un été sur une réserve indienne, elle l'a fait. Elle voulait avoir un enfant, elle l'a fait. Vivre dans le désert : fait. Vivre dans la montagne et au bord de la mer : fait et fait. Travailler dans un bar pour cowboys, un casino et sur un bateau de croisière : fait, fait et fait. Elle ne pensait qu'à elle et faisait passer ses envies avant tout le reste.

— Même avant Macie ?

— Malheureusement, je pense que oui. Macie ne veut jamais trop s'attarder sur le sujet de son enfance, et j'ignore si c'est parce qu'elle pense que ça va me faire encore plus mal de ne pas avoir été plus présent dans sa vie ou parce que ce n'est pas un bon souvenir pour elle.

Son cœur se serra à cette pensée.

— Jorgen aimait Macie... À sa manière.

— Et toi, tu aimais Jorgen ? demanda Gemma.

— Non.

— Comment se fait-il que tu ne te sois jamais marié et n'aies pas eu d'autres enfants ?

— Avec tout ce que je viens de te raconter, tu crois vraiment que j'aurais fait un bon père ?

Et un bon mari ?

— Et toi et Steve, alors ? s'enquit-il en remuant légèrement sur la marche.

— Quoi, moi et Steve ?

— Vous n'avez pas eu d'enfant. C'était voulu ou...

— Non, on aurait bien aimé, mais ça ne s'est jamais fait. Et comme Steve avait des idées assez arrêtées sur certains sujets, il n'a jamais voulu qu'on fasse des tests de fertilité, ni qu'on adopte. Je sais qu'il y a beaucoup de gens qui me plaignent, mais tu sais ce qu'on dit : « On ne perd pas ce qu'on n'a jamais eu. »

— C'est pas faux. Et tu ferais quoi si tu tombais enceinte maintenant ?

— À quarante-huit balais ?! s'esclaffa-t-elle. Ça va pas la...

— Tu n'as toujours pas atteint la ménopause, n'est-ce pas ?

— Non, mais je présente déjà quelques symptômes.

— Ça ne veut rien dire, ça. Ma *unci* – ma grand-mère – a eu son dernier enfant à cinquante et un ans. Bon, on va continuer d'utiliser la capote. J'ai horreur de ça, mais c'est plus prudent.

— Oui, moi non plus, je n'aime pas les capotes.

Le jour avait cédé le pas à la nuit et les lumières dans la cour s'étaient déjà allumées. Bientôt, les moustiques et d'autres bestioles volantes allaient faire leur apparition. Cash ferma les yeux. À présent, il avait encore plus mal au crâne et la discussion qu'il venait d'avoir avec Gemma n'y était pas étrangère.

— Ça va mieux, ta tête ? demanda-t-elle, comme si elle avait senti le changement d'humeur qui s'opérait en lui.

— Non, pas trop.

— Tu veux que je continue à te masser ?

— Non, merci, c'est gentil. Je crois que je vais prendre une aspirine et monter me coucher.

À ces mots, il prit la bouteille de bière vide et se leva.

— Je vais dormir dans la chambre d'amis, ce soir, annonça-t-il. Comme ça, je suis sûr de ne pas te déranger si je me lève au milieu de la nuit.

— Cash, ne sois pas ridicule, tu...

— Bonne nuit, Gem.

Il monta les marches et entra dans la maison sans se retourner. Il n'avait pas la force d'affronter son regard et la compassion qu'elle devait éprouver pour lui. Mais, surtout, il ne voulait pas qu'elle puisse lire dans ses yeux tout ce qu'il ressentait pour elle et qu'il lui était de plus en plus difficile de cacher.

Chapitre 15

Installée à la table de la cuisine, Gemma était plongée dans les dossiers de comptabilité du ranch quand elle entendit le bruit d'une voiture qui remontait l'allée boueuse. Une lumière de phares balaya la pièce avant de s'éteindre.

Macie était de retour.

Gemma jeta un coup d'œil à l'horloge sur le mur. Cela faisait déjà plus deux heures que Cash était parti se coucher. Plusieurs fois, elle avait été tentée d'aller le rejoindre dans la chambre d'amis, mais avait renoncé. Les choses étaient pour le moins étranges entre eux, et elle ne savait pas comment s'y prendre pour remédier à la situation. Il avait été distant avec elle après la première nuit qu'ils avaient passée ensemble, puis lui avait fait l'amour avec passion dans la grange avant de se confier à elle et se renfermer sur lui-même juste après. Il lui avait laissé découvrir une partie de sa personnalité qu'elle ignorait jusqu'à présent, une facette sensible et fragile, et, connaissant Cash, il devait amèrement regretter de s'être livré à elle. Macie savait-elle à quel point son père culpabilisait de ne pas avoir été là pour elle ? En était-elle consciente ou s'en fichait-elle complètement ?

Gemma voulait passer le plus de temps possible – en dehors des heures de travail – avec Cash, mais comment pouvait-elle le faire la conscience tranquille alors qu'elle savait que Cash voulait se consacrer à Macie, mais n'y arrivait pas ?

Quelques coups légers frappés sur la vitre de la porte de la cuisine la tirèrent de ses pensées.

— Entre, dit-elle machinalement en tournant la tête vers la porte.

— Salut, Gemma, je ne te dérange pas ? s'enquit Macie en passant la tête par l'entrebâillement de la porte qu'elle venait d'ouvrir.

— Non, non, pas du tout. Ça va ?

— Oui.

La jeune femme referma silencieusement le battant derrière elle avant de s'y adosser.

— Mon père est dans le coin ? demanda-t-elle en jetant un regard vers la porte qui donnait dans la pièce à vivre.

— Il avait un mal de crâne et est parti se coucher, répondit Gemma.

— Mince, murmura Macie en se redressant. Rien de grave, j'espère ?

— Non, une simple migraine, sans doute.

Macie hocha la tête et, à la grande surprise de Gemma, s'avança vers la table avant de prendre une chaise et s'asseoir en face d'elle.

— Il m'en veut ? s'enquit-elle.

— Pourquoi est-ce qu'il t'en voudrait ?

— On était censés faire du cheval ensemble, ce soir, et ça m'est complètement sorti de la tête. Je me suis endormie chez Carter et, quand je me suis réveillée, il faisait déjà nuit.

Voilà pourquoi Cash semblait contrarié.

— Je ne pense pas qu'il t'en veuille. Il était un peu déçu, c'est tout.

— Merde... Je ne l'ai vraiment pas fait exprès. Je n'ai pas vu le temps passer.

Elle baissa la tête et dissimula les mains sous la table avant d'ajouter dans un murmure :

— Décidément, on n'arrivera jamais à se capter.

Un silence tomba sur elles et Gemma en profita pour poser la question qui la tourmentait depuis plusieurs jours.

— Ça t’ennuie que ton père ait accepté de venir travailler ici alors qu’à la base vous aviez d’autres projets ? Vous aviez prévu de parcourir les routes du pays ensemble, non ?

— Oui, mais je ne lui en veux pas plus que ça. Tout ce que je souhaite, c’est passer un peu de temps avec lui. Avant, on se parlait une fois par semaine au téléphone, mais ce n’est pas la même chose. En plus, je sais que ça n’a pas été facile pour lui, ces derniers temps.

— Ah bon ?

— Il a dû renoncer à sa carrière dans le rodéo et, depuis, il doit se contenter de petits boulots de merde afin d’assurer sa subsistance.

Sur ces mots, elle croisa le regard de Gemma et fit une petite grimace.

— Je ne pensais pas au travail qu’il fait ici, enchaîna-t-elle. Je voulais dire que...

— Je sais, ne t’en fais pas, répliqua Gemma avant d’avaler une gorgée de son café froid. Et toi, le boulot que tu fais chez Velma, entre-t-il également dans la catégorie « petits boulots de merde » ?

— Non, au contraire. J’adore cuisiner.

— Tu travailles beaucoup ?

— Je n’ai pas encore un emploi du temps défini. Je pense que Velma est toujours en train d’évaluer mes capacités. Je vais devoir assurer le service en salle d’ici quelques jours, même si je préfère nettement travailler en cuisine. Il te reste du café ?

— Oui, répondit Gemma. La cafetière est derrière toi.

— Tu en veux aussi ?

— Tant qu’à faire.

Macie se leva et fit réchauffer le café avant de la resservir puis de s’en verser une tasse. Elle semblait déjà plus à l’aise, ce qui rassura quelque peu Gemma. Elle peinait toujours à croire que Macie, cette ravissante jeune femme qui se tenait devant elle, était la fille de Cash. Un léger malaise envahit alors Gemma. Comment la voyait Macie ? Comme la nouvelle patronne de son père ou comme sa maîtresse, plutôt ? Elle réprima un frisson en secouant légèrement la tête.

N’y pense pas, c’est mieux, pour le moment.

— Tu poses pour Carter, c’est bien ça ? demanda-t-elle en s’éclaircissant la gorge.

— Oui. Enfin... Je crois, marmonna Macie en s’appuyant au plan de travail, la tasse serrée entre ses mains. Je n’ai pas trop compris ce qu’il faisait ni à quoi c’était censé ressembler une fois terminé.

Gemma l’examina des pieds à la tête et fronça les sourcils en voyant le bas de survêtement et le tee-shirt, bien trop grands pour elle, qu’elle portait.

— Si tu as posé habillée comme ça, moi aussi je suis curieuse de voir ce que ça va donner, commenta-t-elle.

— Oh non, non. J’ai eu un petit... problème avec ma robe et Carter m’a prêté des vêtements.

Elle but une gorgée de café avant de poursuivre d’une voix légèrement plus aiguë :

— C’est gentil de ta part de laisser Carter vivre sur le ranch.

— Il faut dire qu’il m’aide pas mal, c’est la moindre des choses.

— Tu le connais depuis longtemps ?

— La première fois que je l’ai vu, il devait avoir dix ans. D’ailleurs, c’était aussi la fois où j’ai rencontré toute la fameuse tribu McKay.

— Ah oui ? Et sa famille, elle est comment ?

— Ses parents sont très gentils. Ses frères aussi, même si ce sont tous des baratineurs de première classe. Il n’y en a pas un pour rattraper l’autre. Cela dit, ce sont des enfants de chœur comparés à leur

petite sœur, Keely. Elle, c'est un vrai petit diable au visage d'ange. Tous, hormis Cam, l'un des cinq frères, vivent sur le ranch ou pas loin. C'est une famille très unie.

Gemma souffla sur son café avant d'en prendre une petite gorgée.

— Pourquoi tu me demandes ça ?

— Par curiosité. Papa ne semble pas trop les apprécier, et je voulais comprendre pourquoi.

— Non, c'est faux. Ton père les apprécie beaucoup. Colby est l'un de ses meilleurs amis. Ce qui l'enchantait moins, c'est que Carter te tourne autour.

Macie pinça les lèvres et, comme elle ne disait rien, Gemma ajouta :

— Tu comptes dire à ton père que tu fais bien plus que poser pour Carter ?

— C'est si évident que ça ? murmura-t-elle en écarquillant les yeux.

— Tu portes ses vêtements et tu as aussi plusieurs suçons dans le cou.

— Merde ! souffla Macie en portant une main à sa gorge.

Gemma ne put s'empêcher de sourire derrière le bord de sa tasse de café.

— On se connaît à peine, dit Macie, mais... Je ne sais pas comment l'expliquer. On a ce lien particulier, même si je me demande si ce n'est pas plutôt le fruit de mon imagination. Si ça se trouve, il me dit ce que je veux entendre et il n'est même pas artiste peintre. D'un autre côté, je ne veux pas donner raison à mon père. Je ne veux pas qu'il me dise « je t'avais prévenue ». Ce qui m'embête le plus, c'est que je n'ai toujours pas vu une seule de ses œuvres. Pourtant, un atelier d'artiste, ça devrait regorger de toiles, sculptures et je ne sais quoi d'autre, non ?

Gemma posa sa tasse sur la table et se leva.

— Viens, je veux te montrer quelque chose, déclara-t-elle en se dirigeant vers le salon.

Elle contourna le canapé et décrocha un cadre du mur, juste à côté du vaisselier.

— C'est Carter qui l'a dessiné, révéla-t-elle en le tendant à Macie.

— Waouh, il est trop beau. C'est ton mari ?

— Oui, répondit Gemma en penchant la tête sur le côté pour observer le portrait de Steve dessiné au fusain. Carter me l'a offert un an après son décès. Chaque fois que je le regarde, je me demande comment il a réussi à capturer la personnalité, mais également l'âme de Steve sur un morceau de papier.

Les deux femmes observèrent le dessin en silence quelques instants.

— C'est ça qui me fait peur, Gemma, avoua Macie en levant le regard vers elle. J'ai peur qu'il transpose, dans ses œuvres, des choses que je ne veux pas qu'il voie.

Le cœur de Gemma se serra en percevant la lueur d'angoisse dans ses yeux.

— Je ne sais vraiment pas quoi répondre à ça, Macie.

— Ce n'est pas grave, tu as au moins l'honnêteté de le reconnaître au lieu de broder sur le sujet pour essayer de me rassurer.

Elles échangèrent un sourire et Macie lui rendit le cadre. Gemma le remit à sa place, puis retourna dans la cuisine, suivie par la jeune femme.

— J'espère que je ne t'ai pas fait prendre trop de retard, commenta Macie, l'air gêné, en voyant les dossiers éparpillés sur la table.

— Pas du tout, j'avais besoin de faire une pause, et puis ça m'a fait plaisir de discuter avec toi. Je suis contente que tu sois là. Je voudrais vraiment que tu te sentes à l'aise ici.

— Merci, Gemma. Bon, il se fait tard, je vais y aller.

Elle s'avança vers la porte, puis s'arrêta devant et se retourna.

— Si mon père se réveille, tu pourras lui dire que je suis passée et que j'espère le voir demain ?

— Oui, bien sûr.

— Bonne nuit, Gemma.

— Bonne nuit, Macie.

Quand Macie quitta la cuisine, Gemma alla vers la fenêtre. Le faisceau de la lampe torche que tenait Macie balayait la nuit devant elle. Elle attendit que la fille de Cash monte dans le van et referme la portière derrière elle avant d'éteindre la lumière et de monter se coucher à son tour.

Chapitre 16

— Un steak bien cuit avec des pommes de terre accompagnées d'une sauce à la crème fraîche et...

Vous avez quoi d'autre en accompagnement ?

— Du maïs en purée, proposa Macie en notant la commande du client sur son carnet.

— Beurk ! C'est dégueulasse, ça ! réagit l'homme en lui rendant le menu. Bon, je vais prendre une salade avec une sauce américaine sans oignons, sans tomates et sans carottes, avec juste un peu de bacon et de fromage. Ah oui... et pas de croûtons.

Et sans laitue, aussi, pendant qu'on y est ? fut tentée de demander Macie, mais elle se contenta de sourire au client.

— Autre chose, monsieur ?

— Non, répondit-il en lui adressant un regard agacé.

— Très bien, fit Macie en se forçant de garder le sourire. Je vous apporte tout ça.

Elle retourna derrière le comptoir et transmit la commande en cuisine. Elle resservit ensuite un autre café – le dixième, probablement – à Clem, un des clients réguliers qui, même s'il était pratiquement édenté, avait la dent un peu trop sucrée.

— Un steak bien cuit avec des pommes de terre, un ! cria TJ, un des cuisiniers.

Macie se tourna et prit l'assiette, parsema le morceau de viande de persil et la porta au client.

Mon Dieu, faites que ce soit le dernier de la soirée, pria-t-elle intérieurement en retournant derrière le bar.

Elle n'avait qu'une envie : rentrer et s'enquiller un pack de bière. TJ posa la salade sur le passe-plat, et elle l'assaisonna.

— Qu'est-ce qui t'arrive, ma jolie ? s'enquit Velma en sortant de la cuisine. Tu n'as pas l'air dans ton assiette.

— Je ne sais pas, répondit Macie en remuant la salade. Je suis d'humeur plutôt morose, aujourd'hui.

Et j'ai envie de baiser aussi, mais bon, ça, je ne peux pas te le dire, bien sûr.

Elle était chaude comme la braise et c'était sans doute pour cette raison qu'elle était de mauvaise humeur. Même quand il n'était pas là, Carter McKay avait le don de la décontenancer. Ses hormones s'affolaient depuis qu'elle avait couché avec lui. Depuis une semaine.

Une longue semaine.

Carter n'était pas venu travailler ces derniers jours ; Gemma lui avait dit qu'elle lui avait accordé quelques jours de libres étant donné que son père parvenait à tout gérer seul. Le connaissant, Carter s'était sûrement enfermé dans son atelier et n'avait pas mis le nez dehors depuis.

Même si Macie était déçue qu'il ne lui donne le moindre signe de vie, d'un autre côté, elle était contente d'avoir pu passer plus de temps avec son père. Ils avaient fait deux balades à cheval et, lorsqu'elle ne travaillait pas le matin, elle le rejoignait aux enclos pour le regarder entraîner les étalons. Leur relation semblait enfin sur la bonne voie.

Réprimant un soupir, Macie alla apporter la salade au client, puis, profitant de la présence de Velma derrière le comptoir, elle retourna en cuisine afin de commencer la préparation de la salade Western qui serait proposée au menu le lendemain.

Elle sortit le céleri et les poivrons verts du réfrigérateur et se mit à les émincer un à un. Enfin, elle était dans son élément. Elle aimait le cliquetis du couteau sur la planche à découper, l'odeur des légumes fraîchement taillés et l'atmosphère qui régnait dans une cuisine. Peu et peu, son irritation s'apaisa.

Quand elle eut fini, elle se demanda si elle allait également émincer les oignons et décida de ne pas le faire. Les oignons la faisaient pleurer, et elle craignait que, si elle versait une seule larme, ses hormones finissent par s'en mêler, provoquant un véritable déluge le long de ses joues. Au lieu de ça, elle passa en revue les produits rangés sur les étagères disposées sur les murs avant de vider la sècheuse à couverts. Elle avait presque terminé de ranger les fourchettes quand elle entendit la clochette de la porte d'entrée tinter et réprima une moue de dépit en maudissant silencieusement la personne qui venait d'arriver.

— Velma, ça t'ennuierait de t'occuper du client ? s'enquit-elle sans même lever la tête. Je dois encore...

— Oui, oui, répondit Velma un peu trop rapidement et gaiement à son goût. Laisse, je m'en charge. Elle marmonna ensuite quelque chose d'inintelligible.

— Quoi ? Je n'ai pas compris ta dernière phrase, dit Macie.

— Rien, rien.

L'instant d'après, Macie entendit le *pschitt* du spray fraîcheur pour l'haleine de Velma et fronça les sourcils.

— Bonsoir, mon joli, dit Velma d'une voix taquine. Viens t'installer au comptoir, tu verras, les tabourets sont très confortables.

Hein ?

Que lui prenait-il tout à coup ?

Une sorte de curiosité mêlée à une sensation indéchiffrable envahit Macie, et quand elle se tourna vers la salle, elle crut qu'elle allait s'évanouir sur place. Le client qui venait d'arriver n'était autre que Carter qui, planté devant la porte, la couvait d'un regard intense.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? s'enquit-elle en calant les mains sur le plan de travail en inox du passe-plat.

Sans mot dire, Carter s'avança vers le comptoir, passa derrière, contourna Velma et vint se placer devant elle. Avant qu'elle n'ait eu le temps de comprendre ce qui se passait, il posa une main sur sa nuque et l'attira à lui, puis écrasa ses lèvres sur les siennes en un baiser passionné. Il l'embrassa comme si sa vie en dépendait, si bien que Macie en eut le vertige et que ses genoux menacèrent de se dérober.

— Ça répond à ta question ? susurra-t-il contre ses lèvres.

L'esprit embrouillé, elle hochait légèrement de la tête et il l'embrassa de nouveau, se frayant un chemin avec sa langue jusqu'à la sienne.

La voix de Clem se fit entendre.

— Je peux avoir encore un peu de café ?

— Chuuut, Clem ! Pas maintenant, le tança Velma.

Clem pesta dans sa barbe, ce qui eut pour effet de ramener Macie à la réalité. Elle rompit le baiser et, une main plaquée sur son torse, elle repoussa légèrement Carter.

— J'ai besoin de te parler, vraiment, murmura-t-il en se penchant de nouveau vers elle.

— Va t'asseoir dans la salle, tu n'as pas le droit d'être derrière le comptoir.

— On peut faire une exception pour lui, commenta Velma.

— Velma, tu ne m'aides pas, là. Déjà qu'il se croit au-dessus des lois...

Carter la gratifia d'un sourire ravageur.

— Installe-toi au comptoir, lui enjoignit Macie.

— Tu m'as manqué, ma belle.

— Carter...

— Tu m'as *vraiment* manqué. Je ne voulais pas te mettre mal à l'aise, mais je ne pouvais plus attendre. Ne m'en veux pas, Macie, s'il te plaît.

— Oh, comme c'est romantique ! s'exclama Velma en joignant les mains.

— Velma, n'en rajoute pas, s'il te plaît.

Macie longea le plan de travail du passe-plat et poussa la porte battante qui donnait accès à la salle. Elle passa à côté de Carter sans le regarder et resservit une tasse de café à Clem. Quand elle se retourna vers Carter, elle vit qu'il s'était installé au comptoir.

— Vous me proposez quoi de bon ? demanda-t-il en étudiant le menu.

— En suggestion du jour, nous avons le faux-filet de bœuf, annonça Velma. Mais je te conseille de goûter les filets de poulet marinés dans une sauce vodka-citron et saisis au gril. C'est une recette de Macie. Tu t'en lécheras les doigts, tellement c'est bon.

— Et, sinon, vous n'avez pas de moules ? J'adore les moules.

Sur ces mots, un sourire presque carnassier éclaira son visage.

— T'es vraiment con, McKay, rétorqua Macie en se penchant sur le comptoir.

— Quoi ? Je sens très bon ? Merci, ma belle. Je me suis fais beau pour toi.

— Tu le fais exprès ou...

Carter scella sa bouche d'un tendre baiser, la réduisant ainsi au silence.

— Sois sage, sinon je vais te montrer, devant tout le monde, ce que je fais aux vilaines filles dans ton genre, chuchota-t-il en se redressant légèrement.

— Non, *toi*, sois sage, sinon tu risques d'avoir une mauvaise surprise dans ton assiette.

— OK, tu as gagné.

Macie releva le menton d'un air triomphant et vit du coin de l'œil que Clem lui faisait signe de lui apporter l'addition. Elle la lui prépara et, quand le vieil homme paya, elle resta discuter avec lui tout en écoutant distraitement la conversation entre Carter et Velma. Elle attendit que cette dernière retourne en cuisine pour préparer le plat de Carter et vint se placer à sa hauteur.

— Tu m'en veux vraiment d'être venu ? demanda-t-il, les yeux fixés sur son visage, comme s'il guettait sa réponse avec anxiété.

— Non, fit-elle en alignant les carafes d'eau devant elle.

— Ouf. Tu finis à quelle heure ?

À cet instant, l'odeur virile et entêtante de Carter vint lui chatouiller les narines, et Macie dut reconnaître qu'il sentait vraiment très bon.

Fichues hormones ! se lamenta-t-elle intérieurement.

Non, fichu Carter ! Tout ceci était sa faute. C'était lui qui la mettait dans un cet état. Pourquoi se comportait-elle comme une collégienne enamourée chaque fois qu'il était près d'elle ?

— Macie ?

— Hein ? Pardon ? bafouilla-t-elle. Ah, dans une heure environ.

— OK, je vais t'attendre alors.

— Non, non, c'est pas la peine. Tu as sans doute bien mieux à faire que de poireauter ici.

— OK, je vois... En fait, tu m'en veux, c'est évident.

Avant qu'elle n'ait eu le temps de répondre, Velma revint avec une immense coupe de glace nappée de crème chantilly et décorée de deux cerises confites.

— Voilà, mon joli, avec une double ration de chantilly, comme tu l’as demandé. Régale-toi ! s’exclama Velma en posant le dessert devant lui.

— Merci.

Carter reporta son attention sur Macie, puis trempa un doigt dans la crème Chantilly de sa coupe et le porta à sa bouche avant de le lécher avec gourmandise.

Le voyant faire, Macie contracta inconsciemment les parois de son sexe.

— Mmm, délicieux, commenta-t-il.

Cet homme était décidément diabolique.

— En tout cas, chapeau, Velma. En plus d’être délicieuse, votre coupe est également très bien présentée, déclara Carter après avoir avalé une cuillerée de chantilly.

— Oh, merci, mon petit. Ton compliment me va droit au cœur.

Les joues légèrement empourprées, Velma se tourna vers Macie.

— Carter est artiste peintre, déclara-t-elle d’un ton solennel.

— Mouais, c’est ce qu’il *prétend*, lâcha Macie.

Carter se figea, la cuillère à mi-chemin entre la coupe et sa bouche.

— Je te demande pardon ? marmonna-t-il, l’expression soudain assombrie.

Elle lui lança un regard appuyé et reporta son attention sur Velma.

— Il se dit artiste peintre et, apparemment, il passe la plupart de son temps dans son « atelier ». Mais j’attends toujours de voir une de ses « œuvres ». Donc, bon, je ne sais pas trop si je dois le croire ou...

Elle se tourna de nouveau vers Carter et termina sa phrase avec un sourire mielleux :

— Ou si tout ceci n’est qu’une technique de drague. Sur ce, si vous voulez bien m’excuser, j’ai du travail qui m’attend.

Macie tourna les talons et disparut dans la cuisine, s’attendant à une réplique enjouée de Carter ou un commentaire de Velma. Mais personne ne dit rien. Poussant un profond soupir, elle prit quelques oignons dans la réserve et les éplucha, veillant à demeurer dos tourné au passe-plat. Elle posa les légumes sur le plan de travail et sortit une planche à découper. Elle saisit ensuite un couteau et un oignon, puis planta la lame dans celui-ci avant de l’émincer avec une telle hargne qu’elle en fut elle-même surprise. Des larmes se mirent à glisser le long de ses joues et elle les essuya d’un geste brusque de la main.

Fichues hormones, fichu Carter et fichus oignons !

Elle avait peut-être été trop incisive, mais elle pensait ce qu’elle avait dit à Carter. Pourquoi ne lui avait-il toujours rien montré ? Lui dire qu’elle était belle, qu’elle était sa muse et qu’il reproduirait sa beauté sur une toile ou avec de l’argile ne suffisait pas. Ce qu’elle voulait, c’était voir son travail. Une œuvre, une seule, ce n’était tout de même pas beaucoup demander, si ?

Macie transféra l’oignon haché dans un bol et en prit un deuxième. Elle allait le couper en deux quand une pensée lui traversa l’esprit. Et si Carter souffrait du syndrome de la page blanche, ou, dans son cas, de la toile blanche, plutôt ? Était-ce pour cette raison qu’il avait fait d’elle sa muse ? Et ça devait également être pour cela qu’il s’était emporté quand elle était entrée dans son atelier : il était en panne d’inspiration et ne voulait pas qu’elle le découvre.

Elle songea alors au portrait que lui avait montré Gemma et grimaça. Avec le recul, elle comprenait qu’elle avait exagéré. Elle n’aurait pas dû s’emporter contre Carter. D’un autre côté, le dessin du mari de Gemma datait d’un an, voire plus. Qu’avait fait Carter depuis ? Il avait tout de même dû dessiner ou sculpter ou... créer quelque chose durant tout ce temps !

Elle se posait trop de questions. Furieuse contre elle-même – et ses hormones *et* Carter –, elle finit

de couper les oignons en s'efforçant de faire le vide dans son esprit. Une fois qu'elle eut terminé, elle couvrit le bol et le rangea dans le réfrigérateur. Elle se lava les mains et alla se changer dans la réserve.

Carter n'était plus là quand elle revint dans la salle, ce qui ne la surprit guère. Néanmoins, un inexplicable sentiment de déception l'envahit.

— Prête, ma jolie ? s'enquit Velma en prenant son sac posé à côté de la caisse.

— Ouais.

— Au fait, Carter t'a laissé quelque chose sur le comptoir.

— Ah bon ? C'est quoi ?

— Je ne sais pas, regarde, dit Velma en faisant un signe de tête vers le bout du comptoir.

Macie remarqua alors qu'une nappe en papier était posée dessus. Elle s'avança et la retourna, avant d'écarquiller les yeux. Pendant plusieurs secondes, elle resta comme paralysée, le regard fixé sur un dessin, un dessin d'elle de dos, la tête de profil à gauche.

Dessinée au stylo fin, elle semblait contrariée, triste, irritée.

— Toi aussi, c'est comme ça que tu me vois ? s'enquit-elle d'une petite voix en levant la tête vers Velma.

— Comment ?

Sa patronne pencha la tête sur le côté et regarda le dessin.

— Bah, il faut dire que tu n'étais pas dans ton assiette ces derniers jours, fit remarquer Velma. Le dessin représente bien ton humeur du moment. Ce petit a vraiment du talent. Et il est évident qu'il en pince pour toi, aussi.

— Mais...

— Il n'y a pas de mais qui tienne. Oui, je sais, il a fait quelque chose qui t'a déplu ; cela dit, il a aussi fait le premier pas.

Elle lui donna une légère tape sur la joue avant d'ajouter :

— N'oublie pas d'éteindre la lumière et de fermer à clé en sortant. Bonne nuit, Macie.

Velma sortit du restaurant et Macie demeura encore quelques instants immobile, incapable de détacher les yeux du dessin.

Carter était vraiment artiste peintre, elle n'avait plus aucun doute à présent.

Quand elle sortit de sa torpeur, elle enroula soigneusement la serviette et la glissa dans un tube de Sopalin presque terminé dont elle replia une des extrémités avant de le ranger dans son sac. Elle vérifia ensuite que la porte d'entrée était bien fermée, éteignit les lumières et regagna la cuisine pour sortir par la porte arrière.

Une fois dehors, Macie respira l'air frais du soir et fit le tour du bâtiment pour rejoindre le parking. Elle était si perdue dans ses pensées qu'elle ne remarqua pas tout de suite l'homme nonchalamment appuyé contre son pick-up.

Quand elle leva le regard vers lui, son cœur manqua un battement. Les bras croisés sur le torse, son chapeau de cowboy posé légèrement en arrière sur la tête, Carter l'observait, l'air incertain.

Une multitude de questions envahirent la tête de Macie, mais elle les bloqua aussitôt.

« Il a fait le premier pas. »

Les paroles de Velma résonnèrent alors dans son esprit.

Macie laissa son sac tomber au sol et, sans réfléchir, se précipita vers Carter.

Chapitre 17

Visiblement surpris, Carter ouvrit les bras et Macie se jeta sur lui, nouant les jambes autour de sa taille.

— Eh bé, j'ai bien fait de rester, après tout, marmonna-t-il en plaquant les mains sous ses fesses pour mieux la tenir.

— Toi aussi, tu m'as manqué, susurra-t-elle contre sa joue.

— Ravi de constater que le sentiment est réciproque.

— Merci pour le dessin. Je suis désolée de m'être comportée comme une imbécile.

— Excuses acceptées, ma belle. Juste, sache que j'ai vraiment bossé toute la semaine. J'étais tellement pris par mon travail que je n'ai pas vu le temps passer. Et quand je me suis rendu compte que je n'avais pas vu la vraie toi depuis...

— « La vraie moi » ? répéta-t-elle en haussant un sourcil.

— J'ai fait plusieurs portraits de toi, et j'en suis assez fier d'ailleurs, même si aucun ne fait vraiment honneur à ta beauté. Tu es... Putain, Macie, assez parlé. Embrasse-moi plutôt.

Il inclina la tête et elle avança la sienne en même temps, impatiente de combler les quelques centimètres qui séparaient leurs lèvres. Sans perdre de temps, elle plongea la langue dans sa bouche afin d'approfondir le baiser et sentit le goût de la glace qu'il avait mangée plus tôt. Ils s'embrassèrent longtemps, puis Carter lâcha sa bouche et promena ses lèvres sur sa joue et son cou.

— Macie, tu me rends fou, chuchota-t-il en lui mordillant la peau sensible derrière l'oreille. J'ai tellement envie de toi et je ne peux vraiment plus attendre d'être en toi. Te sens-tu une âme d'aventurière, ce soir ?

— Pas vraiment, souffla-t-elle. Mais, quand je suis avec toi, je ne peux plus me contrôler...

— J'aime entendre ça.

— Ah oui ?

— Ouais. Tu l'as déjà fait sur le capot d'une bagnole ?

Elle ne l'avait jamais fait *dans* une voiture, et encore moins sur le capot. Elle imagina la sensation du métal froid et dur contre son dos et celle du corps nu – et dur – de Carter sur elle, et tressaillit.

— Tu as une capote sur toi ?

— Une ? J'ai pris la boîte.

Elle laissa échapper un gémissement en frottant son entrejambe contre le sexe tendu sous son jean.

— Petite coquine, murmura-t-il en l'embrassant de nouveau.

— J'adore tes lèvres, Carter. Elles sont... intoxicantes, irrésistibles.

— Et par quels adjectifs qualifierais-tu ma queue ?

Macie partit d'un rire joyeux en rejetant la tête en arrière.

— Tu comptes rester là à discuter encore longtemps ou on peut monter dans ma caisse et passer à la suite, cowboy ?

— Ah, donc mon idée du capot tombe à l'eau, juste comme ça ? s'enquit-il en la posant au sol.

— Tout à fait.

— OK, tant pis, répliqua-t-il en lui adressant une moue faussement vexée.

Les yeux plongés dans les siens, Carter retira ses bottes, puis, avec lenteur, il défit sa ceinture,

déboutonna son jean et s'en libéra. Le regard de Macie fut immédiatement attiré par son sexe majestueusement dressé contre son ventre. Leurs corps ne se touchaient pas, mais elle sentait sa chaleur et sa force tout autour d'elle.

— À toi, ma belle.

Haussant un sourcil suggestif, elle défit le bouton de son minishort et le fit glisser, avec sa petite culotte, le long de ses jambes avant de les écarter de la pointe de sa chaussure. Elle passa ensuite son haut par-dessus sa tête et le jeta derrière elle.

— Le soutif, aussi, lança-t-il d'une voix blanche.

— Non. Pas tant que tu n'auras pas enlevé ta chemise.

Il défit un bouton, inclina la tête en la regardant, puis en fit sauter un deuxième.

— Assez ! s'exclama Macie, à peine eut-il fini.

— Comment ça, « assez » ? Je pensais que tu voulais que je l'enlève ?

— Oui, mais on va pimenter un peu les choses, déclara-t-elle.

— Je suis tout ouïe.

— J'aimerais voir si tu arrives à m'enlever mon soutif alors que je suis assise à califourchon sur toi et que j'ondule lascivement.

— Serait-ce un défi ?

— Oui.

— OK, je l'accepte, mais j'aurai quoi en retour si j'y arrive ?

Macie pinça les lèvres, sentant son courage la désertir brusquement. Comment pouvait-elle formuler ce qu'elle avait en tête sans passer pour une dévergondée ?

Dis-le, tu peux le faire, ce n'est pas...

— Allô, la Terre appelle Macie.

— Tout ce que tu veux, répliqua-t-elle.

— Tout ce que je veux... sexuellement parlant ou... ? s'enquit Carter en plissant les yeux.

— Oui, sexuellement parlant.

— Et si moi je veux... explorer un nouveau territoire où aucun homme ne s'est encore *introduit* ? Du moins, j'espère que je serai le premier.

Elle sentit sa bouche s'assécher.

— Tu pourras le faire, répondit-elle du bout des lèvres.

Ils se contemplèrent un instant, le souffle court, puis Carter dit :

— OK, souviens-toi bien de ce que tu viens de me promettre. Maintenant, monte dans la caisse avant que je ne te plaque au sol.

— Tu l'as déjà fait, souviens-toi, s'esclaffa-t-elle.

— Macie...

— Mets la capote, installe-toi dans la caisse et attends-moi, lui enjoignit-elle. Je dois aller chercher quelque chose dans le coffre.

— Quoi donc ?

— Tu le sauras bien assez tôt.

Carter parut vouloir protester, mais se retint. Il ouvrit la portière et monta dans le pick-up.

Macie regarda autour d'elle un instant. Dans le silence de la nuit, elle pouvait presque entendre le sang battre à ses tempes. Il n'y avait pas un souffle de vent, et le parking, éclairé uniquement par la lune, était désert.

Poussant un soupir résolu, elle ouvrit le coffre et en sortit une boîte avant de faire claquer le hayon. Elle croisa alors le regard de Carter, qui l'observait à travers la vitre arrière, et son assurance vacilla

de nouveau.

— Ne m'oblige pas à venir te chercher, ma belle.

Réprimant un frisson d'anticipation, Macie s'avança vers l'avant du pick-up et grimpa maladroitement sur Carter. Comme elle se penchait pour déposer la boîte sur le siège passager, elle enfonça un genou dans son entrejambe.

— Putain de merde de fils de pute ! hurla-t-il.

— Pardon, pardon, pardon ! s'exclama-t-elle en se redressant sur lui. Je ne l'ai pas fait exprès, je te promets !

— Encore heureux, marmonna-t-il.

— Oh, Carter, je suis vraiment désolée. Je peux faire quelque chose ?

— Attends, deux secondes...

Sur ces mots, il inspira profondément, puis relâcha son souffle en courts halètements.

— Ça va ? demanda-t-elle.

— Ça ira. Si on n'était pas aussi à l'étroit, je t'aurais demandé de t'agenouiller devant moi et de me prendre dans ta bouche pour soulager la douleur.

— La prochaine fois, promis, chuchota-t-elle.

— J'y compte bien.

Il posa les mains sur ses cuisses et les caressa avant de remonter vers son dos. Il fit ensuite courir un doigt le long du sillon de sa colonne vertébrale jusqu'à sa nuque puis attira son visage vers le sien et l'embrassa. Un gémissement jaillit de la gorge de Macie et elle se fonda contre lui, répondant à son baiser avec une passion égale à la sienne. Brusquement, Carter empoigna ses fesses nues, écrasant son sexe contre le sien, avant de faire glisser une main le long de son dos, jusqu'à...

Hein ?

Macie se redressa et darda sur lui un regard outré. Il venait de défaire son soutien-gorge.

— La prochaine fois, tu y réfléchiras à deux fois avant de me lancer un défi, ma belle, dit-il avant de lui déposer un léger baiser dans le cou. Quand je veux quelque chose, je finis toujours par l'obtenir, ne l'oublie jamais. Mais, pour le moment, je veux savoir ce qu'il y a dans la boîte.

Ivre de désir, Macie écarta les pans de sa chemise déboutonnée et plaqua les mains contre son torse musclé. Elle nicha ensuite la tête au creux de son épaule et inhala son odeur, un mélange de savon et d'après-rasage.

— Tu sens tellement bon, Carter. J'ai envie de lécher chaque parcelle de ton corps, tracer le contour de chacun de tes muscles du bout de ma langue, sans oublier ta...

— Macie...

— Laisse-moi te toucher, Carter.

Elle passa le bout de ses doigts sur son ventre ferme et sentit ses abdominaux se contracter violemment. La main de Carter remonta dans son dos et, l'instant d'après, il la saisit par les cheveux pour la forcer à le regarder.

— Pas avant que tu m'aies dit ce qu'il y a dans cette fichue boîte, Macie.

Elle se pencha de nouveau vers lui et lui mordilla le menton.

— Mmm, là, tu sens la crème Chantilly...

— Macie, c'est ta dernière chance, sinon...

— C'est mon vibromasseur, souffla-t-elle.

Il se raidit sous elle.

— Tu as un vibromasseur ?

— Ouais.

— Pourquoi ?

— Parce que lui, au moins, il sait comment s'y prendre pour stimuler mon point G, rétorqua-t-elle.

— Et tu le gardes dans ta bagnole...

— Oui, je préfère. Au moins, je suis sûre que mon père ne tombera pas dessus. Alors, on joue un peu avec ? Veux-tu que je l'utilise sur toi ?

— Putain, Macie, tu vas vraiment finir par me tuer.

— Qu'est-ce qu'il y a ? On fait moins le malin tout à coup, hein ?

— Ah ouais ? Tu crois ça ? Donne-moi ce machin.

Macie ouvrit la boîte et en sortit le jouet.

— Tu as besoin que je t'explique comment ça fonctionne ? le taquina-t-elle en le lui tendant.

— Non, ça devrait aller, merci.

Carter alluma le vibromasseur et le léger bourdonnement de l'appareil se mua rapidement en un vrombissement puissant.

— Écarte encore un peu les jambes, ordonna-t-il.

— Mais...

— Tu as voulu jouer, maintenant il faut assumer. Voyons si ça, ça te fait quelque chose.

À ces mots, il se redressa sous elle et pressa le vibromasseur contre son intimité, puis pencha la tête vers sa poitrine et happa l'un de ses tétons entre ses lèvres. Aussitôt, une vague de plaisir inonda le bas-ventre de Macie avant de se propager dans tout son corps. Elle rejeta la tête en arrière et ferma les yeux. S'il n'arrêtait pas bientôt, elle allait jouir. Elle commença à onduler les hanches et il aspira son téton avec force. Une tension intense naquit en elle quand, soudain, Carter retira le vibromasseur et lâcha son sein.

— Hé ! Pourquoi tu t'arrêtes ? fit-elle en un murmure.

— Rapproche-toi un peu.

Macie s'exécuta et, au même moment, il avança son bassin vers le bord du siège.

— Je sens que tu es proche et je veux être prêt à m'enfouir en toi, annonça-t-il d'une voix haletante.

Il lui caressa le dos, l'attirant toujours plus près de lui, et se pencha pour déposer un baiser entre ses seins. Il saisit ensuite un mamelon entre ses dents et fit rouler l'autre entre le pouce et l'index. Quand il se remit à frotter le bout du vibromasseur contre son sexe, elle poussa un cri de surprise en s'arquant contre lui.

— Allez, jouis, ma belle, jouis.

Il fit aller et venir le jouet contre ses lèvres intimes une fois, deux fois et, la troisième fois, Macie sentit la force de son orgasme jaillir au plus profond d'elle-même. La bouche de Carter se referma sur l'autre téton et, alors qu'elle laissait encore libre cours à sa jouissance, il entra en elle d'un puissant coup de reins.

— C'est à cause de moi que tu es déjà aussi mouillée ? C'est moi qui te fais cet effet ? demanda-t-il avant de l'embrasser.

— O-oui... Quand je suis avec toi, je perds tous mes moyens. Putain, Carter, je...

— Ne lutte pas, je veux te faire jouir encore une fois.

— Oh... Oh...

Macie planta les ongles dans ses épaules, sentant les muscles du jeune homme se tendre sous ses doigts. Il imprima un mouvement soutenu à ses hanches, et elle s'accorda à son rythme puissant, jusqu'à ce qu'un nouvel orgasme explose en elle, à moins qu'il ne s'agisse encore du précédent qui se prolongeait.

Elle ferma les yeux et des milliers d'étoiles dansèrent derrière ses paupières. Le temps s'était

arrêté. Elle n'avait plus conscience de rien. Une sensation inouïe se propagea en elle et, l'espace d'un instant, elle eut l'impression de flotter au-dessus de son corps. Que lui arrivait-il ? Était-elle morte et montée tout droit au paradis ?

Soudain, des lèvres chaudes se posèrent sur les siennes et elle pencha la tête sur le côté. Les lèvres la lâchèrent et elle sentit des mains lui enserrer la taille. Une voix profonde pénétra alors son esprit embrumé.

— Macie ? Ça va ?

— Je... Je crois que je vais m'évanouir, bafouilla-t-elle.

— Quoi ? Merde ! Noue tes bras autour de mon cou.

— OK...

— Voilà, comme ça. Attention, je vais me retirer...

— Non.

— Mais, je...

— Carter, j'ai dit non.

— Macie...

— Serre-moi contre toi.

— Macie, je pense qu'on devrait arrêter.

— Pas question.

— Putain, tu as...

— Carter, s'il te plaît. Ça va passer. Juste... Attends un peu.

— Prends tout le temps dont tu as besoin, murmura-t-il en lui massant le dos en de petits mouvements circulaires.

Peu à peu, Macie reprit ses esprits et, lorsqu'elle contracta inconsciemment les muscles de son vagin, elle sentit le pénis de Carter, dur comme du fer, toujours profondément logé en elle. Il se tenait immobile et elle pouvait voir son pouls battre à la base de son cou, trahissant son agitation. Elle percevait sa puissance, la fièvre qui habitait son corps, le besoin qu'il avait d'elle, mais il se retenait de toutes ses forces, craignant sans doute de lui faire mal.

Il faisait passer son bien-être avant son désir. La gorge de Macie se serra. Pourquoi n'était-il pas comme tous les autres mecs, un amant indifférent et égoïste ?

Non, ne pense pas à ça maintenant !

— C'est bien la première fois qu'une chose pareille m'arrive après un orgasme, commenta-t-elle en lui souriant.

— Deux orgasmes, fit-il valoir. Et moi, c'est bien la première fois que je manque de mettre une femme K-O en plein ébat sexuel. Tu es sûre que ça va ?

— Oui, oui, ne t'en fais pas. Juste, vas-y mollo.

— Tu ne préfères pas qu'on arrête ?

Macie pressa sa joue contre la sienne et huma son parfum avant de lui chuchoter à l'oreille :

— Non. Voyons voir si tu arrives à me remettre K-O au troisième round.

— Voilà un défi que je ne relèverai pas, marmonna-t-il.

Elle rit et se cambra en une invitation silencieuse, mais Carter ne bougea pas.

— Qu'est-ce qu'il y a, McKay ? s'enquit-elle, sentant l'impatience la gagner. Tu declares forfait ?

— Non, mais j'ai peur de te faire mal.

— Bon, puisque c'est ainsi...

Tout en parlant, elle s'agrippa à ses épaules et se redressa sur les genoux, laissant uniquement son gland à l'entrée de son sexe, avant de s'empaler sans la moindre hésitation sur lui.

— Macie ! s'exclama Carter en l'attrapant par la taille.

Ancrant son regard dans le sien, elle se mit à le chevaucher sans retenue.

— Je vais bien, Carter, souffla-t-elle. Tu ne vas pas me laisser faire tout le travail, quand même ?

Quel genre de chevalier servant es-tu ?

— Tu es complètement cinglée, Macie... C'est bon, tu as gagné. De toute façon, mon self-control était sur le point de se volatiliser.

Il prit son visage entre ses mains et l'embrassa avant de commencer à se mouvoir lentement en elle. Macie plaqua son front contre celui de Carter, adaptant ses mouvements aux siens. Leurs souffles se mêlaient et la chaleur de leurs corps embuait les vitres de la voiture.

Bientôt, elle sentit les prémices de son orgasme monter dans ses reins, mais il n'accéléra pas le rythme pour autant. Au lieu de cela, il glissa une main entre eux et caressa ses replis intimes quelques instants. Il posa ensuite les deux paumes à plat contre son dos et les fit descendre vers son derrière. D'un doigt, il suivit lentement sa raie, puis le glissa lentement entre ses fesses. Quand il lui caressa l'anus, Macie se raidit légèrement et ne put retenir un gémissement.

— Tu te souviens de ce que tu m'as promis si je remportais le défi ? lui susurra-t-il à l'oreille.

Incapable de répondre, elle hocha simplement la tête.

— Tu ne m'as toujours pas dit... Serai-je le premier à avoir ce privilège ?

— Oui.

Il grogna en fermant les yeux quelques secondes.

— Parfait, fit-il.

— Carter, je...

— Quand je te prendrai par-derrière, ma belle, je le ferai sans capote. Je veux que tu me sentes éjaculer en toi, déclara-t-il en introduisant le bout de son doigt en elle.

Une sorte de bourdonnement résonna alors dans les oreilles de Macie et, avant qu'elle n'ait eu le temps de comprendre ce qui se passait, Carter avait remplacé son doigt par... par son vibromasseur !

— Non, attends, je..., balbutia-t-elle en contractant machinalement les fesses.

— T'inquiète, ce bout de plastique ne sera pas la première chose que tu sentiras dans ton joli petit cul, l'informa-t-il. C'est juste un aperçu de ce qui t'attend. Alors, quelles sont tes premières impressions ?

— C'est... agréable.

Les vibrations de l'appareil se propageaient dans tout son corps, et Macie dut se mordre la lèvre pour retarder l'orgasme qui menaçait d'éclater de façon imminente.

— J'aime te voir prendre ton pied. Tu es si belle quand tu es perdue dans les affres du plaisir.

Le va-et-vient de ses hanches devenait plus rapide, et il fit courir une main dans son dos avant de saisir sa nuque et l'attirer vers lui.

— Je dois avouer que ce vibromasseur me fait du bien aux couilles aussi. Je... Je... Oh, putain, oui !

Soudain, il s'arqua sous elle et eut un soubresaut. Macie sentit alors la pointe du jouet s'introduire dans son anus, ce qui, étrangement, provoqua sa jouissance. Elle renversa la tête en arrière et poussa un petit cri aigu, puis se laissa retomber contre son torse couvert de sueur, épuisée de plaisir. Leurs battements de cœur et leurs respirations saccadées reprirent un rythme normal au bout de quelques minutes.

— Tu as failli obtenir la victoire par K-O, le taquina-t-elle, brisant ainsi le silence qui s'était installé dans l'habitacle.

— Et toi, ma belle, tu as un trop grand pouvoir sur moi, marmonna-t-il. Trop grand...

Un sentiment de gêne s'empara de Macie et elle se redressa sur lui.

— Je suis fatiguée, Carter.

— Rentre avec moi.

— Non, pas ce soir, je suis vraiment fatiguée et, si je rentre avec toi, je sais que je ne fermerai pas l'œil de la nuit.

— Dans ce cas, est-ce que tu pourras passer demain, après ton travail ?

— Peut-être. Mon père m'a proposé de faire une balade à cheval après le dîner, s'il fait beau.

— Et alors ? Vous n'allez pas y passer la nuit ?

— Non, pourquoi ?

— Je comptais brûler quelques vieilles toiles et des pinceaux que je n'utilise plus, et je me suis dit que ça serait aussi l'occasion de te dessiner éclairée par un feu de camp, de voir comment les flammes mettent en valeur ton beau visage.

— Donc, si je viens, c'est uniquement pour le travail – *ton* travail ? s'enquit-elle en haussant un sourcil interrogateur.

Il ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais la referma aussitôt.

— Carter ?

— Oui, ce serait pour le travail, répondit-il enfin. Enfin bref, on en reparlera demain.

Il lui donna une tape sur les fesses et ajouta :

— Allez, on s'habille ?

Ils descendirent du pick-up et se rhabillèrent en silence, chacun d'un côté du véhicule. Carter lui embrassa la joue en guise d'au revoir et se dirigea vers son pick-up sans même se retourner.

Il démarra et Macie regarda les deux feux rouges arrière disparaître dans la nuit avant de remonter dans sa voiture. Pour une raison qu'elle ignorait ou qu'elle refusait d'admettre, elle avait de nouveau envie de pleurer.

Ravalant ses larmes, elle mit le contact et quitta le parking à son tour.

Chapitre 18

— T'es qu'un mytho, Colt ! Je suis sûr que t'as pas couché avec elle, dit Carter, son téléphone portable coincé entre son oreille et son épaule gauche.

— Et moi je te dis que si, répliqua son frère à l'autre bout du fil.

— Avec Miss Montana, ni plus ni moins ? Laisse-moi rire ! s'exclama Carter en donnant un autre coup de pinceau sur la toile devant lui.

— Non, pas Miss Montana, Miss Rodéo du Montana, le corrigea Colt.

— Mais bien sûr. Arrête de raconter des bobards.

— Puisque je te dis que c'est vrai.

— D'accord, admettons... C'est arrivé quand ?

— Le week-end dernier. Après la soirée d'ouverture du rodéo du comté de Jackson. On a dansé et...

En entendant le mot « danser », Carter tressaillit tellement fort qu'il n'entendit pas la fin de la phrase de son frère. Il changea le combiné d'oreille et prit un autre pinceau qu'il trempa dans de la peinture bleue.

— Et vous l'avez fait où ? demanda-t-il.

— À Elk City.

— Putain, même dans tes rêves, quand tu tringles une nana – une Miss, pardon –, tu choisis des endroits chelous ! s'esclaffa Carter.

— Enfoiré ! On l'a fait dans le van de Kane.

— Kane était avec toi au moment des faits ? Il peut confirmer ton histoire ?

— Non, répondit Colt. Je lui ai emprunté son van pour aller chercher une jument à Missoula.

— Désolé frangin, si personne ne t'a vu avec elle...

— Cord nous a vus ensemble.

— Cord ? s'étonna-t-il. Notre frère ?

— Tu connais un autre Cord, espèce d'abruti ?

— Non, mais maintenant je sais que tu mens parce que Cord ne serait jamais allé à une soirée dansante. Un tas de femmes désinhibées qui cherchent à s'amuser ? C'est pas du tout son délire.

— Ouais, c'est pas faux. Cela dit, p'pa lui a demandé de m'accompagner à Missoula. Comme on s'est arrêtés dans le comté de Jackson pour la nuit et qu'on a vu qu'il y avait une fête, on a décidé d'aller boire une bière et voir un peu ce qui s'y passait. Et c'est là que j'ai rencontré Mindy.

— Mindy ?

— Oui. Mindy Sue LaRue, Miss Rodéo du Montana. Putain, elle m'a chevauché comme une nymphomane. J'ai cru qu'on allait péter le sommier à un moment.

Carter éclata de rire.

— On l'a fait deux fois et elle s'est cassée. Et elle a croisé Cord en sortant du van. Il m'a même demandé si ses nichons étaient des vrais. D'ailleurs, ça m'a étonné qu'il les ait remarqués. Quoique... Il était vraiment difficile de les louper, vu leur taille.

— OK, je te crois, capitula Carter. Du coup, ses nichons, c'étaient des vrais ou pas ?

— Bien sûr que non, voyons. Des obus pareils, ça peut pas être naturel. Mais ils étaient comme je

les aime : gros et fermes.

Carter partit d'un nouveau fou rire et appliqua une nouvelle couche de bleu sur sa toile.

— Et toi, alors ? Tu as pécho de la chatte dans ton coin pourri ? demanda Colt.

Carter réprima un soupir et posa son pinceau pour regarder son œuvre. Il avait peint Macie telle qu'il l'imaginait le plus souvent : montée sur une jument, le vent jouant avec sa chevelure. Il observa attentivement son visage qu'il n'avait pas encore fini de retoucher, et des images de la nuit passée fusèrent dans son esprit. À peine était-elle entrée dans la caravane qu'il l'avait plaquée contre le mur avant de la prendre sauvagement. Ensuite, elle l'avait poussé sur le lit et l'avait chevauché, coiffée de son chapeau de cowboy.

Cela faisait déjà plusieurs semaines qu'ils s'amusaient. Sauf que, au tout début, ils prenaient quand même le temps de discuter, de passer du temps ensemble sans forcément se sauter dessus. Mais, dernièrement, ils ne faisaient que coucher ensemble. Ils ne se taquinaient même plus. Pas de préliminaires, rien. Juste du sexe. Il aurait dû être content d'avoir tous les avantages en nature d'une relation sans avoir les inconvénients de la vie de couple, et, pourtant, quelque chose le dérangeait.

Reculant d'un pas, il examina sa toile plus attentivement. En y réfléchissant mieux, il n'était pas satisfait de son travail. Décidément, rien n'allait comme il le voulait ces derniers temps.

— Carter ? T'es toujours là ?

— Oui, pardon.

— Alors ça va ? Le célibat ne te pèse pas trop ? À moins que tu n'aies trouvé le réconfort dont tu as besoin auprès d'une chèvre ou d'un mouton ?

— Putain, mec, t'es vraiment dégueu ! railla-t-il.

Il entendit alors un bruissement à l'autre bout de la ligne, suivi d'un échange étouffé entre son frère et quelqu'un d'autre.

— ... bien sûr que c'est malpoli, disait son frère d'une voix lointaine. De toute façon, tu connais Carter.

— Tu parles à qui, bordel ? demanda-t-il.

— À m'man. Elle dit que ça fait un petit moment qu'elle n'a pas eu de tes nouvelles et que tu ne réponds jamais quand elle t'appelle.

— Merde ! lâcha Carter. Écoute Colt, s'il te plaît, ne me passe pas m'mam.

— Ah bon ? Tu as des problèmes avec ton téléphone ? commenta Colt, ignorant sa demande. Tu aurais pu appeler depuis la maison de Gemma, quand même.

— T'es qu'un trouduc. Sérieux, je veux pas lui parler.

— Tu veux lui parler ? Je te la passe. À plus, frérot !

— Colt, non, salopard ! Putain, Colt, si tu fais ça, je...

— Allô ? fit une voix féminine.

— Salut, m'man ! s'exclama Carter en se raclant la gorge.

Colt, t'es un homme mort.

— À l'avenir, je te prierai de surveiller ton langage, Carter West McKay. Alors, je t'écoute, pourquoi ne m'appelles-tu jamais ?

Carter entendit Colt rire aux éclats et serra un poing contre sa bouche. La réflexion de sa mère ne fit que renforcer le sentiment de culpabilité qu'il éprouvait déjà. Pourquoi n'avait-il pas pris le temps de téléphoner à sa mère ? Il était très proche d'elle et peut-être que lui parler lui ferait du bien.

— Désolé, m'man. Tu as raison, j'aurais dû t'appeler. Pardon, je ne voulais pas te faire de peine. Je me rachèterai quand je viendrai au ranch, la prochaine fois, promis.

— Je veux bien te croire, mon fils, répliqua-t-elle.

Carter ne put s'empêcher de sourire. Si son père avait été dans les parages, il aurait certainement pris le combiné pour lui faire la morale. Tout le monde savait que Carson McKay ne supportait pas de voir sa femme contrariée et qu'il faisait tout ce qui était en son pouvoir pour que ça n'arrive jamais. Malheureusement pour lui, ce n'était pas toujours facile avec cinq fils turbulents et une vraie petite peste pour fille.

— Allez, raconte-moi, comment ça va ? Tu avances avec tes tableaux pour l'exposition ?

— Non, pas trop, avoua-t-il. J'ai pas trop d'inspiration en ce moment.

— Tu en as parlé à ton agent ?

— Non.

— Tu as beaucoup de travail sur le ranch de Gemma ?

— Non, même pas. Elle a engagé quelqu'un il y a un mois environ. Du coup, j'ai plus de temps libre.

— Vraiment ? Elle a engagé qui ?

— Cash Big Crow.

— Mais c'est l'ami de Colby ! Tiens, je me demande si ton frère est au courant.

— Je ne sais pas. Il va comment, d'ailleurs ?

— Il est pas mal occupé, répondit sa mère. Et avant que tu ne me questionnes sur toute la famille dans une tentative pour changer de sujet : Keely nous rend dingues, Cord travaille trop, comme d'habitude, et ton neveu Ky grandit comme une asperge. On ne sait pas quand Cam sera de retour et Channing se découvre des talents de jardinière. J'ai oublié quelqu'un ?

— Papa.

— Ah, ta sœur va finir par l'expédier dans sa tombe, mais il va bien.

— Et toi, m'man, comment ça va ?

— J'attends de devenir grand-mère pour une deuxième, troisième et, pourquoi pas, une quatrième fois. Mon Dieu, sur mes six enfants, un seul s'est décidé à faire un enfant jusqu'à présent. Quel dommage. À part ça, je vais bien. Tu me manques, Carter.

— Voyons, m'man, je suis à deux heures de route, même pas. Je n'ai jamais été aussi proche de la maison.

— Oui, oui, je sais. J'espérais juste te voir plus souvent maintenant que tu as empoché ton diplôme.

Que pouvait-il répondre à cela ? Sa vie était constamment en mouvement et il ignorait ce que l'avenir lui réservait. Quelque part au fond de lui, il savait qu'il était à un tournant de son existence, mais... Brusquement, il entendit une porte claquer dans le combiné.

— Bon, lança sa mère, j'ai chassé Colt de la cuisine afin qu'on puisse parler librement. Dis-moi ce qui t'arrive, mon garçon. Et ne t'avise pas de répondre « rien, m'man », parce que je sais que quelque chose te tracasse, je le sens.

Bien sûr, il avait beau essayer, il ne pouvait rien cacher à sa mère.

— Si tu veux tout savoir, je me pose pas mal de questions au sujet de...

— Ton art ?

— Non. Au sujet d'une fille.

— Ah. Je la connais ? demanda sa mère après quelques secondes de silence.

— Non, je l'ai rencontrée il y a un mois.

— Où ça ?

— Ici. Enfin, à Buffalo. Mais elle vit au ranch aussi. C'est la fille de Cash.

— La fille de Cash ? répéta sa mère, la voix légèrement étranglée. Mon Dieu, Carter, fais attention, on pourrait t'accuser de détournement de mineure. Rappelle-toi quand ta sœur a menti sur son âge à

ce cowboy de l'Oklahoma, elle...

— M'man, pourquoi tu me parles de ça ? Ça n'a rien à voir. Et puis Macie n'est pas mineure, elle a vingt-deux ans.

— Ah bon ? Mais comment... Cash doit avoir quelques années de plus que Cord.

— Il a eu Macie à seize ans, expliqua Carter. Bref, là n'est pas la question. Elle et moi, on passe pas mal de temps ensemble dernièrement, mais... Je ne sais pas, j'ai l'impression que les choses ont pas mal changé depuis le début.

— Cette Macie, elle te plaît vraiment ?

— Ouais.

— Tu t'entends bien avec elle ?

— Oui.

— Et au lit, ça se passe comment ?

— M'man !

— Oh, Carter, grandis un peu. Tu sais, après avoir écouté Colt parler de Miss je-ne-sais-quoi, je peux tout entendre, crois-moi. Alors, ça se passe comment ?

— Bien. C'est même génial.

— Où est le problème dans ce cas ?

— J'ai peur que, pour elle, ça ne soit qu'une histoire de sexe.

Comme sa mère ne répondait pas, il dit :

— C'est là que tu es censée me donner un conseil ou au moins faire semblant de me rassurer.

— Ne sois pas impatient, Carter. Laisse-moi réfléchir un peu... Vous avez passé du temps ensemble, avec son père ?

— Avec Cash ? Très drôle. Cet homme ne peut pas me saquer.

— Oui, je peux le comprendre.

— Merci, m'man, tu m'aides vachement, là.

— Elle est proche de sa famille ?

— À vrai dire, elle n'a personne hormis Cash. Elle a grandi vite et a dû apprendre à se débrouiller seule très tôt.

— Ah, bah voilà ! s'exclama sa mère, fière d'elle.

— Quoi ? J'ai dû louper un chapitre, là.

— Elle n'est pas habituée à se livrer. Tu dois gagner sa confiance, lui montrer que tu tiens à elle. Il faut que tu lui donnes autre chose en plus du sexe fantastique, même si c'est un bon début. Fais preuve d'un peu de romantisme, montre-lui qu'il n'y a pas que son physique qui te plaît.

— Mon Dieu, je n'arrive pas à croire que je parle de ça avec ma *mère*, marmonna Carter en se passant une main sur le front.

Celle-ci eut un petit rire.

— Oh, Carter, si tu savais... Moi aussi, j'ai été jeune.

— Franchement, m'man, si tu vas me dire de faire attention parce que Macie est encore jeune...

— Macie, jeune ? À vingt-deux ans ? À son âge, j'avais déjà un fils de deux ans, un deuxième enfant en route, un ranch et un mari à gérer.

— Oui, mais toi et p'pa, c'est pas pareil.

— Certes. Cela dit, ne confonds pas l'âge de Macie avec son expérience de la vie. Le plus souvent, les deux sont à l'opposé.

— C'est vrai. Merci, m'man. Et merci de m'avoir écouté.

— De rien, mon garçon, je suis là pour ça. Allez, prends soin de toi et donne de tes nouvelles un

peu plus souvent. Si tu ne m'appelles pas dans les prochains jours, j'enverrai Keely vivre avec toi jusqu'à la fin de l'été.

— Alors ça, c'est vraiment pas cool. Bisous, m'man.

Carter raccrocha, un large sourire aux lèvres.

« Fais preuve d'un peu de romantisme. »

C'était exactement ce qu'il allait faire.

Gemma était en train de laver sa tasse dans la cuisine quand le téléphone sonna. Elle s'essuya les mains sur un torchon et décrocha.

— Allô ?

— Cash Big Crow travaille sur ton ranch depuis un mois déjà et tu ne m'as rien dit ?! s'exclama une voix furieuse.

Gemma ne put s'empêcher de sourire.

— Salut, Channing.

— S'il te plaît, dis-moi que vous couchez ensemble.

— On couche ensemble.

— Je ne sais pas ce qui me retient de venir te botter les fesses, Jansen, pesta Channing.

— La peur de te retrouver plaquée au sol en deux temps trois mouvements, Kinkaid ? Pardon, McKay.

Channing rit aux éclats.

— Oui, probablement. Mais pourquoi tu ne m'as rien dit, Gem ? Je veux tout savoir. Alors, il est comment au lit ?

— Il est hors de question que je parle de ça au téléphone.

— Oh, allez !

— Non, c'est mort.

— Tu sais, plus tu vieillis et plus tu deviens désobligeante. C'est pas bon, ça.

Elles rirent à l'unisson, puis Gemma déclara :

— C'est moi qui vais te botter les fesses pour manquer de respect à plus âgé que toi. Mais bon, qui sait quand on se verra la prochaine fois...

— Ah, tiens, en parlant de ça... L'autre jour, on était en train de vider une des granges du ranch et on est tombés sur le simulateur de taureau mécanique sur lequel Colby s'entraînait. Quelques soupirants d'Amy Jo Foster...

— La petite Amy Jo a *des* soupirants, maintenant ?

— Oui. Quoi qu'il en soit, ces garçons sont tous des férus de rodéo qui espèrent percer dans le circuit un jour et, quand ils ont vu l'engin, ils ont tout de suite demandé à Colby de leur apprendre comment monter un taureau.

— Oh non ! Ne me dis pas qu'il...

— Bien sûr que non. Il devra me passer sur le corps avant de monter sur un taureau ou cette satanée machine. Du coup, comme Colby refuse de vendre ce machin, j'ai pensé que Cash pourrait donner quelques leçons à ces mômes. Je parie qu'il ferait un très bon prof. Et j'ai gardé le meilleur pour la fin : les garçons sont même prêts à payer pour les cours.

— Vraiment ? s'étonna Gemma.

— Ouais. Il n'y a pas d'école ni même de centre de rodéo dans le coin, et je pense qu'ils veulent tous voir s'ils arrivent à se débrouiller sur le dos d'un taureau mécanique avant d'en monter un en chair et en os.

Gemma écoutait Channing en faisant les cent pas dans la cuisine. Son amie avait raison, elle avait vu Cash montrer à sa fille comment monter à cheval, et il ferait un très bon professeur, pédagogue et pragmatique. Mais cela voulait également dire qu'il devrait se rendre au ranch des McKay pendant plusieurs jours, voire même semaines...

— Gemma ?

— Oui, je suis là, désolée. Tu voudrais qu'il vienne quand ?

— Ah non, non, ce n'est pas lui qui viendrait ici, mais nous tous qui viendrions chez toi, si tu es d'accord, bien évidemment. C'est le seul moyen que j'aie trouvé pour faire dégager tout ce matos loin de Colby. Comme je sais que tu as une grange vide, on pourrait installer le matériel dedans.

— Écoute, je ne peux pas parler au nom de Cash, mais l'idée me semble bonne. Tu veux que je voie avec lui ?

— Alors, non..., chuchota Channing. Colby ne sait pas que je t'ai appelée. Il voulait en parler à Cash avant – va comprendre la logique d'un mec –, mais comme il s'agit de ton ranch, je tenais à ce que tu sois au courant.

— Merci, Chan.

— De rien. Du coup, si ça se fait, Colby et moi vous livrerons personnellement tout le matos, ce qui veut dire qu'on restera dormir chez toi et que tu pourras me raconter tous les détails croustillants de ta vie sexuelle retrouvée.

— J'ai hâte de te revoir, ma belle.

— Moi aussi.

— Tu me donneras la date exacte de votre arrivée pour que j'aie le temps de nous préparer une réserve de bière et de whisky.

— Super ! À bientôt, Gem.

Gemma raccrocha et sentit son cœur s'emballer à l'idée de revoir son amie et pouvoir confier ses doutes et ses espérances à quelqu'un.

Chapitre 19

— Ça ne sert à rien, je n’y arriverai jamais, papa, se plaignit Macie.

— Mais si. Tu as besoin d’un peu d’entraînement, c’est tout, répliqua Cash.

— Regarde, j’ai encore loupé.

Il jeta un œil à la cible orange intacte et tourna la tête vers sa fille.

— Peut-être que tu aurais eu plus de chance avec des cibles vivantes, fit-il remarquer.

Personnellement, je préfère m’entraîner avec.

— Tu as déjà tiré sur des gens ? s’enquit-elle en haussant les sourcils d’un air sardonique.

— Bien sûr, je voulais juste voir l’effet que ça faisait de buter quelqu’un de sang-froid.

— Ah, d’accord. Dans ce cas, c’est justifié, plaisanta-t-elle en s’esclaffant.

Le rire franc de Macie résonna comme une musique aux oreilles de Cash, et il sourit.

— Allez, ma chérie, tu finiras par y arriver. Réessaie.

Des deux mains, Macie leva le pistolet et le pointa vers la cible. Elle plissa ensuite les yeux et appuya sur la gâchette tout en inclinant le corps légèrement vers l’arrière ; la balle partit au-dessus de la cible.

— Tu vois ? gémit-elle. Je suis nulle.

— Attends, je vais te montrer ce qui ne va pas.

Il se plaça derrière elle et mit le cran de sécurité sur l’arme. Il la prit par les épaules pour la redresser et referma ses mains sur les siennes.

— Tu dois rester droite, expliqua-t-il en orientant le canon vers la cible. En revanche, tes coudes doivent rester légèrement pliés. Comme ça, ton corps ne partira pas en arrière quand tu tireras – tu contreras la force de recul –, et la trajectoire de la balle ne sera pas modifiée par ton mouvement. Vas-y, encore une fois. Les yeux sur la cible... Bien. Allez, vide le chargeur.

Cash fit un pas en arrière. Macie remua la tête de gauche à droite, ôta le cran de sécurité et tira plusieurs coups de suite. Elle remit ensuite le cran de sécurité, retira le chargeur vide et baissa l’arme.

La voyant faire, Cash ne put s’empêcher d’éprouver un sentiment de fierté. Certes, apprendre à son enfant comment manier une arme ne faisait pas partie des activités normales d’un parent, mais c’était déjà mieux que rien. Un début.

Macie se précipita vers la cible et la décrocha de la botte de foin.

— Regarde ! s’écria-t-elle en la brandissant. Je l’ai touchée deux fois !

— Bravo, Macie, c’est bien.

— Je peux réessayer ?

— Oui, bien sûr.

— Trop bien ! s’exclama-t-elle en revenant vers lui. Tu as d’autres armes dans ton coffre ? Quelque chose de plus puissant ? Une arme automatique ou un fusil, par exemple ?

— Du calme, Calamity Jane, s’esclaffa-t-il.

— Mais je voudrais essayer de tirer avec une arme un peu plus puissante.

— Celle-ci est très bien pour le moment. Quoique, la prochaine fois, je te laisserai essayer le Colt. Il est un peu plus lourd, mais la force de recul sera moindre.

Macie ouvrit la boîte où étaient rangées les balles.

— Tu connais vraiment plein de choses sur les armes, déclara-t-elle en remplissant le chargeur. Où as-tu appris tout ça ?

— Mon *tunkasila* m'a appris à tirer quand j'étais môme. Tu sais, les journées sont longues pour un enfant quand tu vis sur une réserve.

— Ton « tunka » quoi ?

— *Tunkasila*, mon grand-père.

— Tu parles bien le lakota ?

— Non. Je ne l'ai jamais bien parlé, mais je comprenais plus ou moins tout ce que me disaient mon grand-père et ma *unci* – grand-mère –, même si, parfois, je faisais semblant de ne pas les comprendre, surtout quand j'étais dans le pétrin.

Une ombre de tristesse passa sur le visage de Macie.

— Je ne connais rien de ta... de *notre* famille. Maman ne m'a jamais rien raconté sur eux, dit-elle.

— Ce n'est peut-être pas une mauvaise chose. On n'est pas ce qu'on pourrait appeler une famille modèle.

— Pourquoi ?

— Moins tu en sais, mieux c'est.

Macie replaça le chargeur dans son logement dans un claquement sec.

— Tu ne penses pas que je suis en droit de savoir ? Papa, c'est ma famille aussi, et je ne bougerai pas d'ici tant que tu ne m'auras pas tout raconté.

Cash détourna les yeux.

— Macie, ma famille... notre famille n'est pas une famille ordinaire qui vit dans le respect des traditions indiennes, loin de là. D'ailleurs, je ne suis pas très fier de mon héritage culturel.

— Pourquoi ?

— Je ne sais même pas par où commencer.

— Par le début, par exemple.

Il tourna la tête vers elle et vit qu'elle le fixait d'un regard de chien battu.

— S'il te plaît, papa, murmura-t-elle en battant des paupières.

Comment pouvait-il lui refuser quoi que ce soit quand elle le regardait ainsi ?

— Bon, d'accord... Ma mère est morte d'une cirrhose quand j'avais neuf ans et mon père était déjà en prison à cette époque.

— Tu as été élevé par qui, du coup ?

— Par mes grands-parents maternels.

— Et ton père, il est sorti de prison ?

— Oui, mais il est mort peu de temps après dans un accident de la route.

Macie baissa les yeux et un silence oppressant de quelques secondes s'ensuivit.

— Donc, fit-elle, on est un peu pareils, toi et moi.

— Comment ça ?

— Toi aussi, tu es tout seul. Tu n'as pas d'autre famille ? Des frères, de sœurs, oncles, tantes ?

— J'ai un frère, Levon.

— Et il est où, lui ?

— En prison pour trafic de stupéfiants. Longue histoire.

Macie le défia alors d'un regard qui disait : « Et alors ? J'ai tout mon temps », et son expression lui rappela Gemma, qui faisait souvent la même chose quand il lui donnait une réponse qui ne lui plaisait pas.

Tu n'as pas besoin de connaître les détails ! voulut-il crier, mais il se ravisa. Il baissa les yeux sur

la pointe de ses bottes et commença son récit.

— Après que sa femme l'a foutu à la porte, Levon est venu me voir au ranch que nos grands-parents m'avaient laissé après leur mort. Comme à l'époque je voyageais souvent avec le circuit de rodéo, je lui ai permis de s'y installer pour l'aider à se remettre sur les rails. Ce que j'ignorais, c'était que cet enfoiré en avait profité pour monter un laboratoire clandestin de méthamphétamines. Manque de pot, il s'est fait choper par les fédéraux. L'État du Dakota du Sud a ensuite saisi le ranch avant de le vendre aux enchères pour payer les frais engendrés pour le nettoyage et la décontamination des environs et l'avocat de Levon. J'ai perdu le ranch sans pouvoir y faire quoi que ce soit.

— Oh, papa, murmura Macie, c'est terrible. C'est arrivé quand ?

— Il y a quatre ans, environ, répondit-il en croisant son regard.

Des larmes brillaient dans les yeux de sa fille et sa gorge se noua.

Ne pleure pas, Macie, s'il te plaît, ne pleure pas.

— C'était à peu près à l'époque où maman est décédée, n'est-ce pas ? demanda-t-elle d'une petite voix.

Il hocha la tête.

— Pourquoi est-ce que tu ne m'as jamais rien dit ?

— Ta vie n'était déjà pas facile ; je ne voulais pas en rajouter une couche avec mes problèmes. Déjà que je n'étais pas un bon père, je...

Brusquement, elle se jeta à son cou et éclata en sanglots. Cash en resta interdit pendant quelques secondes. Puis, lentement, il referma les bras autour de sa fille et la serra contre lui. Pour la toute première fois de sa vie, il sentait une sorte de connexion plus profonde, et surtout sincère, entre eux. Il tenait son enfant dans ses bras et, malgré la tristesse de ce moment, il sourit. Petit à petit, les sanglots de Macie s'espacèrent jusqu'à s'interrompre complètement, mais elle ne relâcha pas son étreinte et lui non plus.

— Ça va mieux, ma puce ? demanda-t-il en lui massant le dos.

— Non, marmonna-t-elle contre son torse. Ça ne peut plus continuer comme ça.

Cash se raidit aussitôt. La vérité sur sa famille paternelle lui était-elle trop difficile à supporter ? Voulait-elle partir ?

— Que veux-tu dire par là ?

— Je ne sais pratiquement rien de toi et j'ai toujours cette sensation étrange quand on est ensemble. Tu es mon père, la seule famille qui me reste, et je me dis que les choses entre nous ne devraient pas être aussi compliquées. Je voudrais tellement qu'on ait une relation père-fille normale...

À ces mots, Macie se remit à pleurer, et Cash la serra fort contre lui tout en lui caressant les cheveux. Sa fille était de loin la meilleure erreur qu'il ait faite de toute sa vie.

— Sache que je ne pleure presque jamais d'habitude. Ça doit être un trop-plein d'émotions, hoqueta-t-elle entre deux sanglots.

— Ne t'en fais pas, Macie, marmonna-t-il dans ses cheveux avant de les embrasser. Toi et moi, on est une famille et on fera ce qu'il faut pour le rester. Tout ira bien, j'en suis certain.

Il la sentit hocher la tête contre lui.

— Papa... Je peux te poser une autre question ?

— Bien sûr.

— Pourquoi tu n'as jamais refait ta vie ?

Gemma lui avait demandé la même chose quelques semaines auparavant.

— Parce que je n'ai jamais trouvé une femme capable de me supporter.

— Non, sérieusement, p'pa.

— Je suis sérieux, Macie. Je ne suis pas facile à vivre.

— Et quand tu étais plus jeune ?

— Quand j'étais plus jeune, je me disais que je n'étais pas pressé et que je finirais par me caser un jour ou l'autre.

Il était encore trop tôt pour qu'il lui parle de son histoire avec Gemma et de la manière dont il envisageait la suite des événements avec elle.

— Si j'ai un conseil à te donner : profite de jeunesse, poursuivit-il. Je suis sûr qu'il y a encore plein de choses que tu voudrais faire, comme parcourir le monde ou...

Macie pouffa de rire.

— Qu'y a-t-il ?

— C'est maman qui aimait voyager. La vie de nomade, c'est pas trop ma tasse de thé.

Cash s'écarta légèrement pour rencontrer son regard.

— Tu voudrais t'établir quelque part ?

— Peut-être.

— Ici ?

— Peut-être.

Son cœur se mit à battre plus vite.

— Avec McKay ?

— Si je décide de m'installer ici, ce sera avant tout pour toi, répliqua-t-elle. Le reste, on verra, même si je pense que ça ne pourrait jamais marcher entre Carter et moi.

Cash voulut lui répondre qu'elle avait raison, que Carter était un enfoiré de première classe et qu'elle n'avait pas besoin d'un type comme lui dans sa vie, mais il se mordit la langue.

— On est si différents, lui et moi, confia sa fille. Déjà, il est super intelligent.

— Toi aussi, Macie. Tu as obtenu ton diplôme de secondaire à quatorze ans.

— Oui, mais lui a un master en arts plastiques.

— Et alors ? C'est qu'un bout de papier.

— On a grandi dans des milieux différents, poursuivit-elle en ignorant son commentaire. Il est issu d'une famille nombreuse et très unie, et moi...

— T'a-t-il fait des réflexions sur ta vie ou sur ton travail ? s'enquit-il avec une colère contenue. Il t'a pris de haut ou t'a vexée par rapport à ça ?

Macie inclina la tête sur le côté et lui lança un regard farouche. Cash reconnut ce geste pour l'avoir vu bien des fois dans un miroir : ils réagissaient de la même manière quand ils étaient contrariés.

— Papa, je sais que tu ne l'aimes pas, mais essaie d'être raisonnable. Promets-moi de garder ton calme après ce que je vais te dire.

— J'aurai le droit de lui tirer dessus si ce que j'entends ne me plaît pas ? J'ai tout ce qu'il faut...

— Papa ! s'exclama-t-elle.

— Je plaisante.

Du moins pour le moment.

— Avec lui, c'est un jour sans, un jour avec, avoua-t-elle. Je ne sais jamais sur quel pied danser. Tout se passe super bien, il n'a d'yeux que pour moi pratiquement, et puis, l'instant d'après, j'ai l'impression d'être devenue invisible.

— C'est un crétin, tout simplement.

— Merci pour ton analyse rationnelle, s'esclaffa-t-elle en essuyant une larme du dos de la main.

Si ça se trouve, ce sont encore mes hormones qui parlent.

— Ça ne vient pas de toi, ma chérie. C'est lui. Tout est sa faute, et quand tu l'auras compris, tu...

— Je ne te dirai rien, ça, c'est sûr, l'interrompit-elle. Je ne voudrais pas avoir son meurtre et ton emprisonnement sur la conscience.

Cash ouvrit la bouche pour répondre, mais ne sut pas quoi dire.

— Merci de m'avoir écoutée, papa. J'apprécie, vraiment. Que dirais-tu de manger une bonne part de tarte au caramel quand on aura fini de tout ranger ici ?

— Avec de la crème fouettée ?

— Je n'en ai pas, malheureusement.

— Gemma doit en avoir dans son frigo. J'irai vérifier.

Arborant un large sourire, Cash se mit à ranger le matériel de tir dans le coffre de son pick-up. Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas passé une aussi bonne journée.

Après avoir mangé deux grosses parts de tarte avec Macie, Cash était retourné au pâturage sud pour contrôler le niveau d'eau des abreuvoirs. Il était sur le point d'actionner la pompe quand son téléphone se mit à vibrer dans sa poche.

— Allô ?

— Cash ? Salut, c'est Colby.

— Colby ! Ça va, vieux ?

— Ouais, et toi ?

— Ça roule. Et Channing, comment va-t-elle ?

— Bien. Je peux dire que j'ai enfin réussi à l'apprivoiser.

— Je pense que c'est plutôt le contraire, mon pote.

— Oui, c'est vrai, gloussa Colby. Mais si tu lui répètes ce que je viens de te dire, je nierai tout.

— C'est noté. Alors, quoi de neuf à part ça ?

— Dis-moi, est-ce que tu as déjà pensé à enseigner l'art du rodéo ?

Voilà une question à laquelle Cash ne s'attendait pas.

— Non, mais tu as réussi à aiguïser ma curiosité.

Il écouta Colby lui exposer son idée en hochant plusieurs fois la tête.

— Compte sur moi, ça pourrait être une expérience intéressante, en effet, répondit-il. Il faudrait que j'en parle avec Gemma avant, mais je pense qu'elle n'y verra aucun inconvénient. Tu crois que ces garçons seraient également partants pour monter des chevaux sauvages ? On a quelques étalons que j'aimerais bien tester avec eux.

— À mon avis, ils ne se feront pas prier.

— Ce sont de vrais petits durs, dis-moi.

— Ouais, même si je pense qu'on était quand même plus costauds qu'eux à leur âge, déclara Colby.

— Honnêtement, à leur âge, on se croyait surtout invincibles.

— Oui, c'est pas faux. Du coup, j'organise tout ça et je te rappelle pour te dire quand on rapplique.

— Dis, y a moyen que t'embarques ton frère avec toi en partant ? demanda Cash.

— Carter ? Non, pourquoi ? Qu'est-ce qu'il a encore fait, celui-là ?

— S'il brise le cœur de ma fille, je le renverrai chez vous dans un cercueil.

— Tu as une fille ?!

— Ouais.

— Je vois que nous avons plein de choses à nous dire, Cash, fit remarquer Colby.

— Oui, cependant, sache que je ne plaisante pas. S'il fait du mal à ma fille, je lui briserai les os un par un.

— Essaie de te retenir, parce que si tu mets tes menaces à exécution, tu auras tout le clan McKay qui

te tombera dessus et, ça, tu ne veux pas que ça arrive, crois-moi. Et moi non plus, d'ailleurs.

Ils rirent à l'unisson.

— D'accord, je garderai ça dans un coin de ma tête, mais je ne te promets rien.

Ils discutèrent encore quelques minutes, puis Cash raccrocha et se remit au travail.

Chapitre 20

Assis dans la pénombre du salon, Cash repensait à la conversation qu'il avait eue avec sa fille et n'entendit pas Gemma arriver derrière lui.

— Tu veux une autre bière ?

Sa question le tira de ses réflexions.

— Non, merci.

Elle contourna le canapé et vint se placer devant lui.

— Tu es sûr que ça va ? Tu as l'air bien distrait, ce soir.

— Oui, je vais bien, répondit-il. Cela dit, j'irais encore mieux si tu venais me rejoindre sur le canapé.

— Vraiment ? Dans ce cas, je préfère me mettre comme ça, plutôt, annonça-t-elle en s'installant à califourchon sur lui.

Elle posa les deux mains sur ses épaules et se pencha pour l'embrasser tendrement sur la joue.

— Je commençais à me sentir négligée... Excitée... *Très excitée*, ajouta-t-elle en ponctuant chaque mot d'un baiser.

— J'ai entendu dire que les veuves étaient particulièrement exigeantes en matière de sexe. Apparemment, elles ne pensent qu'à une chose, le plus souvent.

— Ah oui ? Laquelle ?

— À toi de me le dire. Cette lueur dans tes yeux est assez explicite.

— Il fait si noir ici que je suis surprise que tu puisses voir quoi que ce soit, commenta-t-elle en se redressant.

— C'est grâce à ma vision nocturne. Comme quoi, c'est bien d'avoir du sang indien, plaisanta-t-il. Attends une seconde... Je vois autre chose dans tes yeux. Intéressant...

Il l'attira contre lui et lui murmura à l'oreille :

— Alors comme ça, tu voudrais me faire une pipe ?

— Waouh, tu es très doué, dis donc. On monte ? On sera plus à l'aise dans la chambre.

— On est bien ici aussi.

— Mais...

— Gemma...

— Oui, je sais, c'est toi qui mènes la danse, c'est toi qui décides, marmonna-t-elle.

— Exactement.

Il glissa les mains sur ses hanches et couvrit son cou de baisers avant de mordiller la courbe de son épaule.

— Enlève-moi mon jean et caresse-moi, susurra-t-il contre sa peau.

— Ton jean est tellement serré que je ne pourrai pas te l'enlever dans cette position. Il faudrait que tu te mettes debout.

D'un geste fluide, il la souleva de ses genoux et la déposa sur le canapé. Ils se levèrent en même temps et Gemma se plaqua contre pour lui donner un baiser passionné. Il la sentit alors défaire sa ceinture et faire descendre la fermeture Éclair de son jean avec une lenteur délibérée. Puis, sans rompre le baiser, elle introduisit ses pouces sous l'élastique de son boxer et fit glisser celui-ci, avec

son pantalon, le long de ses cuisses, jusqu'à ses genoux.

Traversée par un sentiment d'anticipation, Cash réprima un grognement. Son désir pour elle était devenu presque comme un besoin vital. Il mourait d'envie de sentir ses lèvres chaudes se refermer sur sa queue, sa main...

— Recule jusqu'à la bibliothèque, lui enjoignit Gemma.

Il obtempéra et s'arrêta quand il sentit ses fesses buter contre le bois froid.

— Écarte un peu plus les jambes, murmura-t-elle en s'agenouillant devant lui.

— À vos ordres, m'dame.

— Écoute-moi bien maintenant, cowboy. Si tu fais tomber un livre ou un bibelot de la bibliothèque, on arrête tout de suite. À ta place, j'évitais de bouger les hanches.

— Tu ne préfères pas qu'on le fasse contre un mur, plutôt ?

— Non, rétorqua-t-elle en lui donnant une tape sur la cuisse.

Cash sentit son pénis se tendre davantage. Gemma semblait vouloir prendre les rênes et, réflexion faite, cette idée n'était pas pour lui déplaire, bien au contraire.

— Si tu ne fais pas ce que je te dis, j'arrête ma petite gâterie.

— Je ferai tout ce que tu veux.

— Parfait. Tu as le droit de t'accrocher à la bibliothèque si tu veux. Ça risque de secouer.

Il agrippa des deux mains l'étagère contre laquelle il était appuyé et contracta machinalement les fesses.

L'instant d'après, il sentit la main de Gemma caresser l'intérieur de sa cuisse avant de remonter jusqu'à ses testicules. Elle les cueillit dans sa paume et les pressa doucement.

— Tu sens si bon, Cash, chuchota-t-elle, et il tressaillit à la caresse de son souffle sur sa verge.

À ces mots, elle prit un de ses testicules dans sa bouche et le massa de la langue, avant de faire de même avec l'autre, et Cash laissa échapper un râle de plaisir. Elle les malaxa de nouveau avec sa main puis remonta jusqu'à sa hanche avant de glisser sur sa fesse. Elle passa un doigt sur sa raie, de haut en bas, de bas en haut, soufflant légèrement sur son gland. Elle aspira ensuite un des testicules dans sa bouche et introduisit le bout du doigt dans son anus, ce qui le désarçonna.

— Putain ! grogna-t-il. Qu'est-ce que tu fais, Gem ? C'est trop... bon.

Elle poussa un petit soupir de contentement avant d'emprisonner son autre couille entre ses lèvres et avança encore le doigt dans son derrière.

— Aaah ! s'exclama-t-il.

Gemma amorça alors un très léger mouvement de va-et-vient avec son doigt et fit remonter sa langue sur toute la longueur de son sexe, mais ne le prit pas dans sa bouche. Elle retira son doigt et referma les deux mains sur ses fesses avant de frotter la joue contre son pénis, puis posa son nez à la jointure de sa cuisse gauche.

— Oh, Cash, ton odeur virile me fait mouiller à un point, si tu savais !

— Gemma, je...

— T'ai-je donné la permission de parler ? le réprimanda-t-elle en lui donnant une autre tape sur la cuisse.

Il secoua la tête, conscient du fait qu'elle ne pouvait pas le voir.

— Tu te rappelles quand je t'ai dit que je préférais les gestes aux paroles ?

Elle marqua un temps d'arrêt, mais il ne répondit pas. Pas question de tomber dans son piège.

— Je vais te montrer exactement ce à quoi je pensais, poursuivit-elle. Et, cette fois, je compte bien aller jusqu'au bout.

Elle enroula les doigts autour de la base de son sexe et le prit entièrement dans sa bouche. Cash

ferma les yeux et rejeta la tête en arrière. La sensation à la fois chaude et humide des lèvres de Gemma glissant le long de sa verge était aussi forte qu'effrayante par son intensité. Elle se mit à la travailler avidement, alternant mordillements et caresses, avant de le libérer entièrement pour enrouler la langue autour de son gland. Elle referma ensuite ses lèvres autour du bout sensible de sa queue et le suçait goulûment. Ne pouvant plus se retenir, Cash s'arqua vers elle et elle le relâcha aussitôt.

— Qu'est-ce que je t'ai dit tout à l'heure, cowboy ?

— Gemma... S'il te plaît...

— Bon, puisque c'est si gentiment demandé..., murmura-t-elle contre la peau de son ventre avant de le reprendre dans sa bouche.

— C'est si bon, Gem. Plus vite...

— Non, je préfère prolonger le plaisir.

— Gemma, je suis si proche.

— Très bien, à condition que tu jouisses dans ma bouche, cette fois, déclara-t-elle en le libérant de nouveau.

Jusqu'à présent, chaque fois qu'elle lui avait fait une fellation, Cash avait toujours veillé à se retirer pour éjaculer sur sa poitrine ou son ventre. Se déverser dans la gorge d'une femme était, pour lui, un geste bien plus intime que l'acte sexuel en lui-même. Mais, cette fois, il se sentait prêt à partager ce genre d'intimité avec Gemma. Après tout, elle était la femme...

— Cash ?

— OK, mais je dois poser les mains sur ta tête.

— Si tu veux.

À peine eut-elle dit cela qu'elle le reprit dans sa bouche.

— Plus vite, Gemma, grommela-t-il en empoignant ses cheveux.

Elle imprima à sa tête un mouvement soutenu et il sentit sa jouissance monter en lui.

— Oui, comme ça... Encore, Gemma, ne t'arrête surtout pas. Oh oui...

Parcouru d'un frisson intense, il se cambra vers elle en pressant son entrejambe dans son visage et laissa échapper un cri rauque en éjaculant dans sa bouche. Il pouvait entendre Gemma déglutir sous lui, et un nouveau spasme lui arracha un gémissement d'extase.

Lorsqu'elle libéra son sexe d'entre ses lèvres, il retira les mains de ses cheveux et s'agrippa à l'étagère derrière lui. Elle se redressa et laissa aller son corps contre le sien. L'odeur de son shampoing envahit alors ses narines et, soudain, une sensation de malaise naquit au creux du ventre de Cash. Avait-il été un peu trop brutal avec elle ? Avait-il tiré trop fort sur ses cheveux ? Il était certain que son mari ne s'était jamais comporté...

Ne pense pas à lui, pas maintenant !

Il se dégagea et remonta son jean et son boxer.

— À mon tour de te faire crier de plaisir, annonça-t-il en bataillant avec sa fermeture Éclair. Installe-toi sur le canapé et écarte bien les jambes.

Gemma resta immobile quelques instants, puis, sans mot dire, elle le prit par la main et le guida vers l'escalier qui menait au premier étage. Quand ils arrivèrent dans la chambre, Cash angossa à l'idée que Gemma puisse allumer la lumière et commença à chercher une excuse pour l'éteindre. Avait-elle remarqué qu'ils faisaient toujours l'amour dans un endroit sombre et qu'il lui bandait souvent les yeux ? Certainement. En tout cas, elle ne lui avait pas fait de remarque à ce sujet. Quelle raison allait-il bien pouvoir lui donner lorsqu'elle poserait la question qu'il redoutait tant ?

Il entendit le faible bruit de la porte qui se refermait et, l'instant d'après, Gemma vint se placer

derrière lui.

Ouf, elle n'a pas allumé la lumière.

— Déshabille-toi et allonge-toi sur dos, lui intima-t-elle d'une voix douce.

Il s'exécuta et enleva rapidement ses vêtements avant de s'installer sur le matelas.

— Quelle idée as-tu derrière la tête cette fois, petite coquine ? demanda-t-il en essayant de discerner sa silhouette dans l'obscurité de la pièce.

Elle ne répondit pas. Il perçut alors le bruissement des vêtements qu'elle retirait un à un et sentit le matelas ployer à ses pieds. Le corps chaud de Gemma glissa le long du sien avant de le recouvrir, et elle l'embrassa avec une tendresse qui fit résonner une sonnette d'alarme dans sa tête.

— Laisse-moi te faire un cunni, ma belle, dit-il d'une voix qu'il espérait posée en lui donnant une claque sur les fesses. Remonte encore un peu sur moi et pose un genou de chaque côté de ma tête de façon à ce que ta chatte soit au-dessus de mon visage.

— Non.

Comment ça, « non » ?!

— Pourquoi ? Je sais que tu n'as pas joui quand tu m'as sucé, en bas. Qu'est-ce qu'il y a ? Tu es fatiguée, tu ne te sens pas bien ?

— Non, j'ai envie de toi, répondit-elle.

— Ça tombe bien parce que, justement, je suis là, sous toi, prêt à te donner du plaisir.

Avec un soupir, elle se blottit contre lui et posa la tête sur son torse.

— J'adore la manière dont tu me caresses et la passion avec laquelle tu repousses mes limites sexuelles. Franchement, j'adore *tout* ce que tu me fais.

— Mais ?

— Mais pourquoi est-ce que ça doit être aussi... bestial chaque fois ?

À cet instant, le cœur de Cash manqua un battement.

— Laisse-moi te montrer à quel point ça peut être tendre, aussi, enchaîna-t-elle. Laisse-moi te faire l'amour sans bandeau, sans sex-toy, sans rien. Juste toi et moi, seuls.

Pour une fois, Cash aurait voulu voir l'expression de son visage. Avalant la grosse boule qu'il avait dans la gorge, il lui caressa la joue.

— Tu as besoin de douceur ce soir, ma beauté ?

— Non, répliqua-t-elle avant de déposer un baiser léger comme une plume sur ses lèvres. Mais je pense que toi, si.

Sa réponse le laissa sans voix. Dans un silence confortable et oppressant à la fois, Cash s'abandonna corps et âme à Gemma. Ils firent l'amour lentement et tendrement, et Cash sut que, quoi qu'il advienne par la suite, il se souviendrait de cette nuit à jamais.

Chapitre 21

Pour la énième fois, Carter se retint de crier sa frustration. De gros nuages roulaient dans le ciel et masquaient les étoiles ainsi que la lune. Il pouvait dire adieu à la balade à cheval romantique qu'il avait prévu de faire avec Macie.

Quand il arriva devant les écuries de Gemma, Carter descendit de son étalon et le dessella avant de l'emmener dans un des box inoccupés. Il lui ôta ensuite son harnais, mit un peu de foin dans la mangeoire et retourna dehors. Les nuages persistaient toujours dans le ciel et il inspira l'air frais à pleins poumons. Étant donné que la balade surprise n'était plus d'actualité, il devait se creuser les méninges pour trouver une autre activité tout aussi *romantique*. Ce mot commençait sérieusement à lui taper sur le système. Combien de temps devrait-il encore jouer le parfait gentleman ?

Il avait préféré venir jusqu'ici à cheval pour ne pas éveiller les soupçons – et la colère – de Cash. Personnellement, il se fichait complètement de ce que pouvait bien penser cet abruti, cependant, Macie avait l'air de s'en soucier et, dans ce cas, il devait s'en soucier également.

Les joies de la vie en couple, ironisa-t-il intérieurement.

Il jeta un regard vers la maison de Gemma. Aucune lumière ne brillait aux fenêtres. Cash et elle devaient sans doute déjà dormir. Il se dirigea vers le van de Macie et, une fois devant la porte, il leva la main pour frapper, mais la baissa aussitôt, pris d'un doute. Aurait-il dû lui apporter un bouquet de fleurs ou une bouteille de vin ? Il avait un paquet de préservatifs et un tube de lubrifiant, mais ces deux choses ne pouvaient pas vraiment être qualifiées de cadeaux *romantiques*.

La barbe ! Bon, tant pis...

Il frappa quelques coups légers à la porte et inspira profondément par le nez puis expira par la bouche. Il entendit quelques bruits provenant de l'intérieur et, quelques secondes après, la porte s'ouvrit.

— C'est toi, papa ? demanda Macie en apparaissant sur le seuil.

— Non, c'est moi, répondit Carter en reculant d'un pas.

— Carter ?

Il crut déceler une pointe de déception dans sa voix et sa gorge se serra. Macie tendit le cou pour regarder par-dessus sa tête avant de reporter son attention sur lui.

— Qu'est-ce que tu fais là ? Où as-tu garé ton pick-up ? Je ne t'ai pas entendu arriver.

— Je suis venu à cheval.

— Oh..., fit-elle, comme si elle venait de comprendre la raison du choix de son moyen de transport. Tu veux entrer ?

— Oui, je veux bien.

Il s'engouffra dans le van, en proie à une anxiété grandissante. Depuis qu'ils ne se sautaient plus dessus comme des bêtes en chaleur avant même qu'il n'ait eu le temps de passer le pas de la porte, l'espace de vie lui semblait plus étriqué qu'il ne l'était vraiment. Il alla s'asseoir à la petite table, mais Macie resta debout et s'appuya contre le plan de travail du coin cuisine. Faisait-elle exprès de garder ses distances ?

— Alors, tu as pu avancer dans ton travail ? Tu devais travailler sur tes sculptures cette semaine, n'est-ce pas ?

Carter prit quelques instants pour la regarder et se réprimanda silencieusement pour toutes les fois où il avait eu un comportement discutable envers elle. Macie était une fille douce, gentille et pétillante qui méritait mieux que ce qu'il pouvait lui donner. Rien n'était trop beau pour cette femme extraordinaire, absolument rien, y compris quelques attentions romantiques. Il pouvait s'estimer heureux qu'elle ne l'ait toujours pas envoyé paître.

— Tu me manques, Macie, annonça-t-il en croisant son regard.

— Carter, je...

— Tu me manques.

— Oui, merci, j'ai entendu.

— Je voulais te le redire.

Parle-lui, c'est le moment. Pose-lui des questions, apprends à la connaître, montre-lui qu'il n'y a pas que le cul qui t'intéresse.

— J'espère que je ne te dérange pas, marmonna-t-il en regardant autour de lui.

— Non, non. J'étais sur le point de me servir une part de tarte au caramel, déclara-t-elle avec un mouvement de la tête en direction de la table. Tu as faim ?

Oui, j'ai faim de toi. Si tu savais comme j'ai envie de te...

— Carter ?

Il cligna plusieurs fois des paupières.

— Non, ça va, merci.

— Tu es sûr ? C'est une nouvelle recette que j'ai testée. En plus, j'ai de la crème Chantilly. En fait, c'est de la crème fouettée en bombe, mais...

— Macie, l'interrompit-il. Tu fais semblant ou quoi ?

Il se leva et s'avança lentement vers elle, la faisant reculer jusqu'à ce qu'elle soit bloquée par le mini-frigo.

— Tu me manques, chuchota-t-il en se penchant vers elle.

— Comment c'est possible ? On s'est vus il y a deux jours et on a...

— Baisé comme des dingues ? termina-t-il pour elle. Oui, mais ça fait longtemps qu'on n'a pas juste... parlé. On ne se taquine même plus. On se retrouve pour faire notre petite affaire, après quoi chacun repart de son côté.

— Désolée de te décevoir, lança-t-elle, visiblement offusquée.

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire et tu le sais très bien, Macie. Tu me manques. Notre complicité d'avant me manque. Rien de ce que tu fais ne me déçoit, au contraire.

— Dans ce cas, pourquoi me parles-tu sur un ton condescendant ? s'enquit-elle en croisant les bras.

— Excuse-moi, je me suis un peu emporté. Et excuse-moi d'être venu à l'improviste, mais je voulais vraiment te voir, passer la soirée avec toi et faire ce que font les couples normaux. Et non, je ne fais pas allusion au sexe.

Macie plissa les yeux.

— Pour toi, nous sommes en couple ?

— Bien sûr que nous sommes en couple, rétorqua-t-il. Quelle question ! Nous sommes un couple normal qui s'apprête à passer une soirée tranquille.

— Très bien, fit-elle avec une lueur de malice dans les yeux. Le couple normal que nous sommes va alors commencer par s'asseoir à table et manger une part de tarte au caramel.

— Parfait. Après toi.

Il s'effaça pour la laisser passer et retourna s'asseoir tandis qu'elle mettait le couvert. Elle s'installa ensuite face à lui et lui servit une généreuse part de tarte, puis prit le reste pour elle.

— Surtout, ne lésine pas sur la chantilly, dit-il quand elle secoua la bombe.

Carter prit sa fourchette, coupa un morceau de la tarte et le porta à sa bouche.

— La vache ! s'exclama-t-il quand il eut avalé. C'est de loin la meilleure que j'aie jamais mangée.

Mon Dieu, ma mère me tuerait si elle m'entendait dire ça.

— Tu le penses vraiment ?

— Oui, c'est une pure merveille.

Macie sourit et prit une bouchée à son tour.

— Où as-tu appris à cuisiner ? demanda-t-il en enfournant une autre grosse bouchée.

— J'ai appris en autodidacte. Il faut dire que je n'ai pas eu trop le choix.

— Comment ça ?

— Ma mère ne cuisinait pas. Du coup, j'ai dû me débrouiller toute seule. Soit j'apprenais à cuisiner, soit je crevais de faim. Mais la cuisine me passionne. J'adore tester de nouvelles recettes, mélanger les saveurs, créer des plats à la fois savoureux et originaux. Je préfère être dernière les fourneaux plutôt qu'en salle, même si je me fais plus d'argent en tant que serveuse à cause des pourboires.

— Pourquoi n'as-tu jamais fait une école de cuisine ?

— J'y ai pensé à un moment, mais l'école, c'est pas mon truc. Trop de cours, trop de règles, trop de contraintes. Tu dois choisir : option cuisinier, option pâtissier, option restauration collective... Cuisine française, italienne, végétarienne... Je m'enliserais rapidement. Et puis, comme je suis assez indépendante, je pense que j'aurais un problème avec l'autorité en cuisine.

— Moi, je ne le pense pas, j'en suis sûr, la taquina-t-il en piquant un autre morceau de tarte avec sa fourchette.

Elle lui donna un léger coup de poing dans l'épaule par-dessus la table.

— En plus, à mon avis, les écoles spécialisées de ce genre ont tendance à brider ta créativité.

Macie leva alors sur lui un regard incertain et s'empressa d'ajouter :

— Je parlais de cuisine. Je suis sûre que c'est différent dans les écoles d'art.

— Non, c'est pareil. Les professeurs t'enseignent « la » bonne façon, la seule et l'unique, de peindre et sculpter. Ils ont toujours raison et toi, t'es qu'une merde.

À ces mots, il engloutit le reste de sa tarte et mâcha lentement en émettant des petits gémissements de plaisir.

— Et après, enchaîna-t-il en s'essuyant la bouche avec sa serviette, une fois que tu as enfin décroché ton diplôme et que tu essaies de tâter le terrain, trouver ta façon de faire, ton identité artistique, tout le monde te dit que ton travail, ce n'est pas de l'art et que toi, tu n'es pas un artiste.

— Ça sent le vécu, tout ça.

— Bingo.

Il baissa les yeux sur son assiette vide. Jamais il n'avait avalé une si grosse part de tarte en si peu de temps. Il regarda ensuite l'assiette de Macie et remarqua qu'elle n'avait pratiquement pas touché à la sienne. Ne pouvant s'en empêcher, il prit sa fourchette et se coupa un morceau de sa tarte. Il le porta à sa bouche et l'avala en fermant les yeux avant de se lécher la lèvre supérieure pour happer la trace de chantilly qu'il sentait dessus.

— Et comme si ça ne suffisait pas, poursuivit-il, je n'arrête pas de me faire draguer par des mecs, parce que, vois-tu, je suis un artiste peintre, et, quand tu es un homme et que tu es artiste peintre, apparemment, tu es gay d'office. Logique.

— Jamais je n'aurais pensé que tu es gay. Jamais ! gloussa-t-elle.

— Tu es l'une des rares, princesse.

— Tu sais, mon ex, l'artiste ? J'ai découvert qu'il était gay de la pire manière qui soit.

— Tu l'as surpris avec un autre mec ?

Elle hocha la tête.

— Pourtant, si quelqu'un peut faire changer de bord un gay, c'est bien toi. Tant pis pour lui et tant mieux pour moi. Il ne sait pas ce qu'il a perdu, le pauvre malheureux.

Il se servit une nouvelle fois dans son assiette et se délecta du caramel fondant sur sa langue.

— Moi, j'ai déjà eu affaire à un gay très... insistant, avoua-t-il. Il pensait que je me faisais désirer et ne voulait pas me lâcher les baskets.

— Ça s'est terminé comment ?

— Je pense qu'il doit être encore à New York, en train de ramasser ses dents.

Sans réfléchir, il rapprocha l'assiette de Macie et prit le dernier morceau de tarte. Il l'avalait avec plaisir, puis regarda les deux plats vides devant lui. Il lécherait bien les assiettes pour récolter le caramel restant, mais...

Qu'est-ce qui te prend ? C'est quoi, ces manières ? On croirait que tu n'as rien avalé depuis plusieurs jours !

Il leva la tête vers Macie et son sexe se tendit sous la braguette de son jean. Tout compte fait, il préférerait la lécher, elle.

Mais calme-toi, espèce d'obsédé ! N'oublie pas : vous êtes un couple normal qui passe une soirée tranquille.

— Je tiens à préciser que je n'ai rien contre les gays, fit-il remarquer en passant distraitement la langue sur sa fourchette.

— Carter...

Il suçait son pouce pour récolter les miettes dans le moule à tarte, puis passa son index sur quelques gouttes de caramel et lécha goulûment les deux doigts.

— En revanche, je pense que mon père aurait pétié les plombs si un de ses fils était gay. Déjà qu'il a failli faire une syncope quand je lui ai annoncé que j'allais faire des études d'art... Tu aurais dû voir sa tête ! Mes frères se sont foutus de ma gueule, bien évidemment, mais je leur ai cloué le bec en leur annonçant combien ça gagnait, un artiste peintre.

— Carter.

— Cela dit, pour bien gagner sa vie, un artiste peintre doit bien ramer avant de percer, commenta-t-il, lancé dans son explication, le regard fixé sur son assiette vide. Moi, je rame toujours, mais, comme on dit, on ne sait jamais ce que l'avenir te réserve. Il suffit d'un tableau, d'une sculpture, d'un dessin, pour lancer ta carrière.

— McKay !

— J'ai quelques doutes concernant mon expo à venir, dévoila-t-il en passant un doigt sur une des assiettes avant de lécher la chantilly qu'il amassa avec. Elle sera assez éclectique, même si mon agent voit les choses d'un autre œil. J'ai pas trop de marge de manœuvre, et cette expo est un peu ma dernière chance, parce que, sinon, je vais me retrouver dans la merde, financièrement parlant. Et il est hors de question que je retourne vivre chez mes parents. J'aime ma famille plus que tout, mais ils ne comprennent pas que le métier de rancher, c'est pas pour moi. Eux, ce qui les fait vibrer, c'est la terre et le bétail. Moi, c'est l'art et l'action de créer quelque chose. En plus, je suis du genre solitaire et...

— Putain, Carter, tu vas la fermer, oui !

Il se redressa et adressa un regard mortifié à Macie. Il avait commencé à jacasser et ne s'en était même pas aperçu ! Quel con ! Il se rendit alors compte qu'elle ne semblait pas fâchée, ni énervée, mais plutôt excitée. Oui, ses yeux pétillaient d'une énergie intense ; il déglutit péniblement.

On est un couple normal qui passe une soirée tranquille, se répéta-t-il.

— S'il te plaît, ma belle, ne me regarde pas comme ça. Je vais finir par perdre le peu de sang-froid qu'il me reste. Ce soir, on est un couple normal...

— Toi et moi, on ne peut pas être normaux quand on est ensemble.

Avant même d'avoir terminé sa phrase, Macie se leva d'un bond et monta à genoux sur la table avant de l'embrasser ardemment. Elle donna un coup de jambe aux assiettes qui se brisèrent au sol et Carter rattrapa la bombe de crème fouettée avant que celle-ci ne tombe par terre. Quand leurs langues se mêlèrent, il émit un grognement et se leva maladroitement sans décoller les lèvres des siennes.

T'as raison, on est bien trop désaxés pour être un couple normal.

Il la saisit par la taille, puis la souleva, et elle noua aussitôt les bras autour de son cou et les jambes autour de ses hanches. Il la porta vers le lit et ils tombèrent sur le matelas, enlacés. Macie glissa ses mains entre eux et tira tellement fort sur les pans de sa chemise qu'elle fit sauter tous les boutons. À son tour, il releva le haut de son pyjama, révélant ainsi ses seins nus, et elle planta les ongles dans son torse.

— Tu as des capotes ? demanda-t-elle entre deux baisers.

S'il disait oui, il passerait pour un obsédé, et s'il disait non... Il ne voulut même pas imaginer la réaction de Macie s'il disait non. Préférant de loin passer pour un drogué du sexe, Carter plongea une main dans sa poche et en sortit quelques préservatifs ainsi que le petit tube de lubrifiant et les posa sur l'oreiller, à côté de la tête de Macie.

— Baisse ton froc, marmonna-t-elle contre ses lèvres.

Pourquoi était-elle toujours si pressée ? Avant même qu'il n'ait eu le temps de déboutonner son jean, il sentit la main de Macie glisser sous son boxer et saisir sa verge.

— Eh là ! s'exclama-t-il en se redressant sur elle. Doucement, y a pas le feu, princesse. Je n'ai même pas enlevé mes bottes.

— Je me fiche de savoir si tu gardes tes bottes ou pas, annonça-t-elle en ouvrant la braguette de son jean avant de l'abaisser sur ses cuisses. Tout ce qui m'intéresse, c'est ça...

Elle saisit de nouveau son pénis, libéré de son boxer cette fois, et il haleta quand elle le caressa sur toute la longueur. Carter comprit alors qu'il n'était pas le seul à céder à la passion démesurée qui couvait entre eux chaque fois qu'ils étaient ensemble. Macie était au moins aussi responsable que lui de ce qui arrivait quand ils cédaient à l'appel de la chair. En y réfléchissant mieux, ces dernières semaines, c'était toujours elle qui prenait le contrôle total de leurs étreintes. Oui, c'était elle qui décidait où, quand et comment. Il était temps de renverser les rôles, de remettre de l'ordre dans tout ça.

Terminé le romantisme et la galanterie ! Macie s'était jouée de lui assez longtemps, il était grand temps qu'il lui rende la monnaie de sa pièce. D'ailleurs, il savait exactement comment il allait s'y prendre.

— On n'y arrivera jamais comme ça, ma belle, déclara-t-il avant de l'embrasser encore une fois sur la bouche. Enlève ton pyjama pendant que je vais chercher un truc.

— Dépêche-toi.

Carter se leva et se dirigea vers le coin cuisine tout en se déshabillant en hâte. Il saisit la bombe de chantilly qu'il avait laissée sur la table et aperçut alors, à côté de l'entrée, un sac entrouvert duquel dépassait l'extrémité d'une corde.

Tiens, tiens...

Un sourire se dessina lentement sur ses lèvres. Il n'aurait pas pu espérer mieux. Sans hésiter, il prit la corde.

Oh, Macie... Et toi qui penses que tu auras le dessus sur moi, une fois de plus, pensa-t-il, amusé, en secouant la tête avant de retourner dans l'espace à coucher.

Chapitre 22

— Prête ? demanda Carter en s'arrêtant devant le lit.

— Oui, allez, monte-moi, cowboy.

— Te monter ? Intéressant...

Il posa la bombe de crème Chantilly au pied du lit, puis se redressa et la regarda de la tête aux pieds. Entièrement nue, elle était allongée sur le côté, une main sous la tête et l'autre posée sur sa cuisse, ses cheveux sombres étalés sur l'oreiller. Il s'attarda sur les pointes dressées de ses seins, sur son ventre plat, ses hanches aux courbes parfaites, la fine toison de son sexe. Sa respiration était rapide et ses yeux brillaient d'une lueur intense.

Il riva son regard au sien et tendit la corde entre ses mains.

— Qu'est-ce que c'est, ça ? demanda-t-elle en le voyant faire et se redressant légèrement.

— Tu ne sais pas ce que c'est ? Ça me semble évident, pourtant, la taquina-t-il.

— Ah, ah. Une corde.

— Bravo. Maintenant, mets les bras au-dessus de ta tête.

— Pourquoi ?

— Parce que.

— Je pensais qu'on avait fini de jouer, toi et moi.

— Vraiment ? Qu'est-ce qui a bien pu te mettre une idée pareille dans la tête ?

— Mais...

— Je veux voir tes bras au-dessus de ta tête, Macie.

— Sinon quoi ?

— Sinon je me casse.

Elle fit la moue en lui jetant un regard de défi.

— Je ne plaisante pas, ma belle. Soit tu fais ce que je te dis, soit je m'en vais.

Elle le regarda encore quelques secondes, puis s'allongea sur le dos, poussa les oreillers sur le côté et étira les bras, pressant les paumes contre le mur.

— Sage décision, murmura-t-il en grimpant sur le lit avant de s'installer à califourchon sur elle, les genoux de part et d'autre de sa poitrine.

Il lui attacha les mains, en prenant bien garde de ne pas croiser son regard. Il tira sur la corde pour s'assurer qu'il ne l'avait pas trop serrée avant d'attraper un oreiller et de le plier en deux.

— Lève les hanches.

Elle obéit et il glissa l'oreiller sous ses fesses. Il se redressa ensuite pour s'agenouiller entre ses jambes et fit courir lentement un doigt depuis sa gorge jusqu'au creux entre ses seins.

— Si j'étais toi, j'essaierais de bouger le moins possible, l'informa-t-il en la sentant tressaillir sous lui. Et je garderais les bras au-dessus de la tête, quoi qu'il arrive.

— Carter...

Il se pencha vers elle et la réduisit au silence avec un baiser. Il laissa ses mains s'aventurer partout sur son corps tandis qu'il l'embrassait avec passion. Il lui caressa les seins, décrivant de petits cercles autour de ses mamelons avec ses doigts avant de titiller leurs pointes dures et dressées. Puis il enfouit une main dans ses cheveux tout en caressant son ventre de l'autre.

À contrecœur, il mit fin au baiser et lécha le pourtour de ses lèvres gonflées du bout de la langue avant de faire descendre la main qu'il avait posée sur la peau douce de son abdomen légèrement plus bas. Il couvrit sa joue de baisers et passa un doigt sur sa fente intime.

— Tu mouilles déjà, ma belle, lui susurra-t-il à l'oreille. Est-ce à cause de moi ?

— Oui...

— Tu veux que je caresse ta jolie petite chatte toute moite ?

— Oh oui, s'il te plaît, Carter, haleta-t-elle en s'arquant sous lui.

Carter enfouit son visage au creux de son cou et huma son odeur avant de planter ses dents dans la zone sensible juste en dessous de son oreille.

— Avec les doigts ou ma langue ? s'enquit-il.

— Ta langue... Ta langue, oui.

— OK, mais à une condition.

— Ce que tu veux, Carter, bafouilla-t-elle. Tout ce que tu veux...

— Ferme les yeux et ne bouge pas.

Elle s'exécuta et il traça de sa langue un sillon humide sur son cou, entre ses seins, le long de son ventre, jusqu'à son sexe. Il agaça alors son clitoris de quelques coups de langue et elle gémit. Profitant de la réaction qu'il provoquait chez elle, il saisit la bombe de chantilly, la secoua et la positionna à l'entrée de son intimité. Il appuya sur la gâchette, appliqua une couche généreuse de crème sur les lèvres de sa vulve et Macie poussa un cri de surprise en se redressant.

Aussitôt, Carter posa une main sur son ventre et elle se rallongea. Il enfouit le visage entre ses cuisses et entreprit alors de lécher la chantilly avant d'introduire la langue dans son vagin. Il sentait la fraîcheur de la crème et la chaleur de l'excitation de Macie, les deux saveurs se sublimant mutuellement dans sa bouche.

Quand il la sentit jouir sur sa langue, il glissa les mains sous ses cuisses, lui faisant signe de remonter le bassin. Il inclina légèrement la tête et se mit à titiller son anus du bout de la langue tout en stimulant son clitoris du pouce, et elle poussa un cri de pur plaisir qui résonna à ses oreilles et déclencha un frisson dans son dos.

Il plongea ensuite de nouveau en elle, fouillant le moindre recoin de ses replis intimes avec sa langue, arrachant un nouveau gémissement à Macie. Petit à petit, il accéléra ses assauts et elle jouit de nouveau. Il aspira avidement la moiteur abondante de son excitation, se délectant de sa chaleur et de son goût sucré.

Lorsque le dernier spasme du corps de Macie reflua, Carter se redressa, laissant sa langue remonter sur son ventre, jusqu'à ses seins. Il aspira une pointe entre ses lèvres, puis la seconde, et rapprocha son visage du sien.

— À présent, tu vas te retourner sur le ventre, ma belle, annonça-t-il.

— Mais je...

— Macie, tu joues avec le feu, là.

— Carter, je voulais juste te dire que je ne peux pas me retourner tant que tu es sur moi, balbutia-t-elle d'une petite voix.

En effet, il n'avait pas pensé à ça.

Il se releva et l'aida à s'installer sur le ventre, puis rajusta l'oreiller plié sous son ventre. Il lui saisit la cheville droite et la poussa à remonter le genou sur le côté pour relever son derrière et fit la même chose avec la jambe gauche, éprouvant un sentiment de contentement en voyant qu'elle se laissait faire.

D'ici quelques instants, il allait la pénétrer là où aucun autre homme ne l'avait pénétrée avant, et

cette simple idée lui donna le tournis. D'une main tremblante, il attrapa le tube de lubrifiant, en profitant pour faire remonter sa langue le long de sa colonne vertébrale, depuis le bas de son dos jusqu'à sa nuque. Il plongea le nez dans ses cheveux qui sentaient le shampoing à la menthe et inspira profondément leur odeur.

— Tu te souviens de ce que tu m'as promis, le défi que j'ai gagné ? lui chuchota-t-il à l'oreille avant d'enduire deux doigts de lubrifiant.

Elle acquiesça de la tête et il poursuivit :

— Ce soir, c'est le grand soir. Je vais dépuceler tes fesses, princesse.

Tout en parlant, il pressa un doigt contre son anus et suivit son contour pour le lubrifier. Elle se contracta aussitôt et, lorsqu'elle relâcha ses muscles, il insinua le bout du majeur et de l'index en elle, la sentant se raidir sous lui.

— Relax, dit-il en lui embrassant l'épaule. Ça risque d'être désagréable au début, mais tu t'y feras rapidement.

Il imprima à sa main un léger mouvement de va-et-vient pour laisser le temps à Macie de s'habituer aux sensations inconnues que provoquait son intrusion et, quand il la sentit se détendre, il écarta les doigts pour élargir le passage étroit.

— Ça fait du bien, hein ?

— O-oui...

— Tu trouves ça sûrement crade et contre nature, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Mais, en même temps, ça te plaît.

— Oh oui...

— Parfait. Je vais utiliser beaucoup de lubrifiant parce que, une fois que je serai dans ton cul, je ne sais pas si je pourrai me contrôler et je ne veux pas te faire mal, OK ?

— Mmm-mmm.

— Et je ne mettrai pas de capote, non plus. Je veux que tu sentes mon sperme se déverser en toi. Je suis clean, tu n'as rien à craindre. Je te promets que tu vas prendre ton pied, Macie.

— OK.

Carter fit couler une bonne dose de lubrifiant dans sa main et l'appliqua sur sa verge. Il pressa ensuite le tube de lubrifiant contre l'anus de Macie et appuya dessus. Elle frissonna et il lui caressa les fesses avant de l'attraper fermement par les hanches et positionner son gland contre l'anneau serré de son anus.

— Tu es tellement belle, Macie. La position de ton corps avec tes bras étirés au-dessus de ta tête, la forme concave de ton dos, tes cheveux éparpillés sur l'oreiller, l'odeur de ton excitation. Vraiment, tu es...

— On s'en fout, Picasso, souffla-t-elle. Allez, vas-y.

D'un coup de reins, Carter plongea profondément en elle et renversa la tête en arrière, balayé par une sensation inouïe de légèreté.

— Putain, ça fait mal ! s'écria-t-elle.

— Je sais, c'est normal. Détends-toi, Macie, chuchota-t-il en posant une main entre ses omoplates.

— Et toi, ne bouge pas, souffla-t-elle.

— Respire, Macie. Tu apprécieras beaucoup moins si je ne bouge pas en toi.

Il sentit une goutte de sueur rouler sur son torse.

— OK, mais vas-y doucement.

Il se retira complètement et la pénétra lentement plusieurs fois d'affilée, devinant, à ses halètements

précipités, qu'elle commençait à prendre du plaisir. Quand il accéléra le rythme, Macie releva les fesses en poussant un petit cri aigu.

— Putain, c'est trop bon, je ne peux plus me retenir, je dois aller encore plus vite, grommela-t-il entre ses dents.

Il posa les mains sur les hanches de la jeune femme et se mit à lui donner des coups de boutoir encore plus puissants. Il la sentait contracter les muscles de son anus et cela rendait la friction plus intense, presque étourdissante.

— Carter, arrête, s'il te plaît.

À cette remarque, son sang se glaça dans ses veines et il s'immobilisa aussitôt.

— Je t'ai fait mal ? Tu veux que je me retire ?

— Non, je veux que tu te lâches, que tu me... baises sauvagement, sans retenue. Fais-moi crier, fais-moi jouir, fais-moi *tienne*.

Sur ces mots, elle s'empala sur lui et il fallut à Carter une seconde pour prendre conscience de ce qu'elle venait de lui demander. Il commença alors à se mouvoir en elle frénétiquement, plantant ses doigts dans la peau de ses hanches. Il sentait l'anūs de Macie se distendre peu à peu pour l'accueillir toujours plus profondément en elle.

— Oh oui ! Putain, l'oreiller... frotte mon... mon clito. Plus fort, Carter, plus fort !

Sa déclaration faillit avoir raison de lui, et les coups de reins de Carter se firent plus féroces, voulant amorcer l'orgasme de Macie et, en même temps, lui donner un plaisir fort et intense, égal au sien, qu'elle n'oublierait pas de sitôt.

Brusquement, Macie contracta les fesses et resserra son anus autour de sa verge, et, l'instant d'après, se mit à crier son plaisir si fort, presque désespérément, que la puissance de sa jouissance se répercuta en lui et Carter jouit à son tour. Il éjacula et rejeta la tête en arrière, gémissant son nom encore et encore.

Pris de vertiges, il s'effondra sur le corps moite de Macie et inspira son odeur, savourant leur connexion intime tant qu'il le pouvait.

— Tu me fais perdre la tête, Macie, marmonna-t-il quand il eut repris ses esprits. Tu es comme une drogue, je ne peux plus me passer de toi. Si je pouvais, je t'offrirais en cadeau la Terre, le Soleil, la Lune, les trésors du monde entier. Tu mérites tout ça et bien plus. Je veux être celui sur qui tu pourras compter pour tout, absolument tout.

Il la sentit se raidir sous lui et se redressa légèrement.

— Qu'y a-t-il, princesse ?

— Je ne sens plus mes bras.

— Merde !

Il se retira doucement et roula sur le côté avant de lui libérer les mains. Elle tourna alors la tête vers lui, mais garda les yeux fermés. Il se pencha vers elle et lui embrassa tendrement les lèvres.

— Je reviens, déclara-t-il en se levant.

Il alla dans la minuscule salle de bains, se nettoya et prit la serviette posée sur le lavabo pour la passer sous l'eau chaude avant de l'essorer. Macie n'avait toujours pas bougé quand il revint dans l'espace à coucher. Il s'agenouilla sur le lit, la nettoya délicatement et embrassa ses poignets rougis par la corde. Il jeta ensuite la serviette au pied du lit, s'allongea à côté d'elle et l'attira contre lui. Le silence de Macie en disait long. Il savait très bien qu'elle essayait de remettre de la distance entre eux, et il était bien décidé à l'en empêcher.

— Sympa, cette soirée tranquille en tant que couple normal, commenta-t-il avant de lui embrasser le front.

La tête au creux de son épaule, Macie éclata de rire.

— T'es vraiment grave, McKay.

— J'adore recevoir des compliments de ta part. En tout cas, c'était de loin la meilleure partie de jambes en l'air de ma vie.

— Oui, je te rejoins sur ce point, murmura-t-elle.

— Ça va, ma belle ?

— J'ai un peu mal, mais ça en valait la peine.

— Macie, tu sais que jamais je ne te ferais de mal intentionnellement ?

— Tu serais bien le premier.

Il resserra son étreinte et posa le menton sur sa tête.

— Qu'est-ce qui t'a pris de me sauter dessus, tout à l'heure ? Ça ne m'a pas déplu, au contraire, mais je n'ai pas compris la raison du changement radical qui s'est opéré dans ton attitude.

— Je t'ai regardé manger la tarte. Tu as d'abord englouti ta part, puis une bonne partie de la mienne, et je sentais que tu te retenais de lécher les assiettes *et* le moule.

Ils rirent à l'unisson et elle reprit :

— Mais, après, tu as fini par succomber à la tentation. Quand je t'ai vu ramasser les miettes, d'abord avec la fourchette puis avec ton pouce et le lécher avec des petits gémissements, je me suis dit « voilà ce qui arrive quand vous chassez le naturel. Il revient au galop ».

Elle bâilla avant de reprendre.

— Ton attitude quand tu as mangé la tarte était la même que tu as envers moi, sauf que, pour la tarte, tu es parvenu à contrôler ton impulsivité, du moins un certain temps. Je sais que tu essaies de refréner tes ardeurs quand tu es avec moi en te forçant à être tendre et romantique alors qu'en fait tu voudrais me sauter dessus, sans perdre de temps.

— Et ça te dérange, je suppose.

— Un peu, oui. Cela dit, ce soir, je ne sais pas ce qui m'a pris. J'ai agi par impulsion, comme toi.

Son aveu remua quelque chose en Carter.

— Je sais que j'ai un tempérament fougueux dans tous les sens du terme, mais j'arrive à le refouler sans problème, dit-il. Mais, quand je suis avec toi, ce même tempérament l'emporte sur ma raison et tu es la première personne à avoir un tel effet sur moi.

— Pour une fois que je suis la première en quelque chose... J'ai sommeil, Carter.

Elle bâilla de nouveau et se lova contre lui.

— Dors, princesse. En revanche, il est fort probable que je te réveille cette nuit pour remettre le couvert.

— Tu n'as donc pas entendu quand je t'ai dit que j'avais un peu mal ?

— Si, mais, cette fois, je serai *tendre* et *romantique*, chuchota-t-il en lui caressant le bas du dos du bout des doigts.

Elle gloussa en lui donnant une tape affectueuse sur l'épaule et ils s'endormirent presque aussitôt dans les bras l'un de l'autre.

Chapitre 23

Une semaine plus tard

— Macie, tu as deux secondes ?

En entendant la voix de Gemma derrière elle, Macie sursauta et se redressa en s'essuyant les mains sur son jean avant de se retourner.

— Je suis désolée, Gemma, bredouilla-t-elle, j'aurais dû te demander si je pouvais prendre quelques brins de menthe et...

— Oh, ne sois pas bête, voyons. Fais-toi plaisir, répliqua Gemma en se penchant par-dessus la barrière. J'avais complètement oublié cette partie du jardin. Steve y avait planté quelques herbes et des légumes, mais je ne m'en suis plus occupée après sa mort. Je vois que les mauvaises herbes ont pris le dessus.

— Oui, mais tout n'est pas perdu, la preuve, dit Macie en tendant les brins de menthe vers Gemma. Celle-ci lui répondit avec un sourire et, pendant un instant, elles se regardèrent en silence.

— Tu voulais me dire quelque chose ? s'enquit Macie, désireuse de rompre le malaise qui s'était installé en essuyant du dos de la main la sueur qui lui perlait sur le front.

— Oui, j'ai besoin de ton aide. Colby et Channing McKay viennent passer quelques jours au ranch. Ils devraient arriver demain matin. Cash et moi allons faire un tour à Meeteetse cet après-midi pour voir quelques taureaux et, à mon avis, on ne sera pas de retour avant tard ce soir.

— OK. Tu veux que je fasse quoi ?

S'il te plaît, ne réponds pas « nettoyer les box » ou un truc dans le genre.

— J'ai fait le ménage et préparé leur chambre, mais je n'ai pas eu le temps de faire à manger.

Macie réprima un soupir de soulagement.

— Pas de souci, je m'en charge, annonça-t-elle. Tu as déjà un menu en tête ?

— Non, tu as carte blanche. Le frigo et le congélateur sont pleins à craquer et tu trouveras aussi pas mal de choses dans le cellier.

— OK, super. Pas d'allergies à signaler, de régimes alimentaires particuliers ? Y a-t-il des végétariens ?

— Des végétariens ? répéta Gemma avec une moue de dédain. Tu ne peux pas être végétarien et vivre dans le Wyoming. C'est illégal.

Macie rit à ce commentaire.

Elle s'était rapidement liée d'amitié avec Gemma, même si elle ignorait toujours si elle devait la considérer comme la patronne, la petite amie ou encore la maîtresse de son père. Quoi qu'il en soit, si sa relation avec son père s'était nettement améliorée au cours des dernières semaines, c'était en partie grâce à Gemma qui leur laissait tout le temps nécessaire pour réapprendre à se connaître et à partager des moments de complicité.

— Tu es sûre que ça ne te dérange pas de préparer à manger pour tout le monde ? demanda Gemma, visiblement gênée.

— Non, au contraire, j'adore cuisiner et, sans vouloir me vanter, je me débrouille plutôt pas mal derrière les fourneaux.

— Tant mieux, parce que, moi, je suis une catastrophe en cuisine, avoua-t-elle en riant. Tout se

— passe bien au café-restaurant ?

— Oui, même si on n'a pas eu beaucoup de monde, dernièrement.

— Mince. Mais, au moins, ça te laisse du temps pour toi, non ?

— En effet. Cependant, je n'aime pas rester les bras croisés à ne rien faire, déclara Macie en sortant du potager avant de refermer la barrière derrière elle. Du coup, quand je suis en cuisine et qu'il n'y a pas de clients, j'en profite pour tester de nouvelles recettes. D'ailleurs, je voulais te demander... Ça t'ennuierait si je remettais un peu d'ordre dans le potager ? Clem m'a dit qu'il pouvait me donner quelques plants de tomates et de poivrons, et comme je n'ai jamais eu de jardin, je...

— Tu n'as jamais eu de jardin ? demanda Gemma, manifestement choquée.

— Non, on déménageait sans cesse avec ma mère. Le plus souvent, on vivait en appartement ou dans une caravane perdue au milieu de nulle part.

— Tu peux faire ce que tu veux avec le potager, Macie. Tu es ici chez toi, ne l'oublie pas.

— Merci, Gemma.

— Tu as un peu de temps devant toi ? Ça te dirait de venir à la maison pour que je te montre un peu où je range les choses dans la cuisine ?

— Oui, avec plaisir.

— Tu vas faire quoi avec les brins de menthe ? demanda Gemma comme elles marchaient vers la maison.

— Je pensais faire sécher les feuilles et les hacher pour préparer des brownies au chocolat et à la menthe.

— Pas mal, comme idée.

Elles étaient à quelques mètres de la maison quand un bruit de moteur retentit depuis l'abri de jardin. Le moteur en question se mit à tousser et à faire un drôle de cliquetis, puis s'arrêta tout à coup.

— Fichu tracteur ! marmonna Gemma. Ton père s'entête à vouloir le réparer alors que ça ne sert à rien.

— Papa, déclarer forfait face à un engin ? s'esclaffa Macie. C'est pas près d'arriver. Je ne savais pas qu'il aimait bricoler autant. Mon 4 x 4 était un peu lent au démarrage, mais, depuis qu'il y a jeté un coup d'œil, il roule encore mieux qu'avant. Il est vraiment doué.

— Oh oui, il l'est. Très doué, même.

À peine eut-elle prononcé ces mots que Gemma rougit, prenant sans doute conscience du double sens de sa déclaration, et Macie ne put s'empêcher d'éclater de rire.

— Eh bien, voilà une information pour le moins intéressante, plaisanta-t-elle.

— Je suis désolée, Macie, je ne pensais pas à... C'est sorti tout seul.

— Ne t'en fais pas. Alors, dis-moi, le frère de Carter qui vient, il est comment ?

— Colby ? Il est top. Aussi bienveillant que charmant. Channing et lui forment un très beau couple. Je suis sûre que tu t'entendras bien avec eux.

Macie hocha la tête et entra dans la maison derrière Gemma. Carter allait-il la présenter à son frère en tant que sa copine ou la fille de Cash ? Il n'arrêtait pas de lui dire qu'ils étaient en couple, donc logiquement...

Ne pense pas à ça. Pas maintenant, en tout cas.

Elle écouta attentivement Gemma lui donner ses instructions tout en élaborant le menu pour le repas du lendemain.

— Je sais qu'il est peut-être encore un peu tôt, mais ça te dirait, une bonne bière fraîche ? s'enquit Gemma quand elle eut fini de tout lui montrer.

— Oh oui, merci.

Gemma sortit deux bières du frigo et les posa sur la table. Elles s'assirent l'une en face de l'autre, décapsulèrent leurs bouteilles, trinquèrent et burent à longues gorgées.

— Pourquoi allez-vous voir des taureaux ? interrogea Macie en posant la bouteille devant elle.

— Ce sont des taureaux reproducteurs. J'aimerais bien en acheter encore un pour élever des taureaux de rodéo.

— Une fois que tu auras remis le ranch sur pied, tu comptes te concentrer de nouveau sur l'élevage de taureaux dans le but de les placer sur le circuit de rodéo ?

— Oui, c'est ce que j'avais prévu de faire.

— Mais... ?

Gemma la regarda et lui adressa un petit sourire en coin.

— Mais, répliqua-t-elle, je n'en suis plus aussi sûre, à présent. Parfois, je me dis que je fais ça parce que c'est ce que Steve aurait voulu. Élever du bétail pour le rodéo était son rêve, un rêve que je partageais avec plaisir. Cela dit, ce n'est pas un métier facile. Si j'ai continué son travail après sa mort, c'était aussi parce que c'est un boulot qui fait beaucoup voyager. Je pense que je n'aurais pas tenu le coup si j'étais restée constamment au Bar 9, seule, avec mes souvenirs.

Elle baissa la tête quelques instants et fit rouler la bouteille de bière entre ses mains avant de poursuivre :

— Je ne regrette pas ma décision. J'ai non seulement appris plein de choses, mais également fait des rencontres qui ont changé ma vie. Tous ces cowboys professionnels et leurs familles sont devenus aussi *ma* famille. Grâce à eux, j'ai réussi à faire mon deuil, en quelque sorte. Mais, l'année dernière, un enchaînement de mauvais moments est venu tout remettre en question. Mike Morgan, un cowboy professionnel hors pair et un très bon ami a dû mettre fin à sa carrière après s'être gravement blessé. Je me suis sentie en partie responsable de ce qui lui était arrivé, parce que le bouvillon qui a provoqué sa chute faisait partie de mon élevage. Quelques jours plus tard, Colby a failli mourir écrasé par un taureau. Puis, au fil du temps, pas mal de cowboys que je côtoie depuis des années ont dû renoncer à la compétition parce qu'ils ne gagnaient pas assez d'argent.

Gemma devint soudain pensive et but une gorgée de bière.

— Quand ton père a décidé de mettre un terme à sa carrière, reprit-elle, j'ai eu une grosse remise en question et j'ai compris qu'il me manquait bien plus que je ne voulais l'admettre. Dire qu'il m'a fallu un an pour reprendre contact avec lui... Mais, que veux-tu, ma fierté mal placée et ma peur me freinaient. Mon âge, aussi. Surtout mon âge.

— Ton âge ? Sérieusement, Gemma, tu ne fais *pas du tout* ton âge, fit valoir Macie.

— Oui, je sais, cependant, quand je me regarde dans une glace, je ne remarque que mes rides, mes cheveux blancs et les poches sous mes yeux. Et, crois-moi, c'est pas beau à voir.

— L'âge est vraiment le prétexte passe-partout par excellence, commenta Macie en faisant une petite moue.

— Que veux-tu dire par là ?

— Tu penses que tu es trop vieille pour refaire ta vie, et moi, on pense que je suis trop jeune pour prendre des décisions sérieuses.

— Je te vois comme une adulte, Macie.

— Il faut croire que tu es bien la seule.

— Et ton père ?

— Mon père me traite encore comme si j'étais une enfant. Je sais que ça part d'un bon sentiment et qu'il veut me protéger, mais c'est... étouffant, à force.

— Cash n'arrête pas de me répéter que l'âge n'est qu'un chiffre, rien de plus.

— Il a raison. L'âge n'est qu'un chiffre et la maturité est un choix. Il n'y a pas d'âge pour être mûr.

— En voilà de sages paroles, déclara Gemma en souriant. Je propose un toast : à ta maturité avérée et à ma jeunesse retrouvée !

Elles éclatèrent de rire et trinquèrent les yeux dans les yeux.

— Eh bien, vous êtes difficiles à trouver, mesdemoiselles ! s'exclama soudain une voix masculine, et toutes deux se tournèrent vers la porte.

L'air amusé, Cash s'avança vers elles et embrassa les cheveux de Macie avant d'aller se placer derrière Gemma et de poser les mains sur ses épaules.

— Vous trinquiez à quoi ? demanda-t-il.

— À ta fille qui est vraiment une perle, répondit Gemma. Comme on ne sera pas là aujourd'hui, elle a accepté de préparer le repas pour demain.

— C'est vrai ? Macie, c'est super ! s'exclama Cash.

— Oh, c'est rien, répliqua Macie, le cœur débordant d'allégresse en voyant le visage de son père s'illuminer d'un sourire plein de fierté.

— Tu feras ta fameuse tarte au caramel ? J'en ai l'eau à la bouche rien que d'y penser. Tiens, en parlant de ça, tu as rapporté la bombe de chantilly que j'avais laissée dans le van, l'autre jour ?

À cette question, Macie faillit s'étouffer avec sa bière. Elle posa la bouteille devant elle et se mit à tousser, sentant des larmes lui monter aux yeux. Son père accourut à ses côtés et lui donna quelques claques vigoureuses dans le dos. Macie croisa le regard de Gemma et comprit que cette dernière se doutait bien de l'usage qu'elle – et Carter – avait fait de la bombe. Un sourire se profila sur ses lèvres et elle avala une petite gorgée de bière.

— Merci, papa, ça va mieux, bredouilla Macie en se redressant.

— OK. Bon, tu es prête, Gemma ?

— Je fais un détour par les toilettes et on y va, dit-elle en se levant. Merci encore pour ton aide, Macie. Ça m'a fait plaisir de discuter avec toi, on devrait faire ça plus souvent.

À ces mots, elle lui fit un clin d'œil et disparut dans l'escalier qui menait au premier.

— Tu es sûre que ça ne t'ennuie pas de rester ici toute seule toute la journée ? demanda son père. Je ne sais pas à quelle heure on sera rentrés. L'orage de la dernière fois...

— Tout ira bien, papa, ne t'inquiète pas.

— Tu as prévu quelque chose avec Carter, aujourd'hui ?

— Je ne sais pas.

Son père se mordilla les lèvres, visiblement en proie à un débat intérieur.

— Appelle-le, propose-lui de venir, annonça-t-il au bout de quelques secondes. Je serai plus tranquille, comme ça.

Macie leva un sourcil perplexe. Voilà qui était nouveau. Son père serait plus tranquille si l'homme qu'il ne pouvait pas voir en peinture venait lui tenir compagnie ?

— Pourquoi ? demanda-t-elle.

— Parce que... Eh bien, parce qu'il doit faire le tour des pâturages et des enclos pour s'assurer que tout va bien.

Macie réprima un petit sourire parce qu'elle savait que le bétail n'était qu'une excuse et que la véritable raison de son inquiétude, c'était elle. Elle se leva de table et l'embrassa sur la joue.

— Soyez prudents sur la route, rétorqua-t-elle, évitant délibérément de lui répondre directement.

La nuit était déjà bien avancée quand Macie termina les préparatifs du repas. Elle était en train de ranger les plats dans le frigo lorsqu'elle entendit la porte s'ouvrir derrière elle. Elle se retourna et

croisa le regard de Carter. Il ferma la porte du frigo, la plaqua entre l'appareil et son corps, et l'embrassa langoureusement.

— Suis-moi, je veux te montrer quelque chose, susurra-t-il contre ses lèvres.

— Ça peut pas attendre demain ? Je suis éreintée et je dois me lever tôt, en plus.

— Non, ça ne peut pas attendre, mais je te promets que tu ne seras pas déçue.

— Tu me borderas après ?

— Oui, si tu veux, et, pour une fois, je te laisserai même dormir tranquillement toute la nuit, sans interruption.

Comme si cela était possible ! Ils ne fermaient pratiquement pas l'œil quand ils dormaient ensemble. Après l'épisode de la crème fouettée, Macie avait pensé que leurs ébats ne pourraient pas être plus torrides, mais Carter lui avait rapidement fait changer d'avis en lui faisant découvrir de nouveaux horizons sensuels. Cet homme avait un appétit sexuel comme elle n'en avait jamais connu. Quand ils étaient ensemble, rien ne s'opposait à leurs désirs, absolument rien. Et, chaque fois, il lui procurait un plaisir aussi inouï qu'intense. Elle sourit en songeant que, à peine deux heures auparavant, Carter s'était faufilé derrière elle pendant qu'elle était en train de cuisiner et l'avait portée jusqu'au salon où il lui avait fait l'amour comme un dieu.

Ils copulaient comme des lapins, certes, mais Macie avait l'impression que leur histoire pouvait aller loin, bien plus loin. Tout ne tournait plus uniquement autour du sexe. Souvent, ils restaient éveillés jusqu'à pas d'heure à discuter, jouer aux cartes ou tout simplement se regarder en silence. Ils avaient également bâti plusieurs feux de camp pour y faire griller des marshmallows et avaient passé quelques soirées allongés sur son lit, à refaire le monde autour d'un grand pot de glace. Ils se comportaient comme un vrai couple. Chose incroyable, Macie était heureuse, vraiment heureuse, pour la toute première fois de sa vie. Malheureusement, elle était également très fatiguée.

Elle poussa un soupir en plaquant les mains sur le torse de Carter.

— S'il te plaît, princesse. Où est donc passée ton âme d'aventurière ? la taquina-t-il.

— Elle est partie se coucher depuis plusieurs heures.

Il lui décocha un regard larmoyant et elle faillit fondre entre ses bras.

— Bon, très bien, finit-elle par céder. J'espère qu'il n'est pas question de chasse ou d'un truc dans le genre, sinon gare à toi.

— Ah, mince, tu m'as démasqué ! répliqua-t-il en riant. Allez, ferme les yeux.

Elle obtempéra et, l'instant d'après, Carter lui noua un foulard autour de la tête.

— Pourquoi me bandes-tu les yeux ?

— Tu le sauras bien assez tôt. Tu me fais confiance ?

Elle hocha la tête.

Il prit ses mains dans les siennes et la guida vers l'extérieur. Il l'aida à monter dans son pick-up et claqua doucement sa portière. Quelques secondes plus tard, elle l'entendit s'installer derrière le volant et il démarra.

— Ce n'est pas très loin, annonça-t-il.

Les pneus crissaient sur le gravier et elle remuait légèrement sur son siège, devinant qu'ils roulaient sur une route sinueuse. Au bout de quelques minutes, le véhicule s'arrêta et Carter l'aida à descendre. Ils marchèrent quelques instants en silence et, à chaque pas qu'elle faisait, Macie sentait monter son anxiété. Qu'est-ce que Carter avait prévu, cette fois ?

— On y est. Juste... deux secondes...

Il lui lâcha les mains et elle perçut un bruissement de tissu. Soudain, il passa un bras sous ses aisselles et l'autre sous ses genoux, la souleva et la déposa sur ce qui semblait être un plaid.

— Carter, je...

— Ne crains rien, je suis là. Je vais t'enlever le bandeau à présent, mais tu dois garder les yeux fermés jusqu'à ce que je te dise de les ouvrir.

À ces mots, il pressa ses lèvres contre les siennes en un baiser tendre et dénoua le foulard derrière sa tête. Il l'incita ensuite à s'allonger et lui murmura à l'oreille :

— C'est bon, tu peux ouvrir les yeux.

Macie cligna plusieurs fois des paupières et vit un ciel constellé d'étoiles argentées qui brillaient tels des diamants sur du velours noir. Elles semblaient si proches, si basses, qu'elle aurait pu en cueillir une rien qu'en tendant la main. En plus d'être belles à couper le souffle, ces étoiles étaient également bien plus éclatantes qu'en ville.

— Mon Dieu, Carter, c'est... c'est magnifique.

— N'est-ce pas ? s'enquit-il, allongé à ses côtés.

— Je n'ai jamais vu autant d'étoiles dans le ciel. Vraiment, c'est un spectacle unique.

— Pas de lune, pas de nuages, pas de pollution, commenta-t-il en tournant la tête vers elle. Rien que nous et les étoiles.

— Ça arrive souvent, que le ciel soit aussi dégagé et les d'étoiles aussi visibles ?

— Non, ça doit se produire une ou deux fois par an, quand il fait très, très chaud ou alors très, très froid. Il va sans dire que je préfère admirer les étoiles en manches courtes, couché sur un plaid, plutôt que frigorifié malgré mes six couches de vêtements et avec une capuche qui me bloque à moitié la vue.

— Tu m'étonnes, souffla-t-elle en reportant son regard sur le ciel. Merci de m'avoir amenée ici. Tu avais raison : je ne le regrette pas le moins du monde.

Carter lui prit la main et commença à lui caresser le poignet. C'était là un contact physique simple et anodin, mais elle soupçonnait que, pour lui, ça veuille dire bien plus. Quoi qu'il en soit, ce geste familier et apaisant la rassurait. Poussant un soupir de contentement, elle resserra ses doigts sur les siens.

Ils restèrent immobiles un long moment, enveloppés dans l'agréable chaleur de la nuit estivale à laquelle se mêlait l'odeur sucrée de la sauge, le regard errant sur les milliers d'étoiles qui brillaient au-dessus de leurs têtes. Puis, tout à coup, Carter roula sur elle, l'emprisonnant avec le poids de son corps et la tirant ainsi de ses pensées.

— Je te jure que mes intentions étaient nobles et altruistes quand j'ai décidé de t'emmener ici.

Son souffle chaud lui caressait le visage et, lorsqu'il fit courir un doigt le long de sa joue, Macie tressaillit sous lui.

— Mais j'ai trop envie de toi, c'est plus fort que moi, avoua-t-il. Je veux te faire l'amour ici, sous les étoiles. Laisse-moi rendre cette nuit encore plus inoubliable qu'elle ne l'est déjà.

Elle leva son visage vers le sien et effleura doucement ses lèvres. Lentement, ils se déshabillèrent, ponctuant leurs gestes par des baisers, des mots doux et des petits gémissements de plaisir. Enfin nus, leurs corps se cherchèrent longuement avant de se souder l'un à l'autre et se mouvoir en rythme, toujours étroitement enlacés.

Quand Carter la pénétra avec douceur et écarta une mèche de cheveux de son front pour y déposer un baiser, Macie eut la certitude que son corps – et son cœur – appartenait pour toujours à cet homme.

Chapitre 24

Le ranch de Gemma était en effervescence. Colby, Channing et les quatre garçons amateurs de rodéo, ainsi que Keely, la sœur de Colby et la sage Amy Jo, sa « meilleure ennemie », étaient arrivés de bon matin.

Avec tout ce beau monde ainsi que le travail au ranch qu'elle ne pouvait pas négliger, l'espace d'une seconde, Gemma avait craint de ne pas avoir l'occasion de discuter avec Channing en tête à tête. Égoïstement, elle avait envie d'avoir son amie rien que pour elle, car Dieu seul savait à quel point elle avait besoin de se confier à quelqu'un, de s'entendre dire qu'elle était follement amoureuse de Cash Big Crow.

Assise sur la banquette sous le porche, Gemma regardait Colby et deux des garçons installer des barils d'entraînement au rodéo dans l'un des enclos vides, pendant que Cash et les deux autres adolescents s'affairaient autour du simulateur de taureau mécanique. Elle tournait la tête vers la maison comme pour décider si elle devait retourner en cuisine, même si elle se doutait bien que Macie n'hésiterait pas à la chasser de nouveau, quand Keely et Amy Jo passèrent devant le porche. Portant chacune quelques bûches pour le feu de camp qu'ils comptaient bâtir à la tombée de la nuit, elles étaient en train de se chamailler, comme à leur habitude, et ne l'avaient même pas remarquée.

— Laisse tomber, Keely, il te dira non à tous les coups et te chiera un cake en prime, déclara Amy Jo.

En entendant cela, Gemma haussa les sourcils.

« Te chiera un cake » ?

Depuis quand les gros mots faisaient-ils partie du vocabulaire de la douce et innocente Amy Jo ? En même temps, elle traînait trop avec Keely. La petite dernière des McKay avait fini par déteindre sur elle.

— Arrête de te comporter comme si tu étais ma mère ! la tança Keely.

— Ça n'a rien à voir. Si je te dis ça, c'est pour ton bien. C'est très dangereux de...

— Genre ! Tu sais combien de fois j'ai regardé...

— Il y a tout un monde entre regarder et participer.

— Voilà que tu utilises *mes* arguments contre moi ! s'esclaffa Keely.

— Ce n'est pas pareil, rétorqua Amy Jo en rougissant. Quoi qu'il en soit, on ne parle pas de... enfin, tu sais, quoi... Colby ne voudra jamais te laisser monter sur le simulateur. Ça m'étonnerait même qu'il te laisse l'approcher.

Keely fit mine de réfléchir, puis haussa les épaules.

— Je pourrais tenter ma chance auprès de Cash, dit-elle en battant des cils.

Amy Jo leva les yeux au ciel.

— Sinon, renchérit Keely, je suis sûre que Carter me laissera essayer.

— Et moi, je suis sûre du contraire. Laisse tomber, Keels, c'est perdu d'avance.

— Dans ce cas, je sais ce qu'il me reste à faire...

— Si tu penses te faufiler en douce hors de la chambre cette nuit pour monter sur ce fichu taureau en métal, c'est mort, contesta Amy Jo. J'irai réveiller tes frères s'il le faut.

— T'es pas cool, tu es censée être mon amie, et, les amies, ça se soutient et ça se sert les coudes.

— Je suis ton amie, une amie qui veut que tu sois en un seul morceau pour la rentrée. On a déjà versé la caution pour notre appart' à Denver. Et puis, si tu n'es pas là, qui va m'apprendre à... tu sais, avec les mecs, et...

N'ayant guère envie d'en entendre davantage, Gemma décida qu'il était temps de se manifester.

— Ça va, les filles ? s'enquit-elle en se levant de la banquette avant de descendre les marches du perron.

Amy Jo eut un léger sursaut et se tourna vers elle.

— Putain, Gemma, tu nous as fait peur ! s'exclama Keely, une main sur le cœur. Tu nous espionnais ou quoi ?

— Non, pas du tout, mais, de ce que j'ai entendu, je vois que tu n'as pas changé, petite chipie.

— Elle ne changera jamais, marmonna Amy Jo.

— C'est fort probable, oui, répliqua Gemma en riant. J'ai cru comprendre que vous déménagiez bientôt ?

— Oui, fit Keely, un large sourire aux lèvres. On s'installe à Denver en septembre pour suivre une formation en massages et techniques de bien-être. À nous la liberté, enfin !

— À nous la liberté, mais à durée limitée, fit remarquer Amy Jo en jetant un regard incisif à son amie. L'école propose une formation accélérée qui dure un an.

— Mon Dieu, gare à toi, Denver ! déclara Gemma. Vous deux, seules, dans une grande ville, ça ne présage rien de bon.

— J'ai trop hâte ! Ça sera comme dans *Sex and the City* ! s'écria Keely en tapant dans les mains. Deux cowgirls déchaînées qui débarquent à Denver à la recherche de...

— Keely ! l'interrompt Amy Jo. C'est bon, on a compris.

— Rhô, là, là, Gem, tu aurais dû voir la tête de papa quand je lui ai annoncé que je voulais ouvrir un salon de massage. J'ai cru qu'il allait avoir une crise cardiaque !

— Tu es incorrigible, Keely, commenta Gemma en secouant la tête.

La jeune femme la gratifia d'un sourire faussement innocent avant d'ajouter :

— Ça tombe bien que tu sois là. Amy Jo et moi avons une divergence d'opinions et on a besoin de ton avis. Tu ne trouves pas qu'on vit dans un monde machiste ? Sérieusement, y en a marre des hommes qui nous disent ce qu'on a le droit, ou pas, de faire. Cela étant, je voulais savoir si tu pouvais demander à Cash...

— Non, et si je t'attrape à moins de cent mètres du simulateur, j'appellerai ton père pour lui raconter ce que tu as fait, où et avec qui, l'année dernière, à Cheyenne, et je pense que, là, tu seras punie à vie.

— Moi, punie ? J'ai vingt ans, Gemma.

— Permits-moi de te rappeler, jeune fille, que l'âge de la majorité aux États-Unis est de vingt et un ans, et que ce que tu faisais, l'année dernière, c'est-à-dire...

— OK, OK, c'est bon, tu as gagné.

— Merci. Et, pour ton information, sache que le simulateur de Colby n'a rien à voir avec les taureaux mécaniques que tu aimes tant et qu'on peut trouver dans les bars. Vraiment, Keely, ça peut être très dangereux.

— Ha ! Tu vois, je te l'avais dit ! souffla Amy Jo en affichant un sourire triomphant.

— Au lieu de comploter et de mettre au point un plan qui ne verra jamais le jour, annonça Gemma, pourquoi n'iriez-vous pas plutôt à la cuisine pour voir si la fille de Cash a besoin d'aide ?

— Elle s'appelle Macie, c'est ça ? s'enquit Amy Jo. Elle a l'air cool.

— Elle a l'air jeune, surtout, opina Keely. Dis donc, Gem, tu ne serais pas en train de profiter de

cette pauvre jeune fille parce que Cash bosse pour toi ?

— Macie est plus âgée que toi, mademoiselle Je-sais-tout, et elle est cuisinière de profession.

Gemma voulut ajouter qu'elle était également, plus ou moins, en couple avec Carter, mais se ravisa au dernier moment. Ce n'était pas à elle de divulguer cette information.

— Sérieux ?! s'écria Keely. Mais elle a quel âge ?

— Vingt-deux ans.

Keely et Amy Jo échangèrent un regard complice et se précipitèrent vers la porte d'entrée de la maison.

— N'y pensez même pas, les filles, vous n'avez toujours pas l'âge légal pour boire ! tonna-t-elle en se tournant vers la maison.

— Elles non, mais moi oui, lança une voix derrière elle. On se met une mine ou il est encore trop tôt ?

Gemma se retourna vers Channing et prit un air conspirateur avant d'annoncer :

— Le van de Macie est vide et je sais qu'elle a de la bière.

— Dans ce cas, qu'est-ce qu'on attend ?!

Elles se précipitèrent aussitôt vers le van. Gemma sortit deux bières du mini-frigo et les posa sur la petite table avant de prendre place sur la banquette en face de Channing.

— Vous êtes rayonnante, madame McKay, commenta-t-elle en décapsulant sa bouteille.

— Je suis si heureuse, Gemma ! Je remercie le destin tous les jours d'avoir mis Colby sur mon chemin.

— Tu as bien raison. Et comment ça se passe avec les autres McKay ? Tu t'entends bien avec eux ?

— J'adore Carolyn. Je ne vois pas souvent Cord et Colt et, bon, inutile de te parler de Keely, tu la connais. Ça se passe beaucoup mieux avec Carson, même si je pense qu'il m'apprécierait encore plus si j'étais enceinte. Et, avant que tu ne me le demandes : *non*, je ne suis pas enceinte et *non*, je ne compte pas l'être avec un bon moment. En revanche, ça ne nous empêche pas de jouer, très souvent, au papa et à la maman.

Gemma pouffa de rire.

— Ça ne m'étonne pas du tout !

— D'ailleurs, en parlant d'enfants..., dit Channing en se penchant vers elle. Cash a une fille ? Comment se fait-il que ni Colby ni moi n'étions au courant ?

— Personne ne le savait.

Gemma raconta à son amie ce qu'elle savait sur Macie et les rapports compliqués qu'elle entretenait avec son père.

— Mais... c'est énorme ! s'exclama Channing à la fin de son récit.

— Quand Cash a accepté de venir travailler ici, Macie a décidé de le suivre pour essayer de renouer une relation normale avec lui. Ce n'est simple ni pour l'un ni pour l'autre, mais je pense qu'ils sont sur la bonne voie.

— Et elle est comment ? Tu t'entends bien avec elle ?

— Oui, elle a le cœur sur la main et un tempérament de feu. Elle est également très mûre pour son âge. Et elle passe pas mal de temps avec ton beau-frère, si tu vois ce que je veux dire.

Channing reposa sa bière en écarquillant les yeux.

— Naaan, arrête !

— Si. Mais bon, ils n'en parlent pas trop.

— Si j'apprends que Colby était au courant et qu'il ne m'a rien dit...

Son amie secoua la tête et parut réfléchir à tout ce qu'elle venait d'apprendre.

— Et Cash ? s'enquit-elle au bout de quelques secondes. Ça ne le dérange pas de voir sa fille flirter avec un homme, un McKay qui plus est ?

— Oh que si, ça le dérange même beaucoup, mais il ne peut rien y faire. Ils sont tous les deux majeurs et vaccinés, après tout.

— Oui, c'est vrai. Bon, et toi alors ? Raconte-moi comment ça se passe avec Cash. C'est lui qui est venu te trouver ?

— Non, c'est moi qui suis allée le chercher à Buffalo.

— Et ?

Gemma avala le restant de sa bière pour se donner du courage.

— Et je suis follement amoureuse de lui, Channing, avoua-t-elle.

— Enfin, tu ouvres les yeux !

— Je pense que je l'ai toujours... apprécié. Mais quand il a accepté de venir travailler pour moi, il a posé quelques conditions d'ordre personnel qui m'ont un peu fichu la trouille. Je ne savais pas à quoi m'attendre avec lui. Cash était – est – un loup solitaire. Il se montre souvent distant. Et il est plus têtu qu'une mule, parfois.

— Vraiment ? fit Channing. C'est étrange, ça me rappelle vaguement une autre personne que je connais... Une certaine Gemma Jansen.

— Ah, ah, très drôle.

— Désolée, mais c'est vrai.

— Bref... Quand il m'a présenté Macie, j'ai découvert un autre Cash, un Cash sensible et... fragile. Il a énormément souffert de ne pas avoir été assez présent dans la vie de sa fille et, durant toutes ces années, il a enfoui ses émotions au fond de lui en arborant le masque de l'Indien stoïque et bienveillant. Mais, depuis qu'il a renoué avec Macie et quand on est seuls, tous les deux, j'ai l'impression qu'il baisse sa garde. Il veut apprendre de ses erreurs et devenir un bon père, un bon amant, un homme meilleur en somme, alors qu'il l'est déjà. Il l'est déjà et c'est pour cette raison que... je l'aime. Je l'aime un peu plus chaque jour.

— Il sait ce que tu éprouves pour lui ?

Gemma secoua la tête.

— Pourquoi ? Ne me dis pas que tu bloques toujours sur la différence d'âge ?

— Non, non.

— Dans ce cas, où est le problème ?

— C'est compliqué. Entre sa fille, le ranch, notre relation patronne-employé... Je ne veux pas mettre en péril ce que nous avons déjà. On verra bien où ça nous mènera. Du moment qu'on s'éclate au pieu, c'est déjà bien.

— Vas-y, raconte !

— C'est un dieu du sexe. Il est spontané, viril, mais aussi arrogant et dominateur. Il y a juste un...

Elle s'interrompt, incapable de trouver les mots justes pour décrire son doute.

— Un quoi ?

— Un petit... problème, même si, en réalité, ce n'en est pas vraiment un. On fait l'amour toujours dans le noir. Et quand c'est pas dans le noir, il me bande les yeux. Je ne l'ai encore jamais vu tout nu, Chan.

— Ah...

— Ouais. Du coup, je ne sais pas trop quoi penser. Tu crois qu'il est timide ?

— Ça m'étonnerait, tu sais bien que les cowboys n'ont aucun problème avec la nudité, bien au contraire.

— Merci, Channing, voilà qui me rassure.

— Désolée, Gem, mais je ne vais pas te mentir.

— Après, je me suis dit qu'il était peut-être dégoûté par mon corps. Il a dû voir mes rides et mes bourrelets, et il ne veut tout simplement pas que je voie son expression changer quand il me touche.

— C'est ridicule !

— Tu ne dirais pas ça si tu étais à ma place, rétorqua sèchement Gemma.

— Il doit bien y avoir une bonne raison à tout ça. Voyons voir... Est-ce qu'il a des cicatrices ou des brûlures sur le corps ?

— Non.

— Des tatouages bizarres ?

— Pas que je sache.

— Il fait peut-être un blocage psychologique. Il a dû coucher avec une femme qui s'est moquée de lui ou de son engin et, depuis, il préfère faire l'amour dans le noir et/ou bander les yeux de sa partenaire.

— Crois-moi, il n'a pas à avoir honte de son engin. Celui-ci marche très, très bien.

— Dans ce cas, c'est peut-être une tradition indienne.

La bouteille à mi-chemin des lèvres, Gemma s'immobilisa.

— Oui, peut-être, même si ça me semble un peu tiré par les cheveux.

— Je n'ai pas d'autre idée, marmonna Channing. Mais je pense que tu devrais lui faire part de tes sentiments.

— Oui, bien sûr ! Chan, il n'est là que depuis deux mois. Le connaissant, si je lui dis que je l'aime, il mettra les voiles avant même que je termine ma phrase.

— Je ne suis pas d'accord avec toi. Accorde-lui au moins le bénéfice du doute. Tiens, je suis même persuadée que, lui aussi, il t'aime, mais ne sait pas comment te le dire.

Gemma ouvrait la bouche pour répondre, lorsque des cris d'hommes se firent entendre au-dehors ; les deux femmes tournèrent la tête vers la fenêtre.

— À mon avis, ça veut dire que le simulateur fonctionne bien, dit Gemma.

— Je ferais mieux d'aller m'assurer que Colby ne monte pas dessus pour leur montrer « qui est le patron », annonça Channing en se levant. Tu sais comment il est...

Gemma rit et emboîta le pas à son amie.

Tout le monde était réuni autour du simulateur. Gemma vint se placer à côté de Macie.

— Ça va ? Tu en as assez de cuisiner ? demanda-t-elle.

— Non, non. Mais merci de m'avoir jeté Keely et Amy Jo dans les pattes, dit-elle en esquissant une grimace faussement vexée. Elles m'ont fait perdre pas mal de temps. Bon, je dois reconnaître qu'elles m'ont bien fait rire aussi.

— Tant mieux, au moins, tu auras pris une pause, même si, je le reconnais, ce n'est pas toujours simple avec ces deux-là dans les parages. J'avais oublié que vous étiez toutes les trois du même âge, pratiquement.

— Pourtant, chaque fois que Carter mentionne sa petite sœur, j'ai l'impression qu'il parle d'une gamine de douze ans.

Gemma regarda autour d'elle et s'aperçut que Carter n'était pas là.

— En parlant de l'artiste, où se cache-t-il ? demanda-t-elle.

— Je ne sais pas. Il devrait déjà être là, répondit Macie en regardant sa montre. Je parie qu'il est encore dans son atelier, en train de travailler sur je-ne-sais-quoi. Il a bossé pas mal, ces derniers temps.

— Et ça va, il a réussi à avancer ? La dernière fois qu'on en a parlé, il m'a dit qu'il avait pris pas mal de retard.

— Honnêtement, je n'en ai pas la moindre idée. Chaque fois que je lui demande, il esquive ma question, et je n'ai toujours pas vu une seule de ses œuvres. Hier, il a démonté un vieux tracteur pour récupérer quelques pièces et m'a renvoyée chez moi en prétextant qu'il devait les souder et que c'était dangereux.

À son ton, Gemma comprit que Macie était contrariée et qu'il s'était sans doute passé quelque chose entre elle et Carter, mais décida de ne rien demander.

Colby commença à expliquer les règles de sécurité propres au simulateur, et elles portèrent leur attention sur lui. Pendant que Colby parlait, Cash s'avança vers l'appareil et, quand il monta dessus, tous firent quelques pas en arrière.

— Tu as déjà vu ton père en action ? chuchota Gemma en se penchant légèrement vers Macie.

— Oui, plusieurs fois. Je sais qu'il déchire, mais je pense quand même qu'il est fou d'avoir accepté de faire ça.

— Je suis d'accord avec toi.

Lorsque Colby mit le simulateur en marche, l'estomac de Gemma se noua et elle porta instinctivement une main à sa gorge.

Cash tint sur le taureau métallique moins de trois secondes avant de lâcher prise et d'atterrir, les fesses en premier, sur le sol dans un bruit sourd.

Macie plaqua une main sur sa bouche et Gemma lui dit :

— Ne t'en fais pas, il va bien. D'ailleurs, regarde...

Comme elle l'avait prédit, Cash se leva d'un geste souple, remit son chapeau et monta de nouveau sur le simulateur. Il fit un signe de tête à Colby et ce dernier démarra l'appareil. Cette fois, Cash réussit à tenir quatre secondes avant de se faire éjecter telle une poupée de chiffon. Il se releva aussitôt, frotta ses vêtements pour se débarrasser de la poussière et remonta sur le taureau métallique.

— Je suppose qu'il n'arrêtera pas tant qu'il n'aura pas réussi à tenir plus de huit secondes dessus, n'est-ce pas ? s'enquit Macie.

— Oui. Les mots « arrêter » ou encore « abandonner » ne font pas partie de son vocabulaire. Souviens-toi du tracteur qu'il voulait à tout prix réparer.

— C'est bien, je suis fière de lui. Le voir comme ça me donne de l'espoir pour la suite.

— À moi aussi, ma belle, murmura Gemma en hochant légèrement la tête.

À moi aussi.

Chapitre 25

Le repas avait été délicieux. Un feu de camp crépitait au centre d'un cercle de pierres. L'air était doux et sentait la sauge. La bière était bien fraîche et, pour une fois, la musique country qui s'échappait du lecteur était à son goût. En plus, un de ses frères ainsi que sa petite sœur étaient venus leur rendre visite pour quelques jours. Tout était réuni pour passer une bonne soirée, pourtant Carter ne parvenait pas à se détendre.

Pourquoi cette mélancolie qui semblait le tenailler depuis plusieurs jours ne lâchait-elle pas prise ? Depuis qu'ils s'étaient tous rassemblés autour du feu, il avait essayé de faire bonne figure, mais il sentait son masque de calme se fissurer petit à petit. Il écoutait les conversations sans grand intérêt et répondait aux questions qu'on lui posait par monosyllabes. Le pire dans cette histoire était que personne, pas même Macie, n'avait remarqué son état.

Il avala une autre gorgée de bière et braqua de nouveau son regard sur Macie assise en face de lui, entre Keely et Amy Jo, les flammes orange du feu jouant sur ses beaux traits. Visiblement, en l'espace de quelques heures, toutes les trois étaient devenues de grandes copines. Elles se connaissaient à peine, mais avaient des tonnes de choses à se raconter.

Ça t'emmerde, avoue-le.

Non. Oui.

Carter poussa un soupir exaspéré et vida sa bière d'un trait avant d'en reprendre une autre. Il n'avait plus aucun doute à présent : Macie et lui étaient totalement différents et n'avaient rien à faire ensemble.

Arrête avec tes conneries, McKay ! Tu te cherches des excuses parce que, en fait, tu as la rage qu'elle ne se soit pas assise à côté de toi, c'est tout. Et ça te fout les boules de constater qu'elle s'intéresse plus à ta famille qu'à toi.

Un rire amer lui échappa. Depuis le temps, il aurait dû s'habituer au pouvoir d'invisibilité qu'il semblait posséder. Il se faisait toujours voler la vedette par ses frères ou sa sœur. Combien de fois avait-il dû faire face à des commentaires du genre : « C'est l'un des frères McKay, tu es sûr ? », « Il s'appelle comment déjà, lui ? » ou, pire encore : « Je ne me souviens pas du tout de lui. »

Cela n'aurait même plus dû le surprendre. Après tout, il n'était pas un rancher qui donnerait sa vie pour ses terres comme Cord, ni une star du rodéo comme Colby, ni un brave soldat qui servait les intérêts de son pays comme Cameron, ni un playboy comme Colt ou une *filles*, comme Keely. Lui, il n'avait fait *que* huit ans d'études, c'est tout. Le pauvre petit diplômé ne faisait pas le poids face à ses frères. *Et sa sœur.*

Carter ne voulait pas non plus être au centre de toutes les attentions, loin de là, mais il ne savait pas où était sa place, ni dans sa famille, ni dans la vie, ni dans la joyeuse bande assise autour du satané feu.

Il jeta un regard circulaire autour de lui. Colby était en train de raconter une de ses histoires de rodéo aux quatre gamins qui semblaient boire ses paroles, Gemma et Channing discutaient comme si elles ne s'étaient pas vues depuis des années, Cash prenait part à toutes les discussions en dardant sur lui, de temps à autre, un regard noir, et Macie semblait l'ignorer royalement.

Je peux au moins compter sur toi, pensa-t-il en regardant sa bouteille de bière.

Si seulement son meilleur ami, Jack, était là ! Ce dernier lui botterait sans doute les fesses s'il le voyait s'apitoyer ainsi sur son sort. Il lui dirait probablement : « Sors-toi les doigts du cul, mon pote. Baise un bon coup, bois un coup, assène un coup, pas forcément dans cet ordre, et va te coucher. Demain sera un jour meilleur. »

« Il ne faut pas confondre l'auto-apitoiement et un caractère de merde : le premier ne mène nulle part tandis que le second peut, malgré tout, te mener loin, si tu sais comment t'y prendre », tel était le credo selon lequel vivait son ami et, apparemment, ça lui réussissait bien.

Carter se fit une note mentale de téléphoner à Jack. C'était son meilleur pote, mais cela faisait quand même déjà plusieurs mois qu'ils ne s'étaient pas parlé. Il ne se souvenait plus d'à quand remontait la dernière fois qu'ils s'étaient vus. Leurs boulots respectifs les avaient éloignés l'un de l'autre ; il fallait y remédier.

Le boulot...

À cette pensée, un éclair de culpabilité le traversa et il se mordit la lèvre inférieure.

Qu'est-ce qu'il foutait là à perdre son temps, alors qu'il pouvait terminer la sculpture sur laquelle il travaillait depuis plusieurs jours, et peut-être même en commencer une autre ? Oui, il devrait s'éclipser et retourner à l'atelier.

Il eut un petit rire résigné.

Ce que lui considérait comme un travail à part entière était perçu par sa famille comme un loisir, un passe-temps. Tous avaient en tête le cliché du peintre tourmenté et souvent incompris, assis devant sa toile posée sur un chevalet, une palette à la main, attendant que l'inspiration le frappe telle la foudre.

Il secoua la tête.

L'inspiration ? Il tuerait pour en avoir, ne serait-ce qu'un chouïa. Le jour de l'exposition approchait à grands pas et il n'avait toujours rien fait qu'il estime satisfaisant. En plus de ça, il avait déjà reçu pas une, mais deux avances sur sa commission et avait pratiquement tout dépensé en matériel. Non seulement son inspiration lui faisait faux bond, mais sa muse aussi.

Putain de merde ! Fait chier !

Il regarda de nouveau Macie, qui était en train de rire à une blague de sa sœur. Elle était si belle et si désirable. Et elle semblait heureuse. Il n'avait jamais vu un sourire pareil sur son visage. Un doute le frappa soudain. Commença-t-elle à se lasser de lui, d'eux ? Était-ce à cause de ses sautes d'humeur ? Il pensait pourtant qu'elle avait été attirée par son tempérament passionné et son ardeur singulière. Ils se ressemblaient sur pas mal de points et leurs caractères forts et obstinés s'équilibraient. Et, chaque fois qu'elle se donnait à lui, c'était avec la même fougue, la même passion qui le dévorait aussi. Le souvenir de leur étreinte dans son pick-up, le soir où elle avait sorti le vibromasseur, jaillit dans son esprit.

Ne t'aventure pas dans ces eaux-là, mon ami, ce n'est ni l'endroit ni le moment.

Secouant la tête, Carter se leva de la chaise de jardin, prit une autre bière dans la glacière et alla s'isoler un peu plus loin en tournant le dos au feu de camp. Le regard perdu dans le vide, il but une longue gorgée de sa bière, tendant néanmoins l'oreille aux bribes de conversations qui lui parvenaient.

— Mais n'importe quoi ! gloussa Gemma.

— Tu flirtais ouvertement avec lui, Gem, déclara Cash.

— Moi ? Avec Trevor ? Tu perds la boule, mon pauvre.

— Vous parlez de Trevor Glanzer ? dit Keely, s'immisçant dans leur discussion. Il est trooop canon, ce mec ! Je me le taperais sans hésiter.

Quelqu'un toussota et Amy Jo s'exclama :

— Putain, Keely, je n'arrive pas à croire que tu aies pu dire ça !

— Bah quoi ? C'est la vérité. Quelle femme saine d'esprit ne rêverait pas de monter, ou de se faire monter, par un étalon pareil ?

Un silence ponctué par le crépitement des bûches s'ensuivit.

— Très bien, ajouta sa sœur, si vous préférez vivre dans l'hypocrisie et le mensonge...

— Keely, tonna Colby, quand on sera rentrés chez nous, je te jure que je vais t'attacher à l'arbre devant la maison.

— Tu peux essayer, mais ça ne marchera pas. P'pa l'a déjà fait une fois en me disant que c'était pour mon bien. Le problème, c'est qu'il avait oublié que je m'y connaissais bien en nœuds – forcément, quand on grandit dans une famille de cowboys –, et il ne m'a pas fallu longtemps pour me libérer.

— T'en fais pas, Keels, je serais venu te libérer, moi, annonça solennellement l'un des cowboys en herbe.

— Oh, mon petit Mark, tu es vraiment trop chou, rétorqua-t-elle d'une voix mielleuse. J'espère que tu ne m'oublieras pas quand tu deviendras le meilleur cowboy du circuit américain et la coqueluche de ces dames.

— T'oublier, toi ? Jamais. C'est impossible, Keely, dit le dénommé Mark.

Carter pouffa. Sa sœur était vraiment un sacré numéro. D'ailleurs, il plaignait de tout son cœur l'homme qui, un jour, essaierait de lui passer la bague au doigt. Un bruit de pas se fit entendre derrière lui, mais il ne se retourna pas. L'instant d'après, Macie vint se placer à côté de lui, une bière à la main.

— Salut, toi, fit-elle.

— Salut.

— Tu es bien silencieux, ce soir, dis donc.

— Mmm.

— Ça va ?

— Ouais.

Un fou rire éclata parmi la joyeuse bande et Carter but une autre gorgée de sa bière avant de lever son regard vers le ciel.

— Dire qu'hier, à la même heure, on était en train d'admirer les étoiles, allongés au milieu d'une prairie. J'ai l'impression que c'était il y a bien plus longtemps que ça.

Elle posa une main sur son bras et ce contact le fit tressaillir.

— Carter, je...

Il tourna la tête vers elle et son cœur se serra.

— Tu es si belle, Macie, souffla-t-il. Les flammes du feu ne font que souligner encore plus ta beauté naturelle. Tu... J'ai...

— Carter...

— J'ai envie de toi, Macie, et... Merde, je ferais mieux de partir.

Sur ces mots, il se retourna brusquement et s'en alla, jetant sa bouteille dans une des poubelles prévues pour l'occasion.

— Bonne nuit, tout le monde, à demain, marmonna-t-il sans même s'arrêter ni regarder qui que ce soit.

Il devait rentrer au plus vite, pour son propre bien. En tout cas, il voulait s'en convaincre.

Quelque peu déstabilisée, Macie retourna s'asseoir à sa place, autour du feu, ou de ce qu'il en restait. Un petit ruban de fumée s'élevait des braises rouges et elle le suivit du regard, essayant d'analyser le comportement incohérent de Carter. Les quatre garçons étaient partis se coucher dans les tentes qu'ils avaient montées derrière la maison et un silence agréable avait fini par retomber sur le petit groupe restant.

Soudain, du coin de l'œil, elle vit Colby se lever puis tendre la main à Channing avant de la tirer sans peine sur ses pieds.

— Il se fait tard, on va se coucher, déclara-t-il. À demain, tout le monde.

— C'est ça, ouais ! pouffa Keely en les regardant s'éloigner. J'espère que, pour une fois, ils « coucheront » en silence !

— Je t'ai entendue, sale petite peste ! cria Colby par-dessus son épaule.

— Oui, bah, garde à l'esprit que nous aussi, on t'*entend*, enfin, on *vous* entend. Souvent, même, bien trop souvent.

Elle se tourna ensuite vers Macie et ajouta :

— Ces deux-là, je te jure, ils feraient pâlir d'envie Tarzan et Jane. Ils sont très... expressifs quand ils se font des câlins.

— Ça aussi, j'ai entendu, Keely West McKay, gronda Colby en se retournant cette fois. Tu ferais mieux d'aller dormir. Ton cerveau doit être bien courbaturé à force de débiter autant de conneries.

— Bon, je vais me coucher, moi aussi, marmonna-t-elle en se levant, pas parce qu'il me l'a dit, mais parce que je suis fatiguée.

Amy Jo se leva à son tour et toutes deux se dirigèrent vers le van garé devant les écuries. Macie les regarda s'éloigner d'un œil amusé. Son père versa alors un seau d'eau sur les braises et un nuage de vapeur s'en échappa, tandis que Gemma collectait les sacs-poubelles. Ils lui souhaitèrent ensuite bonne nuit et se dirigèrent vers la maison.

Désormais seule, Macie leva les yeux vers le ciel et admira les étoiles. Le spectacle n'égalait pas celui de la veille, mais il n'en était pas moins réjouissant pour autant. Ses pensées se tournèrent rapidement vers Carter.

Carter...

Elle avait été étonnée de constater qu'il n'avait pas fait le déplacement pour accueillir sa famille. Il ne les avait rejoints qu'à l'heure du dîner et, plus étrange encore, il ne semblait pas plus heureux que ça de retrouver son frère et sa sœur. Impassible, il était resté dans son coin à écouter les conversations sans vraiment y prendre part, ou alors très succinctement. Il s'était pratiquement fondu dans le décor et personne n'avait semblé le remarquer, à part elle. Se comportait-il ainsi chaque fois qu'il se trouvait en présence de sa famille ? À la différence de Colby et Keely, qui semblaient très sociables et décontractés, Carter était plus... renfermé, sauf quand il était avec elle.

En y repensant, elle commençait à se demander pourquoi Carter vivait dans une caravane sur le ranch de Gemma, alors que sa famille possédait un ranch dix fois plus grand à deux heures de route à peine du Bar 9. Pourquoi ne s'était-il pas plutôt installé au ranch des McKay où il avait ses racines ? Racines dont il n'était pas peu fier, d'ailleurs.

Et si, malgré tout, ces racines l'étouffaient ?

Elle se souvint alors de ce que Carter avait déclaré la première fois qu'ils s'étaient vus.

« Je ne suis pas comme mes frères. »

Il lui avait également confié, une fois, que sa place n'était pas au ranch, que c'était sa maison, certes, mais qu'il ne s'y sentait pas chez lui.

Quelle ironie du sort, pensa-t-elle en secouant la tête.

Elle n'avait jamais eu de famille à proprement parler et s'était enfermée dans une sorte de solitude, peinant à trouver sa place dans le monde, tandis que Carter, lui, avait grandi dans une famille nombreuse et aimante, mais semblait souffrir du même isolement qu'elle.

Macie poussa un soupir.

Tous ses problèmes, tous ses doutes et son insécurité s'envolaient quand elle était avec Carter. Et elle était persuadée qu'il en allait de même pour lui. En réalité, ils se ressemblaient bien plus qu'elle ne le pensait. Ils étaient vraiment bien, ensemble. Hochant la tête, elle se leva d'un bond, alla chercher les clés de son 4 x 4 dans le van et se précipita vers le véhicule avant de monter dedans et démarrer.

La soirée avait peut-être été gâchée, mais il n'était pas trop tard pour y remédier.

Chapitre 26

Macie se gara devant la caravane de Carter et descendit de sa voiture, surprise de trouver l'endroit plongé dans l'obscurité. Elle se tourna alors vers la grange et remarqua que la porte, entrouverte, diffusait un halo de lumière sur le gravier. Bien sûr, Carter était en train de travailler. Elle aurait dû s'en douter.

Eh bien, mon cher Carter, je crois qu'une petite pause s'impose.

Ayant bien retenu sa leçon, elle s'arrêta devant la porte.

— Carter ?

Rien.

— Carter ? Tu es là ?

— Macie ?

— Oui. Je peux entrer ?

Un bruissement étrange résonna alors à ses oreilles.

— Non ! Merde, euh... Attends, deux secondes ! s'écria-t-il.

Un froissement et un grincement, suivi d'un second froissement, se firent entendre, et elle haussa un sourcil interrogateur.

— C'est bon, entre, dit-il enfin.

Macie poussa la porte et pénétra dans la grange faiblement éclairée. Elle s'avança lentement dans le couloir délimité par des étagères et, quand elle pénétra dans l'espace principal, son souffle se bloqua dans sa gorge. À quelques mètres d'elle, Carter se tenait debout, torse nu, une canette de soda dans la main.

Elle déglutit péniblement en laissant ses yeux se promener sur les creux entre ses abdominaux et sur la fine ligne de poils sombres qui descendait de son nombril jusqu'à la lisière de son bas de survêtement taché de peinture. Lentement, elle releva la tête, détaillant chaque centimètre carré de muscle exposé. Une virilité presque bestiale émanait de lui et son regard...

Waouh !

Son regard sombre était chargé de désir, un désir sauvage si fort qu'il embruma sa raison.

— Qu'est-ce que tu fais ici, Macie ? s'enquit-il, la tirant de sa rêverie.

Il devait s'attendre à ce qu'elle lui réponde un truc du genre : « Je suis venue pour une partie de jambes en l'air, alors au boulot, cowboy », et, même si c'était exactement ce qu'elle voulait dire, ce qu'elle mourait d'envie de dire, Macie se ravisa. Leur relation n'était plus fondée uniquement sur le sexe, un lien plus fort s'était tissé entre eux au cours des dernières semaines. Elle avait besoin de lui sur elle, en elle, certes, mais elle avait également besoin d'être avec lui, de sa présence, tout simplement.

— Tu m'as manqué, déclara-t-elle.

— Quoi ?

— Tu m'as manqué, répéta-t-elle. Ça te surprend ?

— Un peu, oui.

— Moi aussi, figure-toi, murmura-t-elle en faisant un pas vers lui. Écoute, je sais que tu n'étais pas dans ton assiette, ce soir. J'en ignore la raison et je suis désolée de ne pas l'avoir remarqué plus tôt.

Mais, voilà, je suis là maintenant, et sache que si tu veux en parler ou...

L'intensité du regard de Carter l'empêcha de finir sa phrase. Celui-ci jeta alors sa canette de soda par-dessus son épaule et se précipita vers elle. Il lui enlaça la taille et la plaqua contre lui, puis prit sa bouche dans un baiser possessif et rageur. Elle se cramponna à lui, constatant pour la énième fois que leurs corps s'épousaient à la perfection, lorsque la petite voix de sa raison lui souffla qu'elle n'était pas venue ici pour le sexe.

— Carter, susurra-t-elle contre ses lèvres.

— Chut, je n'ai pas encore fini de t'embrasser, princesse, répliqua-t-il avant de replonger sa langue dans sa bouche.

Elle enfouit ses mains dans ses cheveux et lui rendit son baiser avec passion.

— Je n'arrive pas à croire que tu sois venue, chuchota-t-il en se redressant.

— Et moi, je n'arrive pas à croire que tu sois parti aussi vite. Je pensais que tu serais content de revoir ton frère et ta sœur.

— Je suis content, mais je connais mon rôle au sein de ma famille.

— Et quel est-il, exactement ?

— Je suis le frère silencieux et effacé, celui qui ne fait pas de vagues, répondit-il en lui caressant la joue.

J'en étais sûre.

— Ta famille te perçoit peut-être ainsi, mais pas moi.

— Que veux-tu dire par là ?

— Je commence à te connaître, et ça, c'est parce que tu ne te retiens pas quand tu es avec moi. Alors, oui, il y a quelques traits de ta personnalité que je n'apprécie pas toujours, mais tu es comme ça. Le vrai toi.

— C'est la première fois qu'on me dit une chose pareille, marmonna-t-il.

— C'est la vérité. Maintenant, dis-moi ce qui te tracasse.

Il poussa un soupir tout en remontant les mains le long de ses hanches.

— Quand je suis avec toi... j'ai l'impression d'être moi-même. Je n'ai rien à prouver, comme tu viens de le dire, je suis le « vrai » moi. Et, ce soir, je ne sais pas... Ça m'a fait chier de...

Il s'interrompit et la fixa d'un regard troublé.

— De quoi, Carter ?

— De ne pas pouvoir être l'homme que je suis, celui que tu vois, devant mon frère et ma sœur.

— Tu veux dire un obsédé sexuel arrogant ?

— Oui, peut-être, je ne sais pas, répliqua-t-il en souriant. Quoi qu'il en soit, je n'ai pas réussi à être moi-même. Et après j'ai compris que je ne voulais pas être qui je suis et que je ne voulais pas te partager avec eux. Tu es à moi. À moi seul. Je sais que c'est une déclaration digne d'un homme des cavernes, mais je n'y peux rien. C'est ce que je ressens chaque fois que je te vois.

La vulnérabilité qu'elle lut dans ses yeux lui serra la gorge.

— On est seuls, là, non ? Tu m'as rien que pour toi. Pourquoi est-ce que tu ne me montrerais pas qui tu es vraiment, Carter McKay ?

— Un obsédé sexuel arrogant ?

Elle pressa ses lèvres dans le creux de son cou et y déposa un baiser.

— Oui, si c'est la facette que tu veux me montrer. Mais je veux que tu saches que je ne suis pas venue pour le sexe. Je voulais juste m'assurer que tu allais bien et voir si tu avais besoin de parler.

— Ce n'est pas de parler que j'ai besoin, Macie.

— Tu as besoin de quoi, alors ? demanda-t-elle en levant la tête et croisant son regard.

— Oublie ce que je viens de dire. Après tout, tu n'es pas là pour le sexe.

— Peut-être, mais si c'est vraiment ce dont tu as besoin, ce dont tu as envie, dans ce cas, je veux bien te le donner.

Elle appuya son front contre son torse avant de reprendre :

— Montre-moi qui tu es vraiment. Tu peux faire de moi ce que tu veux. La nuit nous appartient, et moi, je t'appartiens. Tu sais que je ne peux pas te résister. Moi aussi, j'ai l'impression d'être moi-même quand je suis avec toi. On se complète comme le yin et le yang. Dis-moi ce que tu veux, Carter.

Il lui releva le menton du doigt pour l'embrasser, puis chuchota à son oreille :

— Je te veux, toi. Je ne veux pas parler, je veux juste sentir ta peau glisser contre la mienne, ta bouche aller et venir sur ma queue. Je veux que tu me sucés, que tu me fasses perdre la raison avec ta langue... Je veux éjaculer sur tes seins, marquer ta peau de ma passion.

— Eh bé...

— Il n'est pas trop tard pour changer d'avis, ma belle.

— Non. Comme je te l'ai dit, tu peux faire de moi ce que tu veux.

Sur ces mots, elle fit un pas en arrière et se déshabilla hâtivement. Une fois nue, elle se pressa contre Carter et fit glisser sa langue le long de son torse, son ventre, jusqu'à la ceinture de son bas de survêtement. Elle s'agenouilla devant lui, passa les pouces sous l'élastique du vêtement et le tira doucement le long de ses cuisses musclées. Avec une délicatesse infinie, elle caressa son sexe de la langue, léchant les quelques gouttes de liquide qui perlaient déjà sur son gland. Quand elle le prit tout entier dans sa bouche, Carter poussa un gémissement et plongea une main dans ses cheveux.

Macie se mit à le sucer avidement, ajustant le mouvement de sa tête au rythme de ses hanches. Elle allait et venait sur toute sa longueur, sentant le liquide pré-séminal se mêler à sa salive, le goût viril et unique de Carter emplir sa bouche. Il laissa échapper un râle de plaisir et elle resserra les lèvres autour de son sexe humide et gonflé.

— Putain, Macie, c'est trop bon... Trop, trop bon...

Titillant son gland du bout de la langue, elle leva les yeux sur son visage. Il avait la tête rejetée en arrière et des petits halètements de plaisir s'échappaient du fond sa gorge. Sa poitrine, couverte d'une fine pellicule de sueur, se soulevait et s'abaissait au rythme de sa respiration pantelante. Comme elle, il était pris dans les affres d'une passion dévastatrice.

Se sentant forte d'un pouvoir puissant et nouveau, elle alterna succion et mordillement, l'imaginant déjà inonder sa poitrine de son plaisir. De la salive coulait abondamment sur son menton et elle était persuadée que sa mouille glissait le long de ses cuisses. Quelques secondes après, il se retira d'entre ses lèvres et se mit à se caresser frénétiquement le sexe, tirant légèrement sur ses cheveux avec son autre main.

— Putain, oui, ça y est... Ça y...

Il n'eut pas le temps de finir sa pensée. Macie sentit plusieurs jets de sa semence chaude recouvrir ses seins et elle leva de nouveau la tête, croisant le regard flamboyant de Carter.

— Ne bouge surtout pas, souffla-t-il, essayant visiblement de reprendre ses esprits quand il eut fini de se déverser sur sa peau.

Il la contourna et elle entendit comme un froissement de tissu.

— Allonge-toi, lui intima-t-il quelques instants plus tard. J'ai étendu une couverture par terre.

Le cœur battant la chamade, elle obéit, puis Carter s'allongea sur le ventre à côté d'elle et la contempla d'un regard malicieux, chargé d'un désir intense.

— Carter...

— Souviens-toi, ma belle, tu m'as dit que je pouvais faire ce que je voulais de toi. Et là, ce que je

veux, c'est te peindre.

Macie remarqua alors qu'il tenait un pinceau dans sa main. Il se redressa sur un coude et baissa les yeux sur son visage.

— Je ne cesse de te peindre, poursuivit-il en trempant le pinceau dans une des macules de sperme sur sa poitrine. Cela dit, j'ai envie d'innover un peu... Cette fois, je vais nous peindre tous les deux, l'un sur l'autre.

Elle frissonna en sentant les poils du pinceau sur sa peau.

Avec une lenteur délibérée, il traça le contour de son mamelon, puis de l'autre, et descendit le long de son ventre, jusqu'à son sexe. Il suivit sa fente moite du bout du pinceau, le glissa entre ses lèvres intimes puis caressa son clitoris.

— Maintenant je suis *sur* toi et *en* toi.

Il se pencha et l'embrassa tendrement avant de se redresser. Se servant toujours du pinceau, il dessina une croix à l'endroit où battait son cœur.

— Maintenant, tu es sur moi...

Il porta le pinceau à sa bouche et emprisonna la pointe entre ses lèvres.

— Et en moi, ajouta-t-il.

Macie gémit et il l'embrassa de nouveau.

— Tu as raison, Macie, marmonna-t-il contre ses lèvres, on se complète, toi et moi. Tu sens le goût de nos plaisirs mêlés ?

Pour toute réponse, elle émit un petit son étranglé.

De sa vie Macie n'avait connu une excitation aussi folle. Elle saisit Carter par les épaules dans l'espoir de l'attirer sur elle. Il se redressa davantage pour la recouvrir de son corps, mais, l'instant d'après, sans le faire exprès, il donna un coup dans le pied de la table qui se trouvait à côté d'eux, et plusieurs pots et tubes de peinture tombèrent sur eux. Des éclaboussures bleues atterrirent sur son ventre, des jaunes sur son bras et quelques noires sur son épaule. Carter posa alors une main entre ses seins et étala davantage les couleurs sur sa peau. Il saisit frénétiquement un tube de peinture et pressa la pommade colorée sur sa poitrine avant de l'étaler en remontant jusqu'à son cou.

— Caresse-moi, Carter, encore..., l'implora-t-elle en levant les bras au-dessus de la tête.

Il lui saisit les poignets avec ses mains pleines de peinture de toutes les couleurs et les fit glisser le long de ses bras tout en recouvrant son corps du sien. Elle s'arqua contre lui, éprouvant un besoin irrésistible d'aller toujours plus loin, plus vite. Enfin, *enfin*, Carter montrait son vrai visage. Voilà l'homme qui l'avait séduite, celui dont elle était...

— Et ça, tu aimes ? s'enquit-il en roulant ses tétons durcis entre son pouce et son index.

— Oui, encore...

Il aguicha la pointe de ses seins encore quelques secondes, puis fit descendre ses mains le long de son corps, déposant une traînée de baisers sur sa gorge avant de lécher du bout de la langue le creux de son cou.

— S'il te plaît, Carter, je n'en peux plus, j'ai besoin de plus... De...

— De jouir, compléta-t-il. Je sais, ça arrive, ne t'en fais pas.

Il glissa alors le long de son corps couvert de peinture, s'installa entre ses jambes et se mit à la lécher avidement.

— Oh ouiii ! hurla-t-elle quand il enroula sa langue autour de son clitoris.

Elle jouit en moins de trente secondes et il s'allongea de nouveau sur elle.

— J'ai envie de te prendre par-derrière, murmura-t-il contre sa joue. Mets-toi à quatre pattes.

Enivrée par l'odeur de sexe qui l'enveloppait, elle roula sur le ventre et entendit vaguement le bruit

du sachet de préservatif qu'il déchirait. Elle se mit dans la position demandée et il se positionna derrière elle, la saisit par la taille et se plaça à l'entrée de son intimité. Elle ferma les yeux et il la pénétra d'un coup de reins sec, puis se mit à aller et venir inlassablement en elle. Lorsqu'un nouvel orgasme commença à la prendre, elle ondula des hanches pour le lui faire savoir.

— C'est même pas la peine d'essayer, déclara-t-il d'une voix rauque en se penchant sur elle. On y va à mon rythme, et tu ne jouiras pas tant que je ne t'en aurai pas donné la permission.

— Carter...

Il lui donna une fessée et elle haleta de surprise. Il lui en donna une autre, un peu plus forte, et elle gémit de plus belle.

— Je ne pensais pas que tu étais du genre à aimer les fessées, fit-il remarquer sans cesser ses assauts sensuels. La prochaine fois, je m'occuperai de tes jolies petites fesses. Elles seront bien rouges, juste ce qu'il faudra, quand je te prendrai par le cul.

Elle se mordit la lèvre inférieure tout en imaginant la scène dans ses moindres détails. Elle aurait dû être outrée par ses propos, se sentir humiliée, mais, au lieu de ça, les paroles crues de Carter ne firent qu'accroître son excitation. Elle avait une confiance aveugle en cet homme qui jouait de son corps de façon si intime, habile, guidé par son instinct et sa passion. Paradoxalement, elle se sentait sereine et en sécurité, ainsi, sous lui. Il repoussait ses limites sans jamais les dépasser, en lui procurant *toujours* des plaisirs insoupçonnables.

— Si seulement j'avais le vibromasseur à portée de main, déclara-t-il. Je le glisserais dans ton cul et te baiserais par-devant et par-derrière en même temps. Ça te plairait ?

— O-oui...

Il se retira complètement puis s'enfouit de nouveau en elle d'un coup de reins encore plus brutal que les précédents et laissa éclater sa jouissance, criant son nom encore et encore. Macie contracta les parois de son vagin, se retrouvant entraînée dans un orgasme encore plus stupéfiant que le premier.

Haletants, ils retombèrent sur la couverture, et elle enfouit le visage au creux de son bras, tout en cherchant à reprendre sa respiration. Quand elle releva la tête, elle remarqua que tout son corps était couvert de peinture. Du bleu, du jaune, du vert...

— Il y a plus de peinture sur moi que sur toutes tes toiles réunies, commenta-t-elle.

— Je n'irais pas jusque-là, mais disons que tu as pris de belles couleurs, rétorqua Carter en se redressant sur elle. Je reconnais que j'y suis peut-être allé un peu fort, mais c'était tellement sexy de te voir couverte de peinture et pouvoir peindre directement sur ta peau douce et satinée. Je crois que je viens d'assouvir un de mes fantasmes préférés.

— Bientôt, ça sera mon tour d'assouvir *mon* fantasme, cowboy.

— Je pense qu'on n'est pas assez pour ça, ma belle.

— J'espère que cette peinture part à l'eau, annonça-t-elle, préférant changer de sujet.

— Non, c'est de la peinture à huile. On l'enlève avec un solvant particulier.

— « Partenaire particulier cherche partenaire particulière... », fredonna-t-elle.

— Qu'est-ce que c'est que cette chanson ? s'esclaffa-t-il. Tu as dû respirer trop de vapeur toxique de la peinture.

— C'est vrai que tu en sais quelque chose, tu es un pro en la matière.

— C'est pas cool, ce que tu viens de dire.

— Je t'ai permis de réaliser un de tes fantasmes préférés. Je pense que ça me donne le droit de dire ce que je veux.

Il rit et se mit à lui mordiller l'épaule.

— Oui, c'est vrai. Pardonne-moi, c'est à cause de toutes ces vapeurs toxiques, tu comprends ?

— Dans ce cas, ça t’ennuierait de te retirer de mon sexe avant que lui aussi ne subisse des dommages irréversibles ?

— Ta jolie petite chatte ne risque rien, je ne te l’ai peut-être pas dit encore, mais ma queue, en plus d’être fantastique, a également des pouvoirs guérisseurs.

— Mais que tu es grossier, McKay ! s’indigna-t-elle en prenant un air faussement offusqué.

Il rit en se retirant lentement d’elle, puis roula sur le côté, emprisonnant ses jambes avec la sienne.

— Reste dormir ici, dit-il en reprenant une expression sérieuse.

C’était plus un ordre qu’une invitation.

— Mais...

— Mais rien. La nuit nous appartient, non ?

— Ouais... J’aurais mieux fait de fermer ma bouche.

Il se pencha et prit ses lèvres en un baiser dévastateur qui dura plusieurs secondes.

— Carter ! s’exclama-t-elle en le repoussant du bras.

— Quoi ? Je disais juste merci à ta bouche.

— Libère-moi, s’il te plaît, avant que la peinture ne traverse toutes les couches de mon épiderme.

— OK, mais promets-moi que tu n’en profiteras pas pour t’enfuir.

Macie croisa son regard et y lut le besoin qu’il avait d’elle.

— C’est promis.

Carter se leva et l’aida à faire de même. Il l’attira contre lui et l’embrassa tendrement, puis appuya son menton sur sa tête. Se sentant fondre, elle passa les bras autour de sa taille.

— Merci, Macie, chuchota-t-il.

— Merci de quoi ?

— Merci d’avoir deviné ce dont j’avais besoin ce soir, alors que moi-même, je l’ignorais.

— Tu ignorais que tu avais besoin d’une pipe ? se moqua-t-elle. Je croyais pourtant que les mecs avaient *toujours* besoin d’une pipe.

— Je ne pensais pas au sexe, rétorqua-t-il en lui donnant une légère claque sur les fesses. Je parlais du... Oh, et puis laisse tomber.

Il voulut se dégager, mais elle le retint en resserrant son étreinte.

— Excuse-moi, Carter, ce n’était pas drôle. Tu parlais de quoi ?

— Merci d’avoir vu qui j’étais vraiment. J’ai l’impression que tu me connais mieux que personne, tu sais ce dont j’ai besoin et je me sens... entier quand je suis avec toi. Tu as le don d’apaiser mes humeurs.

Ne sachant pas quoi répondre, Macie appuya la tête contre son torse et ferma les yeux, écoutant le battement régulier de son cœur.

Ils restèrent ainsi, enlacés, un long moment, dans un silence chargé de non-dits.

Chapitre 27

— Reste droit, mon garçon. Oui, voilà... La main bien tendue. Parfait... Utilise tes éperons et...

Attention, tu...

Eh, merde.

Cash fit une grimace en voyant le jeune garçon se faire éjecter du simulateur et atterrir la tête la première dans le sable.

— Je n’y arriverai jamais, geignit-il en se relevant et en jetant son chapeau au sol.

— Mais si. Ça va venir, tu verras. Allez, prends quelques minutes pour récupérer et tu ressaieras après. Il ne faut surtout pas te décourager, fiston.

Le garçon ramassa son chapeau et s’éloigna en boitant tout en marmonnant dans sa barbe.

La voix de Colby retentit derrière Cash.

— Très pédagogue. Tu te débrouilles plutôt bien avec ces gamins.

Cash se retourna pour observer Colby qu’il n’avait pas entendu approcher. Son ami s’assit sur la barrière de l’enclos et il alla le rejoindre.

— On dirait que ça te surprend, répliqua-t-il en s’installant à côté de lui.

— Un peu, oui. En parlant de gamins... Pourquoi tu ne m’as jamais dit que tu avais une fille ?

— Toi, tu fais vraiment dans la subtilité, fit remarquer Cash.

— La subtilité, c’est pas mon fort, tu le sais bien. Mais, sérieusement, pourquoi tu m’as caché une chose pareille ?

— Je ne l’ai dit à personne. Trevor était le seul au courant. Cet enfoiré l’a découvert par hasard, il y a quelques années. Macie était venue assister à un des tournois auquel je participais. Il ignorait qu’elle était ma fille et lui a fait du rentre-dedans. Du coup, je lui ai mis mon poing dans la figure en lui faisant promettre de ne rien dire à personne. De toute évidence, il sait bien garder un secret.

— Il n’est pas le seul, marmonna Colby. Putain, j’ai du mal à le croire. On a voyagé ensemble pendant trois ans et tu as réussi à garder ça pour toi...

— Comprends-moi. Vu ton physique et ton passé de don juan... Il était hors de question qu’un des cowboys, encore moins un McKay, lui tourne autour.

— Et pourtant, c’est exactement ce qui est en train de se passer, non ? s’esclaffa-t-il.

— Ta gueule, McKay.

Colby rit aux éclats.

— Qu’est-ce qui se passe exactement entre ta fille et mon frangin ?

— Il est en train de la peindre ou je sais pas trop quoi.

— C’est tout ?

— Non, mais je ne veux pas connaître les détails de leur... aventure. Ils passent pas mal de temps ensemble et tout ce que je sais, c’est que, la semaine dernière, il a mis Macie en rogne, ce qui m’a automatiquement foutu en rogne aussi. D’ailleurs, tu m’as appelé même pas cinq minutes après que ma fille m’en a parlé, et c’est pour ça que je me suis montré un peu agressif au téléphone.

— Carter ne m’a rien dit, mais, pour ce que ça vaut, c’est un mec bien, Cash, vraiment. Il est beaucoup plus sérieux que mes frères et moi réunis. Je ne pense pas qu’il se joue de ta fille, c’est pas son genre.

Cash laissa échapper un grognement et Colby le considéra en fronçant les sourcils.

— Et puis, poursuivit son ami, je pense que tu n'as aucune raison de t'en faire. Ils sont encore jeunes, ce n'est pas comme s'ils comptaient se marier et fonder une famille. À mon avis, ce n'est qu'une amourette de vacances. Ils vont passer encore un peu de bon temps ensemble et chacun reprendra sa route à la fin de l'été.

— C'est censé me remonter le moral, ça ?

— Pas forcément, mais je sais que ton instinct de père s'est considérablement éveillé depuis que vous habitez tous les deux au ranch, et je ne veux pas qu'il fausse ton jugement. Macie est ta fille, et c'est normal que tu t'inquiètes pour elle et que tu veuilles la protéger. Mais n'oublie pas qu'elle et Carter sont majeurs. Ils peuvent faire ce qu'ils veulent, que ça te plaise ou non.

— En gros, tu es en train de me dire de lâcher du lest au lieu de serrer la bride, c'est ça ? s'enquit Cash avec une moue contrariée.

— Exactement.

Cash savait que Colby avait raison. Cela dit, une autre perspective l'inquiétait à présent. Si Carter était un mec sérieux, se pouvait-il qu'il envisage une relation durable avec sa fille ?

Tu ne veux pas qu'il l'épouse, mais tu ne veux pas qu'il la fasse souffrir non plus. Il faudrait savoir, mon vieux !

Il pinça les lèvres.

Que Macie largue Carter à la fin de l'été. Oui, voilà qui résoudrait tous mes problèmes.

— Et sinon, comment ça se passe entre Gemma et toi ?

— Bien.

— « Bien » ? répéta Colby. C'est tout ?

— Tu es devenu une vraie commère depuis que tu t'es marié, McKay.

— Non, mais, attends ! Ça fait déjà plus de deux ans que Gemma et toi vous tournez autour et maintenant, non seulement tu bosses pour elle, mais tu partages également son lit.

— Écoute, je sais que c'est toi qui lui as dit que j'étais à Buffalo quand elle est venue me trouver pour me proposer un emploi, et j'apprécie ce que tu as fait. Néanmoins, ce qui se passe entre nous après la journée de travail ne regarde personne d'autre que nous.

— Tu as raison, répliqua Colby. Et niveau boulot, alors, qu'est-ce que ça donne ?

— Pas grand-chose, à vrai dire. Les commissionnaires du circuit refusent de prendre ses taureaux.

— J'espère que ce n'est pas à cause de ce qui est arrivé à Mike, l'année dernière.

— Non, je ne pense pas. Elle a quitté son ancien responsable en mauvais termes et ce plouc, qui bosse désormais pour l'un des plus gros commissionnaires du circuit, n'a pas hésité à lui faire de la mauvaise pub. Et tu sais comment ça se passe dans le milieu, le bouche à oreille, qu'il soit bon ou mauvais, fonctionne à plein régime. Elle n'arrête pas de relancer les tournois, en vain.

— Putain, c'est pas bon, tout ça. Tu comptes faire pour quoi pour l'aider à remettre son business sur les rails ?

— Honnêtement ? Rien, répondit Cash en se grattant le menton. Je ne comprends pas pourquoi elle s'entête à vouloir aller dans cette direction et vivre sur la route la majeure partie de l'année alors qu'elle a un ranch magnifique dont elle pourrait améliorer la rentabilité d'exploitation.

Colby hocha lentement la tête.

— Il y a un mois, elle m'a enfin laissé jeter un coup d'œil à sa comptabilité. À un moment, l'été dernier, elle fournissait en bétail deux tournois par semaine, ce qui est franchement pas mal, et pourtant elle a eu zéro bénéfice à la fin du mois. En plus de ça, il ne faut pas oublier qu'elle doit embaucher quelqu'un pour s'occuper du ranch en son absence et, là, c'est évident qu'elle perd

carrément du fric. Je lui ai dit qu'elle ferait mieux d'élever du bétail de rodéo et de le revendre directement à un autre fournisseur et le laisser gérer, lui, avec les commissionnaires après.

— J'avoue, c'est pas con.

— Ouais. Elle m'a avoué qu'elle y avait pensé aussi. Elle voudrait mettre en place un programme d'élevage de taureaux et chevaux de rodéo. J'espère qu'elle ira au bout de son idée. Elle est très intelligente, et si vraiment ça venait à se faire, je serais heureux de pouvoir participer à cette aventure.

— Gemma a beaucoup de chance de t'avoir à ses côtés. Tu es brillant dans ton métier, et c'est pour cette raison que je t'ai recommandé auprès d'elle.

N'ayant pas l'habitude de recevoir des compliments, Cash sourit et décida de changer de sujet.

— Et toi ? Ta jambe, ça va mieux ?

— Elle me fait un mal de chien, mais bon... Si tu répètes ça à Channing, je me verrai dans l'obligation de te botter le derrière.

Cash rit, se doutant bien que la jeune femme était déjà au courant.

— J'ai remarqué qu'elle te surveillait de près, une fois qu'on a mis le simulateur en marche, commenta-t-il.

— Ouais... Elle a du mal à comprendre pourquoi je refuse de me séparer de tout ce matos.

Le regard de son ami se perdit au loin et ils demeurèrent silencieux quelques instants, chacun perdu dans ses pensées.

— Ça te manque pas, tout ça ? demanda Colby en reportant de nouveau son attention sur lui.

— Le rodéo ? Bien sûr. Les bleus et les égratignures ? Un peu moins.

— Les longues heures de route...

— La bouffe de merde..., surenchérit Cash.

— Les tirages au sort de merde des tableaux...

— Les scores de merde...

— Les gains de merde...

Ils échangèrent un regard entendu et éclatèrent de rire.

— Putain ! s'exclama Colby. Ça me manque trop ! C'était la belle époque.

— Ouais, à moi aussi, ça me manque.

Il y eut un nouveau silence et Cash en profita pour poser la question qui lui brûlait les lèvres depuis l'arrivée de Colby et dont il préférait taire les véritables raisons.

— Tu as gardé contact avec les gars du circuit ?

— Ouais, quelques-uns. Pourquoi ?

— Comme ça... Je me demandais comment allait Trevor.

— Il continue toujours à pourchasser son rêve – ou celui de son père, plutôt – de devenir champion de la discipline de prise de veau au lasso en équipe. Ça m'étonne que tu ne l'aies pas croisé sur l'un des tournois.

— Tu parles ! Les tournois sur lesquels je bossais étaient petits et sans intérêt. Et, sinon, tu pourrais me filer son numéro ? Je l'ai perdu et j'aurais un service à lui demander.

— Ouais, bien sûr, mais je peux peut-être t'aider, moi ?

Cash faillit s'étouffer.

— Non, je pense pas, souffla-t-il.

Brusquement, Colby se redressa et Cash suivit son regard.

— Ça va, ma chérie ? dit son ami, un large sourire aux lèvres.

— Viens par là, toi, déclara Channing avec un signe de l'index.

Aussitôt, Colby sauta de la barrière et alla la rejoindre. Il passa un bras autour de ses épaules et

Cash les regarda s'éloigner, enlacés. Peut-être qu'un jour Gemma et lui seraient aussi épris l'un de l'autre que l'étaient Channing et Colby.

Il réprima un petit rire à cette idée.

Gemma...

Son image apparut alors à son esprit, et il sentit son sexe se tendre sous son jean en repensant à la nuit qu'ils avaient partagée.

Quand ils avaient regagné la chambre, après la soirée autour du feu de camp, Cash était persuadé que Gemma serait trop fatiguée pour faire l'amour ou trop gênée étant donné qu'ils n'étaient plus seuls dans la maison. Il avait rapidement compris qu'il l'avait sous-estimée.

Une fois qu'il avait refermé la porte de la chambre, elle s'était jetée sur lui en plaquant sur sa bouche un baiser plein de fougue. Ils s'étaient déshabillés en hâte, puis il l'avait fait basculer sur le lit pour lui faire un cunni.

Il adorait la lécher, goûter sa saveur intime chaude et sucrée, lui soutirer des petits gémissements de plaisir... Mais Gemma avait d'autres projets en tête. Elle l'avait habilement attiré sur le lit et l'avait fait s'allonger sur le côté avant de l'imiter, mais en sens inverse, la tête vers ses pieds. Elle l'avait ensuite pris dans sa bouche puis l'avait enjambé, le forçant ainsi à s'allonger sur le dos, calant un genou de chaque côté de sa tête, sans cesser de faire glisser ses lèvres chaudes le long de sa queue. Il avait aussitôt plongé la langue dans ses replis humides et s'était mis à la lécher sans relâche, jusqu'à ce qu'il entende son souffle devenir de plus en plus court.

Il n'avait jamais été fan du 69, mais, avec Gemma pour partenaire, l'expérience avait été littéralement renversante. Il avait éjaculé dans sa bouche en même temps qu'elle avait joui sur sa langue. Elle était ensuite retombée sur le matelas avant de se tourner dans le même sens que lui pour couvrir son corps du sien. Ils avaient subi le contrecoup de leur étreinte sensuelle collés l'un contre l'autre, dans un silence agréable et enveloppés par l'obscurité.

Cash avait commencé à sombrer dans une douce léthargie quand elle lui avait demandé de lui faire l'amour avec la lumière allumée. Il avait brusquement ouvert les yeux et avait dû lutter de toutes ses forces pour ne pas se dégager de son emprise, sous le coup d'une panique soudaine. Il lui avait répondu qu'il était trop fatigué, mais, bien évidemment, elle avait senti sa réticence. Elle était revenue à la charge et il lui avait alors proposé un marché : elle pourrait faire de lui ce qu'elle voulait à condition qu'il lui bande les yeux avant. À sa grande surprise, elle avait refusé en lui promettant que, un de ces jours, elle lui tomberait dessus quand il s'y attendrait le moins et qu'ils feraient l'amour les yeux dans les yeux, avec la lumière allumée, dans la position de son choix et aussi longtemps qu'elle le voudrait.

Feignant l'indifférence, il avait répondu à ses menaces par un rire. Il n'était toujours pas prêt à lui révéler la profondeur de ses sentiments à son égard. Heureusement, Gemma n'avait plus insisté, et il avait attendu qu'elle s'endorme pour glisser lentement hors du lit. Il avait pris un vieux tee-shirt de Steve dans la penderie et l'avait déchiré pour fabriquer un bandeau avant de s'agenouiller de son côté du matelas tout en saisissant le flacon de lubrifiant posé sur la table de chevet.

Dans un murmure, il lui avait demandé de rouler sur le ventre et elle s'était exécutée, à moitié endormie. Il lui avait ensuite ramené les mains derrière le dos pour les attacher et elle s'était réveillée en sursaut, exigeant qu'il la libère sur-le-champ. Cependant, ses protestations avaient été de courte durée parce que, dès qu'il avait écarté ses lèvres intimes avec ses doigts, elle avait poussé un halètement de plaisir en ondulant les hanches. Il l'avait fait jouir en moins de deux avant de lui saisir une cuisse afin qu'elle remonte le genou sur le côté pour relever ses fesses. Il avait ensuite appliqué une couche généreuse de lubrifiant sur son sexe, son index et son majeur, puis il avait pressé le tube

contre l'anus de Gemma et appuyé dessus.

— Cash ! s'était-elle exclamée.

— T'a-t-il déjà prise par ici ? avait-il demandé en insinuant ses deux doigts lubrifiés dans son anus.

Gemma avait poussé un petit cri avant de hocher la tête.

— Bien, dans ce cas, tu connais la chanson.

Il avait écarté les deux doigts pour élargir le passage étroit, et elle avait aussitôt relevé davantage les fesses. Allant et venant en elle, il s'était alors penché pour lui murmurer à l'oreille :

— Tu ne pensais tout de même pas que j'allais ignorer cette partie de ton corps éternellement, n'est-ce pas ?

— Non...

— Tu n'aurais pas dû me menacer, ma belle...

— Mais...

— Ah, ah, ah, n'aggrave pas ton cas. Tu ne t'attendais pas à ce que je te réveille en pleine nuit et t'attache les mains dans le dos pour te prendre par-derrière, hein ?

— Non...

— Je vais baiser ton joli petit cul et tu ne pourras pas m'en empêcher.

— Mmm...

— Si je savais où tu caches ton vibromasseur, je l'aurais pris et te l'aurais enfoncé dans la chatte tout en ramonant ton cul. Je parie que tu rêves de te faire baiser par deux mecs en même temps.

— Cash...

— Oui ou non ?

— Oh... Oui...

— Une prochaine fois, peut-être. Pour le moment, je vais te baiser comme jamais tu n'as été baisée, je vais repousser tes limites et tu vas encaisser sagement et apprécier chaque seconde, chaque coup de boutoir.

— Oh oui, s'il te plaît...

Cash avait retiré ses doigts, soulevé ses hanches et l'avait empalée d'un coup sec. Il avait titillé son clitoris tout en se mouvant frénétiquement en elle. Il y était allé tellement fort qu'à un moment il avait été persuadé d'avoir entendu la tête de lit cogner contre le mur. Chaque fois qu'il s'était enfoncé en elle, il avait pu sentir les parois de l'anus de Gemma se contracter autour de sa queue, comme pour le retenir en elle. Quand elle avait enfoui son visage dans l'oreiller, il avait deviné que son orgasme était proche et avait accéléré le rythme de ses assauts. À la seconde même où il avait joui en elle, Gemma avait crié son plaisir dans l'oreiller avant de retomber sur le matelas. Lorsqu'il s'était retiré d'elle, il lui avait détaché les mains et l'avait attirée contre lui, dos contre torse, craignant de s'être montré trop brutal.

— Je devrais te menacer plus souvent, avait-elle marmonné, et cette déclaration avait aussitôt apaisé ses craintes.

Il l'avait alors serrée contre lui, humant le parfum fruité de ses cheveux et...

Cash en était là dans ses pensées quand des voix s'élevèrent non loin. Les garçons avaient terminé leur pause et étaient prêts pour leur cours de monte de chevaux sauvages avec selle. Il rangea ses souvenirs torrides de la veille dans un coin de sa tête et alla à leur rencontre, répétant son discours dans sa tête.

Chapitre 28

Une fois le cours de monte de chevaux sauvages terminé, Cash laissa courir ses yeux sur le vaste enclos baigné par la lumière du soleil couchant. Au-dessus de sa tête, des corbeaux sillonnaient le ciel d'un bleu délavé, et une agréable odeur de cèdre, mêlée à celle de la sauge, flottait dans l'air.

Il était tellement absorbé par ses réflexions qu'il n'entendit pas tout de suite des pas approcher. Quand il se retourna, il ne put réprimer un sourire en voyant Macie s'avancer vers lui. Ils n'avaient fait que se croiser ces derniers jours, et il craignait que cela ne mette à mal leur relation encore fragile.

— Salut, papa.

Il lui trouva l'air fatigué.

— Eh, ma chérie. Ça va ? Gemma t'a enfin libérée de tes obligations en cuisine ?

Macie leva les yeux au ciel.

— Combien de fois vais-je devoir te dire que cuisiner n'est pas une obligation pour moi ? Ça me fait plaisir de pouvoir l'aider.

— Désolé, il est vrai que rien n'est trop difficile quand on aime faire quelque chose. D'ailleurs, on a très bien mangé hier. Tout le monde a complimenté ta cuisine. Je suis très fier de toi, Macie.

— Merci, marmonna-t-elle, et deux taches rouges apparurent sur ses joues.

Elle tourna son regard vers la vaste prairie qui jouxtait le ranch.

— C'est magnifique. On est vraiment bien, ici.

— C'est drôle, j'étais en train de me dire exactement la même chose.

Après un court silence, elle dit :

— Ça fait déjà plusieurs jours qu'on n'a pas fait de balade à cheval. C'est normal, tu me diras, tu es pas mal occupé ces derniers temps.

— Tu sais que je trouverai *toujours* du temps pour toi, Macie. Ça te dirait de monter à cheval ce soir, après le dîner ?

— Oui, bien sûr, répondit-elle, les yeux pétillant de joie. Tu es sûr que ça n'embêtera pas Gemma si je monte encore sa jument ?

— Non, au contraire. Daisy a besoin de se dégourdir les pattes et Gemma a une pile de dossiers à potasser et n'a pas le temps de s'occuper d'elle.

Macie hocha la tête. Au même moment, un bruit de pneus se fit entendre sur le gravier de l'allée.

— Alors, quel était le taux moyen d'éjection, aujourd'hui ? s'enquit sa fille avec un geste de la tête vers le simulateur.

— Mmm... Disons quatre-vingt-cinq pour cent.

— Aïe...

— Oui, mais c'est mieux que les quatre-vingt-dix-neuf pour cent d'hier.

— C'est vrai. Et combien de fois tu as dû monter sur ce machin depuis ce matin ?

— Zéro.

— Zéro ? répéta-t-elle, incrédule.

— Ouais.

— Ça va, tu ne t'es pas fait mal, alors.

— Non.

Il ne s'était pas fait mal, la veille, mais les chutes avaient certainement ravivé les douleurs de ses anciennes blessures.

— Cool ! s'exclama-t-elle. Du coup, tu vas enfin pouvoir me montrer tes talents de cowboy.

— Hein ?

— Bah oui. On ne peut pas dire que tu t'en sois bien sorti, hier. Tu as passé plus de temps par terre que sur le dos du taureau métallique, ce qui n'est franchement pas digne d'un champion de ton envergure.

Cash ne put s'empêcher de sourire.

— Alors, comme ça, tu fais ta maligne ?

— Je ne fais pas ma maligne, je ne fais que constater les faits.

— Hier, c'était... hier. Aujourd'hui est un autre jour, déclara-t-il.

— Je parie cinq dollars que, aujourd'hui non plus, tu ne tiendras pas les huit secondes réglementaires sur ce tas de ferraille.

— Tu veux jouer à ça ? Très bien...

Il posa sur elle un regard sérieux et s'avança vers le simulateur avant de se retourner vers elle.

— Mets-le en marche quand je te ferai un signe de la tête, lui enjoignit-il. Et tu peux aussi préparer tes cinq dollars.

Macie éclata de rire en renversant la tête en arrière, et, en entendant son rire sincère et léger, Cash eut l'impression que l'air se contracta dans sa poitrine. Il enfila son gant en cuir et s'installa sur l'appareil. Il enroula la corde autour de sa main gantée, la déroula et l'enroula de nouveau.

— Tu essaies de gagner du temps ? demanda Macie.

— Dans tes rêves !

Il ajusta son chapeau et ondula des hanches avant de lever l'autre main et lui faire signe d'enclencher la machine. Le taureau mécanique enchaîna plusieurs sauts et volte-face, et Cash serra la corde dans sa main tout en épousant les mouvements de l'appareil. Le buzzer indiquant la fin des huit secondes retentit et le taureau s'immobilisa doucement. D'un geste maîtrisé, il sauta à terre en atterrissant sur ses pieds et lança le poing en l'air en signe de victoire.

— Bravo, p'pa. Tu m'épates ! s'exclama Macie.

— Merci, répondit-il en tendant la main. Il est temps de payer, ma petite.

— Tu acceptes les chèques ?

— Désolé, la maison ne prend que le cash.

— Bien trouvé, le jeu de mots ! Tu pourrais te faire tatouer cette déclaration sur ton biceps, plaisanta-t-elle.

Ils rirent à l'unisson. Un meuglement provenant de l'étable lui fit tourner les yeux vers le bâtiment en pierre.

— Je peux monter dessus ?

Cash fronça les sourcils en reportant son attention sur sa fille.

— Je pensais que tu ne monterais jamais sur un taureau.

— Je ne veux pas vraiment le monter ; j'aimerais juste voir ce que ça fait d'être assise sur le dos d'un taureau, même s'il n'est qu'en métal.

— Bien sûr, allez, viens.

Il l'aida à se hisser sur l'appareil. Une fois installée, Macie bougea le bassin pour trouver la bonne position. Cash lui montra ensuite comment enrouler correctement la corde autour de sa main, et à quel endroit et quel moment éperonner l'animal. Elle l'écoutait avec intérêt, et il était content de

pouvoir lui faire découvrir une petite facette de son univers. Il était en train de lui expliquer comment bien garder l'autre main en l'air pour maintenir l'équilibre quand une voix impérieuse retentit derrière lui :

— Ça va pas la tête ?! Qu'est-ce qu'elle fout perchée sur cet engin de malheur ?!

Super ! Il ne manquait plus que lui !

Cash se retourna et vit Carter, manifestement énervé, sauter d'un bond par-dessus la barrière et se précipiter vers eux.

— Macie, descends immédiatement de ce truc ! lui enjoignit-il sèchement.

— Carter...

— Je n'arrive pas à croire que tu l'aies laissée monter dessus, maugréa-t-il entre ses dents serrées en se tournant vers lui.

— Laisse-moi t'expliquer au lieu de...

— M'expliquer quoi ? l'interrompit-il. Il n'y a rien à expliquer. Ce machin est dangereux. Putain, elle aurait pu tomber et se briser la nuque, ou pire encore !

— Elle n'était pas...

— Merde, Cash, ça t'arrive de réfléchir, des fois ?

— Bon, ça suffit, McKay, tu commences sérieusement à m'énervé, là.

Carter sembla vouloir répliquer d'une remarque acerbe, mais il reporta son attention sur sa fille.

— Je ne plaisante pas, Macie, grommela-t-il. Descends immédiatement ! Ne m'oblige pas à venir te chercher.

— Hé, t'es qui pour lui parler comme ça ? protesta Cash, indigné.

— Je peux lui parler comme je veux, d'autant plus que je suis apparemment le seul qui se soucie de son bien-être et sa sécurité.

— Tu t'aventures sur un terrain glissant, McKay. Écoute-moi bien...

— Non ! s'exclama Carter en haussant le ton et le pointant de l'index. *Toi*, écoute-moi bien...

— Ça suffit, Carter ! s'écria Macie, mais ni l'un ni l'autre ne lui prêtèrent attention.

— Tu penses vraiment que je mettrais la vie de ma fille en danger ? demanda Cash, serrant les poings, en proie à une rage grandissante.

Je sais que tu en meurs d'envie, mais ne le cogne pas... Pas encore.

Les deux mains sur les hanches, Carter ouvrit la bouche pour répondre, puis la referma.

— Pardon, je n'ai pas entendu ta réponse, fiston, le provoqua Cash.

— Non. En revanche, je pense qu'elle ferait n'importe quoi pour attirer ton attention, y compris monter sur un taureau, qu'il soit en métal ou, pire encore, en chair et en os, et gagner des points auprès de toi, rétorqua Carter.

Il y eut un silence tendu et Cash déclara :

— Tu es allé trop loin, McKay, je vais te...

— Quoi ? Tu veux te battre ? Vas-y, je t'attends, *vieillard* !

Venait-il de le traiter de...

— Prépare-toi à ravalé tes paroles, petit ! Tu vas voir ce que tu vas voir, espèce de...

— Stoop ! hurla Macie en s'interposant. Ça suffit !

Elle les fixa froidement tour à tour, puis se tourna vers Carter.

— Tu ferais mieux d'aller faire un tour pour te calmer, lui dit-elle d'un ton ferme.

Carter ne bougea pas d'un pouce, et Cash remarqua alors que leur altercation avait attiré l'attention de tout le monde, sans exception.

Super, vraiment super... Bordel de merde !

Réprimant un soupir, il tournait les talons pour s'en aller quand Macie le retint par la manche de sa chemise.

— Merci de m'avoir appris tout ça, p'pa, j'ai vraiment passé un super moment avec toi, murmura-t-elle.

Submergé par une soudaine tristesse, Cash s'efforça de lui sourire et lui caressa la joue du dos de la main.

— De rien, ma chérie, souffla-t-il. Tu sais que *jamais* je ne te mettrais en danger.

— Oui, je sais.

— Et concernant ce qu'il a dit sur...

Il s'efforça d'avaler la boule qui obstruait sa gorge et reprit :

— Tu sais que tu as déjà toute mon attention et que tu n'as pas besoin de marquer de points avec moi.

— Oui, papa, je le sais très bien, ne t'en fais pas.

Elle se hissa sur la pointe des pieds et l'embrassa sur la joue.

— Et on n'a toujours pas réglé notre pari, lui chuchota-t-elle à l'oreille. Dix dollars que tu ne tiendras pas les huit secondes réglementaires sur le simulateur demain. Après tout, aujourd'hui, c'est aujourd'hui, et demain est un autre jour.

Macie lui fit un clin d'œil et se dirigea vers le van, sans même un regard pour Carter qui n'avait pas bougé et continuait à l'observer.

Bien fait pour ta gueule, petit con ! pensa Cash, étirant ses lèvres en un sourire faussement suave.

Chapitre 29

Voyant Macie s'éloigner d'un pas résolu, Carter sortit de sa torpeur et s'élança à sa poursuite.

— Macie, je...

— Laisse-moi tranquille ! siffla-t-elle quand il la rattrapa et accéléra le pas.

— Pardonne-moi, s'il te plaît, l'implora-t-il en lui emboîtant le pas.

— Je ne veux ni te voir, ni te parler, ni t'écouter, déclara-t-elle en ouvrant la portière du van.

— Macie, je...

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase. Elle lui claqua la porte au nez. Il était en train de lever le poing pour frapper à la portière lorsqu'une soudaine explosion de musique venant de l'intérieur du van le fit sursauter.

Merde ! Merde, merde et merde !

Carter donna un coup de pied dans un caillou et le regarda valdinguer jusqu'au bout de l'allée avant de se diriger vers son pick-up. Il avait beau se repasser la scène en boucle, il ne comprenait pas comment et pourquoi tout avait dégénéré si vite. Il avait été tellement impatient de la retrouver et d'afficher, enfin, leur amour devant tout le monde, mais quand il l'avait vue sur le simulateur, son sourire s'était aussitôt évanoui et une sensation affreuse lui avait étreint la poitrine, lui coupant le souffle. Il avait réagi sans réfléchir, sous le coup de la peur.

C'est malin ! Non seulement Cash doit te détester encore plus qu'avant, mais en plus Macie refuse de te voir.

Avec le recul, il se rendait compte qu'il y était allé un peu fort, mais il y avait tout de même une part de vérité derrière ses propos. Il était persuadé que Macie ferait n'importe quoi pour se rapprocher de Cash, renouer une véritable relation avec son père. Elle avait souffert d'un manque d'attention dans son enfance et cherchait à tout prix à rattraper le temps perdu. Cash aussi, d'ailleurs. Il était rapidement entré dans son rôle de père, et Carter était prêt à parier qu'il donnait des conseils à tort et à travers à sa fille, dans l'unique but de torpiller leur couple. Il pouvait entendre cet abruti expliquer à Macie qu'ils n'étaient pas faits l'un pour l'autre, qu'une relation plus sérieuse ne les mènerait nulle part, qu'elle était encore trop jeune et qu'il ne voulait pas qu'elle commette les mêmes erreurs que lui avait pu faire dans sa jeunesse. Et, une fois qu'il lui aurait lessivé le cerveau avec ses conneries, il lui donnerait probablement les clés de son van en l'encourageant à prendre le large pour vivre sa vie, partir à la découverte d'elle-même, afin de pouvoir rester ici, sur le ranch, en tête à tête avec Gemma. Oui, Cash voulait saboter leur histoire, il s'employait à tuer dans l'œuf leur amour naissant. Le pire était qu'il y avait de grandes chances qu'il parvienne à ses fins étant donné que Macie ne comptait pas rester éternellement au ranch. À la fin de l'été, elle reprendrait la route comme si rien ne s'était passé.

L'estomac de Carter se contracta à cette pensée. Il ne pouvait pas la laisser faire, pas sans se battre pour elle, pour eux. Pour *leur* amour. Il allait tout tenter pour se racheter une conduite à ses yeux et lui faire ainsi changer d'avis concernant ses projets.

Il s'arrêta devant son pick-up et passa rapidement en vue ses options. Il pouvait retourner la voir et la supplier – à genoux s'il le fallait – de lui pardonner, mais quelque chose lui disait qu'il était encore trop tôt pour ça. Ou il pouvait retourner à son atelier et continuer à travailler sur la peinture qu'il

avait faite d'elle, ou sur la sculpture qu'il avait faite d'elle aussi, ou alors sur les dizaines de croquis, toujours d'elle, qu'il avait réalisés.

Putain...

Appuyant sa hanche contre le capot de son véhicule, il eut une moue résignée et ferma les yeux. Est-ce que sa journée pouvait être pire encore ?

— Dis donc, l'art-triste, c'était quoi, cette explosion de testostérone ? lança Keely.

Carter réprima un grognement et baissa la tête. Apparemment, oui, sa journée pouvait être pire qu'elle ne l'était déjà.

— Ben quoi ? rétorqua-t-il sèchement. Je suis un McKay et j'ai fait ce que les McKay font de mieux : je me suis comporté comme un vrai homme des cavernes.

— Oui, j'avoue qu'à un moment tu m'as un peu rappelé p'pa.

— Merci, Keely. Je me sens vachement mieux maintenant.

— Tiens, je t'ai apporté une bière, annonça-t-elle en lui tendant une bouteille. J'ai pensé que ça pourrait te remonter le moral, ne serait-ce qu'un petit peu.

— Merci, fit-il en prenant la bière et en la décapsulant.

Il but quelques longues gorgées du breuvage rafraîchissant puis marmonna :

— Bon, et maintenant, si tu me disais la véritable raison qui t'a poussée à venir me voir.

— Les quatre cowboys aspirants commençaient à m'ennuyer. Je les ai donc laissés un peu en compagnie d'Amy Jo.

— Traduction : tu as *abandonné* Amy Jo avec eux, chipé une bière que tu comptais t'enfiler en cachette, mais, en me voyant ici, tu as eu peur que je t'attrape et as donc opté pour un changement de tactique.

— Tu es mon frangin préféré, Carter, tu le sais ? s'enquit-elle avec un air innocent.

— C'est ça, ouais.

Bien évidemment que sa sœur ne l'avait pas suivi pour savoir comment il allait ou pour comprendre les raisons qui l'avaient poussé à réagir comme il l'avait fait. Il fallait croire que son pouvoir d'invisibilité marchait du feu de Dieu dernièrement.

Tu n'as que ce que tu mérites, lui souffla une petite voix dans sa tête. *Si tu ne t'étais pas comporté comme un abruti, tu n'en serais sans doute pas là en ce moment.*

— Et, pour ta gouverne, fit remarquer sa sœur, je n'ai pas *abandonné* Amy Jo. À mon avis, elle est allée retrouver Macie, qui doit être en train de se morfondre à cause de toi, pour la consoler.

— Pourquoi Amy Jo ferait-elle ça ? Elles se connaissent à peine.

— Ça ne veut rien dire. Elles ont bien accroché, et Amy Jo est la personne la mieux placée pour lui prodiguer quelques conseils sur comment gérer un McKay vraisemblablement aveugle et au tempérament impétueux.

Carter fronça les sourcils.

— Hein ? De quoi tu parles ? Ne me dis pas qu'Amy Jo a un faible pour Colt. Il n'en ferait qu'une bouchée avant de passer à sa proie suivante. Je pense que ce mec a dû voir plus de culs qu'une lunette de toilette.

— Elle n'est pas entichée de lui, mais de Cord.

Ah, ben, bon courage, Amy Jo. Tu es vraiment mal barrée si tu penses pouvoir...

— Alors ? Tu sors avec Macie depuis combien de temps ? demanda Keely, lui faisant perdre le fil de ses pensées.

Comme il ne répondait pas, elle ajouta :

— Je t'ai vu la dévorer des yeux hier soir quand on était tous rassemblés autour du feu et, ce matin,

j'ai remarqué qu'elle avait une tache de peinture jaune dans le cou. Alors comme ça on dessine directement sur les gens, maintenant ? Tu n'avais plus de toiles ou quoi ?

Carter baissa la tête et se pinça l'arête du nez en poussant un soupir.

— Cette nana te plaît vraiment... J'en étais sûre, insista Keely.

— Ah ouais ? Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Ton comportement de tout à l'heure. Tu étais hors de toi et tu n'as même pas essayé de le cacher. Tu as foncé tête baissée sur son père, ce qui ne te ressemble pas du tout.

Il serra les mâchoires.

— Écoute, Carter, enchaîna-t-elle. Aux yeux des autres, tu passes pour le mec cool et calme, un peu effacé parfois, mais je sais qu'en fait tu n'es pas comme ça, que ce n'est pas le vrai toi.

Elle lui prit la bière de la main et but une gorgée avant de reprendre :

— Je sais de quoi je parle, j'ai passé bien plus de temps avec toi que nos quatre frères réunis. Je connais donc l'autre facette de ta personnalité, intense et complexe. Et arrête-moi si je me trompe, mais je pense que Macie l'a perçue aussi, n'est-ce pas ?

— Ouais.

— Et ça ne l'a pas refroidie ?

— Non. Du moins pas encore.

— C'est parce que vous êtes pareils, tous les deux, et tu sais ce qu'on dit : « Qui se ressemble s'assemble. » Elle fait ressortir en toi quelque chose qu'elle seule est capable de faire, et toi, tu as le même effet sur elle. Vous êtes faits l'un pour l'autre. Cette nana fera de ton existence un véritable enfer ou le paradis sur Terre, tout dépendra de vos humeurs respectives.

Pourquoi fallait-il que sa sœur, cette petite peste, soit aussi perspicace ?

— Si j'ai raison, conclut-elle, bats-toi pour elle parce qu'elle en vaut vraiment la peine. Et toi, tu mérites vraiment d'être heureux parce que t'es un chic type malgré tout, fréro. En revanche, si jamais tu répètes ce que je viens de dire à quelqu'un, n'importe qui, je dirai à papa que tu m'as laissée boire de la bière.

Sur ce, elle tourna les talons et s'éloigna en direction de la forêt qui s'étendait derrière la grange.

Carter suivit sa petite sœur des yeux jusqu'à ce qu'elle disparaisse derrière les arbres, s'apercevant à quel point il l'avait méjugée. Keely était bien plus clairvoyante et plus intuitive qu'elle ne le laissait paraître. Était-ce à cause de son jeune âge qu'il l'avait cataloguée comme une petite chipie ingénue ? Dans ce cas-là, avait-il également sous-estimé Macie ainsi que les autres membres de sa famille ?

À cet instant, Carter s'aperçut que Keely avait embarqué sa bière. Il secoua la tête avec un petit sourire en coin et monta dans son pick-up.

Installée sur son canapé, une bière à la main, Gemma appuya la tête sur le dossier et ferma les yeux quelques instants. Même si elle était très heureuse d'avoir revu Colby et Channing, Keely, et même Amy Jo, c'était avec un léger soulagement qu'elle avait regardé, le matin, les quatre véhicules s'éloigner vers l'entrée principale de son ranch. Elle avait espéré que le retour à la normale aiderait à apaiser les tensions qui s'étaient accumulées au cours des derniers jours, mais elle y croyait de moins en moins.

Cash et Carter ne s'étaient pas reparlé depuis leur altercation. D'ailleurs, Carter ne s'était pas présenté au ranch depuis ce fameux jour, et Gemma avait préféré, en plus de son travail, s'occuper également de ses tâches, plutôt que de l'appeler à la rescousse. Comme un malheur n'arrivait jamais seul, le cuisiner du *Last Chance* avait donné sa démission du jour au lendemain, et Velma avait donc demandé à Macie de le remplacer en attendant de trouver une solution. Cash était inquiet de voir sa

fille enchaîner des journées de douze heures au café-restaurant, mais se gardait bien de lui faire part de son trouble.

Gemma avait également remarqué que leur relation avait enfin trouvé un certain équilibre. Même si Cash ne se confiait pas à elle à ce sujet, elle avait deviné que père et fille commençaient à baisser leurs gardes, et, même si la route était encore longue, elle savait qu'il n'existait aucun problème qu'ils ne puissent résoudre ensemble.

Elle se redressa contre le dossier du sofa et sirota quelques gorgées de sa bière. Si seulement Cash pouvait également baisser sa garde avec elle. Il lui avait parlé de sa famille et du ranch de ses grands-parents qu'il avait perdu à cause de la bêtise de son frère. La vulnérabilité ainsi que la douleur qu'elle avait pu lire sur son visage pendant son récit lui avaient déchiré le cœur. Malheureusement, il s'était rapidement refermé sur lui-même.

Cependant, du point de vue professionnel, tout se passait à merveille. Ils travaillaient vraiment bien en binôme et avaient plus ou moins remis le ranch sur pied. Tous les soirs, après le dîner, ils sortaient les dossiers de comptabilité et faisaient des recherches sur les différents programmes d'élevage de taureaux et chevaux de rodéo. Cette idée l'enchantait de plus en plus, mais elle n'était pas encore prête à l'avouer à Cash.

Un soir, quand elle avait soulevé le problème des tournois de rodéo qui refusaient toujours de faire appel à elle, il lui avait répondu – assez froidement, d'ailleurs – qu'il était grand temps de lâcher l'affaire et de passer à autre chose. Étrangement, sa réaction l'avait rassurée. Était-elle arrivée à la même conclusion que lui ? Le temps était-il venu de couper le dernier lien qui la rattachait à son défunt mari ? Elle devait avancer, penser à elle. Entretenir la mémoire de Steve en faisant un travail qui ne lui convenait plus, et qui finirait sans doute par la mener à sa perte, n'était pas la bonne solution. Il était et resterait l'amour de sa vie, mais elle ne devait plus s'interdire d'être de nouveau heureuse, de saisir la chance que lui offrait le destin pour tenter de construire une existence aux côtés de...

Gemma en était là de ses réflexions quand elle entendit la porte qui donnait accès au premier étage claquer. Une odeur d'après-rasage mêlée d'un soupçon de savon lui parvint et elle sourit. L'instant d'après, Cash entra dans le salon et vint s'asseoir à côté d'elle.

— Tu as besoin d'aide avec la lessive ? s'enquit-il en prenant sa main libre et en la portant délicatement à ses lèvres.

— Non, c'est bon, je gère. Merci.

— De rien, ma belle.

Dans des moments comme celui-là, Gemma n'imaginait plus sa vie sans lui. Il faisait partie intégrante de son existence, son quotidien. Elle l'aimait et...

Je l'aime. Je l'aime vraiment.

Mais lui, l'aimait-il également ? Des larmes lui picotèrent les paupières à l'idée qu'il puisse bientôt partir. Il lui avait fallu un an pour comprendre ce qu'elle éprouvait pour lui, et elle était même prête à attendre encore un an s'il le fallait pour qu'il mette un nom sur ses sentiments à lui, du moment qu'il ne la quittait pas.

— Je pensais acheter un cheval à Macie, déclara-t-il soudain.

— Vraiment ? C'est pour te racheter de ne pas lui avoir offert un poney quand elle était petite ?

Il éclata de rire en lui donnant un léger coup d'épaule.

— Non, petite maligne, répondit-il. Elle aime monter à cheval et j'ai donc pensé que ce serait bien qu'elle ait sa propre jument. Je pourrais lui apprendre à la dresser, lui montrer comment s'en occuper, et puis peut-être que la présence de l'animal l'inciterait à rester ici.

— Je vois que les choses se passent bien entre vous.

— Mieux que bien, et c'est pour ça que je ne veux pas qu'elle parte. C'est égoïste de ma part, je sais.

— Non, pas du tout, c'est une réaction tout à fait normale.

— Ça ne te dérangerait pas si elle restait vivre au ranch ?

— Bien sûr que non, rétorqua Gemma. En revanche, tu ne crois tout de même pas qu'elle va vivre dans le van jusqu'à la fin de ses jours...

— Non. Je pensais qu'elle pourrait récupérer la caravane et la grange une fois que McKay aura taillé la route.

Quelque chose disait à Gemma que Carter n'avait pas encore renoncé à Macie et qu'il n'était pas près de partir, mais elle préféra garder son opinion pour elle.

— Tu voudrais donc qu'elle vive dans la caravane et qu'elle utilise la grange pour le cheval que tu comptes lui acheter, énonça-t-elle.

— Ouais.

Il prit la télécommande posée à côté de lui et joua avec quelques instants avant de déclarer :

— Au fait, j'ai eu des nouvelles de Trevor, aujourd'hui. Il sera de passage en ville, demain. Du coup, je lui ai proposé de dormir ici. Ça ne t'ennuie pas, j'espère ?

— Non, non, pas du tout. Mais c'est bizarre quand même... Il t'a dit ce qu'il venait faire ici ?

— Soirée tranquille devant la télé, ce soir, ça te dit ? s'enquit-il en se redressant brusquement.

— Que c'est romantique, dit-elle d'un ton railleur, oubliant son interrogation précédente. C'est vrai que je ne vois vraiment pas ce qu'on pourrait faire d'autre.

— Je suis vraiment crevé, Gem. Je sais que je t'ai dit la même chose hier soir, mais tu as littéralement pompé toute mon énergie, avant-hier.

— Peut-être... En attendant, ce n'est pas toi qui as mal au cul, cowboy.

— Seriez-vous en train de vous plaindre, mam'zelle Jansen ?

— Oui.

Il darda sur elle un regard moqueur.

— Bon, d'accord, non ! s'esclaffa-t-elle. J'ai adoré ce que tu m'as fait. Me réveiller, les mains attachées en sachant que j'étais à ta merci... Et après t'écouter me raconter, en détail, ce que tu comptais me faire...

— Gemma...

— Tu sais ce qui était le plus difficile ? De ne pas pouvoir hurler mon plaisir pendant que tu étais en train de me torturer avec tes assauts... bestiaux. Comme on est de nouveau seuls, cette fois, je pourrais laisser libre cours à ma jouissance si jamais tu décidais de recommencer. Mais bon, tu as été très clair. Tu es...

Cash grogna et se leva d'un bond, lui saisit le bras, la souleva et la fit passer par-dessus son épaule. Gemma feignit de se défendre, mais ne tarda pas à se mettre à rire.

— Mais qu'est-ce que tu fais, Cash ?

— Tu as demandé un *bis* d'avant-hier. Eh bien, tu vas l'avoir.

— Je pensais que tu étais « vraiment crevé ».

— Tout compte fait, ce n'était qu'un coup de barre passager, annonça-t-il en montant l'escalier. En plus, je viens de me rappeler que j'avais une nouvelle corde que j'aimerais bien tester.

— Mmm, intéressant, j'ai hâte de...

Il lui donna une tape sur les fesses et elle haleta de surprise.

— Si tu continues comme ça, je n'hésiterai pas à te bâillonner.

Gemma pinça les lèvres. Hors de question qu'il la bâillonne ! Cette nuit, elle comptait bien crier à pleins poumons.

Chapitre 30

— Macie, j'aimerais bien te parler quand tu auras fini, lança Velma par le passe-plat.

— OK, mais à condition que tu m'offres une bière, répliqua la jeune femme par-dessus son épaule.

Macie passa un dernier coup d'éponge sur le gril avant de l'essuyer avec un torchon propre, puis recula d'un pas et contempla son travail d'un air satisfait. Elle éteignit ensuite la lumière et alla rejoindre Velma qui, installée au comptoir, était en train de tapoter sur sa calculatrice avec imprimante, de laquelle sortait un très long ruban de papier couvert de chiffres.

— J'ai mis un pack de bières au frais, dans le petit frigo, annonça Velma sans lever la tête. Sors-m'en une aussi, s'il te plaît.

Macie attrapa deux canettes dans le frigo et les posa sur le comptoir avant de le contourner pour s'installer sur le tabouret à côté de Velma. Elle ouvrit la canette de sa patronne, puis la sienne, et but quelques gorgées. Elle venait de passer une autre journée interminable et n'avait qu'une hâte : rentrer se coucher. Depuis que TJ, le cuisinier, avait démissionné sur un coup de tête, elle travaillait du matin au soir et, à en croire l'expression sérieuse qu'arborait Velma, ce n'était pas près de changer. Elle se souvint alors de ce que sa mère avait pour habitude de dire quand elle se lassait de tout.

« Pourquoi rester ici plus longtemps alors que rien ne nous retient ? Il est temps de partir pour de nouvelles aventures. Après tout, chacun est maître de son destin. »

Macie tourna sa canette entre ses doigts d'un air songeur. Le temps était-il venu pour elle de quitter le Bar 9, de partir à la découverte de nouveaux horizons ?

— Je ne sais pas pourquoi TJ nous a plantés, mais je dois avouer que c'est un mal pour un bien, fit remarquer Velma avant de boire une gorgée de sa bière. À mon avis, il devait se sentir menacé par toi.

— Se sentir menacé par *moi* ? s'enquit Macie en écarquillant les yeux. C'est ridicule, voyons.

— Je suis sûre que si. Tu es une très bonne cuisinière. Tes plats sont copieux, savoureux, avec toujours une petite touche d'originalité.

Macie la regarda, muette d'étonnement.

— Les chiffres ne mentent pas, poursuivit sa patronne en faisant glisser le ruban de papier entre ses doigts. En plus d'avoir su garder notre clientèle de base, tu as également réussi à en attirer une nouvelle ! Mon chiffre d'affaires a doublé au cours de ces deux derniers mois et ça, c'est grâce à toi, ma petite.

— Euh... si tu le dis, marmonna Macie.

Velma la considéra quelques instants par-dessus ses lunettes.

— Quoi ? s'enquit la jeune femme en fronçant les sourcils.

— Quels sont tes projets pour l'avenir ? Le *Last Chance* est-il une simple parenthèse dans ta vie, un tremplin pour rebondir dans de plus hautes sphères ?

Macie se sentit soudainement écrasée sous le poids d'une affreuse culpabilité. Comme elle ne répondait pas, Velma enchaîna :

— Tu peux me dire la vérité, je ne t'en voudrai pas. Je me doute bien que bosser comme cuistot dans un café-restaurant situé dans l'arrière-pays du Wyoming n'est pas le boulot de tes rêves.

— Ne dis pas ça, Velma, murmura Macie en couvrant sa main de la sienne. J'aime beaucoup ce que

tu as fait de cet endroit, tu peux en être fière. Et je pense que je n'ai rien à voir avec les bons résultats, le mérite t'en revient entièrement.

— Tu es douée pour éviter les questions, fit observer Velma avec un petit sourire.

— Je ne l'évite pas, c'est juste que je ne sais pas quoi te répondre. J'adore travailler ici, avec toi, vraiment. Cela dit, quand j'ai commencé à bosser au *Last Chance*, je t'avais prévenue que ça allait être le temps de quelques mois. Je ne garde jamais un travail plus de trois, maximum quatre mois.

— Pourquoi ?

— Honnêtement ? Parce que, au bout de quelques semaines, je commence à m'ennuyer, à tourner en rond. Ou alors je me fais virer, avoua Macie avec une petite moue de dérision. Ça ne me gêne pas plus que ça parce que ce n'est pas comme si j'avais une maison ou un appart' à payer. Je me considère comme un électron libre, je ne sais jamais où la vie me mènera.

— Mais tu as ton père, ici. Il travaille sur le ranch de Gemma et ça à l'air de bien se passer, non ?

— Ouais.

— Et, entre vous deux, ça se passe bien aussi, n'est-ce pas ?

— Très bien, même, répliqua Macie en souriant.

— Je suis contente pour toi, ma jolie.

Pendant de longues secondes, elles se regardèrent en silence.

— Et comment vont les choses avec l'artiste peintre ? demanda Velma au bout d'un moment, sans cesser de la scruter.

Macie sentit son estomac faire un soubresaut en pensant à Carter. Elle ne l'avait pas revu depuis l'accrochage qu'il avait eu avec son père. C'était d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles elle avait accepté de remplacer TJ en cuisine quand celui-ci était parti. Elle avait besoin de faire le point sur ce qui s'était passé. Non seulement son boulot lui permettait de réfléchir et de s'évader de ses soucis, mais elle y prenait également un réel plaisir.

Contrairement à ce que tout le monde devait croire, Macie n'en voulait pas à Carter pour son comportement. Elle était surtout surprise en voyant à quel point il semblait tenir à elle. Il n'avait pas hésité une seule seconde à entrer en conflit avec son père, devant sa famille qui plus est, parce qu'il était inquiet de la voir sur le simulateur. Jamais un homme ne s'était autant soucié d'elle, jusqu'à se mettre dans des états pareils.

Macie ne savait pas trop quoi penser. Son cœur lui disait d'aller retrouver Carter et de se jeter dans ses bras en le remerciant de l'instinct protecteur dont il avait fait preuve à son égard, mais sa raison lui conseillait de se ranger du côté de son père qui n'avait même pas eu le temps de s'expliquer.

Quel bordel, putain...

Sans parler des sentiments qu'elle éprouvait pour Carter.

Macie était sûre d'aimer Carter, mais, parfois, elle se demandait si c'était bien de l'amour qu'elle ressentait pour lui. Après tout, elle n'avait jamais *aimé* un homme avant lui, et elle ne pouvait pas comparer l'amour qu'elle semblait porter à son père à celui qu'elle pensait avoir pour Carter. Et puis elle ne le connaissait que depuis à peine deux mois ! Il était encore bien trop tôt pour parler d'amour avec un grand A.

Elle fronça les sourcils. Pensait-elle aimer Carter à cause du sexe époustouflant ? Parce qu'il semblait la comprendre mieux que personne ? Parce qu'il parvenait à l'apaiser ? Parce qu'il faisait ressortir en elle l'esprit aventurier dont elle avait longtemps ignoré l'existence ? Parce qu'il la faisait rire ? Parce qu'il la trouvait belle ? Parce qu'il n'avait pas hésité à se livrer à elle ? Ou, tout simplement, parce qu'il prêtait attention à elle ?

Cette dernière question la déstabilisa davantage.

« Je pense qu'elle ferait n'importe quoi pour attirer ton attention et gagner des points auprès de toi... », avait déclaré Carter à son père.

Et si les paroles de Carter étaient vraies, sauf qu'elles ne concernaient pas son père, sinon *lui* ? Était-elle prête à faire n'importe quoi pour lui ? Cette interrogation la fit revenir au point de départ, à savoir si oui ou non elle l'aimait, et d'autres questions l'assaillirent aussitôt.

Comment réagirait-elle si Carter lui disait qu'il l'aimait ? Lui demanderait-il de faire des concessions pour lui ? Et lui, en ferait-il pour elle ? Était-elle prête à mettre en péril la relation qu'elle avait renouée avec son père à cause de ce qu'elle pensait être le véritable amour ? D'ailleurs, si son père était à sa place, que ferait-il ? Est-ce qu'il...

— Macie ?

Elle cligna plusieurs fois des yeux, s'efforçant de chasser toutes ces maudites questions qui tournoyaient dans son esprit.

— Excuse-moi, Velma. J'ai pas mal de choses en tête en ce moment.

— Oui, je me doute bien, rétorqua sa patronne. Et je sais que le moment est mal choisi, mais bon, je n'ai pas le choix...

Hein ? Le moment est mal choisi pour quoi ?

Velma allait-elle la virer ?

— Ne me regarde pas comme ça, ma jolie, dit Velma. Je ne compte pas te virer, si c'est ce que tu croies. J'ai fait quelques petits calculs, et je pense que je peux embaucher un autre cuisinier à temps partiel.

— OK..., fit Macie, ne sachant pas trop quoi penser.

— Tu dois te demander pourquoi je te dis ça. Écoute, je ne vais pas tourner autour du pot. J'aimerais que tu restes ici parce que je t'apprécie beaucoup et que tu fais un sacrément bon boulot, mais également parce que je crois que tu te plairais ici, à Canyon River, et que tu as besoin d'une bonne excuse pour poser – définitivement – tes valises.

Elle marqua un temps d'arrêt avant de poursuivre d'un ton plus sérieux :

— Tu n'as pas eu une vie facile, et je sais que tu te demandes souvent si elle finira par le devenir un jour et, surtout, si elle en vaut vraiment la peine. Tu es peut-être encore jeune, mais tu es d'une sagesse rare pour ton âge.

Se doutant bien que Velma n'était pas arrivée au bout de sa pensée, Macie resta silencieuse et avala encore quelques gorgées de bière sans la quitter des yeux.

— J'aimerais te garder en tant que cuisinière à plein-temps, annonça-t-elle. Tu auras une augmentation et on arrangera au mieux ton emploi du temps.

— Tu veux que je bosse matin, midi et soir ?

— Non, bien sûr que non. Je veux que tu continues à épater la galerie avec tes recettes et que tu me remplaces pendant mes jours de repos.

— Vraiment ? Tu veux dire que je pourrai passer des heures à papoter avec les clients *et* passer mes nerfs sur les autres employés quand bon me semble ?

— Exactement ! gloussa Velma. Et puis si au bout d'un certain temps tu vois que le boulot ne te convient pas, tu pourras prendre le large. Tu n'as rien à perdre.

— Oui, c'est vrai, répliqua Macie en reprenant son sérieux. Mais j'ai quand même besoin d'y réfléchir, et ça risque de prendre un peu de temps.

— Pas de souci, ma jolie, je ne suis pas pressée. Tu continueras quand même à bosser ici entre-temps, rassure-moi...

— Bien sûr ! En revanche, j'aimerais bien que tout ceci reste entre nous. Les choses sont déjà assez

compliquées comme ça. Je n'ai vraiment pas besoin que les autres viennent y mettre leur grain de sel.

— OK, fit Velma. Mais n'oublie pas qu'on ferme pendant dix jours à la fin du mois. Ça me permet de souffler un peu et démarrer la rentrée sur les chapeaux de roue.

Elles discutèrent encore quelques minutes du menu prévu pour le lendemain, puis Macie décida de rentrer. Sur le chemin du retour, elle commença à peser le pour et le contre de l'offre de Velma. Sa patronne avait-elle raison ? Sa proposition était-elle une solution à ses problèmes ou plutôt une complication supplémentaire ?

Macie se gara devant le van. Quand elle arriva devant la porte, elle aperçut quelque chose – une feuille roulée – collé sur la fenêtre, et son cœur se mit à cogner dans sa poitrine. D'une main tremblante, elle décolla le papier et le déroula.

Sur la partie supérieure, il y avait un dessin qui représentait un clown de rodéo pourchassé par un taureau qui ressemblait étrangement à son père.

Au-dessus de la tête du clown, l'artiste avait introduit un texte dans une bulle : « Je suis désolé. »

Il y avait un mot en dessous du dessin.

Tu me manques. Viens me voir après ton travail. Peu importe l'heure, je t'attendrai. On pourra discuter, tu sais, faire ce que font les couples NORMAUX. D'ailleurs, si tu as une tarte au caramel sous la main, n'hésite pas à l'apporter J.

C.

— Oh, Carter McKay, t'es vraiment, mais alors vraiment grave, marmonna Macie. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de toi ?

Elle étudia le dessin pendant un long moment, avec un sourire de plus en plus large. Puis, soudain, tous ses doutes, toutes ses questions s'envolèrent.

Elle aimait Carter, elle l'aimait à la folie.

Chapitre 31

Absorbé par sa toile, Carter sursauta en entendant une voix familière s'enquérir :

— Excusez-moi, c'est ici que vit le fameux artiste peintre/cowboy solitaire et tombeur de ces dames, Carter McKay ?

Il posa son pinceau et se retourna.

— Jack ! s'exclama-t-il. Espèce d'enfoiré, je commençais à croire que tu ne viendrais pas.

— Je te rappelle que je ne vis plus à Denver, rétorqua son ami. J'ai dû prendre un avion puis louer une caisse pour venir ici. J'ai roulé pendant quatre heures, et la seule station de radio que j'arrivais à capter ne faisait que passer des chansons country de merde.

— Hé ! Y en a qui aiment ces « chansons country de merde », je te signale.

— Oh, McKay, t'es vraiment devenu un bouseux, le taquina Jack en posant son sac par terre.

Les deux hommes se saluèrent d'une accolade, puis Jack s'écarta et étudia son visage quelques instants.

— Ça me fait plaisir de te voir, mon pote, mais je dois avouer que tu as vraiment une sale tête.

— Merci, fit Carter en le jaugeant de la tête aux pieds. Et toi, dis-moi, ce sont tes costards et tes cravates super serrées qui provoquent un manque d'oxygène à ton cerveau ou t'es con de nature ?

— Va te faire foutre, McKay. Dis-moi plutôt où tu as planqué la bière.

— Dans la glacière, devant la porte.

— Super. Ça te dérange si on va s'asseoir dehors ? J'ai envie de respirer l'air de la montagne.

— Non, au contraire, j'ai besoin d'une pause, justement.

Carter prit la glacière, alluma rapidement un feu de bois devant la grange et tous deux s'installèrent sur les chaises longues.

— Alors, qu'est-ce qui se passe ? s'enquit Jack après avoir avalé quelques longues gorgées de bière.

— Hein ? Pourquoi tu me demandes ça ?

— Tu m'as pratiquement supplié de venir ici le plus vite possible.

Carter se laissa aller contre le dossier de sa chaise et porta la canette de bière à ses lèvres.

— J'imagine donc que tu as une bonne raison de m'avoir fait venir, McKay, enchaîna Jack. Qu'est-ce qu'il y a ? On t'a trouvé une maladie incurable et il ne te reste plus que quelques semaines à vivre ?

Carter continuait à regarder droit devant lui, une culpabilité croissante le rongant de l'intérieur.

— Mec, tu commences à me faire flipper, là. Tu ne vas pas mourir, dis ?

— Non.

— Qu'y a-t-il, dans ce cas ?

Carter tourna la tête vers lui et leurs regards se croisèrent.

— Ah, je vois, marmonna Jack. Il s'agit d'une femme, n'est-ce pas ?

— Bingo.

— Attends, ne dis rien, laisse-moi deviner... Tu l'as mise enceinte.

Il vida sa canette d'un trait et la broya dans sa main. Il la jeta ensuite à ses pieds et en prit une autre dans la glacière.

— Non. Cela dit, je suis fou d'elle. Tellement fou d'elle que j'aimerais te demander un service.

— Je serai ravi d’être ton témoin, rétorqua Jack avec une émotion feinte, avant d’avaler une gorgée de sa bière.

— Je voudrais que tu couches avec elle, lâcha Carter.

Jack recracha sa gorgée, toussa et se tourna vers lui.

— Putain, Carter !

— Quoi ?

— Ça va pas, la tête ?! Tu ne peux pas me demander... *ça*, comme ça !

Il s’essuya la bouche du revers de la main et ajouta :

— Je ne sais pas quoi te dire, bordel.

— Dis-moi « oui ». Allez, ça va, ce n’est pas comme si on n’avait jamais fait de plan à trois, tous les deux.

— Oui, mais quand même ! C’était il y a des années, on était bourrés comme des porcs et, surtout, on l’a fait avec des meufs lambda, dont on se foutait pas mal. La dernière, on ne lui avait même pas demandé son nom !

Vraiment ?

Comment avait-il pu être aussi... insensible ? Peut-être que, de ce point de vue, il ressemblait plus à ses frères qu’il ne le pensait, au final.

— Bon, Carter, explique-moi ce qui se passe, lui enjoignit Jack sèchement.

— Tu veux savoir la vérité ?

— Euh... oui, s’il te plaît !

— Bon, mais si tu te moques de moi, je te fiche mon poing dans la gueule. Je me fous que tu sois plus mastoc que moi.

Carter poussa un soupir, jouant nerveusement avec l’opercule de la canette.

— La femme en question... Elle hantait mes pensées et mes rêves avant même que je la rencontre. Je te jure, Jack, ça me rendait fou. Je la voyais clairement dans mon esprit, mais, chaque fois que je voulais la dessiner ou la sculpter, je n’y arrivais pas. C’était comme si l’image se bredouillait devant mes yeux. Et, quand je l’ai vue en vrai... Putain, j’ai cru que j’avais perdu la boule. Elle était encore plus belle que dans mes rêves.

— Elle s’appelle comment ?

— Macie.

— Et tu la connais depuis combien de temps ?

— Depuis toujours, j’ai l’impression.

— C’est une cowgirl ?

— Non. Pourquoi tu me demandes ça ?

— Parce que tu as toujours eu un faible pour les douces jeunes filles de la campagne.

À ces mots, il vida sa canette et en ouvrit une autre.

— Je me suis toujours demandé ce que tu pouvais bien leur trouver, fit-il remarquer. Putain, jamais je ne sortirais avec une cowgirl. *Jamais*. Beurk. Enfin bref, cette fameuse Macie habite dans le coin ?

— Oui et non.

— OK... Elle est comment ?

— Elle est... belle, si belle. Mais elle est également jeune.

— Putain, ne me dis pas que tu as commencé à faire la sortie des écoles pour te trouver une copine !

— Mais non, espèce de pervers ! souffla Carter. Elle a vingt-deux ans.

Jack haussa un sourcil ironique puis éclata de rire.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ? demanda-t-il, légèrement irrité.

— Elle est *jeune* ?! Tu n'as que quatre ans de plus qu'elle !

Carter ouvrit la bouche pour protester, puis la referma. Jack avait raison sur ce point. Peut-être qu'il trouvait Macie jeune parce que lui avait l'impression d'être plus vieux que son âge ?

— Si j'ai bien compris, tu m'as fait venir ici en panique parce que tu voudrais que je baise ta copine ? Ta « jeune » copine, pardon.

— Tu pourrais t'exprimer moins crûment, merde ?

— Hé, je fais avec ce que j'ai, mon pote. Et, pour le moment, je n'ai pas grand-chose.

— Bon... Apparemment, Macie a ce fantasme de se faire prendre par deux mecs en même temps. Elle en rêve souvent et, du coup, je voudrais transformer ce rêve en réalité, d'autant plus qu'elle a réalisé l'un de mes fantasmes les plus... Merde, pourquoi je te raconte tout ça ?! Vas-y, laisse tomber.

— Tu es à fond sur elle. Elle est la femme de ta vie, n'est-ce pas ?

— Ouais, répondit Carter après un court instant de silence.

— Putain, mec, t'es vraiment dans la merde.

— Je ne te le fais pas dire.

Carter prit deux autres canettes de la glacière et en tendit une à Jack.

— Alors, t'es partant ? s'enquit-il en faisant sauter l'opercule.

Son ami poussa un profond soupir et Carter ajouta :

— C'est une vraie bombe.

Jack le regarda, puis reporta son attention devant lui.

— Elle a un corps à tomber par terre.

Son ami haussa les épaules et avala une gorgée de sa bière.

— C'est une vraie tigresse au lit.

Cette fois, Jack haussa un sourcil.

— Quoi qu'il en soit, annonça Carter, je dois avoir une autre paire de bottes et un chapeau de cowboy quelque part dans l'atelier. Je ne pense pas que tu puisses entrer dans l'un de mes jeans, mais ce n'est pas grave. Je ne pense pas qu'elle...

— Minute papillon ! Je devrai me déguiser en cowboy ?! C'est mort, oublie, McKay.

— Non mais ! Regardez-le, le petit *citadin* qui fait son show ! se moqua Carter. Ça ne passe pas avec moi, Donohue. Toi et moi, on sait très bien que sous tes costards taillés sur mesure se cache un simple campagnard et beau parleur du Dakota du Sud.

— Mec, ce n'est pas en m'insultant que tu me feras changer d'avis.

Ils sirotèrent leurs boissons en silence, puis Jack commença à lui parler de son nouveau travail dans un cabinet d'architectes à Chicago. Même s'il n'apprécia pas le changement de sujet, Carter préféra ne rien dire. Il prit une autre bière et écouta le récit de son ami d'une oreille distraite. Lorsque celui-ci lui demanda où en était son travail et quand avait lieu l'exposition, il éluda la question et reprit une canette.

La nuit était déjà très avancée et il avait de plus en plus de mal à se concentrer sur ce que lui disait son ami. Ils bavardèrent de tout et de rien et, plus les minutes passaient, plus sa tête tournait comme une toupie. Combien de bières s'était-il enfilé ? Ce n'était pas dans son habitude de boire jusqu'à plus soif.

Tu t'es mis une mine parce que l'idée qu'un autre homme, même s'il s'agit de ton meilleur pote, puisse toucher Macie te révolte. Mais tu l'aimes tellement que tu serais prêt à faire...

Hein ?

Aimer ?

Il aimait Macie ?

La réponse à cette question était quelque part dans son cerveau, mais il n'était pas en état de la chercher tout de suite. Peut-être que s'il fermait les yeux, ça...

— C'est pas le moment de piquer du nez, McKay, entendit-il vaguement. Y a une voiture qui vient de se garer devant ta caravane.

Carter essaya de se ressaisir et se força à se concentrer sur... Il ne le savait même plus. Il ne parvenait pas à retrouver le fil de ses pensées.

Apparemment, Carter avait de la visite. S'efforçant de dissimuler sa déception, Macie coupa le contact et descendit de sa voiture.

— Carter ? dit-elle en s'avançant vers la grange près de laquelle Carter et un autre homme, qu'elle ne connaissait pas, étaient installés dans des chaises longues, devant un feu de bois.

— Eh ! Cha va, ma belle ? bafouilla-t-il.

L'inconnu rit en baissant la tête. Macie s'arrêta devant eux et remarqua alors un tas de canettes vides devant la chaise de Carter. Avant qu'elle n'ait eu le temps de dire quoi que ce soit, l'inconnu se leva et lui tendit la main.

— Salut, tu dois être Macie. Je suis Jack Donohue.

— Jacky ichi présent, ché mon meilleur ami. On se connaît depuis la fac, hein, mon potto ?

Macie détailla le fameux Jack. L'homme était beau comme un dieu. Musclé juste ce qu'il fallait, immense. Des cheveux noirs encadraient son visage aux traits burinés et ses vêtements soulignaient à merveille sa silhouette athlétique. Il lui sourit, découvrant une rangée de dents blanches, et une lueur d'amusement passa dans ses yeux qu'elle devinait verts.

— Enchantée, Jack.

— Elle est pas trop belle, ma copine ? demanda Carter en fermant un œil. T'as vu comme les flammes du feu dansent sur son visage ?

— Oui, en effet. Attends, je vais te chercher une chaise, Macie.

Gentleman, en plus ? Waouh, cet homme a tout pour plaire, décidément.

— Viens par là me faire un ch'ti bisou, marmonna Carter en se redressant quand Jack eut disparu dans la grange.

Elle s'approcha lentement de lui. Un sourire niais illuminait son visage et il avait le regard vitreux. Le cœur de Macie se gonfla dans sa poitrine. Même éméché, il était craquant et sexy au possible.

— Salut, toi, chuchota-t-elle en se plaçant entre ses jambes.

— Salut, toi. Tu m'as manqué, ma puce.

— Toi aussi, tu m'as manqué, Picasso, murmura-t-elle en repoussant tendrement une mèche sur son front. Alors, vous buvez à quoi ?

— Euh... Ché plus. Toi, sans doute.

À ces mots, il l'attira contre lui et l'embrassa passionnément. Ses lèvres étaient chaudes et humides et elle y goûta une saveur de bière, mais cela ne la déranger pas. Elle gémit lorsque leurs langues se mêlèrent, puis se redressa légèrement.

— Je ne vais pas rester longtemps étant donné que tu as de la compagnie, annonça-t-elle en appuyant son front contre le sien. Je voulais juste te dire merci pour le petit mot d'excuses et le dessin.

— Hein ? Tu veux que je m'excuse pour les dessins que j'ai faits de toi ? bredouilla-t-il, et une sorte de hoquet s'échappa de sa bouche.

— De quoi tu parles, Carter ?

— Laisse tomber, Macie, dit Jack en posant une chaise à côté de la sienne. Il est bourré. Si tu veux mon avis, il ne se souviendra pas de grand-chose demain. Le réveil risque même d'être particulièrement dur pour lui.

— Hé ! Je me chouviendrai de tout ! protesta Carter.

Jack et Macie échangèrent un regard amusé, puis elle reporta son attention vers Carter qui, du coup, baissa la tête sur sa poitrine.

— Carter ? fit-elle.

Rien.

— Il vaudrait peut-être mieux le porter dans la caravane, proposa-t-elle en se retournant vers Jack. Il y sera plus à l'aise pour cuver ses bières.

— Ouais, si tu veux. Ou sinon je peux le traîner, face contre terre, dans la grange. Ça sera plus rapide.

— Dis donc, il a de la chance de t'avoir pour meilleur ami.

Jack rit aux éclats.

— Il t'aurait proposé la même chose si les rôles étaient inversés. D'ailleurs, en y réfléchissant, je pense même qu'il m'a déjà fait un coup similaire, une fois.

Macie essaya de réveiller Carter, mais c'était peine perdue. Heureusement que Jack avait assez de force pour deux. Il se pencha et fit basculer Carter par-dessus son épaule, puis le porta jusqu'à la caravane. Macie lui ouvrit la porte, s'effaça pour le laisser passer, et il déposa Carter sur le canapé avant de ressortir.

Le plus doucement possible, Macie lui retira ses bottes, son jean et son tee-shirt, et le borda avec soin. Elle l'embrassa sur la joue, et c'est alors qu'il se mit à ronfler. Elle était sur le point de sortir de la caravane quand son regard fut attiré par le collage photo qui occupait le mur à côté de la porte, et son cœur faillit manquer un battement. Carter avait ajouté un nouveau cliché – un cliché d'elle – à sa collection.

Sur la photo qu'il avait choisi d'accrocher, la lumière du soleil couchant auréolait son profil, et Macie devina qu'il avait dû la prendre la toute première fois qu'elle avait posé pour lui. Elle était... belle. Oui, belle et mystérieuse. Les peintures de Carter allaient-elles la montrer sous le même jour ?

En proie à une joie soudaine, elle sortit de la caravane et referma la porte derrière elle avant d'aller retrouver Jack, qui était retourné s'asseoir devant le feu.

— Tu as un peu de temps devant toi ou tu dois filer ? s'enquit-il.

— J'ai un peu de temps.

— Tu veux une bière ?

Elle fit une petite grimace.

— Sinon, je peux également te proposer un soda. J'ai dû en boire plus de la moitié, c'est d'ailleurs pour ça que je ne suis pas dans le même état que notre ami l'artiste peintre, mais il doit en rester une canette ou deux.

Macie s'installa dans la chaise longue de Carter et prit la canette qu'il lui tendait.

— C'est la première fois que je le vois saoul, avoua-t-elle après avoir avalé une petite gorgée.

— Pas moi, gloussa-t-il.

— Ça fait longtemps que vous vous connaissez ?

— Plus de trois ans déjà, répondit Jack. On s'est rencontrés à la fac.

— Tu es artiste peintre, toi aussi ?

— Non, architecte.

— Ah, OK.

— Carter m’a dit que tu avais posé pour plusieurs œuvres qu’il allait exposer.

— Ouais, mais je n’en ai toujours vu aucune.

— Ça ne m’étonne pas. Il devient très mystérieux quand il s’agit de son travail.

Un silence tomba et, consciente qu’il la scrutait avec attention, Macie but une autre gorgée de soda.

— Et toi, tu le connais depuis longtemps ? demanda-t-il.

— Depuis deux mois, même si j’ai l’impression de le connaître depuis toujours.

Jack haussa les sourcils et avala une gorgée de son soda. Tous deux contemplèrent le feu pendant un long moment, et Macie ressentit un léger malaise.

— En tout cas, Carter avait raison, reprit Jack. Tu es vraiment très belle.

Elle eut un petit sourire nerveux, et il ajouta :

— C’est sérieux entre vous ?

— Pourquoi tu me demandes ça ? rétorqua-t-elle, sentant les battements de son cœur s’accélérer.

— Comme ça..., susurra-t-il en laissant errer son regard sur elle avant de plonger ses yeux dans les siens. Je me disais que, peut-être, toi et moi, on pourrait... s’amuser un peu.

Ce mec était-il vraiment sérieux ? Quel crétin ! Carter ferait mieux de se trouver un autre meilleur ami.

— Merci, mais non merci. Bonsoir, dit-elle sèchement en se levant.

— Attends, ne pars pas ! s’exclama-t-il en se levant à son tour. Je suis désolé, mais je devais le faire.

— Faire quoi ? lâcha-t-elle en pivotant sur ses talons pour lui faire face. Me draguer pendant que ton « meilleur ami » est en train de comater à quelques mètres ?

— Oui.

— Oui ? répéta-t-elle, surprise. Et pourquoi ça ?

— Parce que Carter est raide dingue de toi et que je ne l’ai jamais vu dans un état pareil avant. Je voulais juste... Tu ferais mieux de t’asseoir et, promis juré, je t’expliquerai tout.

Il dut lire le doute dans son regard parce qu’il ajouta :

— Je ne te ferai plus de rentre-dedans, tu as ma parole.

Macie se rassit et ils se regardèrent quelques secondes en silence.

— Si j’avais accepté tes avances, tu l’aurais dit à Carter ?

— Oui, répondit-il du tac au tac.

Elle hocha légèrement la tête.

— Je peux être franc avec toi, Macie ?

— Du moment que tu mets les formes..., marmonna-t-elle, ce qui le fit rire.

— À mon avis, tu es une petite chieuse, parfois. Surtout avec Carter. Je me trompe ?

Pour toute réponse, elle plissa la bouche en une moue dédaigneuse et haussa les épaules.

— Est-ce que tu sais pourquoi je suis là ?

— Non.

— Hier, Carter m’a téléphoné en panique pour me demander si je pouvais venir. J’ai sauté dans le premier avion, pensant qu’il avait quelque chose de sérieux ou de grave à m’annoncer. Quand je suis enfin arrivé, il s’est mis à me parler de toi et il a... Putain, j’ai besoin d’une bière avant.

Il se pencha et sortit une autre canette de la glacière, et Macie le regarda boire à grandes gorgées.

— Et il a quoi ? fit-elle, sentant sa patience s’envoler.

— Il m’a demandé de participer à une partie de jambes en l’air avec vous deux. De faire un ménage à trois, quoi.

Macie écarquilla les yeux, sentant le sang se retirer de son visage.

— Quoi ?! Pourquoi est-ce qu'il aurait fait ça, bon sang ?

— Il m'a dit que ton fantasme, c'était de le faire avec deux mecs, deux cowboys, si j'ai bien compris, et comme, apparemment, tu as réalisé son fantasme, il voulait te renvoyer l'ascenseur. Et il m'a demandé d'y participer parce qu'il a une confiance aveugle en moi et parce que... parce qu'on a déjà fait des ménages à trois par le passé, mais c'était il y a longtemps.

Il se tut et inclina la tête sur le côté avant d'ajouter :

— Il doit vraiment tenir à toi pour me demander une telle chose.

Interdite, Macie regardait fixement Jack, réfléchissant à ce qu'il venait de lui révéler.

— Je ne peux pas m'empêcher de me demander si tout ça est vrai ou si ce sont plutôt les effluves de peinture et de solvant qui lui ont ravagé le ciboulot, reprit-il après s'être raclé la gorge. Tu lui as vraiment parlé de ça ?

— Oui, mais je n'étais pas sérieuse ! s'exclama-t-elle d'une voix suraiguë. Juste après l'avoir rencontré, j'ai fait un rêve bizarre et Carter était dedans. Je ne lui ai jamais raconté les détails parce que j'avais peur que ça le fasse flipper.

Jack haussa un sourcil interrogateur, et elle dit aussitôt :

— N'y pense même pas. Si jamais je dois le raconter à quelqu'un, ce sera à lui et à personne d'autre. Bref, on en a parlé plusieurs fois, mais j'étais convaincue qu'il le prenait à la rigolade. Après tout ce qu'on a fait ensemble, comment peut-il croire que j'ai envie de coucher avec un autre homme ? Je n'arrive même pas à supporter l'idée qu'un autre me touche ! C'est lui que je veux, lui et personne d'autre. Je suis folle de cet imbécile heureux et je pensais qu'il le savait.

— Il faut croire que non.

Elle s'était tellement emportée dans son discours qu'elle avait oublié qu'elle ouvrait son cœur à un inconnu.

— Pourquoi tu ne lui dis pas ce que tu ressens pour lui ?

— Je le ferai. Mais, avant, je vais lui passer un sacré savon.

— J'aimerais trop voir ça ! pouffa Jack.

— Tiens, demain, je devrais le remercier pour sa super bonne idée et lui dire que je me suis éclatée comme une folle au lit avec vous deux.

À peine eut-elle prononcé ces paroles que Macie les regretta.

— Non, se reprit-elle en secouant la tête. En fait, je ne pense pas que je pourrais lui faire ça.

— Ça lui servirait de leçon, fit valoir Jack.

— Peut-être, mais jamais je ne pourrais lui faire de mal exprès.

Jack ouvrit la bouche pour dire quelque chose et la referma.

— Quoi ?

— Je peux te donner un conseil, Macie ?

— Oui, vas-y.

— Carter est quelqu'un de bien, vraiment. Le problème, c'est que, parfois, son côté artistique le pousse à faire des choses qui lui semblent évidentes sur le coup, mais uniquement à lui.

Elle hocha la tête en songeant à la façon dont il s'était emporté quand il l'avait vue sur le taureau mécanique.

— Mais, tôt ou tard, souvent plus tard que tôt, il se rend compte de sa bêtise, poursuivit Jack. Lui non plus ne te ferait jamais de mal intentionnellement. Cela dit, malheureusement, je pense qu'il le fera involontairement.

Elle voulut lui demander de développer sa pensée, mais y renonça. Elle avait l'impression que sa tête allait exploser d'un moment à l'autre.

— Il se fait tard, déclara-t-elle en se levant. Je devrais y aller. Merci de m'avoir dit la vérité. Carter a de la chance de t'avoir pour ami.

— Carter a également beaucoup de chance de t'avoir, toi. N'oubliez pas de m'envoyer un faire-part de mariage.

— Ouais, ou celui de son décès, plutôt, marmonna Macie en se dirigeant vers son véhicule.

Chapitre 32

Carter ouvrit les yeux et les referma aussitôt.

Putain... Qu'est-ce qui m'est arrivé ?

Il ouvrit un œil et regarda l'horloge suspendue au mur.

Hein ? Il est déjà 14 heures ?!

Il poussa un grognement et roula sur le dos avant de se frotter les yeux. Il se souvenait vaguement de la soirée de la veille. Jack était venu. Oui. Et, quand il était arrivé, ils s'étaient posés sur les chaises longues devant la grange et avaient commencé à picoler. Il lui avait ensuite proposé un plan à trois avec Macie et lui. Son ami avait-il accepté ?

Putain, c'est la dernière fois que je bois autant.

Une fois ses yeux habitués à la lumière qui inondait la pièce, il tenta de reconstituer les événements de la soirée. Macie était venue et après... Et après, rien. Il avait dû sombrer dans un sommeil comateux.

D'un geste brusque, il se redressa et s'assit dans le canapé.

Aaah, ma tête !

Pourquoi avait-il dormi dans le canapé ? Et pourquoi portait-il son boxer alors qu'ils avaient dû...

— Jack ? appela-t-il.

Pas de réponse.

Doucement, il se leva et posa une main sur son front, ayant la désagréable sensation que la pièce tournait autour de lui. Il se dirigea vers la salle de bains et, quand il passa devant la minuscule chambre d'amis, il remarqua que le lit n'était pas défait. Où avait dormi Jack ?

Avec Macie.

Non, c'était impossible. À moins que... Son ami avait-il accepté de coucher avec Macie ?

Merde.

Il se précipita vers sa chambre et s'arrêta net sur le pas de la porte en voyant les draps roulés en boule au pied du lit. Que s'était-il passé ici ?

Qu'est-ce que tu crois ? railla la petite voix dans sa tête. *Ton pote et ta copine ont couché ensemble, mais ont quand même eu la décence de retirer les draps après leurs ébats.*

Il jeta autour de lui un regard paniqué, à la recherche de sachets de préservatif, de mouchoirs usagés, de lubrifiant, mais ne trouva rien. Son attention fut alors attirée par le gilet de Macie accroché à la poignée de l'armoire.

Elle portait quoi, hier ?

Bouleversé, il inspira profondément et respira le parfum de Macie. Il se laissa tomber sur le lit et ferma les yeux pour essayer de remettre de l'ordre dans son esprit, mais rien n'y fit. Des images torrides se bousculaient dans sa tête. Des bribes de souvenirs de la nuit passée ?

Il voyait clairement Macie et Jack s'embrasser. Puis Jack déboutonnait le haut de Macie, tirait sur un des bonnets de son soutien-gorge et emprisonnait la pointe de son sein entre ses lèvres. Elle s'arquait contre lui et laissait échapper un halètement de plaisir. Jack glissait ensuite une main dans son mini-short et elle se mordait la lèvre inférieure. Il s'agenouillait devant elle, lui retirait le petit vêtement et semait une traînée de baisers humides sur son ventre.

Macie écartait les jambes et Jack se mettait à la lécher jusqu'à ce qu'il l'emporte dans un orgasme puissant. Elle se redressait sur le lit et Jack se déshabillait hâtivement avant de s'allonger à côté d'elle et de glisser non pas un, ni deux, mais trois doigts en elle. Il lui murmurait quelque chose à l'oreille et elle hochait la tête. L'instant d'après, il s'asseyait à califourchon sur elle en lui tournant le dos. Un genou de chaque côté de la tête de Macie, il se penchait en avant et embrassait son sexe humide tandis qu'elle le prenait dans sa bouche. Ils jouissaient simultanément, puis Jack la retournait sur le ventre et s'enfonçait dans ses replis intimes d'un coup de reins brusque.

Il glissait ensuite un doigt dans son derrière et Macie criait de nouveau sa jouissance, ce qui avait pour effet de provoquer celle de son ami. Celui-ci la tournait de nouveau sur le dos, enlevait son soutien-gorge, étalait du lubrifiant entre ses seins et y glissait sa queue. Tout en allant et venant entre ses globes parfaits, il introduisait le vibromasseur dans sa chatte. Il éjaculait sur son visage et elle criait son plaisir encore et encore. Jack lui murmurait de nouveau quelque chose à l'oreille et elle souriait en se mettant à quatre pattes au bord du lit. Il la saisissait par la taille, pressait son gland contre son anus et donnait un coup de boutoir qui arrachait à Macie un cri de pur plaisir. Ils atteignaient l'orgasme une énième fois puis Jack se retirait d'elle et saisissait le vibromasseur posé sur le lit. Il le glissait lentement dans l'arrière-train de Macie avant d'insinuer sa queue dans son sexe. Quand ils jouissaient une nouvelle fois, Jack s'essuyait rapidement et la nettoyait doucement avec une lingette. Ils s'allongeaient et s'endormaient aussitôt, enlacés dans les bras l'un de l'autre, le même sourire béat aux lèvres.

Carter était persuadé que, à un moment de la nuit, Macie avait même réveillé Jack et que ce dernier avait roulé sur elle pour lui faire l'amour tendrement cette fois-ci, tout en lui susurrant des...

Stop ! Ça suffit !

Il secoua la tête pour chasser ces images insoutenables et son mal de crâne redoubla d'intensité. Pas étonnant que les draps aient été enlevés. Il devait y avoir dessus plus de fluides corporels que sur les draps d'une prostituée ! Cependant, quelque chose ne tournait pas rond dans cette histoire. Avait-il vraiment assisté à cette scène déconcertante et, si oui, pourquoi n'avait-il pas pris part aux ébats ? Se pouvait-il qu'il ait tout imaginé ?

Putain, l'alcool ne te réussit vraiment pas.

Quoi qu'il en soit, si Jack Donohue avait posé ne serait-ce qu'un doigt sur sa Macie, Carter allait le lui faire regretter amèrement.

Carter gara son pick-up devant le *Last Chance* et balaya le parking du regard, à la recherche de la voiture de location de Jack. Ne la voyant pas, il haussa les épaules. Faisant tourner les clés dans sa main, il s'avança vers le café-restaurant et plissa les yeux en voyant, à travers les vitres, Macie, debout, derrière le comptoir, en train de discuter avec un homme – Jack, sans doute –, assis sur un des tabourets en face d'elle. Mais où avait-il garé sa putain de caisse ?

Il l'a laissée chez Macie. Ils ont dû passer la matinée ensemble. Nus dans son lit.

Galvanisé par une fureur jalouse, il accéléra le pas et ouvrit brusquement la porte. Heureusement, il n'y avait aucun autre client à part Jack. Plongée dans leur conversation, Macie ne le vit même pas entrer. Carter remarqua alors que Jack, dos à lui, avait une main posée sur celle de Macie et vit rouge.

Je vais le défoncer !

— Enlève ta sale patte de sa main, Jack, sinon je te jure que je vais la briser, os par os.

— Carter, mais..., bredouilla Macie en se redressant.

— Ne t'en mêle pas, Macie. C'est entre Jack et moi.

— Mais...

— Allez, retourne-toi, espèce d'enfoiré ! s'exclama-t-il en serrant les poings. Je vais te faire regretter d'avoir vu le jour et d'avoir essayé de me piquer ma nana !

Jack se redressa et fit lentement pivoter le tabouret vers lui. Les poings serrés en position de combat, Carter laissa retomber ses bras le long de son corps quand l'homme lui fit enfin face.

Merde, alors ! C'est quoi, ce délire ?!

L'homme qu'il avait failli cogner n'était pas Jack, mais Trevor Glanzer, un ami de Colby.

— Trevor ? s'enquit-il, incrédule. Qu'est-ce que tu fous ici ?

— Je mangeais tranquillement une part de tarte en discutant avec Macie jusqu'à ce que tu débarques en proférant des menaces, répondit celui-ci. Qu'est-ce qui t'arrive, Carter ? Ça ne te ressemble pas de provoquer une bagarre.

Carter ignore Trevor et reporta son attention sur Macie qui le regardait, interdite.

— Où est Jack ?

— Qu'est-ce que j'en sais, rétorqua-t-elle. C'est *ton* pote, pas le mien.

— Mais la nuit passée...

Il s'interrompit en fronçant les sourcils. S'était-il monté la tête tout seul ? Était-il en train de devenir parano ? Oui, quand il était question de Macie, toute pensée rationnelle désertait son cerveau parce qu'il l'aimait.

Il l'aimait comme un dingue.

Il aimait Macie Honeycutt de toute son âme.

— Trevor, tu peux nous laisser seuls une minute, s'il te plaît ? marmonna-t-il sans quitter Macie des yeux.

Sans dire un mot, Trevor prit son assiette et s'éloigna.

— Macie, ma belle, ça t'ennuierait de me faire un résumé de la soirée d'hier ?

— Après que tu as atteint un état léthargique, ton ami Jack m'a expliqué pourquoi tu lui avais demandé de venir et je lui ai dit que je refusais de... jouer à la belote avec lui.

— Vraiment ? s'étonna Carter.

— Non, espèce d'idiot. En fait, je lui ai sauté dessus et on a baisé comme des lapins juste à côté de toi, répliqua-t-elle sèchement.

Un soulagement intense inonda le corps de Carter.

— Et, donc, tu ne veux pas..., bafouilla-t-il, ne sachant pas comment tourner sa phrase. Ça ne t'intéresse pas ?

— Quoi ? Un plan à trois ? Carter, je plaisantais. C'était une blague et je pensais que tu l'avais compris.

— Vraiment ?

— Oui. Je n'ai aucune envie d'un ménage à trois, ça ne m'intéresse pas.

— Oh...

— Alors, comme ça, je suis ta *nana* ? s'enquit-elle en croisant les bras.

— Oui.

Tu es mon tout, Macie. Je t'aime.

— Je n'aime pas trop ce terme, déclara-t-elle en esquissant une petite moue.

Sans la quitter du regard, Carter contourna le comptoir.

— Tu es ma copine, ma petite amie, la femme pour laquelle j'étais prêt à tabasser mon meilleur pote, murmura-t-il en s'avançant lentement vers elle.

— Il ne s'est absolument rien passé entre nous, Carter.

— Heureusement pour lui.

Il la saisit par la taille et la plaqua contre le mur, à côté du passe-plat.

— Embrasse-moi, Macie. Apaise ma fierté mal placée.

— T'es vraiment grave, Carter McKay, chuchota-t-elle avant de l'embrasser tendrement.

Carter rompit le baiser et la souleva puis la jeta sur son épaule.

— Velma ! s'écria-t-il en se dirigeant vers la porte. Je ramène Macie à la maison. Elle ne se sent pas très bien.

— Pas de souci, mon chou, répliqua la patronne en passant la tête par le passe-plat. Elle ira mieux demain, j'espère.

— Oui, ne t'en fais pas, elle sera là de bon matin et pleine d'énergie.

Velma éclata de rire et marmonna quelque chose d'inintelligible.

— Euh, Trevor..., dit Macie quand Carter passa à côté de lui. Tu pourras dire à mon père que je ne rentrerai pas pour le dîner, s'il te plaît ?

— Tant qu'à faire, dis-lui qu'elle passera la nuit chez moi, s'esclaffa Carter en se dirigeant vers son pick-up.

Macie s'attendait à ce que Carter lui saute dessus avant de démarrer le pick-up, mais il n'en fut rien, et le trajet jusqu'à sa caravane se déroula dans un étrange silence.

Quand il se gara, Carter se pencha vers elle et l'embrassa tendrement.

— Ne bouge pas d'ici, susurra-t-il contre ses lèvres. Je reviens te chercher dans quelques minutes, OK ?

Elle hocha la tête et il descendit du véhicule. Elle le regarda disparaître dans la caravane et poussa un soupir de contentement. Perdue dans ses pensées, il lui fallut un moment pour se rendre compte que plus de dix minutes s'étaient déjà écoulées depuis que Carter l'avait laissée.

À son tour, elle sortit du pick-up et s'introduisit dans la caravane, plongée dans la pénombre.

— Carter ?

Un bruissement se fit entendre, puis la tête de Carter surgit par l'embrasure de la porte de sa chambre.

— Je pensais pourtant avoir été...

— Oui, mais tu devrais savoir que j'ai un léger problème avec l'autorité, déclara-t-elle en s'avançant vers la chambre.

Elle remarqua alors qu'il tenait une taie d'oreiller de soie orange dans la main et qu'un drap-housse de la même couleur recouvrait étrangement le matelas, comme s'il était trop petit.

— Qu'est-ce que tu fais ? lui demanda-t-elle.

— Tout de travers, il faut croire, marmonna-t-il en jetant la taie sur le lit. Je voulais que tout soit parfait.

Il émit un petit rire dérisoire en secouant la tête, puis se frotta le visage d'une main.

— En même temps, il ne fait pas nuit, il n'y a pas d'étoiles dans le ciel et je n'ai même pas de bougies ni de CD avec des chansons romantiques. Je n'ai pas de champagne, pas de fleurs et, apparemment, je ne sais même pas choisir des draps de la bonne taille. Enfin, pour couronner le tout, j'ai une gueule de bois monumentale. Tu parles d'une ambiance romantique...

— Une ambiance romantique ? répéta Macie, quelque peu amusée. Tu n'as pas besoin de tout ça pour me séduire, Carter. On a déjà couché ensemble plein de fois, je te rappelle.

Il plongea alors son regard dans le sien et elle faillit en perdre le souffle. Ses magnifiques yeux bleus étaient emplis de gravité et de quelque chose d'autre qu'elle ne parvenait pas à définir.

— Ce n'était pas pour te séduire, dit-il. Je voulais... Je t'aime, Macie. Je t'aime à en crever. Tu es la

première nana – femme, pardon – à qui je le dis, et tu seras aussi la dernière. Je voulais créer une ambiance particulière pour te déclarer ma flamme, mais...

Sans même écouter la fin de sa phrase, Macie se jeta sur lui en enroulant les bras autour de son cou. Des larmes se mirent à ruisseler le long de ses joues et elle enfouit la tête au creux de son cou.

— Eh, pourquoi tu pleures, mon ange ? s'enquit-il en essayant de se dégager de son étreinte, mais elle resserra ses bras autour de lui.

Un sanglot la secoua, puis un autre et un autre encore, et Carter se mit à lui caresser les cheveux en la balançant avec douceur.

— Moi aussi, je t'aime, Carter et, toi aussi, tu es le premier homme à qui je le dis, bafouilla-t-elle en levant les yeux vers lui.

— Oh, Macie, ces mots qui viennent de sortir de ta belle petite bouche sonnent comme une mélodie à mes oreilles.

— Et, du coup, il se passe quoi, maintenant ? demanda-t-elle en appuyant la joue contre son torse.

On enfourche ton cheval et on s'éloigne au pas vers le soleil couchant ?

Elle réprima un éclat de rire.

Tu regardes trop de films à l'eau de rose, ma pauvre !

— On verra bien où tout cela nous mène, même si je peux d'ores et déjà te dire que le premier arrêt se fera dans mon lit, qu'il soit prêt ou pas.

Macie leva les yeux au ciel et sourit et, l'instant d'après, Carter la renversa sur le matelas.

— On a tout l'après-midi devant nous, sans parler de la nuit, et une boîte entière de capotes, lui murmura-t-il à l'oreille quand il recouvrit son corps du sien. Autant te dire que le parcours risque d'être très physique et mouvementé.

Quand Carter se réveilla, plus tard dans la journée, une douce lumière pourprée nimbait la chambre. Il se leva en essayant de faire le moins de bruit possible pour ne pas réveiller Macie. Il s'habilla et était sur le point de quitter la pièce quand Macie remua dans le lit.

— Carter ? marmonna-t-elle.

— Je suis là, mon cœur, chuchota-t-il en se penchant vers elle pour l'embrasser dans les cheveux.

— Tu vas où ?

— J'arrive plus à dormir, du coup, je vais bosser un peu. Mais toi, rendors-toi, tu as besoin de te reposer.

— Mmm, fit-elle en fermant les yeux.

Lorsqu'il fut dehors, Carter voulut crier sa joie, mais se retint. En sifflotant un air de country, il se dirigea vers la grange. La déclaration de Macie, l'amour qu'ils avaient l'un pour l'autre lui avaient rendu son inspiration. Certes, il allait devoir tout reprendre à zéro, cependant, il était persuadé de prendre la bonne décision. À travers l'exposition, il allait montrer à Macie l'intensité de ses sentiments, et à la Terre entière il allait révéler la force de leur amour et de leur passion.

Chapitre 33

Quelque chose perturbait Cash, Gemma en était sûre. Elle ignorait quoi, mais il semblait très nerveux depuis plusieurs jours, ce qui ne lui ressemblait pas. Avait-ce un lien avec l'arrivée de Trevor ? Avait-il honte de travailler pour elle, sous les ordres d'une femme ? Elle rejeta cette pensée d'emblée. Ce qu'il avait accompli au ranch en quelques semaines seulement le remplissait de fierté. C'était donc autre chose.

Elle fronça les sourcils.

Ça devait avoir un rapport avec elle. Avec eux. Une angoisse sourde lui serra la poitrine. Comptait-il bientôt partir ?

Ne sois pas bête, Gemma ! Sa fille est ici, et puis il n'a nulle part où aller. Il se plaît au ranch et il aime passer du temps avec toi.

Et du temps, du bon temps, ils en passaient pas mal. Mais plongés dans l'obscurité, le plus souvent.

Elle poussa un soupir en secouant la tête. Le temps n'était pas à la réflexion. Elle avait encore beaucoup de travail qui, malheureusement, n'allait pas se faire tout seul.

— Allô ? répondit Cash à la première sonnerie.

— Salut, c'est moi, dit Trevor à l'autre bout du fil. J'arrive bientôt. Je me suis arrêté pour manger un morceau et prendre des forces en vue de notre sexathon.

— Putain, c'est pas la peine de parler aussi fort ! Gemma pourrait t'entendre ! souffla Cash dans le combiné avant de jeter un coup d'œil par-dessus son épaule.

Heureusement pour lui, elle était toujours dans la cuisine.

— Attends une minute... Tu veux dire que Gemma n'est pas au courant ?

— Non, je t'ai dit que c'était une surprise, répondit Cash à voix basse.

— Tu es sûr qu'elle appréciera cette *surprise*, mec ?

— Oui.

Enfin, je crois...

— Pas très convaincant, Cash.

— Au cas où elle refuserait, tu ne le prendrais pas pour toi, j'espère ? marmonna Cash en fermant les yeux.

— Non, je pense pas, répliqua son ami après un court silence.

— Bon, ben, voilà. On verra bien ce qui se passera le moment venu. En revanche, tout cela reste entre nous, c'est bien clair ?

— Pour la centième fois, oui. Je garde plus de secrets qu'un espion.

— OK, parfait. Tu sais ce que tu as à faire ?

— Oui. S'il y a un domaine dans lequel j'excelle, c'est bien le cul.

— Il est ici *pour quoi* ?! souffla Gemma en entrant dans la cuisine. C'est une blague, dis-moi que c'est une blague.

Cash ferma la porte derrière lui et se retourna. Son expression était impénétrable.

— Voyons, Gemma, ne fais pas ta prude. Je sais que c'est un truc qui t'intéresse et t'intrigue. Tu me

l'as dit toi-même, il y a quelques jours à peine.

— Mais on était au lit ! s'insurgea-t-elle. Ça ne compte pas ! J'avais l'esprit complètement retourné, en plus.

— Détrompe-toi. Ça compte, ça compte beaucoup, même. Et puis je t'ai entendue en parler avec Channing, l'été dernier. J'ai donc invité Trevor afin de satisfaire ta curiosité.

— Tu as demandé à Trevor de participer à un plan à trois avec *toi* et... *moi*, dit-elle dans un murmure en secouant la tête. Pourquoi as-tu fait ça, Cash ? Dire qu'il est là, dans le salon, à...

— Parce que je sais que tu en as envie, l'interrompit-il. Parce que je voulais t'offrir quelque chose que *lui* ne t'a jamais offert.

Gemma comprit qu'il faisait référence à Steve.

Elle ouvrit la bouche puis la referma et regarda droit devant elle en s'efforçant de calmer sa respiration. Était-elle en train de rêver ? Steve et elle avaient souvent évoqué l'idée d'un ménage à trois, mais uniquement sur le ton de la plaisanterie. Elle avait toujours eu un faible pour le chanteur country Chris LeDoux et Steve lui avait promis que, si l'occasion venait à se présenter, elle pourrait coucher avec le chanteur sous le regard attentif de son mari qui les rejoindrait après. C'était une sorte de petit jeu coquin entre eux. Steve lui expliquait, en détail, l'effet que ça lui ferait de voir un autre homme la prendre par-derrière pendant que lui la pénétrait par-devant, et cela intensifiait leur excitation mutuelle. Leur discussion se terminait souvent au lit et il la propulsait dans plusieurs orgasmes intenses qui la laissaient toujours rassasiée.

Un léger sentiment de culpabilité l'envahit tandis qu'elle repensait à cela. Même si Steve la comblait au lit, Gemma s'était toujours demandé ce que pouvait ressentir une femme emprisonnée entre deux corps virils et puissants, deux hommes qui se concentraient sur son plaisir avant le leur, quatre mains se promenant sans complexe sur son corps nu et deux pénis la pénétrant en même temps...

Après la mort de Steve, sa libido s'était comme envolée. L'idée qu'un autre homme – ou deux hommes – la touche lui avait été tout bonnement insupportable. Elle s'était investie dans son travail, mettant sa vie de femme entre parenthèses. Puis elle avait rencontré Cash et, depuis qu'ils se fréquentaient plus sérieusement, elle s'était découvert une passion qu'elle ignorait posséder.

En y réfléchissant mieux, la démarche de Cash n'était pas insensée, mais sincère. S'agissait-il peut-être même d'un geste d'amour ? Quoi qu'il en soit, il avait pris la peine de choisir un homme qu'ils connaissaient et appréciaient tous les deux. Trevor était séduisant et flirtait avec elle chaque fois qu'ils se rencontraient. Quelque chose en elle frémit à l'idée qu'il ait accepté de venir pour lui permettre de réaliser son fantasme. Si elle voulait vraiment s'initier à de nouveaux plaisirs charnels, c'était maintenant ou jamais.

— OK, je suis partante, mais à trois conditions, répliqua-t-elle en réprimant un frisson d'anticipation.

— Lesquelles ?

— Je ne veux pas avoir les yeux bandés, la lumière reste allumée et tes cheveux détachés.

Un sourire se dessina sur les lèvres de Cash.

— C'est d'accord, Gem. Ce soir, c'est *ton* soir. On va rejoindre Trevor ?

— Oh, Gemma, ma ravissante petite Gemma, si seulement tu savais le nombre de fois où j'ai rêvé de ce moment ! déclara Trevor une fois qu'ils furent tous les trois dans la chambre.

— Ah ouais ? Comme tu l'auras sans doute remarqué, moi, je suis un peu nerveuse...

Elle ne put terminer sa phrase, car il l'interrompit par un léger baiser. Il emprisonna son visage

entre ses mains et introduisit la langue dans sa bouche. Au même moment, Gemma sentit une présence derrière elle et sursauta quand Cash posa les mains sur sa taille.

— Chut... Doucement...

Il sema une traînée de petits baisers dans son cou et elle se détendit quelque peu. Trevor détacha sa bouche de la sienne et murmura :

— Putain, Gemma, j'ai envie de te prendre comme une bête. Je vais te montrer le côté obscur des vrais plaisirs de la vie.

Il l'embrassa de nouveau et commença à lui déboutonner sa chemise. Cash la fit ensuite glisser le long de ses bras tremblants et dégrafa son soutien-gorge. Trevor le lui retira et le jeta au sol avant de prendre ses seins en coupe dans ses mains. Quand il effleura ses mamelons durcis du bout de ses pouces, Gemma renversa la tête sur l'épaule de Cash en se mordant la lèvre inférieure. Les mains de Cash descendirent le long de son ventre et il abaissa la fermeture Éclair de son jean tandis que Trevor prenait un de ses tétons dans la bouche. Une chaleur humide se répandit entre ses cuisses et elle gémit.

— J'adore entendre une femme prendre son pied, dit Trevor en s'agenouillant devant elle.

Il traça un chemin de sa langue sur son ventre, autour de son nombril, jusqu'à la ceinture de son jean. Il le baissa légèrement, pressa son nez contre sa culotte et inspira profondément.

— Je sens ton excitation, Gem. Cash, aide-moi à lui enlever son jean.

Elle sentit son pantalon glisser le long de ses cuisses et leva instinctivement les jambes, se débarrassant du vêtement encombrant.

— On va déjà s'échauffer un peu, l'informa Trevor en caressant son intimité avant d'y introduire deux doigts.

Gemma fut parcourue d'un nouveau frisson et poussa un halètement quand elle en sentit un troisième en elle. Trevor la caressa quelques instants et fit passer ses doigts humides sur son ventre, et autour de la pointe de son sein gauche puis du droit tout en suivant de près le même chemin avec sa langue.

— Cash, doigte-la un peu pendant que je m'occupe de ses seins.

— Avec plaisir.

À ces mots, il se plaqua contre elle et Gemma sentit son sexe, dressé comme un étendard, entre ses fesses.

— Tu mouilles bien, ma belle, lui chuchota-t-il à l'oreille quand il glissa une main entre ses jambes. Tu aimes ça, hein ?

— Oui...

— Tu veux que je te fasse jouir vite fait ou tu préfères que je prenne mon temps ?

— Vite, s'il te plaît... Je n'en peux plus.

— Je savais que tu allais dire ça.

Il enfonça trois doigts en elle et commença à aller et venir avant de les retirer pour caresser les lèvres de sa vulve. Il écarta ses replis moites et se mit à décrire des petits cercles sur son clitoris avec son pouce tout en glissant de nouveau son majeur et son index en elle. Il savait exactement ce qu'elle aimait, et Gemma se cambra de plaisir. Entre les assauts sensuels de la langue de Trevor sur sa poitrine et ceux des doigts de Cash sur son sexe, elle jouit rapidement, dans un long cri rauque, le corps secoué par une vague de sensations.

— Tu as bien aimé l'échauffement ? demanda Trevor en se redressant.

— J'ai adoré.

Avec un sourire espiègle, il caressa ses replis du bout des doigts avant de les frotter sur ses lèvres.

— Ouvre la bouche, Gem, ne sois pas timide. Goûte ton propre plaisir.

Elle obéit et il introduisit deux doigts dans sa bouche. Elle les suçait avidement, sentant, tour à tour, le goût salé de la peau de Trevor et la saveur légèrement sucrée de sa mouille.

— Mmm, quel beau spectacle, grogna-t-il. À toi, Cash.

À son tour, Cash lui caressa le sexe et porta ses doigts luisants à sa bouche. Gemma les emprisonna entre ses lèvres, les mordillant et les suçant jusqu'à ce qu'il les retire brusquement et l'embrasse. Il explora sa bouche avidement, cherchant, goûtant, et elle crut que le sol allait se dérober sous ses pieds. Pendant que Cash l'embrassait, Trevor se plaça à côté d'elle et suivit du bout de la langue le contour de son oreille.

— J'ai envie d'enfouir ma queue entre tes seins, de m'installer au-dessus de ton visage, un genou de chaque côté de ta tête afin que tu puisses lécher mes couilles en même temps, lui susurra-t-il d'une voix rauque. J'éjaculerais sur tes seins et ton ventre, puis je recommencerais tout du début.

Une chaleur insoutenable se propagea dans les veines de Gemma et elle rompit le baiser, tâchant de réprimer un gémissement.

— Je pense qu'elle est prête à passer à la vitesse supérieure, gloussa Trevor. On continue, ma belle ?

— Oui.

— Cash, déshabille-toi, et installez-vous sur le matelas.

Sentant le sang battre à ses tempes, Gemma regarda les deux hommes retirer leurs vêtements. Le corps de Trevor était ferme et dur et sa peau semblait plus claire en comparaison avec la peau mate, parsemée de poils virils, de Cash. D'ailleurs, celui-ci avait un torse un peu plus large, musclé et parfaitement dessiné. Leurs verges étaient, elles aussi, assez différentes, et elle tressaillit à l'idée de ces deux sexes superbement dressés entrant en elle.

À cet instant, Gemma se rendit compte que c'était la première fois qu'elle voyait Cash entièrement nu. Elle aurait préféré que cette première fois, qu'elle attendait depuis bientôt trois mois, ait lieu sans la présence d'une troisième personne, mais tant pis. Elle ne pouvait pas...

Quatre mains chaudes vinrent se poser sur son corps, interrompant le fil de ses pensées.

— Cash, mets-toi à genoux au milieu du lit, et toi, Gemma, installe-toi à quatre pattes sur le matelas face à lui, en me tournant le dos, leur enjoignit-il.

Tous les deux obtempérèrent et Gemma sentit son pouls s'emballer de plus belle. Trevor vint alors se placer derrière elle et lui écarta davantage les jambes.

— Suce-le, ma belle, pendant que je te lèche un peu le cul, dit-il. Il est très important que je t'échauffe cette partie du corps étant donné que je ne vais pas tarder à m'y introduire.

— Oh...

L'instant d'après, elle sentit la langue de Trevor s'insinuer dans son anus pendant que ses doigts caressaient son sexe. Gemma rejeta la tête en arrière et Cash enfouit les deux mains dans ses cheveux en remuant les hanches devant son visage.

— Prends-moi en entier, Gem, lâcha-t-il, les dents serrées.

Elle ouvrit la bouche et commença à le sucer, alternant coups de langue et mordillements sur toute sa longueur. Pendant plusieurs délicieuses minutes, Trevor la travailla sans relâche pendant qu'elle s'occupait de Cash, et elle ferma les yeux, submergée par un flot de sensations aussi fortes qu'enivrantes.

— J'adore te regarder me faire une pipe pendant qu'il te lèche le cul, déclara Cash en accélérant le rythme de ses hanches.

Gemma resserra les lèvres autour de son sexe et, quelques secondes plus tard, Cash éjacula dans sa bouche en plusieurs spasmes. Elle avala son sperme chaud et, quand elle enroula sa langue autour de

son gland, elle sentit les lèvres de Trevor explorer les replis de son intimité. Ce geste la prit par surprise et elle libéra la queue à demi érigée de Cash d'entre ses lèvres, puis releva les fesses, emportée par un orgasme foudroyant.

Elle baissait la tête pour essayer de reprendre ses esprits quand elle entendit le bruit d'un sachet de préservatif qu'on ouvre.

— Le nombre de fois où je me suis masturbé en pensant à ce joli petit cul de cowgirl..., marmonna Trevor derrière elle. Mon rêve devient enfin réalité.

Il lui écarta les fesses, puis suivit l'anneau serré de son anus du bout du doigt et Gemma frissonna, sentant la fraîcheur du lubrifiant sur son orifice. Lorsqu'elle sentit son gland pressé contre son anus, elle ferma les yeux et il la pénétra légèrement, d'un coup de reins calculé.

— Putain, Gem, tu es si étroite, bafouilla-t-il en se retirant avant de revenir en elle, plus profondément que la fois précédente.

Gemma haleta de douleur et sentit Cash saisir les pointes de ses seins entre ses doigts et les taquiner.

— Tout va bien, lui chuchota-t-il.

Elle leva les yeux vers lui et il ajouta :

— Tu es si belle dans cette position, les fesses en l'air. Et le fait de le voir s'enfouir dans ton derrière... Nombreux sont les cowboys qui rêveraient d'être à sa place.

— Vraiment ?

— Oui. Tu es une femme désirable, Gemma. Je ne peux même pas t'expliquer ce que je ressens chaque fois que je suis dans ton cul. Cela dit, ce spectacle-là est encore plus...

Il eut un soupir et roula ses tétons entre ses doigts, l'excitant jusqu'à la limite de la douleur.

— Caresse-toi, lui intima-t-il. Je veux t'entendre jouir pendant qu'il te baise le cul.

Jouir ? Encore ? Elle ne savait pas si elle en était capable. Elle porta une main entre ses cuisses et commença à se caresser inlassablement le clitoris. La sensation du sexe de Trevor allant et venant en elle, combinée aux caresses de Cash et aux siennes, lui fit atteindre un léger orgasme et elle poussa un petit cri de plaisir.

— Gemma, je ne vais pas pouvoir me retenir plus longtemps, marmonna Trevor en accroissant le mouvement. Contracte les fesses... Oui, comme ça, oui...

Il lui donna un dernier coup de boutoir et cria sa jouissance en plantant les doigts dans ses hanches. Il se retira ensuite d'elle et se dirigea vers la salle de bains. Gemma retomba sur le lit et sentit le matelas ployer. Quand elle releva la tête, elle vit que Cash s'était installé à côté d'elle, calant son dos contre la tête de lit. Ses longs cheveux cascadaient sur ses épaules et sa poitrine se soulevait en une respiration saccadée.

Il saisit une bouteille d'eau qui était posée sur la table.

— Tu en veux ? demanda-t-il en la lui tendant.

Elle hocha la tête et prit la bouteille, puis la porta à ses lèvres avant de la lui rendre. Cash but quelques gorgées à son tour et plusieurs gouttes d'eau coulèrent le long de son cou avant de glisser sur son torse puis entre les muscles tendus de son ventre. Gemma se pencha vers lui et cueillit les petites perles transparentes de sa langue.

— Gem..., fit-il en remuant sous elle.

— Laisse-moi voir ton corps, Cash, chuchota-t-elle. C'est la première fois...

Elle se redressa sur un coude et dessina de son index le contour d'un téton, puis de l'autre. Elle nota la présence de plusieurs cicatrices sur son buste, dont une plus grande à hauteur des côtes, et en suivit lentement le tracé. Gemma fit ensuite glisser son doigt plus bas, contournant délibérément son

entrecuisse. Ses jambes, légèrement arquées, étaient d'une fermeté surprenante et arboraient, elles aussi, les stigmates du rodéo, ce qui, étrangement, mettait en valeur son corps et en accentuait la virilité.

— Cash, tu as un corps magnifique. Tu es si... Pourquoi tu t'entêtes à le cacher ?

— Gemma, je... C'est parce que je...

Trevor revint dans la chambre et Cash ne termina pas sa phrase.

— Ça m'a donné faim, tout ça, annonça Trevor en se frottant les mains. Tiens, je me ferais bien un sandwich à la Gemma.

À ce moment, elle voulut que le plan à trois prenne fin. D'une certaine manière, sa curiosité avait été satisfaite. À présent, tout ce qu'elle voulait, c'était que Cash lui fasse l'amour, yeux dans les yeux et cœur contre cœur. Oui, c'était ça, le nouveau fantasme qu'elle nourrissait et qu'elle réaliserait coûte que coûte. Cependant, il fallait qu'elle aille jusqu'au bout avec Cash et Trevor. Le geste de Cash l'avait profondément émue et elle ne voulait en aucun cas le décevoir.

— C'est parti, annonça-t-elle en lui souriant.

Elle s'installa à califourchon sur Cash et prit son sexe dans la main. Doucement, elle se mit à le caresser tandis que Trevor déposait un sillon de baisers sur son dos et ses épaules. Cash l'embrassa et posa les deux mains sur sa taille, puis les remonta le long de son buste, jusqu'à ce que ses pouces caressent les pointes tendues de ses seins.

Quand Trevor s'agenouilla derrière elle et suivit sa raie du bout d'un doigt, Gemma releva inconsciemment les fesses vers lui. L'attention que lui portaient les deux hommes suscita en elle un désir aussi foudroyant qu'intense. Une moiteur presque brûlante l'envahit entre les jambes et elle sentit son sexe pulser d'excitation.

— Je suis prête, bredouilla-t-elle contre les lèvres de Cash.

— Tu veux qu'on le fasse sur le lit ou debout, plutôt ? demanda Trevor avant de lui mordiller la peau au creux du dos.

— Euh...

Bonne question.

— Je pense que ce sera plus simple debout, commenta Cash.

— Ouais.

Tous les trois se levèrent et Gemma couvrit ses seins par réflexe en les regardant enfilet chacun un préservatif. Trevor vint alors se placer devant elle et lui embrassa et mordilla tour à tour l'épaule, tout en l'obligeant à reculer jusqu'au lit. Il posa la main à l'arrière de sa cuisse droite, lui intimant silencieusement de lever la jambe. Elle s'exécuta et posa le pied sur le matelas.

— C'est pour faciliter l'accès, l'informa Trevor avant de lécher la courbe de son cou.

Cash glissa sur le matelas et s'installa, à genoux, derrière elle. Il lui repoussa les cheveux et parcourut du bout des lèvres sa nuque afin d'y verser une pluie de baisers aussi légers qu'une plume. Puis, brusquement, en parfaite harmonie, quatre mains se mirent à lui caresser le corps.

Gemma ferma les yeux et Cash lui saisit le menton pour la forcer à tourner la tête vers lui. Il l'embrassa avec passion et laissa ses lèvres descendre le long de sa joue, puis sur son cou. Les lèvres avides de Trevor s'emparèrent d'un de ses tétons et il fit courir sa langue jusqu'au coin de sa bouche, puis l'embrassa à son tour.

Tous les sens de Gemma étaient en éveil. Chaque geste, chaque mouvement était ponctué par des gémissements et des soupirs. Une odeur de sexe saturait l'air. Du bout du gland, Cash parcourut alors sa raie avant de se positionner contre son anus. En même temps, Trevor plia les genoux pour s'équilibrer et pressa sa verge à l'entrée de son sexe.

L'instant d'après, ils la pénétrèrent simultanément, lui arrachant un petit cri de douleur. Trevor se retira et s'enfouit de nouveau en elle. Cash fit de même et le souffle de Gemma se précipita. Elle contracta son anus autour de son pénis tout en resserrant les parois de son sexe. La douleur était si vive que sa vue se brouilla, mais lui offrait également un certain plaisir. Que devait-elle faire, à présent ? Elle n'avait plus le contrôle de son corps et une légère panique monta en elle.

— Détends-toi, ma belle, lui susurra Cash à l'oreille, comme s'il avait senti son désarroi. Laisse tes sens et ton instinct prendre le dessus sur ta raison. Laisse-nous te donner du plaisir. Tu es si belle, Gem, si sexy, mais, surtout, tu es à moi. À moi.

Il souffla ces dernières paroles contre la peau sensible de son cou, ce qui fit naître une étrange sensation au creux de son ventre. Trevor aspira alors le lobe de son autre oreille entre ses lèvres pour le mordiller et elle poussa un soupir de satisfaction.

Cash et Trevor accordèrent le mouvement de leurs hanches et commencèrent à se mouvoir en alternance, adoptant tout de suite un rythme soutenu. Gemma ferma les yeux et se laissa envahir par un plaisir intense qui chassa rapidement la douleur qui l'avait saisie quelques instants auparavant. Les battements de son cœur résonnaient à ses tempes et des halètements rauques troublaient le silence chargé d'une tension palpable. Des doigts vinrent effleurer son clitoris et elle sentit Cash se crispier derrière elle. Trevor s'immobilisa aussitôt et lui saisit la taille pendant que Cash criait sa jouissance derrière elle. Celui-ci posa ensuite le front sur son épaule et Trevor donna un dernier coup de reins et s'abandonna à son plaisir.

Gemma essaya alors de se redresser, emprisonnée entre leurs deux corps moites, quand Cash dit soudain :

— Elle n'a pas joui, Trev.

— Ne t'en fais pas, Cash, balbutia-t-elle. C'est pas grave.

— Si, c'est grave, rétorqua-t-il.

— On va tout de suite arranger ça, surenchérit Trevor.

Il prit ses seins dans ses paumes, et commença à jouer avec ses mamelons pendant que Cash caressait son clitoris en petits cercles. Quand elle s'accrocha aux épaules de Trevor avec un gémissement, ils se retirèrent tous les deux d'elle puis la pénétrèrent une dernière fois, et un orgasme puissant, violent presque, crispa tous les muscles de son corps. Jamais auparavant elle n'avait joui aussi fort, aussi longuement. Elle avait la tête encore embrumée quand Cash se retira et passa un bras autour de sa taille pour la retenir et la stabiliser.

— Merci pour ton hospitalité, Gem, marmonna Trevor en se retirant à son tour avant de l'embrasser sur le front. J'espère que ces ébats ont été à la hauteur de tes attentes. Moi, j'ai pris mon pied, en tout cas. Tu es une sacrée cowgirl.

Sur ces mots, il sortit de la chambre en fermant la porte derrière lui.

— Ça va ? s'enquit Cash.

Les jambes flageolantes, elle croisa les bras autour d'elle, cherchant à réprimer les frissons qui la traversaient.

— Oui, fit-elle.

— Tu as aimé ?

— Oui, beaucoup. Merci, Cash.

— Je vais prendre une douche en bas et m'occuper de Trevor. Tu dois être fatiguée, ne m'attends pas, ma belle.

Elle acquiesça d'un petit signe de tête et le regarda quitter la pièce, jetant un coup d'œil à ses fesses musclées. En effet, elle était fatiguée, fatiguée de son comportement plus qu'étrange. Une fois de plus,

il la fuyait. Il pensait sans doute qu'elle n'avait pas compris son petit manège, mais il se trompait. Elle devait prendre les choses en main, et peu importe où cela la mènerait. *Les mènerait.*

Gemma s'allongea dans le lit et tira les draps sur elle, mettant au point son petit stratagème.

— Tu es sûr que tu ne veux pas passer la nuit ici ? demanda Cash en sortant sous le porche de la maison.

— Non, merci. Je pète la forme, autant reprendre la route tout de suite, répondit Trevor.

— Tu vas où ?

— À Livingston.

Cash hochait la tête, sentant un léger malaise poindre en lui.

— Je suppose que je dois te dire merci pour... Tu sais, déclara-t-il après quelques instants de silence.

— Tout le plaisir était pour moi, même si, bon, dernièrement, je t'avouerai que j'ai du mal à vivre avec ma réputation de chaud lapin.

— Arrête, s'esclaffa Cash. Tu adores ça. Tu n'es pas fait pour te caser.

Une expression étrange se peignit sur le visage de Trevor.

— L'avenir nous le dira. Et puis, peut-être qu'un jour je m'en irai où personne ne me trouvera pour me construire une vie digne de ce nom.

— Je ne pense pas que Livingston, dans le Montana, soit le meilleur endroit pour ça, fit remarquer Cash.

— Non, répliqua Trevor en riant, ça n'a rien à voir. Mon père m'a demandé d'aller là-bas pour m'occuper d'un truc. Bref, je ne veux pas trop entrer dans les détails.

Ils descendirent les marches et avancèrent en silence jusqu'au pick-up de Trevor.

— Dis-moi, fit celui-ci une fois installé au volant de son véhicule, il s'est passé quelque chose entre Gemma et toi pendant que j'étais dans la salle de bains ?

Cash ressentit une crampe au niveau de l'estomac.

— Pourquoi ?

— Comme ça. J'ai senti un léger changement chez elle quand je suis revenu. On aurait dit qu'elle n'avait plus envie d'aller jusqu'au bout.

Cash avait senti la même chose. D'ailleurs, une partie de lui avait été tentée de chasser Trevor pour faire l'amour à Gemma comme elle le méritait, mais cela n'aurait pas été juste envers elle. Elle avait ce fantasme depuis des années et il fallait qu'il l'assouvisse. Et, surtout, il avait voulu lui donner quelque chose que personne ne pourrait jamais lui offrir.

— Fort heureusement, elle ne s'est pas démontée, marmonna Trevor. J'espère en tout cas que ça ne sera pas bizarre entre nous la prochaine fois qu'on se verra. Tu comptes rester ici, avec elle ?

— Oui.

— Et ça va, ça ne la dérange pas que t'aies déjà une fille adulte ? Vous formez une sacrée famille recomposée.

On ne la forme pas, mais je ne perds pas espoir, pensa Cash amèrement.

— Non, je ne crois pas, répondit-il simplement.

— Tant mieux. Embrasse Macie de ma part, dit Trevor en mettant le contact. Ça me fait bizarre de ne plus te voir sur les tournois de rodéo. Elle me manque quand même, ta tronche de cake.

— Tiens, au fait, tu as des nouvelles d'Edgard ? interrogea Cash en riant.

Le sourire de Trevor mourut instantanément sur ses lèvres.

— Non. On ne s'est pas reparlé depuis qu'il est retourné vivre au Brésil.

Voilà qui était étrange. En plus d'avoir concouru pendant longtemps en binôme, ils étaient également bons amis.

— Oh, il a dû se trouver une petite copine qui lui prend tout son temps, déclara Cash en lui faisant un clin d'œil.

— Ça m'étonnerait, gloussa Trevor. Bon, allez, à bientôt, mon pote.

Cash regarda le 4 x 4 s'éloigner dans la nuit et alla jeter un coup d'œil à l'écurie pour s'assurer que tout allait bien. Il frappa ensuite à la porte du van de Macie, même s'il se doutait bien qu'elle n'était pas rentrée. Il réprima une grimace et retourna dans la maison.

À son grand soulagement, Gemma dormait à poings fermés quand il entra dans la chambre. Il s'allongea à côté d'elle et s'endormit rapidement. Cependant, son sommeil fut de courte durée. Un cliquetis le fit sursauter et, quand il ouvrit les yeux, il remarqua que ses deux poignets étaient menottés à la tête du lit.

Chapitre 34

Machinalement, Cash tira sur ses poignets attachés et, l’instant d’après, Gemma, complètement nue, s’installa à califourchon sur lui. Le visage fendu d’un sourire mielleux, elle affichait une expression triomphante.

— Mais... Ça veut dire quoi, tout ça ? demanda-t-il en essayant de conserver son sang-froid.

— Je t’avais prévenu, Cash. Ça fait un bail que je veux qu’on fasse l’amour avec la lumière *allumée*, et comme tu trouves *toujours* des parades pour *ne pas* le faire, j’ai décidé de prendre les choses en main.

Merde, merde, merde ! Réfléchis ! Essaie de gagner du temps.

— Je te signale que la lumière était allumée, avec Trevor.

— Oui, mais ça ne compte pas, murmura-t-elle en se penchant vers lui. Je veux pouvoir te regarder dans les yeux pendant qu’on fait l’amour. C’est pas un crime, tout de même, si ?

— Gemma...

— Cash, fit-elle en l’imitant.

Il ferma les yeux.

— Hé ! Tu triches, c’est pas du jeu ! s’insurgea-t-elle.

— Bon, fais de moi ce que tu veux. C’est pas comme si je pouvais t’en empêcher.

En revanche, mes yeux resteront fermés coûte que coûte.

Gemma semblait demeurer immobile sur lui, et il fronça les sourcils. Puis il entendit un autre cliquetis et sa curiosité l’emporta. Quand il ouvrit les yeux, il vit qu’elle tenait une paire de ciseaux – rouillés. Elle glissa sur ses cuisses avant de baisser la main devant son entrejambe et actionna les ciseaux en arquant un sourcil narquois.

— Putain, tu vas me castrer ou quoi ?! s’exclama-t-il en écarquillant les yeux.

— Tu préfères que je le fasse avec la lumière ou sans ?

— Gemma !

— Ça va, relax. Je vais simplement découper ton boxer.

— Ah...

Elle le caressa sur toute sa longueur par-dessus le tissu et il laissa échapper un petit soupir.

— Tu sais qu’il y a un trou sur le devant, si tu veux le... voir de plus près, marmonna-t-il.

— Je sais.

Elle continua ses caresses quelques secondes, et Cash se concentra sur ses magnifiques seins se soulevant et s’affaissant au rythme rapide de ses mouvements. Il était en train de s’imaginer enfouir sa tête entre les deux globes quand, soudain, Gemma se redressa et jeta les ciseaux par terre.

— En fait, annonça-t-elle, j’ai changé d’avis. Pour une fois, ton plaisir m’importe peu. Je préfère me concentrer uniquement sur le mien. Si tu veux fermer de nouveau les yeux, n’hésite pas.

Elle se redressa avec un sourire malicieux et remonta sur lui à genoux, avant de s’asseoir de manière à ce que sa queue soit logée entre ses fesses. Cash serra les poings, envahi par un désir presque douloureux. Elle était vraiment magnifique, installée à califourchon sur lui. Ses longs cheveux blonds tombaient sur ses épaules et jouaient à cache-cache avec les pointes de ses seins. Elle avait les lèvres encore légèrement gonflées par leurs baisers, ses joues étaient roses et ses yeux

pétillants. Il porta alors le regard sur sa poitrine constellée de taches de rousseur, son ventre ferme et la courbe voluptueuse de ses hanches, jusqu'au petit triangle de boucles blondes qui recouvrait son sexe.

Il aimait chaque partie de son corps. Il ramena les yeux sur son visage, et elle ferma les siens aussitôt. Lentement, elle s'arqua et pressa ses seins l'un contre l'autre avant de taquiner ses tétons de ses index. Elle gémit, et il déglutit péniblement, subjugué par le spectacle qu'elle lui offrait.

— Qu'est-ce que c'est bon..., marmonna-t-elle. Mais tu sais ce qui serait encore mieux ?

Ma bouche sur tes seins ?

— Ça..., lâcha-t-elle en portant un doigt vers ses lèvres tout en faisant glisser son autre main vers son intimité.

Quand elle se mit à sucer son majeur, Cash se cambra contre elle, réprimant un juron. Croisant son regard, elle retira le doigt de sa bouche et passa le bout de sa langue sur ses lèvres. Cash imagina alors cette langue, cette langue habile et joueuse, caresser sa verge en long, en large et en travers, et poussa un râle de plaisir.

Gemma fit ensuite glisser son doigt humide sur sa mâchoire et le creux de sa gorge, jusqu'à la pointe de son sein. Elle commença à titiller son mamelon durci tout en introduisant le majeur de l'autre main dans ses replis soyeux. Elle ferma de nouveau les yeux et se mit à onduler des hanches en se caressant et en poussant de petits halètements.

Lorsqu'elle glissa un deuxième doigt dans son vagin, Cash remua sous elle et son sexe se tendit davantage. Il sentit une moiteur tiède se répandre sur son bas-ventre et ne put retenir un soupir tremblant. Cette femme allait le tuer si elle continuait comme ça ! Elle retira ses doigts luisants de son sexe, puis écarta ses lèvres intimes pour se concentrer de son clitoris, gonflé de désir.

— Mmm... Oh oui... C'est si bon...

C'en fut trop pour Cash.

— Gemma, laisse-moi te toucher. S'il te plaît.

Elle se pencha alors vers lui, mais, au lieu de l'embrasser, comme il l'espérait, elle lui murmura à l'oreille :

— Pourquoi devrais-je le faire ? Après tout, toi, tu ne me laisses jamais te toucher. Avant ce soir, je ne t'avais même pas vu nu, et pourtant ça fait déjà trois mois qu'on couche ensemble.

— Tu peux me toucher, maintenant.

— C'est trop facile, ça, déclara-t-elle en se redressant. Dis-moi, Cash, est-ce que je suis si répugnante que ça ? C'est pour ça que tu insistes pour qu'on fasse l'amour dans le noir ?

— Non ! protesta-t-il. Bien sûr que non !

— C'est parce que je suis plus âgée que toi, alors ?

— Non !

— Dans ce cas, ce doit être à cause de mes rides.

— Non, Gemma ! Arrête de raconter des conneries.

— OK... Le problème vient donc de toi.

Comme il ne répondait pas, elle enchaîna :

— Tu n'es ni éclopé ni tatoué, et la taille de ta queue est bien au-dessus de la moyenne nationale. Pourquoi, *pourquoi*, refuses-tu obstinément de me faire l'amour avec la lumière allumée ou sans me bander les yeux ?

Les mâchoires crispées, il détourna la tête.

— Cash Big Crow, je vais te laisser menotté au lit tant que tu ne me diras pas ce qui se passe dans ta tête, et ce ne sont pas des menaces en l'air, fit-elle valoir en croisant les bras.

— Gem, j’ai tellement envie de toi, si tu savais..., susurra-t-il en remuant sous elle.

— C’est peine perdue, mon joli. Ton baratin ne te tirera pas d’affaire.

— Je ne veux pas en parler, Gemma ! Je ne veux pas que tu voies que...

Il ferma les yeux et poussa un soupir, sachant très bien qu’il était inutile d’essayer d’éviter l’inévitable.

— Que je voie quoi, Cash ? Regarde-moi, nom d’un chien !

— Que je t’aime, voilà ! souffla-t-il en ouvrant les yeux. Je t’aime depuis le jour où on s’est rencontrés, au rodéo de Ardmore, il y a deux ans. Tu m’as littéralement enchanté et je suis tombé amoureux de toi. Une cowgirl sexy qui ne mâche pas ses mots et qui, en plus de ça, connaît le monde du rodéo comme sa poche ? C’était limite trop beau pour être vrai. Malheureusement pour moi, j’ai très vite compris que ça ne servirait à rien de te faire la cour. Cela faisait un an que tu avais perdu ton mari et tu n’étais pas prête à aller de l’avant. J’ai pris mon mal en patience en me disant que tu finirais bien par tourner la page.

La bouche soudainement sèche, il marqua un temps d’arrêt.

— Puis, l’année dernière, reprit-il, j’ai cru que tu étais enfin prête à écrire un nouveau chapitre de ta vie. Mais, après ce qui s’est passé – ou pas passé, plutôt –, j’ai décidé de lâcher l’affaire. Ça m’a tué, mais je me suis dit que ça ne servait plus à rien d’insister et qu’il était temps pour moi de poursuivre mon chemin. Quand je t’ai vue à Buffalo... Putain, j’ai cru que j’étais en train de rêver. Et quand tu m’as proposé de venir bosser ici, je me suis dit que c’était l’occasion ou jamais d’essayer d’obtenir ce que je voulais. Cependant, je ne voulais pas non plus te brusquer, c’est pour ça que j’ai posé quelques conditions bien précises avant d’accepter ta proposition. J’avais peur que tu refuses, mais je devais provoquer le destin.

— Oh, Cash..., chuchota Gemma. Mais tout cela n’explique pas pourquoi on fait toujours l’amour dans le noir.

— Parce que j’avais peur de lire du regret dans tes yeux, et je ne voulais pas non plus que tu me compares à Steve. Mais, surtout, je ne voulais pas que tu voies dans mon regard ce que je ressentais pour toi, la vraie nature de mes sentiments à ton égard. J’ai donc préféré dresser une sorte de barrière entre nous.

Elle fit une petite moue peinée en penchant la tête sur le côté.

— Je t’ai entendue pleurer après notre première nuit ensemble, et ça m’a brisé le cœur. Il fallait que je me protège en espérant qu’un jour tu finirais par laisser ton passé derrière toi et prendrais le risque d’aimer de nouveau, de m’aimer, moi.

Gemma ouvrit la bouche pour parler.

— Non, laisse-moi finir, dit-il. J’ai l’impression de vivre dans un rêve depuis que je suis ici. Je t’ai, toi, un travail que me comble, et j’ai enfin une relation normale avec ma fille qui vit ici, avec nous. Je ne voulais pas gâcher tout ça.

— Cash, tu étais tellement déterminé à cacher tes sentiments pour moi que tu n’as même pas remarqué les miens. Si tu ne m’avais pas bandé les yeux toutes ces fois où nous étions intimes, tu aurais vu que j’éprouvais la même chose pour toi.

— J’avais peur. J’ai trente-huit ans et je n’ai encore jamais été amoureux de ma vie. Ça m’a fichu les jetons, j’avais peur de ne pas être à la hauteur. J’ai toujours peur de ne pas l’être, d’ailleurs. Apprends-moi à t’aimer comme tu le mérites, Gemma, à être l’homme qu’il te faut.

— Tu es l’homme qu’il me faut, Cash.

— Libère-moi, s’il te plaît.

Dès qu’elle lui eut retiré les menottes, il la fit rouler sur le dos et couvrit son corps du sien. Pour la

toute première fois, Cash put enfin plonger son regard dans celui de Gemma. La communication silencieuse qui s'établit alors entre eux fut tellement intense qu'il réprima un frisson.

— Je pourrais passer des heures, comme ça, noyé dans le bleu océan de tes yeux.

— Dire que tu aurais pu te jeter à l'eau plus tôt..., répliqua Gemma avec un soupir langoureux.

— C'est vrai, mais, ne t'en fais pas, je compte bien rattraper le temps perdu.

Il se redressa sur un coude.

— Épouse-moi, Gemma.

— Cash...

— Je sais que nous traverserons sans doute des moments difficiles, l'interrompit-il. Étant donné que je suis indien, certaines personnes verront notre union d'un mauvais œil. Ils croiront que je veux juste mettre la main sur ton ranch.

— On s'en fout de ce que pourront penser les autres. La majeure partie de ces mauvaises langues n'a pas une vie sexuelle aussi palpitante que la nôtre.

— Oh oui ! gloussa-t-il. D'autant plus que, comme je vous l'ai déjà fait remarquer, mam'zelle Jansen, vous faites partie de ces veuves qui sont particulièrement exigeantes au lit.

Elle fronça les sourcils et lui donna une forte claque sur les fesses.

— Ça va te coûter cher, ça, femme. Quoi qu'il en soit, je disais que notre vie ne sera pas toujours une partie de plaisir. J'ai une fille adulte et j'apprends à la connaître. Même si le pire est passé, notre relation est encore fragile. Ça ne te fait pas peur ?

— Non, pas plus que notre différence d'âge.

— Je pensais que ce n'était plus un problème, ça, rétorqua-t-il.

— Non, ça ne l'est plus, justement. Et puis on s'en fiche, des problèmes qui pourront, ou pas, survenir, d'autant plus que je n'ai...

— Comment ça, « on s'en fiche » ? C'est quand même assez important.

— Je n'ai pas dit le contraire, j'aimerais juste pouvoir répondre à ta demande en mariage avant de dresser des plans sur la comète.

— Quoi ? Tu ne m'as pas répondu ?

— Tu ne m'en as pas laissé le temps, espèce de grand dadais, fit-elle remarquer en riant.

Elle enroula les bras autour de son cou et attira sa bouche contre la sienne.

— Refais-moi ta demande en me faisant l'amour, les yeux dans les yeux, susurra-t-elle contre ses lèvres.

— Tes désirs sont des ordres, chuchota-t-il en se positionnant entre ses cuisses. Plus jamais je n'éteindrai la lumière.

— Ça risque de poser un problème pour dormir, s'esclaffa-t-elle.

— C'est le but, justement.

Cette nuit-là, Cash fit l'amour à sa future femme longuement et tendrement, plein d'espoir et de rêves pour l'avenir qui se préparait.

Chapitre 35

Deux semaines plus tard

Les bras appuyés sur la barrière, Macie suivait du regard la pouliche grise qui trottait dans l'enclos. Quand l'animal s'approcha, elle tendit la main pour le caresser, mais celui-ci hennit et fit un écart.

— Elle est belle, hein ? demanda son père qui se tenait à côté d'elle.

— Très. Et elle semble n'en faire qu'à sa tête.

— Oui, comme toute pouliche qui se respecte.

— Elle s'appelle comment ?

— À toi de me le dire. Elle est à toi, ma chérie, dit-il après un court moment de silence.

— À moi ? répéta-t-elle, sûre et certaine d'avoir mal entendu.

— Oui, à toi.

Bouche bée, Macie regarda la pouliche s'éloigner au galop vers le côté opposé de l'enclos.

— Tu... Tu m'as acheté un cheval ? bredouilla-t-elle.

— Ouais.

Elle se jeta au cou de son père et l'embrassa sur la joue.

— Mon Dieu, je n'arrive pas à y croire ! Je pense que je vais pleurer, bafouilla-t-elle en le serrant contre elle.

— Elle est encore très jeune, et il va te falloir bien la dresser avant de pouvoir la monter. Je préfère te prévenir tout de suite, ça ne sera pas facile, mais ça en vaudra la peine, tu verras. Si tu t'y prends bien, vous deviendrez les meilleures amies du monde.

— J'ai un cheval ! s'exclama-t-elle en le libérant de son étreinte. J'ai un cheval ! Merci, merci, merci ! T'es génial, papa ! Je ne vais pas te décevoir. Tu vas voir, je vais m'occuper d'elle comme une vraie mère poule. Bon, ce n'est pas un poussin, mais tu vois ce que je veux dire. C'est trop cool !

— Je suis rassuré de voir qu'elle te plaît.

— Bientôt, je pourrai la monter, mon nouveau fusil sur l'épaule, et faire de longues randonnées dans la forêt.

— Tu lui as également acheté un fusil ? lança une voix derrière eux.

Tous deux se retournèrent, et Macie vit le visage de son père s'illuminer d'un sourire radieux. Il leva un bras et Gemma vint blottir la tête au creux de son épaule.

— Oui, répondit-il en l'embrassant tendrement sur le front. On ne sait jamais, il faut bien qu'elle ait de quoi se protéger.

Gemma sourit en secouant légèrement la tête, et ils échangèrent un regard amoureux. Macie sourit à ce spectacle. Le bonheur de son père et Gemma était si pur et si intense qu'il en devenait presque contagieux. Ils formaient un très beau couple, et elle s'entendait à merveille avec la nouvelle compagne de son père. Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Enfin, presque tout...

Carter et elle s'étaient avoué leur amour, certes, mais les choses n'avaient pas changé entre eux pour autant. Elle avait flotté sur un petit nuage pendant deux, trois jours, puis Carter était rapidement revenu à ses vieilles habitudes. Il s'enfermait pratiquement jour et nuit dans son atelier et elle travaillait sept jours par semaine. Ils ne se voyaient que très rarement et n'avaient toujours pas abordé

le sujet de leur avenir commun. Elle ignorait comment Carter envisageait leur relation après son exposition, et elle n'avait toujours pas pris de décision concernant l'offre de Velma. Elle n'en avait même pas parlé à Carter. Celui-ci était tellement occupé par son travail qu'il ne s'était même pas intéressé au sien ne serait-ce qu'une fois.

Son boulot est bien plus important que le tien, c'est évident, lui souffla une petite voix dans sa tête.

Non, ce n'était pas vrai. Il ne le faisait pas exprès, Macie en était bien consciente, néanmoins, cela la contrariait un peu. Heureusement, elle était en vacances depuis la veille. Le *Last Chance* était fermé pour cause de congé annuel et elle espérait que Carter et elle auraient enfin le temps de retrouver leur intimité complice et de discuter sérieusement. Au pire, elle s'occuperait de sa pouliche.

Elle tourna de nouveau la tête vers l'animal. Elle n'arrivait toujours pas à croire qu'elle avait un cheval ! Elle avait hâte de le dire à Carter. Elle décida alors d'aller chez lui afin de le lui annoncer.

Elle salua son père et Gemma, toujours soudés l'un à l'autre, et rejoignit son 4 x 4 d'un pas décidé. Elle roula jusque chez Carter et se gara à côté de son pick-up. Comme il n'était pas dans la caravane, elle devina qu'il devait sans doute travailler dans l'atelier.

— Carter ? dit-elle en poussant la porte de la grange.

Rien.

— Carter, tu es là ? demanda-t-elle en entrant.

Étrangement, la grange était plongée dans le noir. À mesure que ses yeux s'habituèrent à l'obscurité, Macie remarqua que Carter avait fait du rangement dans son atelier. Les étagères qui séparaient le couloir de l'espace principal étaient presque vides et la pile de rouleaux de toiles blanches avait disparu.

Quand elle alluma la lumière, ce qu'elle découvrit la laissa un instant sans voix. Tout autour d'elle, il y avait des dizaines de toiles la représentant, entièrement dévêtue, et sur chacune des peintures elle était plongée dans les affres d'une passion dont la puissance était aussi fascinante que déconcertante. Carter avait réussi à capter son expression, saisir ses émotions et révéler sa personnalité, sans laisser aucune place au mystère. Non seulement il l'avait mise à nu physiquement, mais il était également parvenu à le faire émotionnellement.

Des larmes lui montèrent aux yeux. C'était donc ça, les fameuses œuvres sur lesquelles il travaillait tant ? Des peintures d'elle à caractère pornographique ?

Son regard se posa alors sur une toile où elle avait les jambes écartées, les mains posées sur l'intérieur de ses cuisses, de manière suggestive. Elle n'était pas prude, elle avait déjà vu des nus féminins artistiques, et force lui était de reconnaître que ceux de Carter étaient très réussis, mais ils étaient également très intimes. Trop intimes. Elle avait l'impression que quelqu'un avait forcé l'entrée de son jardin secret. Il ne comptait tout de même pas dévoiler cet aspect, plus que personnel de leur relation, de sa personnalité, aux yeux du monde entier ? Non, ce n'était...

Soudain, elle étendit la porte de la grange s'ouvrir derrière elle et elle se raidit. L'instant d'après, Carter entra et s'arrêta net en la découvrant dans l'atelier.

— Oh, tu es là, fit-il. Je ne voulais pas que tu les découvres de cette façon.

— Et tu comptais me les montrer quand ? s'enquit-elle d'une voix à peine audible.

Comme il ne répondait pas, elle ajouta :

— Ne me dis pas que tu pensais attendre l'exposition pour me faire la surprise ?

— Ben, si.

Son sang se glaça dans ses veines.

— Il est hors de question que tu exposes ces toiles, Carter.

— Macie...

— Carter, je refuse que tu exposes ces toiles ! s'exclama-t-elle. Je ne te le permettrai pas.

— Tu ne peux pas me l'interdire. Et puis l'exposition est dans deux semaines, tout est déjà prêt.

— Dans ce cas, essaie de la décaler, le temps de trouver autre chose.

— Très drôle, Macie. Je ne peux pas faire ça.

— Débrouille-toi.

— Voyons, Macie, sois raisonnable.

— Raisonnable ?! s'indigna-t-elle. Carter, je suis nue sur ces peintures. C'est quoi le lien entre la nudité et la culture du Far West ?

— Mais, tu sais, même dans le Far West, il arrive que les gens se déshabillent, répliqua-t-il sèchement.

— Ne fais pas le malin avec moi, siffla-t-elle. Où sont les peintures et les sculptures de chevaux et de cowboys ?

— J'en ai également quelques-unes qui traînent par là.

— Super, tu n'as donc pas besoin d'exposer ces toiles.

— Si, elles font partie de l'expo. Pourquoi ça te dérange autant ? Tu avais accepté de poser pour moi, après tout.

— Oui, mais je pensais avoir été claire : pas de nus.

— Je croyais que tu n'étais pas sérieuse. Tu sais, un peu comme pour ton fantasme de coucher avec deux cowboys en même temps.

— Mais ça n'a rien à voir, Carter ! s'écria-t-elle en levant les mains au ciel. Je t'ai dit à plusieurs reprises que je ne voulais pas que tu me peignes ou sculptes ou je-ne-sais-quoi d'autre, nue.

Carter fronça les sourcils.

— Je ne t'ai jamais donné mon accord pour... tout ça, poursuivit-elle en gesticulant furieusement.

Comment avait-il pu croire une seconde qu'elle accepterait qu'il expose ces fichues toiles ? Avait-il étudié son expression et les positions de son corps chaque fois qu'ils avaient fait l'amour ? Était-ce donc ça qu'elle représentait à ces yeux : une muse qu'il pouvait baiser pour mieux la peindre ensuite ? Son cœur se serra douloureusement dans sa poitrine.

— Carter, ne fais pas ça, le supplia-t-elle dans un murmure.

— Mais il n'y a rien de mal dans mes peintures. Elles sont la preuve tangible de l'amour que je te porte et du culte que je voue à ton corps magnifique.

— Ça n'a rien à voir avec l'amour ! hurla-t-elle. C'est... C'est du porno, tout simplement.

Carter poussa un soupir et se passa une main dans les cheveux.

— J'étais sûr que ça arriverait, marmonna-t-il.

— Quoi ? Que je péterais un câble en apprenant que tu allais exposer des toiles de moi, toute nue, dans des positions plus que suggestives ? Bravo, quelle perspicacité.

— Non, que tu ne comprendrais pas.

Macie eut envie de le saisir à la gorge et de l'étrangler.

— Je n'ai pas besoin d'avoir un master en arts plastiques pour *comprendre* que je suis nue sur une dizaine de toiles !

— Arrête de te comporter comme une enfant capricieuse, tança-t-il. C'est de l'art, *mon* art, et, franchement, au risque de te froisser, je n'en ai rien à foutre que ça ne te plaise pas. C'est de loin mon meilleur travail et toutes ces peintures seront exposées dans la galerie. Point.

— Tout ce qui s'est passé entre nous, tout ce qu'on s'est dit ne représente donc rien pour toi ? souffla-t-elle en sentant son estomac se soulever.

— Si, c'est justement tout ça que j'exprime dans mon travail. Ta réaction me surprend vraiment.

— Et moi, c'est *ta* réaction qui me surprend, rétorqua-t-elle, la bouche sèche. Carter, je t'en conjure, n'expose pas ces toiles.

Un muscle tressauta sur sa mâchoire.

— Carter... S'il te plaît.

— Arrête, Macie. Ça suffit.

— Ne les expose pas.

Il détourna le regard.

— Si tu m'aimais vraiment, tu ne le ferais pas.

— Et toi, si tu m'aimais vraiment, tu ne me demanderais pas de renoncer à exposer mes meilleures œuvres, déclara-t-il en l'enveloppant d'un regard sombre.

À ces paroles, le cœur de Macie se brisa. Sans un mot, elle tourna les talons et s'en alla. Cette fois, Carter ne se précipita pas pour la rattraper.

Macie gara son pick-up à côté du van et fondit de nouveau en larmes. Rien que de penser aux portraits, elle avait la nausée. Elle avait besoin de se confier à quelqu'un, sa peine était bien trop grande pour pouvoir la supporter toute seule. Elle aurait tant aimé que son amie Kat soit là !

Elle renifla en essuyant ses larmes du dos de la main et descendit de sa voiture. Ce fut avec un certain soulagement qu'elle constata que le 4 x 4 de son père n'était pas là. Elle n'osait même pas imaginer sa réaction s'il apprenait ce que Carter avait fait. D'ailleurs, elle n'aurait même pas le courage de le lui avouer, tellement elle se sentait salie et humiliée.

Après quelques secondes de réflexion, elle alla frapper à la porte de la maison. Quand Gemma lui ouvrit, elle éclata de nouveau en sanglots. Elles s'installèrent sur le canapé du salon et Macie lui raconta toute l'histoire. Elle fut rassurée par la réaction de Gemma. Cette dernière lui donna entièrement raison et concéda que Carter avait largement dépassé les bornes. Cependant, elle ne lui donna aucun conseil, mais lui proposa de répondre aux interrogations de son père dans le cas où Macie souhaiterait partir quelques jours pour faire le point. La jeune femme la remercia, puis alla récupérer quelques affaires dans le van.

Désemparée, émotionnellement vidée, un autre flot de larmes débordant de ses paupières, elle s'installa au volant de son pick-up et démarra sans trop savoir où elle allait.

Chapitre 36

— Je peux savoir pourquoi tu n’as toujours pas récupéré tes sculptures, Carter ? Je viens de recevoir un coup de fil de la fonderie à Gillette, dans le Wyoming. Apparemment, ils n’arrivent pas à te joindre. Étant ton agent, il est de mon devoir de te rappeler que ton expo a lieu dans moins de deux semaines.

Carter réprima un juron. Il aurait mieux fait de ne pas répondre à son fichu portable. Il était déjà assez tendu comme ça. Dire qu’il était d’une humeur massacrant était un euphémisme.

— Qu’est-ce qui se passe ? s’enquit Buck, son agent, à l’autre bout du fil.

— Rien, rien, tout va bien, répondit le jeune homme en se frottant les yeux. Je comptais aller chercher les sculptures aujourd’hui. Elles sont pratiquement terminées, je pense qu’elles n’auront même pas besoin d’être polies.

— Envoie-les à la galerie le plus vite possible. Il leur manque quoi d’autre ?

— J’ai envoyé la plupart des toiles le mois dernier. Je suis en train de finir quelques portraits, mais je les apporterai personnellement.

— Pourquoi ?

— Parce que je veux les accrocher moi-même.

— C’est impossible, rétorqua Buck d’un ton énervé. Ça ne figure pas au contrat. Le responsable de la galerie va péter un câble.

— Tant pis pour lui, lâcha Carter.

— Écoute, McKay, ton boulot, c’est de peindre et sculpter, et celui de la galerie, c’est de mettre en place et exposer tes œuvres.

— Dans ce cas, demande un avenant au contrat. Ça fait partie de *ton* boulot, ça, non ?

Après un court silence, Buck déclara :

— Mon boulot, c’est de servir au mieux les intérêts de mes clients. Et c’est dans ton intérêt que je te dis d’oublier ton idée, parce que, pour le coup, tu as tort. Laisse la galerie s’occuper de la disposition des œuvres, compris ? Soit tu envoies les toiles restantes avant vendredi prochain, soit je demande à la galerie de t’envoyer un camion, à tes frais, bien sûr. À toi de voir.

Là-dessus, il raccrocha, et Carter jeta le portable contre le mur en débitant une bordée de jurons. L’appareil se brisa en mille morceaux et il leva les yeux au ciel. Tant pis, ce n’était pas comme si on l’appelait souvent de toute façon.

Ces deux derniers jours avaient été un véritable calvaire. Après sa dispute avec Macie, Carter avait eu besoin d’une journée pour se calmer. Quand il s’était rendu au *Last Chance* dans l’idée de discuter avec elle, de lui faire comprendre son point de vue, il avait été étonné en constatant que le café-restaurant était fermé pour cause de congés annuels.

En y repensant, il secoua la tête. Pourquoi Macie ne lui avait-elle rien dit ?

T’es sûr qu’elle ne t’en a pas parlé ? Peut-être qu’elle te l’a dit, mais que, toi, tu ne l’as pas écoutée.

Oui, c’était fort probable. Dernièrement, il ne vivait que pour son exposition. Il consacrait beaucoup trop de temps à ses œuvres au détriment de sa vie privée, et il avait conscience qu’il s’était emporté durant la dispute avec Macie, se montrant même blessant envers elle.

Merde !

Il devait la voir pour qu'ils aient une discussion posée et rationnelle. Ils finiraient bien par trouver un terrain d'entente, non ? Il avait tenté de la joindre sur son portable, mais, naturellement, il était tombé directement sur la messagerie. Quand il avait appelé Gemma, cette dernière s'était montrée très froide et n'avait pas voulu lui dire où était Macie.

Pour la énième fois, Carter se repassa dans la tête la brève discussion qu'il avait eue avec Gemma et fronça les sourcils. Se pouvait-il que Macie ait définitivement quitté le Bar 9 ? Non, impossible. Leur différend n'aurait pas pu susciter chez elle une réaction aussi extrême. À moins que...

Gemma et Cash allaient bientôt se marier et l'été touchait à sa fin. Macie ne pouvait pas rester toute sa vie dans le van, et Carter savait très bien que jamais elle n'accepterait d'emménager dans la maison. Elle aimait trop son indépendance, surtout pour vivre sous le même toit que des nouveaux mariés. Elle devait se sentir de trop et comme, en plus de tout ça, le café-restaurant était fermé, elle en avait peut-être profité pour plier bagage et partir vers de nouvelles aventures.

Cette réflexion lui fit serrer les poings. Il était prêt à parier que Cash avait profité de la situation et avait encouragé sa fille à mettre les voiles pour l'éloigner de lui. Saisi d'une colère aveugle, Carter prit les clés de son pick-up et sortit de la grange comme un taureau en furie. Il monta dans son véhicule et fonça vers la maison de Gemma. De loin, il aperçut Cash, assis sur la barrière d'un des enclos, et se gara à quelques mètres.

— Où est-elle ? tonna-t-il en descendant du pick-up et claquant violemment la portière, avant de s'avancer vers Cash.

— Ça ne te regarde pas, McKay, répliqua Cash en sautant de la barrière.

— Où est-elle ?! répéta-t-il.

— Si elle avait voulu que tu le saches, elle te l'aurait dit.

— C'est toi qui l'as poussée à partir, avoue-le ! s'exclama-t-il.

— Tu as le culot de rejeter la faute sur moi alors que, si elle est partie, c'est à cause de toi !

— Comment ça, à cause de moi ?

— Qu'est-ce que tu lui as fait ?

— Rien, bordel ! se défendit Carter. C'était un simple malentendu.

— Dans ce cas, explique-moi ce qui s'est passé.

— Si elle avait voulu que tu le saches, elle te l'aurait dit, lança Carter sur un ton moqueur en croisant les bras.

— Ne joue pas au plus malin avec moi, McKay, je ne suis pas d'humeur. C'est toi qui es venu me trouver. Je te conseille donc de cracher le morceau.

— Bon, très bien. Macie a vu plusieurs toiles d'elle dans mon atelier. Elle ne les a pas aimées et m'a demandé de ne pas les exposer. J'ai refusé, ça l'a énervée et elle est partie. Je ne l'ai pas vue depuis et il faut que je lui parle.

— Je pense que ça l'a plus qu'énervée, parce que Gemma m'a dit que ma fille a quitté le ranch en larmes.

Hein ?!

— Macie a quitté le ranch ? Elle est allée où ?

— Pourquoi elle n'a pas aimé tes peintures ? s'enquit Cash, ignorant ouvertement ses questions.

Comme Carter ne répondait pas, il fronça les sourcils, puis les releva d'un air perplexe.

— Ne me dis pas que tu as fait des tableaux dénudés d'elle.

— Ce ne sont pas des « tableaux dénudés », mais des nus artistiques, le corrigea Carter.

— On s'en fout. Macie était consentante ?

— Elle a posé pour moi.

— Oui, mais elle n'a pas posé nue, n'est-ce pas ? C'est pour ça qu'elle s'est énervée et qu'elle est partie aussi vite.

— Je ne vois pas pourquoi...

Carter fut interrompu par un coup de poing au visage. L'effet de surprise le fit reculer d'un pas, mais, au lieu de riposter par un coup semblable, il se jeta sur Cash et tous deux roulèrent au sol. Cash lui envoya son poing dans les côtes et Carter riposta d'un coup de genou dans l'estomac. Ils échangèrent plusieurs autres coups sans pitié, chacun essayant de maintenir l'autre à terre.

— Arrêtez ! Arrêtez ça tout de suite ! s'écria soudain une voix féminine.

Carter tourna la tête et vit Gemma en train de courir vers eux. Cash en profita pour lui décocher un coup de coude en pleine face. Il poussa un cri de douleur mêlée à de la rage et lui balança son poing dans la mâchoire. Ses oreilles bourdonnaient et il sentait le goût du sang dans sa bouche, mais il était bien décidé à aller...

Un jet d'eau froide tomba au-dessus de leurs têtes et ils roulèrent aussitôt sur le dos, chacun de leur côté. Hors d'haleine, Carter se leva puis chargea Cash, qui s'était également relevé, et une nouvelle empoignade s'ensuivit. Un autre jet d'eau le frappa alors en plein visage, avant d'asperger celui de Cash.

— Vous êtes bouchés ou quoi ?! Ça suffit ! hurla Gemma en augmentant la pression du tuyau d'arrosage.

Cash empoigna Carter par la chemise et le poussa brusquement avant d'essuyer du dos de la main le sang qui coulait de son nez. Les jambes légèrement tremblantes, Carter fit un pas en arrière en crachant par terre et porta les doigts à sa lèvre fendue, puis grimaça de douleur.

— Qu'est-ce que tu fais ici, Carter ? demanda Gemma en coupant l'eau.

Le jeune homme ne répondit pas.

— Tu cherches Macie, c'est ça ?

Il émit une sorte de grognement en guise de réponse.

— Tu ne penses pas que tu en as déjà assez fait ? le tança-t-elle. Et, comme si ça ne suffisait pas, tu t'es jeté sur son père tel un fou...

— C'est lui qui m'a frappé en premier ! protesta Carter.

— Et tu n'as encore rien vu, marmonna Cash, je vais te faire...

— Cash ! Ça suffit, le réprimanda Gemma avant de reporter son regard sur Carter. Je pense qu'il vaudrait mieux que tu t'en ailles, Carter.

Carter savait qu'elle ne voulait pas dire par là qu'il retourne à la caravane, mais au ranch de ses parents, et son cœur se serra à la simple idée de devoir quitter le Bar 9.

— Tu ne veux même pas entendre ma version des faits, avant ? s'enquit-il.

— Non. Ce que tu as fait est impardonnable.

— Mais ce n'est pas ce que vous croyez ! s'exclama-t-il. Je l'aime, putain !

— Tu as vraiment une manière étrange de le montrer, fit remarquer Gemma.

— Non, vous ne comprenez pas... Vous n'avez même pas vu les peintures en question. Elles sont censées lui rendre hommage, révéler aux yeux du monde entier sa beauté, sa passion et mon amour pour elle.

Il poussa un soupir et se massa lentement l'arête du nez entre le pouce et l'index. Pourquoi est-ce que personne ne le comprenait ?

— Oui, ce sont des nus. Et alors ? reprit-il. Le nu est un genre artistique comme un autre. Il n'y a pas de quoi en faire tout un plat ! Je trouve la réaction de Macie, et la vôtre, soit dit en passant,

disproportionnée. Je comprends que Cash soit frustré de ne pas savoir où est sa fille. Je le suis tout autant que lui. Mais ce n'est pas ma faute si elle est partie.

Gemma s'approcha de Cash et inspecta les blessures sur son visage avant de lui murmurer quelque chose à l'oreille.

— Tu avais raison en disant que tu n'étais pas comme tes frères, déclara ce dernier en regardant Carter droit dans les yeux. Eux, au moins, ils ont le sens de la dignité.

Là-dessus, il se dirigea vers la maison en boitant légèrement. Carter le suivit du regard, ces quelques mots lui faisant bien plus mal que tous les coups de poings réunis que Cash lui avait administrés.

— Il n'aurait pas dû te cogner, mais, en même temps, il fallait t'y attendre, dit Gemma quand elle se retrouva seule avec Carter.

— Est-ce qu'elle va revenir ?

— Qu'est-ce que ça peut bien te faire ? répliqua-t-elle. Tu as eu ce que tu voulais, non ?

— C'est faux. Tu n'es pas juste envers moi, Gemma.

— Et toi, tu penses que tu as été juste envers Macie ?

— Mais, putain, ce ne sont que des tableaux !

— Si ce ne sont « que » des tableaux, garde-les pour toi. Inutile de les exposer.

— Mais... C'est de loin mon meilleur travail jusqu'à présent, protesta-t-il d'une voix faible.

— Je n'en doute pas. Écoute, Carter, tu ne peux pas penser à ta réussite au détriment de la personne que tu prétends aimer.

— Je l'aime ! Je l'aime vraiment.

— Comment peux-tu dire ça après ce que tu lui as fait ? Non seulement tu as profité d'elle, mais en plus tu as insulté son intelligence.

— Non, c'est pas vrai ! J'ai...

— Bon, apparemment, c'est peine perdue d'essayer de te faire entendre raison, l'interrompit-elle, visiblement excédée. Tu as fait souffrir Macie, ce qui fait forcément souffrir Cash, et même moi, je souffre de toute cette situation. On souffre tous à cause de *toi*, mais tu es trop imbu de ta personne pour t'en rendre compte. Tu as deux jours pour libérer la caravane et la grange.

Gemma retourna vers la maison et Carter sursauta quand elle claqua la porte derrière elle. Puis, ressassant ses remarques, il avança vers son pick-up. Se pouvait-il qu'elle ait raison et qu'il ait tort ? Il haussa les épaules en s'installant au volant et attrapa la bouteille de whisky sous le siège passager. Tout cela n'avait plus aucune importance, à présent. Personne ne le comprenait et ne le comprendrait sans doute jamais. Il dévissa le bouchon de la bouteille et but une gorgée. Une douce chaleur se diffusa alors dans son corps et il ferma les yeux.

Qu'ils aillent tous se faire foutre, pensa-t-il.

Carter démarra et prit la direction de la caravane, bien décidé à noyer ses tourments dans l'alcool.

Chapitre 37

Quatre jours plus tard, Carter cherchait toujours l'oubli au fond d'une bouteille. Les yeux fermés, à moitié ivre, il était allongé par terre, sur le ventre, essayant de se souvenir de comment il avait atterri dans la grange quand, soudain, il crut entendre la porte s'ouvrir. Il rassembla le peu de force qui lui restait et entrouvrit les paupières. Une lumière intense l'aveugla complètement et il referma les yeux aussi vite qu'il les avait ouverts.

— Ça pue le fennec ici, dis donc ! s'exclama une voix.

— C'est pas pire que l'odeur dans tes étables, Cord, rétorqua une autre voix.

— Oh, ça va, on ne peut rien dire avec toi.

Carter entendit des pas qui s'approchaient et fronça les sourcils, ne sachant pas s'il rêvait ou si deux de ses frères étaient vraiment là.

— Putain, mais c'est lui qui pue comme ça !

— Vous pensez qu'il est encore en vie ?

— Je ne sais pas, il faudrait le tourner sur le dos.

— Il est hors de question que je le touche.

— T'es chiant, Colt !

— C'est bon, je respire toujours, marmonna Carter en roulant sur le dos.

Il ouvrit lentement les yeux : Colby, Colt et Cord étaient penchés sur lui. Ils étaient donc trois.

— Qu'est-ce que vous foutez là ? demanda-t-il en clignant des yeux, perplexe.

— Franchement, Carter, lâcha Colby, je ne sais pas ce qui me retient de te buter.

Apparemment, ses frères aussi lui en voulaient pour quelque chose. Génial.

— Maman te tuera si tu fais ça, grommela-t-il en posant une main sur son front.

— Je n'en serais pas si sûr, à ta place, rétorqua Colby. Pourquoi tu ne réponds plus à ton portable ? Ton agent et ton pote Jack ont appelé au ranch parce qu'ils n'arrivaient plus à te joindre. Ensuite c'est Gemma qui nous a téléphoné, folle de rage, pour nous prévenir que, malgré ce qu'elle t'avait dit, tu n'avais toujours pas débarrassé le plancher et que, quand elle était passée te voir, elle t'avait trouvé gisant inconscient dans la grange. Tu as fait sortir m'man de ses gonds et papa a eu du mal à la calmer.

— Merde...

— Tu peux remercier Keely de les avoir distraits, ce matin, le temps qu'on monte dans le pick-up pour venir ici, annonça Colt en s'accroupissant à côté de lui. Putain, qu'est-ce qui t'est arrivé au visage ?

— Je me suis battu.

— Ouais, c'est ce qu'on a cru comprendre, fit remarquer Cord. Pourquoi Gemma te met-elle à la porte ?

— Parce que c'est avec Cash que je me suis battu, répondit Carter en se redressant avec une grimace.

— Tu t'es battu avec Cash ? s'enquit Colby. Je te pensais plus intelligent que ça, monsieur le diplômé de la famille.

— Il m'a sauté dessus et je me suis défendu, même si, bon, j'ai amplement mérité chacun de ses

coups.

Colby esquissa une moue de dépit et secoua la tête.

— Cord, aide-moi à le relever, lança-t-il à son frère.

Colby et Cord le prirent chacun sous un bras et Carter réprima un cri. Son corps était endolori et il avait l'impression que sa tête allait exploser. Comment en était-il arrivé là ? Il y avait quelques jours encore, il était l'homme le plus heureux de la Terre et, à présent, il était une loque humaine.

— Ça va, je n'ai pas besoin de votre aide, balbutia-t-il en repoussant les mains de ses frères. Je suis sûr que vous avez des choses plus importantes à faire que de jouer les infirmières avec moi. Vous pouvez dire à m'man que je vais bien.

— Non, justement, tu ne vas pas bien, déclara Colby. Et tu as beau être un vrai trou du cul, surtout en ce moment, tu n'en restes pas moins notre frère.

À cet instant, Carter voulut pleurer, mais se l'interdit. Ses frères se moqueraient de lui jusqu'à la fin de ses jours, probablement. Il les regarda tour à tour. Ils étaient en colère, c'était évident, néanmoins, ils étaient là pour lui. C'était à cela que servait une famille, à se soutenir et à s'entraider.

Il poussa un profond soupir.

— La vache, Carter, tu pues de la gueule ! commenta Colt en agitant une main devant son visage. Elle remonte à quand, ta dernière douche ?

Carter regarda ses vêtements. Il y avait des taches de sang séché sur sa chemise, et son jean était troué par endroits, notamment au niveau des genoux. Se pouvait-il qu'il ne se soit pas changé depuis la bagarre ?

— Je ne sais pas, marmonna-t-il dans sa barbe. Quatre ou cinq jours, peut-être.

— Oh, t'abuses, mec, grogna Colt avant de se diriger vers les toiles posées dans un coin de la grange.

— Ça fait déjà *quatre* jours que tu cuves toutes ces bouteilles de whisky ? s'étonna Cord.

— J'ai bossé, aussi, se défendit-il.

— J'imagine que, dans ta tête de moineau, « bosser » est le synonyme de « picoler jusqu'à en perdre conscience » ? renchérit son frère en ramassant une bouteille vide.

— Lâche-moi la grappe, imbécile. Tu n'imagines même pas ce que je traverse en ce...

— Je t'arrête tout de suite, le coupa Cord sèchement. Ce que moi j'ai vécu et que je vis toujours, d'ailleurs, est bien pire que le contrecoup du batifolage insouciant que tu es en train de subir. Maintenant, cesse de te plaindre comme un gamin et va prendre une douche.

— Je ne me comporte pas comme un gamin, protesta Carter.

— Tu ne te comportes pas non plus comme un homme adulte et sensé.

— Putain, fous-moi la paix, Cord ! C'est pas parce que ta femme t'a largué que tu as le monopole du chagrin d'amour.

— Toi, un chagrin d'amour ? gloussa son frère. Laisse-moi rire.

— Bon, ça suffit ! intervint Colby en se passant une main sur le front. Allez, on te ramène à la maison. Dis-nous ce que tu veux prendre avec toi parmi tout ce matos de peinture.

— Je ne vais nulle part, déclara Carter. C'est ici que je vis.

— Tu n'as pas le choix, dit Colby. Je te rappelle que Gemma t'a mis à la porte.

— Et vous, vous êtes tous de son côté ?

— Non, mais tu as besoin de prendre du recul par rapport à ce qui s'est passé et tu ne peux pas le faire ici.

— Non, tout ce dont j'ai besoin, c'est elle. Elle et personne d'autre.

Ma Macie...

— Eh, frangin, c'est qui, cette nana ? s'enquit Colt en montrant du doigt une des toiles de Macie. Putain, regardez ces nichons. Ce sont des vrais, il n'y a pas de doute là-dessus. Je m'imagine bien les prendre en coupe et les pétrir pendant des heures.

Carter tourna la tête vers son frère ; son sang ne fit qu'un tour.

— Je t'interdis de parler d'elle comme ça ! s'écria-t-il en se précipitant vers lui avant de l'agripper par le col de sa chemise. Je t'interdis de poser ton regard lubrique sur elle, sinon je te jure que je vais te faire la tête au carré.

— Lâche-moi, Carter, grommela son frère en le repoussant violemment. Pourquoi as-tu peint cette toile si tu ne veux pas qu'on la voie ? T'avais qu'à la cacher au lieu de l'exposer aux yeux de tous. Et puis, ça va, y a pas mort d'homme, ce n'est qu'une toile.

« Y a pas mort d'homme, ce n'est qu'une toile » ?!

N'avait-il pas dit quelque chose de semblable à Macie, Cash et Gemma ?

Ce n'était peut-être qu'une toile, mais il ne voulait pas que n'importe qui puisse la voir. Ni cette peinture ni les autres. À cet instant, il fut frappé par l'énormité de ce qu'il avait fait, de la trahison qu'il avait commise envers Macie. Il avait bafoué la confiance que la femme qu'il aimait avait aveuglément placée en lui. Qu'est-ce qui lui avait pris ? Pourquoi avait-il peint ces toiles de malheur ?

Parce que tu le pouvais. Parce que tu étais trop sûr de toi et parce que tu voulais prouver au monde entier que toi aussi, le McKay de second plan, tu pouvais avoir tes cinq minutes de gloire.

Il s'était concentré sur son art au détriment de sa relation avec Macie. Il s'était entêté à prouver à sa famille que son travail était tout aussi important et gratifiant que le leur, et cela avait fini par blesser et humilier la femme de sa vie, celle qui le connaissait mieux que personne.

Dépité, Carter laissa courir son regard sur la peinture. Dessus, Macie était telle qu'il la voyait, lui. Elle s'était donnée à lui corps et âme, ce qui leur avait permis de tisser un lien qui s'était renforcé de jour en jour et qui avait fini par se transformer en un sentiment sincère et profond. Elle lui avait révélé un aspect intime de sa personnalité et lui, au lieu de chérir ce cadeau précieux, avait voulu l'étaler aux yeux du monde entier. Son orgueil lui avait dérobé son bien le plus cher : l'amour et le respect de Macie.

Le choc de cette révélation fut si rude que Carter s'écroula sur le sol. La nausée lui souleva l'estomac et il ferma les yeux.

— Ça va, frérot ? demanda Colby.

— Je... Je dois me débarrasser de ces peintures, chuchota-t-il en ouvrant les yeux.

— Quelles peintures ? s'enquit Cord.

— Celles de Macie, répondit-il avec un signe de tête en direction d'une pile de toiles entreposée dans un coin de la grange. Il y en a encore un paquet, là-bas.

— Tu veux dire que tu as peint plusieurs nus d'elle ?

— Oui, je comptais les exposer. Elles devaient être les pièces maîtresses de l'exposition.

— C'est une blague, tonna Colby. Dis-moi que c'est une putain de blague, Carter.

— Non..., fit-il en croisant le regard courroucé de son frère.

— Mais qu'est-ce qui t'est passé par la tête ? l'interrogea Colby, l'air grave, après quelques secondes de silence. Il y a certaines choses entre un homme et une femme qui ne regardent personne, qui doivent rester privées. Et je ne pense pas uniquement au sexe. Un couple se doit de préserver le jardin secret qu'il a cultivé à l'abri des regards indiscrets.

— Je sais, murmura Carter. J'ai mis du temps à le comprendre, mais j'y vois clair, à présent.

— Heureusement que tu t'es rendu compte de ta bêtise avant l'exposition.

— Je ne sais pas ce qui m'a pris. Je l'aime tellement ; je pensais que ces toiles seraient une preuve

de mon amour pour elle. Je voulais que tout le monde voie la chance que j'ai d'avoir une femme comme elle à mes côtés. Putain, de tous les ploucs qu'il y a sur Terre, cette femme m'a choisi, moi. C'est moi qu'elle aime. Moi.

— Mais qu'est-ce que ça peut bien te foutre que tout le monde le sache ? intervint Colt. Du moment que *toi*, tu le sais, c'est tout ce qui compte.

— Je... Je dois me débarrasser de ces toiles, bredouilla Carter avant de déglutir avec peine. Les brûler, oui, je dois les brûler. Mais je ne m'en sens pas capable, j'aurais l'impression de détruire une partie d'elle, et ça, c'est au-dessus de mes forces, surtout en ce moment.

À ces mots, il regarda tour à tour ses trois frères.

— Je vais le faire, déclara Cord.

Carter croisa son regard, y vit de la sollicitude et de la pitié.

— Merci, fit-il en se relevant. Il faut que je répare le tort que j'ai causé, mais je ne sais même pas par où commencer.

— Une douche, peut-être ? proposa Colt.

— Je pense que tu ne pourras pas faire amende honorable sans l'aide de celui qui pourrait devenir ton beau-père, fit remarquer Colby en lui donnant une tape dans le dos alors qu'ils se dirigeaient tous vers la caravane.

— Non, tout, mais pas ça, geignit Carter.

— Dis-toi que, s'il te tombe dessus, il ne pourra pas t'amochoer plus que tu ne l'es déjà, s'esclaffa son frère.

Son dos contre le torse de Cash, Gemma regarda le 4 x 4 de Carter s'éloigner jusqu'à ce que les phares ne soient plus que deux faibles points rouges à l'horizon.

— Ça va ? demanda-t-elle en tournant la tête vers l'homme qui partageait désormais sa vie.

— Ouais.

Il resserra son étreinte et elle se laissa aller contre son corps solide. Ils demeurèrent ainsi quelques instants, puis Cash l'embrassa dans les cheveux et dit :

— J'avais tort. Je suis content que Macie soit tombée amoureuse de lui. Je n'aurais pas pu supporter l'idée...

Il poussa un soupir et ne dit plus rien.

— L'idée que quoi ? s'enquit Gemma.

— L'idée que ma fille finisse toujours par avoir le cœur brisé par tous les hommes qu'elle laisse entrer dans sa vie, moi le premier.

— Oh, Cash. C'est derrière vous, tout ça. Macie sait à quel point tu tiens à elle, c'est pour toi qu'elle est restée dans les parages. Elle veut faire partie de ta vie tout comme elle veut que toi, tu fasses partie de la sienne. Elle a besoin de toi, tu es sa seule famille.

— Je l'espère. En tout cas, si quelqu'un a droit au bonheur, c'est bien elle.

— Oui, acquiesça Gemma. D'ailleurs, je dois avouer que je ne m'attendais pas à ce que tu donnes une deuxième chance à Carter sans le tourmenter un peu avant. En même temps, il faut dire qu'il avait l'air déjà assez malheureux comme ça.

— Reconnaître ses erreurs est une marque de courage, tout comme pardonner est une preuve d'intelligence, commenta Cash. Et puis, je ne pouvais pas le priver de sa seconde chance, ça n'aurait pas été juste.

Gemma sourit en posant la tête contre son épaule. Sans explications et sans secondes chances, ils n'en seraient pas là.

— Chaque jour, je t'aime un peu plus, Cash.

— Mais, de nous deux, c'est moi qui suis le plus chanceux. Tu as un si grand cœur et tu vois toujours le meilleur en chacun. Tu m'as laissé entrer dans ta vie alors que je n'étais qu'un cowboy indien vagabond sans...

— Cash, tu es un homme bon, honnête et droit, dit Gemma en se dégageant doucement de son étreinte avant de se tourner pour lui faire face. Personne n'est parfait, on a vécu tous les deux des hauts et des bas, et on traîne derrière nous un lourd bagage émotionnel. Mais il n'est jamais trop tard pour rêver et, pourquoi pas, transformer ses rêves en réalité. Toi et moi, on est peut-être *un peu* vieux, mais on est résistants.

— Toi et moi, c'est pour la vie, murmura-t-il. Une vie qui s'annonce longue et heureuse.

Il l'embrassa tendrement et l'enveloppa d'un regard brûlant.

— Alors, mam'zelle la patronne, ça vous dirait d'inaugurer le hangar à grains avant de nous remettre au boulot ?

— Avec plaisir, cowboy. En revanche, je voudrais te parler d'une chose avant.

— Ça m'a l'air sérieux, fit Cash en se redressant.

— Ça l'est. Je ne veux plus qu'on utilise de préservatifs, ça diminue trop les sensations.

Cash haussa les sourcils et la contempla quelques instants.

— Tu ne veux plus utiliser aucune protection, c'est ça ? l'interrogea-t-il.

— Oui. Je sais qu'à mon âge une grossesse n'est pas sans danger, mais je veux m'en remettre au destin. Si ça doit arriver, ça arrivera. Je ne veux plus passer à côté de ma vie.

— Tu es une femme extraordinaire, Gemma Jansen. Je t'aime, chuchota Cash en posant une main là où battait son cœur et l'autre sur sa taille.

— Moi aussi, je t'aime, Cash, répliqua-t-elle en couvrant ses mains des siennes. Et maintenant, allons inaugurer le hangar à grains parce que, sinon, je serai dans l'obligation de te licencier pour faute très, très grave.

Cash éclata de rire puis l'embrassa et, sans lâcher ses lèvres, la souleva dans ses bras pour la porter jusqu'au hangar.

Chapitre 38

Le lendemain soir

— C'est ma dernière soirée ici et j'ai vraiment pas envie d'aller à cette soirée dansante, maugréa Macie, appuyée contre le chambranle de la porte de la salle de bains.

— Ah non, ne commence pas ! fit Amy Jo. Tu m'as promis que tu viendrais avec moi. Allez, on va bien s'amuser.

— Tu vas bien t'amuser, la corrigea Macie. En plus, je ne connais personne.

Et puis Carter ne sera pas là, il a horreur de tout ce qui concerne la danse.

Il était bien la dernière personne qu'elle voulait voir, cependant elle ne put s'empêcher de se faire cette réflexion.

— Si, tu me connais, moi, c'est déjà un bon début, rétorqua sa nouvelle amie en mettant une lentille de contact. Keely ne veut jamais m'accompagner à ce genre de soirée, je suis contente de ne pas y aller seule, pour une fois. Elle a dit qu'elle viendrait sûrement, mais, la connaissant, elle va prétexter un empêchement de dernière minute.

— Je doute que tu restes seule longtemps. Je parie même que tu m'abandonneras à la minute où Cord McKay aura posé les yeux sur toi. C'est pour lui que tu t'es faite belle, avoue-le.

— Cord McKay ne me remarquerait pas même si j'étais nue et installée à califourchon sur un taureau mécanique. Quoique... Il viendrait peut-être me voir uniquement pour me demander de garder Ky.

— Et toi, ni une ni deux, tu sauterai du taureau, tout droit dans ses bras si possible, ravie de pouvoir lui venir en aide.

— Non, fit Amy Jo en riant. J'adore Ky, mais j'ai mis un terme à ma carrière de baby-sitter. Je pars bientôt à Denver pour suivre ma formation. Je serai officiellement une étudiante de première année et je ferais mieux de me comporter comme telle.

Elle regarda alors son reflet dans le miroir et s'envoya un baiser avec la main.

— Toi, en grandissant, tu as dû trop regarder la série *Sauvés par le gong*, la taquina Macie.

— Non, j'ai surtout regardé Keely McKay faire son show. C'est bien plus enrichissant comme expérience, crois-moi.

Macie réprima un sourire et regarda Amy Jo – qui, depuis peu, exigeait qu'on l'appelle AJ –, appliquer un trait fin d'eye-liner sur sa paupière. Avec ses longs cheveux blonds platine, ses yeux d'un gris d'orage, ses lèvres brillantes de gloss et sa silhouette fine, elle ressemblait à un top model scandinave. Macie peinait à reconnaître la cowgirl en salopette coiffée de couettes qu'elle avait rencontrée à peine un mois plus tôt.

AJ ajusta son bustier noir et rencontra son regard dans la glace.

— Tu y vas comme ça ? demanda-t-elle en haussant un sourcil.

Macie baissa les yeux sur son haut blanc et son jean délavé.

— Oui, pourquoi ? répondit-elle en relevant la tête. C'est pas bien ?

— Si, si, fit-elle en consultant sa montre. Allez, c'est parti, je ne veux pas arriver trop en retard. On prend ma voiture.

— Mais je pensais qu'on irait avec la mienne. Comme ça si je veux rentrer plus tôt, je...

— J'ai changé d'avis. Si tu préfères, je peux appeler Keely pour qu'elle passe te chercher. En revanche, si elle vient, elle sera sûrement accompagnée par l'un de ses soupirants. Mais, si tu veux leur tenir la chandelle, je n'y vois aucun inconvénient.

— Très drôle, lâcha Macie entre ses dents.

— Donc, tu montes avec moi, annonça AJ en agitant son trousseau de clés avec un sourire satisfait. Je sens qu'on va bien se marrer, ce soir.

Macie fut alors saisie d'un étrange pressentiment.

— Tu sembles bien sûre de toi, observa-t-elle en haussant un sourcil sceptique.

— Arrête de dire des bêtises et bouge tes fesses ! la réprimanda joyeusement son amie. Les plus beaux cowboys se font alpaguer en premier. Il n'y a pas une minute à perdre.

Étant donné que l'accès au centre-ville était fermé à la circulation en raison de la soirée dansante, AJ s'était garée dans une petite impasse à la périphérie de la ville pour rejoindre l'endroit des festivités à pied. À mesure qu'elles avançaient dans les rues, une musique country leur parvint, de plus en plus forte. Macie remarqua alors que la fête battait déjà son plein à l'intérieur du chapiteau dressé sur la place principale. AJ accéléra le pas et la jeune femme eut du mal à se maintenir à sa hauteur. Elle avait beau se forcer, elle ne se sentait pas d'humeur festive.

Après avoir quitté le Bar 9, plus d'une semaine auparavant, elle avait fini par se rendre à Denver, chez Kat. Comme elle et son petit ami n'étaient pas en ville, Macie avait décidé de s'installer un campement sur son canapé et de suivre le traitement conseillé pour se remettre d'une peine de cœur : engouffrer des pots de glace à la petite cuillère et les arroser copieusement de margaritas bien chargées devant la télé. Elle avait d'ailleurs frôlé l'intoxication alimentaire et alcoolique aiguë quand AJ l'avait appelée. Comme Keely et elle se rendaient à Denver pour finaliser leur inscription à l'école de formation en massage, elle lui avait téléphoné pour lui demander quelques informations pratiques concernant les transports en commun. Macie lui avait alors dit qu'elle était à Denver et avait proposé de leur montrer les environs. Pour finir, les trois jeunes femmes ne s'étaient pas quittées de la semaine.

Macie les avait emmenées dans les coins sympas de la ville et les avait même aidées à choisir les derniers meubles pour leur appartement. Elle devait reconnaître qu'elle avait passé de bons moments en compagnie des deux amies. Fort heureusement, aucune ne lui avait posé de questions concernant Carter et la raison de son séjour à Denver, même si elle était persuadée qu'elles devaient bien se douter que les deux choses étaient liées. Quand Macie leur avait parlé de la pouliche que lui avait offerte son père, AJ avait insisté pour qu'elle rentre avec elles dans le Wyoming et qu'elle passe quelques jours au ranch de sa famille afin de s'habituer aux différentes responsabilités vis-à-vis d'un cheval.

Les premières journées s'étaient écoulées rapidement, même si les nuits solitaires devenaient de plus en plus insupportables et qu'elle s'endormait en larmes. La douleur de sa séparation avec Carter et le chagrin causé par la trahison de ce dernier refusaient de s'estomper.

Elles tournèrent dans la rue principale, et Macie lutta de toutes ses forces contre l'envie de partir en courant et retourner à Canyon River, au Bar 9. Son père lui manquait. Gemma lui manquait. Velma et son travail au café-restaurant aussi. Sans parler de Carter...

Ne pense pas à lui, cet enfoiré ne mérite pas tes larmes. N'oublie pas que, la semaine prochaine, il exposera des nus de toi dans une galerie d'art.

Un frisson la traversa à cette pensée. Elle ne regrettait pas de lui avoir posé un ultimatum, elle avait simplement été persuadée qu'il finirait par entendre raison.

Tant pis...

Soudain, AJ s'arrêta et se tourna vers elle.

— Qu'y a-t-il ? demanda Macie.

— J'ai une envie pressante, annonça-t-elle avec une moue navrée.

— On est presque arrivées.

— Non, je ne peux pas me retenir plus longtemps.

Macie ouvrit la bouche pour répondre, mais n'en eut pas le temps car déjà AJ traversait la rue. Elle lui emboîta le pas et elles s'arrêtèrent devant la maison de quartier. L'intérieur du bâtiment semblait plongé dans l'obscurité et seule la lumière au-dessus de la porte d'entrée brillait.

— AJ, je pense qu'il n'y a personne à l'intérieur. La porte est sûrement fermée à clé, en plus.

— Rien n'est jamais fermé à clé, ici.

Sur ces mots, elle tourna la poignée et la porte s'ouvrit.

— Allez, viens, fit AJ en entrant dans l'édifice.

Réticente, Macie la suivit. Elle se retrouva dans le noir le plus total et dut se guider au bruit des talons hauts d'AJ qui résonnaient dans la pièce. Tout à coup, la lumière s'alluma et elle ferma les yeux une fraction de seconde. Quand elle les rouvrit, elle croisa le regard de Carter et son cœur faillit s'arrêter de battre.

— Macie..., dit-il d'une voix étranglée. Tu es venue.

Quand elle se retourna, elle vit AJ se faufiler discrètement vers la porte. Il s'agissait donc d'un coup monté. Lentement, elle se retourna vers Carter, terriblement nerveuse. Il n'avait pas l'air très en forme, loin de là même, et elle en éprouva une sorte de satisfaction perverse. Cependant, elle ne put s'empêcher de laisser courir son regard sur son corps, détaillant ses larges épaules, observant son torse, sa taille et ses jambes.

— Je te demande pardon, Macie.

Elle pencha la tête sur le côté pour lui signifier qu'elle n'avait que faire de son misérable pardon. Il allait devoir ramer s'il espérait s'en sortir cette fois.

— Je ne voulais pas te blesser.

— Et pourtant, c'est exactement ce que tu as fait, répliqua-t-elle.

Ce fut alors qu'elle remarqua plusieurs ecchymoses sur son visage.

— Celui qui t'a fait ça ne t'a pas loupé, dis donc, fit-elle remarquer.

— Je dois avouer que ton père a une sacrée droite.

— Tu t'es battu avec mon père ?!

— Oui, et même ça, ça n'a pas suffi à me remettre les idées en place, du moins, pas tout de suite.

Pourquoi son père ne lui avait-il rien dit ?

— Et lui, il va bien ? s'enquit-elle, la gorgée nouée.

— Il a quelques égratignures et quelques bleus, mais sinon ça va.

— C'est arrivé quand ?

— La semaine dernière, quand je suis allé au Bar 9 pour te voir.

— Tu voulais me voir ? Pourquoi donc ?

— Pour te prouver que j'avais raison et que tu avais tort, répondit-il, visiblement gêné. Quand Cash m'a dit que tu étais partie... Le monde s'est écroulé pour moi. Je suis devenu fou et j'ai passé mes nerfs sur lui. Il a dit des trucs, j'ai dit des trucs, et on en est rapidement venus aux mains. Maintenant que j'y repense, c'était l'un des moments les plus horribles et humiliants de ma vie, même si, à l'époque, j'étais toujours persuadé que j'avais raison et que personne ne me comprenait, alors qu'en fait c'est moi qui avais tort sur toute la ligne.

Carter poussa un soupir et leva les yeux au ciel avant de reprendre :

— J'ai peut-être merdé, une fois de plus, me diras-tu, mais, toi aussi, tu m'as profondément blessé. Non seulement parce que tu es partie comme une voleuse, mais aussi à cause de ta réaction quand tu as vu les tableaux. J'étais persuadé que tu allais les adorer... Je n'avais aucune mauvaise intention ni aucun motif caché quand j'ai commencé à les peindre. Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait guidé par mon cœur et mes sentiments pour toi. Et le fait que ça puisse m'aider dans ma carrière n'était que la cerise sur le gâteau. J'étais tellement fier du résultat, d'avoir réussi à capturer ton âme sur les toiles que j'en ai oublié le plus important : toi, les conséquences que mes peintures pourraient avoir sur toi, sur nous.

Une lueur d'espoir jaillit soudain au milieu de son angoisse, et Macie dut faire appel à toute sa volonté pour demeurer impassible.

— Je me fiche de ces tableaux, Macie, c'est toi, la vraie toi, qui m'importes. Toi et rien d'autre. Quand j'ai enfin dessoûlé, je...

— *Enfin* dessoûlé ? répéta-t-elle, surprise.

— Ouais. Après la bagarre avec ton père, Gemma m'a fichu à la porte et j'ai essayé de noyer mon chagrin dans le whisky pendant plusieurs jours. Je pense que je serais encore allongé par terre, dans la grange, en train de divaguer, à moitié conscient, si mes frères n'étaient pas venus me chercher. Au lieu de me tomber dessus à bras raccourcis, ils m'ont fait comprendre mes erreurs, ce qui m'a également permis de me rendre compte à quel point ma famille était géniale et que j'avais de la chance de les avoir tous.

Un petit sourire joua sur ses lèvres et, l'instant d'après, son visage reprit une expression grave.

— J'ai détruit les peintures, Macie, déclara-t-il en croisant son regard. Je les ai détruites non pas parce que tu me l'as demandé, mais parce que je ne supportais pas l'idée que quelqu'un d'autre puisse les voir. Je n'avais aucun droit de t'imposer ma décision. J'aurais dû t'écouter dès le début et respecter ton choix. Je sais que j'ai mis du temps à me remettre en question, mais j'espère sincèrement qu'il n'est pas trop tard pour te faire mes excuses.

— Et ton exposition ?

— Elle a lieu dans trois jours, comme prévu. En plus des quelques sculptures grandeur nature, j'ai envoyé à la galerie d'autres toiles qui étaient entreposées dans la grange.

Ils se regardèrent quelques instants en silence.

— Macie, dis quelque chose, n'importe quoi..., l'implora Carter au bout d'un moment sans cesser de la scruter. Je t'aime, je t'aime à en crever.

— Pourquoi tu m'aimes ? demanda-t-elle soudainement.

— Hein ?

— Je veux savoir pourquoi tu m'aimes, répéta-t-elle.

Il ouvrit la bouche puis la referma, le front barré d'un pli soucieux.

— Pourquoi ? répéta-t-elle.

— Je t'aime parce que tu es la personne la plus courageuse et indulgente que je connaisse. En dépit du passé compliqué que tu as avec ton père, tu as su trouver en toi la force de lui pardonner et de repartir à zéro. Je t'aime parce que tu acceptes les gens tels qu'ils sont, je t'aime parce que tu places toujours le bonheur des autres avant le tien, tu l'as fait pour ton père et Gemma. Cependant, la raison pour laquelle je t'aime plus que tout est que tu m'acceptes et que tu m'aimes, moi, Carter McKay, malgré tous mes défauts. Grâce à toi, j'ai changé, j'ai découvert qui j'étais vraiment. Macie... Je t'aime et je veux passer le restant de ma vie à te prouver mon amour.

Comme elle ne disait rien, il ajouta d'une voix mal assurée :

— Et je t'aime aussi parce que tu fais les meilleures tartes au caramel de toute la galaxie.

Bouleversée et touchée par les déclarations de Carter, Macie ravala péniblement la boule qui s'était

formée dans sa gorge.

— Je t'aime, Macie, annonça-t-il en avançant d'un pas, puis d'un autre, vers elle. Je t'aime et je te demande pardon pour tout le mal que j'ai pu te faire. Sache que ça n'arrivera plus jamais. S'il te plaît, ma princesse, donne-moi une deuxième chance. Je t'en supplie...

— Carter...

Sans s'arrêter, il l'enveloppa d'un regard surpris, comme si ce n'était pas la réaction qu'il espérait. Quand il fut à sa hauteur, elle posa une main sur son torse pour l'empêcher de l'approcher davantage.

— Macie, s'il te plaît..., chuchota-t-il en baissant la tête pour rencontrer son regard. Dis-moi ce que je dois faire pour que tu me pardonnes. Pourquoi as-tu cette expression horrifiée dans les yeux ?

— Parce que je ne suis pas la personne que tu viens de décrire, avoua-t-elle du bout des lèvres. Je ne suis pas courageuse. Je n'arrive même pas à planter mes racines dans un seul endroit. J'ai passé la majeure partie de ma vie à fuir la réalité de peur de devoir l'affronter. Et, oui, j'accepte les gens tels qu'ils sont, mais est-ce qu'eux m'accepteront telle que je suis ? Est-ce que *toi*, tu m'accepteras comme je suis : la trouillardes qui manque d'assurance ?

— Macie, je...

— Je n'ai pas encore fini, Carter McKay. Je ne nourris pas d'ambitions de carrière. J'aime bien mon boulot et ma vie, pour une fois, telle qu'elle est. Et l'art, tout comme le métier de rancher, ne m'intéresse pas plus que ça. Je ne suis sans doute pas assez raffinée pour toi, mais...

— Hep, hep, hep! s'exclama Carter, une lueur de colère dans les yeux. Est-ce que je t'ai déjà fait une remarque au sujet de ton travail ou de ta personnalité ?

— Non, mais...

— T'ai-je demandé de faire un BEP ou bac pro cuisine, ou encore de potasser un livre sur... je ne sais pas... le cubisme au vingtième siècle ? Ça aurait vraiment fait de moi un gros con. Permits-moi de te rappeler que je vis dans une caravane pourrie située aux abords d'un ranch et que, malgré mes efforts, je n'ai jamais abouti à rien de concret professionnellement parlant. Je suis donc bien plus proche du seuil de la pauvreté que des portes de la gloire. En plus, j'ai fait preuve d'une immaturité déconcertante ces dernières semaines et...

Il se couvrit les yeux de la main, comme pour essayer de mettre de l'ordre dans ses idées.

— Pourquoi est-ce que je suis en train de te raconter tout ça, bordel ? s'interrogea-t-il en se passant la paume sur le visage. Mon but est de te convaincre de passer ta vie auprès de moi, pas de te faire fuir en un temps record !

À ce moment précis, Macie sut qu'ils étaient faits pour être ensemble. Carter était bien trop sincère pour lui faire de belles promesses qui ne dureraient pas. Le romantisme ainsi que les « ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants » n'étaient pas son genre. Et elle n'était pas naïve non plus. Une multitude d'autres obstacles se dresseraient encore sur leur chemin, mais elle était convaincue que Carter et elle les surmonteraient sans problème. En dépit de leurs différences, ils étaient complémentaires. Certes, elle avait peur de ce que leur réservait l'avenir, mais, en même temps, elle n'avait jamais été plus sûre de toute son existence.

— Je dois avouer que ta technique de drague s'est vachement améliorée depuis la première fois qu'on s'est rencontrés, Picasso. Malheureusement pour toi, tu ne pourras plus la tester sur d'autres femmes parce que tu risquerais de te prendre un bon coup de genou dans les bijoux de famille.

Elle noua ensuite ses bras autour de son cou et l'embrassa.

— Oh, Macie, susurra-t-il contre ses lèvres. Je t'aime, je t'aime, je t'aime ! Je suis désolé de t'avoir fait souffrir, tellement désolé... Merci de m'avoir donné une seconde chance, tu ne le regretteras pas.

Il la souleva dans les airs et la serra contre lui.

— En revanche, promets-moi une chose, Carter : plus de nus de moi, OK ? murmura-t-elle en humant son odeur qui lui avait tellement manqué.

— Croix de bois, croix de fer. Épouse-moi, Macie. Je veux que tu deviennes ma femme. Aussitôt, elle se dégagea de son étreinte et le dévisagea d'un air perplexe.

— Mais on ne vit même pas ensemble ! s'exclama-t-elle.

— Je m'en fiche. Je veux te passer la bague au doigt le plus rapidement possible pour que notre vie ensemble commence comme il se doit, pour le meilleur et pour le pire. Et, avant que tu trouves une autre excuse, j'ai déjà demandé ta main à ton père.

— Et il a dit oui ? s'étonna Macie.

— Il a dit qu'il n'y avait pas d'âge pour s'aimer, après quoi il m'a donné sa bénédiction. Elle le dévisagea, bouche bée.

— Alors, tu veux rencontrer ta future belle-famille avant de retourner chez nous, au Bar 9 ?

« Chez nous ». Comme ça sonnait agréablement à ses oreilles !

— Tu veux dire que toute ta famille est là, ce soir ?

— Ouais, ils ont tous accouru à la fête quand je leur ai dit que je comptais bien t'y emmener danser, gloussa-t-il.

— Danser ? Mais tu ne danses jamais !

D'un geste maladroit, il la fit pivoter sur elle-même avant d'esquisser un pas de danse en lui marchant dessus.

— Avec toi à mes côtés, mon cœur, non seulement je me sens capable de danser, mais en plus je pourrais aussi voler, je crois. Après tout, l'amour donne des ailes, non ? fit-il valoir en prenant son visage entre ses mains.

Elle éclata de rire et il joignit son rire au sien.

— T'es vraiment grave, Carter McKay, mais je t'aime quand même, marmonna-t-elle, ne pouvant plus retenir ses larmes de joie.

Ils s'embrassèrent jusqu'à perdre haleine, puis allèrent rejoindre les autres. Ils dansèrent une bonne partie de la nuit, leurs corps enlacés, leurs yeux soudés, leurs souffles mêlés, leurs cœurs et leurs âmes liés à tout jamais.

Lorelei James est une des auteures dont les romans érotiques connaissent le plus grand succès aux États-Unis. Elle a reçu de nombreuses récompenses littéraires, parmi lesquelles le Romantic Times Reviewers' Choice Award. Lorelei vit dans le Dakota avec sa famille.

Du même auteur, chez Milady :

Riders :

1. *Chevauchée exquise*
2. *Chevauchée ardente*

De main de maître :

1. *La Novice*
2. *L'Initiée*
3. *L'Experte*

www.milady.fr

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Rode Hard*

Copyright © 2014 LJLA, LLC

Tous droits réservés.

Originellement publié par Samhain Publishing en 2009.

© Bragelonne 2015, pour la présente traduction

Photographie de couverture : © Shutterstock

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-2441-6

Bragelonne – Milady

60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr

Site Internet : www.milady.fr



C'EST AUSSI...

... LES RÉSEAUX SOCIAUX

Toute notre actualité en temps réel : annonces exclusives, dédicaces des auteurs, bons plans...



facebook.com/MiladyRomance

Pour suivre le quotidien de la maison d'édition et trouver des réponses à vos questions !



twitter.com/MiladyRomance

... LA NEWSLETTER

Pour être averti tous les mois par e-mail de la sortie de nos romans, rendez-vous sur :

www.bragelonne.fr/abonnements

Milady est un label des éditions Bragelonne.

- [Couverture](#)
- [Titre](#)
- [Dédicace](#)
- [Chapitre premier](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)
- [Chapitre 24](#)
- [Chapitre 25](#)
- [Chapitre 26](#)
- [Chapitre 27](#)
- [Chapitre 28](#)
- [Chapitre 29](#)

- [Chapitre 30](#)
- [Chapitre 31](#)
- [Chapitre 32](#)
- [Chapitre 33](#)
- [Chapitre 34](#)
- [Chapitre 35](#)
- [Chapitre 36](#)
- [Chapitre 37](#)
- [Chapitre 38](#)
- [Biographie](#)
- [Du même auteur](#)
- [Mentions légales](#)
- [Milady Romantica c'est aussi](#)